MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 33 (1933), p. 1-168

Rémy Cottevieille-Giraudet

L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'ÉGYPTE AVANT L'HISTOIRE

PALÉOLITHIQUE — NÉOLITHIQUE — ÂGES DU CUIVRE.

INTRODUCTION

À L'ÉTUDE DE L'ÉGYPTE PHARAONIQUE

PAR

RÉMY COTTEVIEILLE-GIRAUDET.

AVANT PROPOS.

Jacques de Morgan est mort avant d'avoir publié lui-même son dernier ouvrage [1]. En méditant ces pages qui sont le magnifique testament de celui qui osa créer la Préhistoire orientale et sut la défendre contre tous les préjugés, il nous a semblé que l'auteur, par faute de temps peut-être, n'avait pas extrait d'une matière si patiemment élaborée tout le bénéfice scientifique qu'on en pouvait attendre.

Ainsi naquit l'idée de ce livre, qui ne veut pas être la critique de l'œuvre de J. de Morgan, mais son *prolongement,* la *remise à jour* des problèmes qu'il a posés.

Ce travail n'a pas l'allure d'un manuel, mais d'une étude. Toutefois, malgré sa forme, nous avons fait en sorte qu'on y puisse trouver tous les renseignements qui, présentés dans un ordre plus pédagogique, formeraient la matière d'un manuel.

Notre étude se compose de deux parties : dans la première, nous examinons l'état actuel des connaissances en Préhistoire égyptienne, en insistant sur

[1] J. DE MORGAN, *La Préhistoire orientale,* 3 vol. in-8°, publiés par Louis Germain (Paris, Geuthner, 1926 et 1927).

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les importantes acquisitions de ces dernières années, qui complètent ou parfois modifient les vues de J. de Morgan. Dans la seconde partie, qui constitue une thèse nouvelle, nous montrons comment une enquête ethnographique nous a amené à distinguer, dès les premiers temps de la pierre polie en Égypte, deux grandes provinces, deux foyers distincts d'activité humaine, et quelles conclusions historiques on peut, avec toute prudence, tirer de la réaction de l'un des foyers sur l'autre.

Nous ne nous dissimulons nullement les défauts et les imperfections du présent travail. La préhistoire égyptienne, bien qu'en pleine progression, n'en est encore qu'à ses débuts : beaucoup de régions n'ont pas été explorées — d'où les nombreuses lacunes de nos cartes — et celles qui l'ont été ne le furent souvent que d'une manière superficielle. Le tableau qu'on peut brosser actuellement de l'Égypte d'avant l'histoire n'est obligatoirement qu'une esquisse : nous souhaitons seulement que la nôtre serve de mise au point pour le passé et d'hypothèse de travail pour les recherches à venir. Pensant que malgré ses lacunes un travail comme celui-ci peut être de quelque utilité, nous préférons le publier dans son état actuel, plutôt que de courir le risque de ne l'y voir jamais, à force d'attendre une perfection illusoire.

Nous nous sommes efforcé, pour lui donner un aspect moins rébarbatif, de renouveler l'illustration en publiant des pièces autant que possible inédites; mais malgré notre bonne volonté nous avouons avoir été obligé de recourir plus d'une fois aux dessins de J. de Morgan; quant à certains objets célèbres, ils s'imposent à peu près dans toutes les publications avec les mêmes clichés.

Nous remercierons particulièrement le R. P. Bovier-Lapierre, de l'Institut d'Égypte, dont la sagacité et l'expérience de la Préhistoire orientale nous ont été maintes fois d'un grand profit; nous lui sommes en outre très reconnaissant de nous avoir ouvert bien grand sa magnifique collection, et de nous avoir permis de puiser dans ses notes bibliographiques. Nous remercions également M. Pierre Jouguet d'avoir autorisé l'insertion de ce mémoire dans le *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale,* ce qui lui vaut l'honneur de se présenter au public avec la magnificence habituelle des publications de cette érudite maison.

R. C.-G.

Le Caire, le 31 décembre 1931.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

PREMIÈRE PARTIE.

LES PROBLÈMES DE LA PRÉHISTOIRE ÉGYPTIENNE.

CHAPITRE PREMIER.

LE PALÉOLITHIQUE ÉGYPTIEN.

LE PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR ET MOYEN.

L'Égypte pléistocène. — Dès l'aurore du Quaternaire, l'Égypte fut peuplée par l'homme. La Méditerranée, au Pliocène, avait envahi l'Égypte jusqu'au Fayoum; elle venait de se retirer, laissant au Nord du pays l'enclave qui,

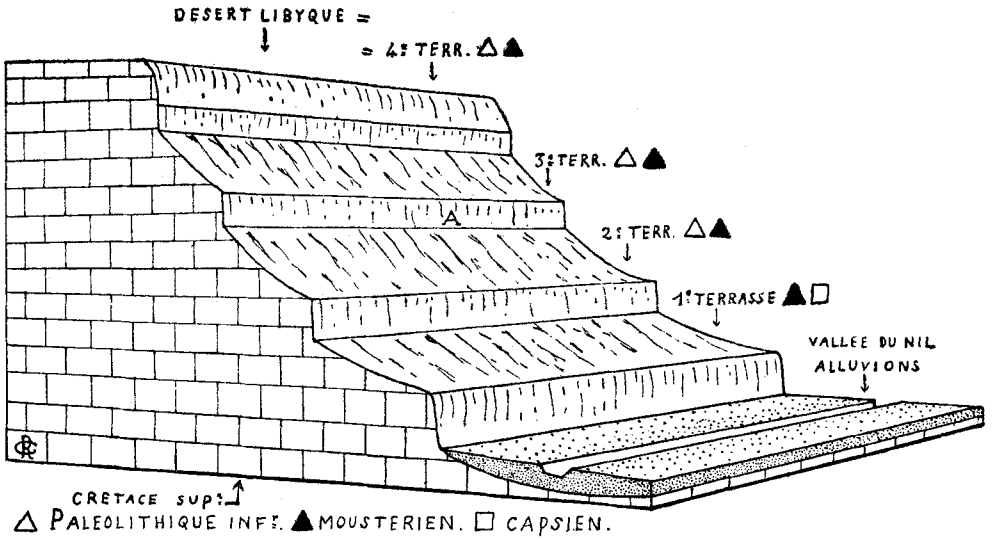


Fig. 1. — Coupe schématique de la vallée du Nil, à la hauteur de Thèbes (rive gauche) : terrasses et industries paléolithiques; en A : gravures rupestres énéolithiques.

une fois comblée par les alluvions du Nil, formera le Delta. L'aspect de l'Égypte pléistocène était entièrement différent de l'aspect de l'Égypte historique : au lieu d'être un simple couloir verdoyant, serpentant en contre-bas de deux

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

déserts et s'épanouissant au Nord sous la forme d'un large triangle de limon, c'était un vaste pays couvert de savane, pluvieux et irrigué, qui s'étendait du Sahara lui-même fertile jusqu'à la mer Rouge, avec, à la place du Delta, une échancrure occupée par la mer (pl. I). Quant au Nil, comme les fleuves quaternaires de nos pays, il n'avait pas entièrement creusé son lit, et ses eaux imposantes, qui coulaient à un niveau supérieur à celui d'aujourd'hui, baignaient toute la largeur de sa vallée actuelle, des contreforts de la chaîne arabique à ceux de la chaîne libyque (fig. 1). Aujourd'hui, il ne reçoit plus d'affluents qu'au Soudan : il voyait alors de fortes rivières grossir tout le long de son parcours le volume de ses eaux (pl. I). Bref, l'Égypte, couverte d'une végétation exubérante, devait ressembler à un coin de forêt équatoriale traversée par quelque grand fleuve africain.

Les industries du Paléolithique ancien et moyen. — Dans cette plus grande Égypte, c'est non seulement sur les bords étagés de l'immense Nil, mais encore dans l'intérieur du pays devenu aujourd'hui les déserts arabique et libyque, que s'établirent les premiers habitants. Les industries qu'ils nous ont laissées, que l'on retrouve soit en place à la surface des plateaux, soit entraînées et roulées dans les alluvions, sont en tous points semblables aux industries du plus vieux Paléolithique occidental, Chelléen, Acheuléen, Moustérien[1] (fig. 2 à 10). Nous avons essayé de dresser la carte provisoire des stations et ateliers actuellement connus (pl. II). Le nombre des pièces recueillies dans certains endroits témoigne de la densité du peuplement.

La similitude et la continuité des mêmes ensembles lithiques sur toute la largeur de l'Afrique du Nord et en Europe font supposer que les Paléolithiques égyptiens et nos plus vieux Paléolithiques appartenaient aux mêmes races. Certains savants admettent d'ailleurs que le Chelléen, l'Acheuléen et le Moustérien sont d'origine africaine[2].

[1] Voir J. de Morgan, *Préhistoire orientale*, t. II, chap. I.

Récemment, dans l'Oasis de Khargah, on a signalé l'existence d'une station moustérienne comprenant, mélangées aux formes classiques du Moustérien, des pointes *atériennes* et *s'baïkiennes* (Caton-Thompson). Mook, dès 1880, avait déjà recueilli des pointes atériennes au N. E. de Louxor.

[2] L. Peringuey, *The stone ages of South Africa* (*Annals of the South African Museum*, 1911).

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

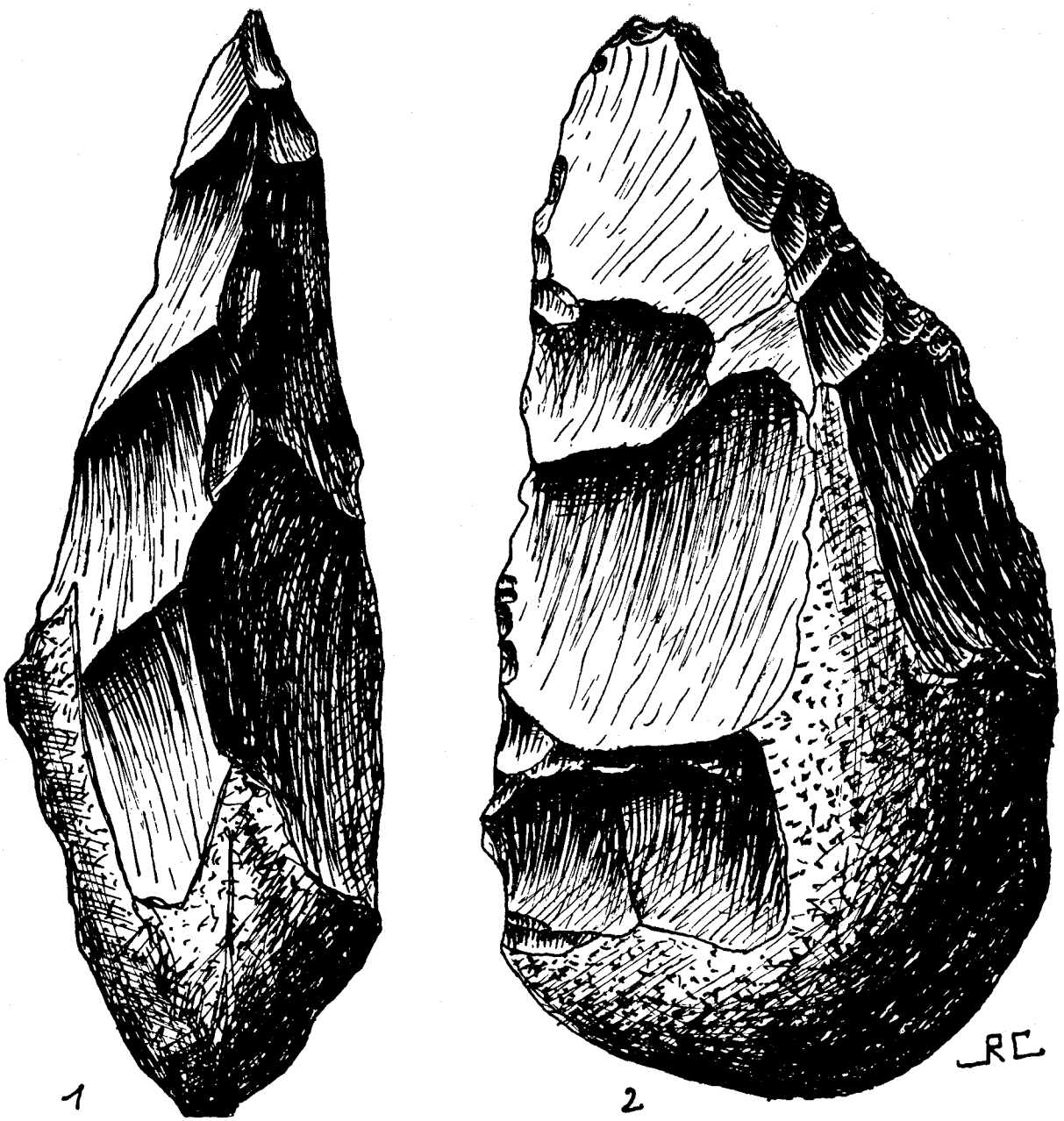


Fig. 2. — Coups-de-poing chelléens : 1, Abou el-Nour, près de Nag-Hamadi; 2, Kôm Tima (Fayoum). Grandeur naturelle. [Dessins de l'auteur : 1, d'après Vignard; 2, d'après Sandford et Arkell.]

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

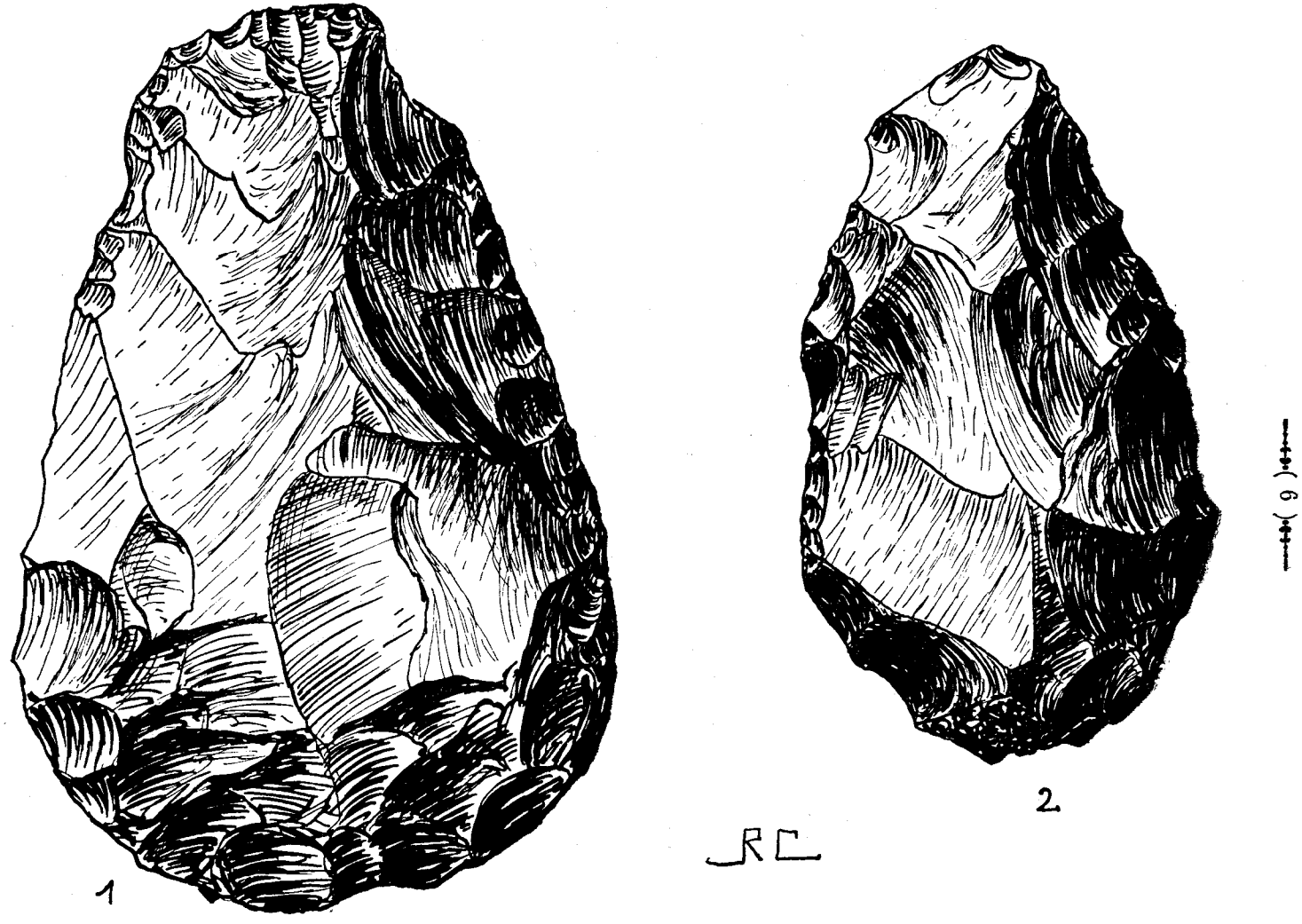


Fig. 3. — Coups-de-poing acheuléens de Haute-Égypte; patine fauve : 1, montagne de Thèbes (station T. 17); 2, Gébel Hagaza, près de Koûs. Grandeur naturelle. (Collection de l'auteur.)

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

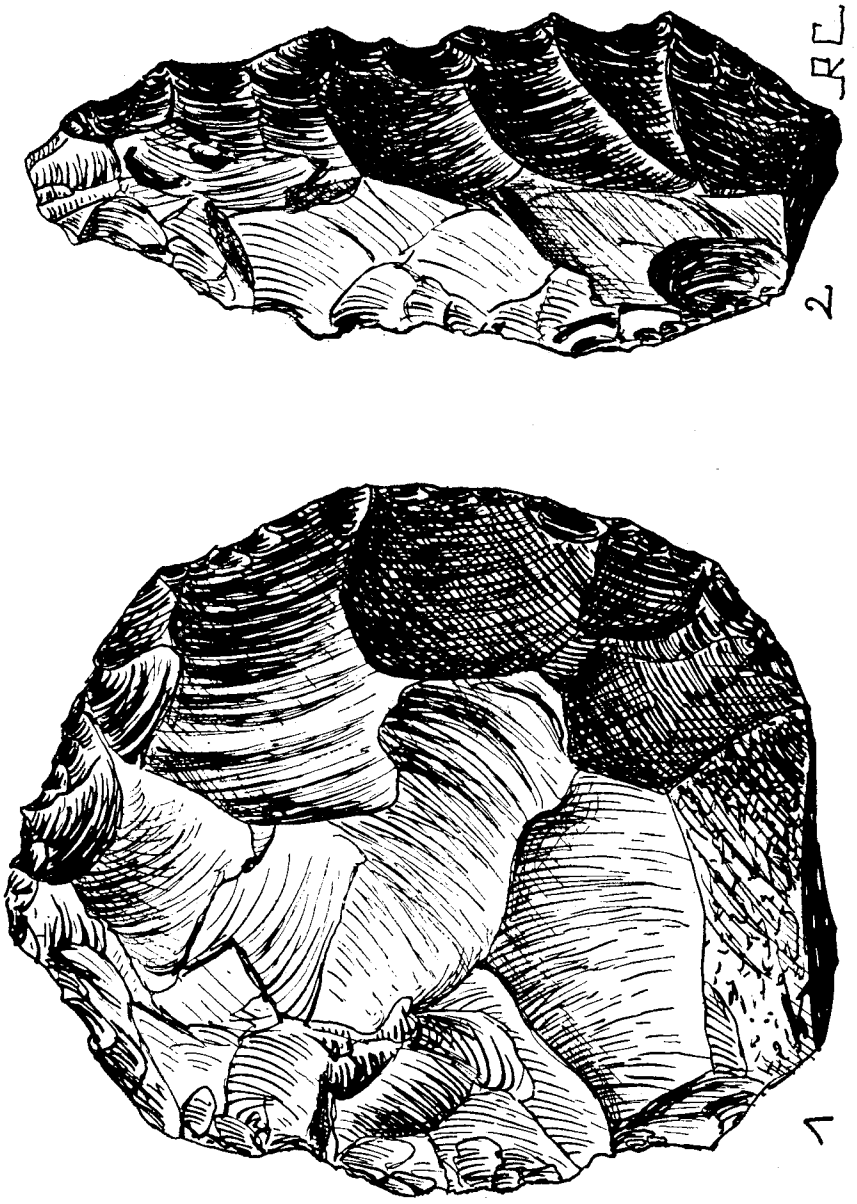


Fig. 4. — Pièces acheuléennes de Haute-Égypte : 1, montagne de Thèbes (Vallée des Reines, station T. 15), patine jaune; 2, Thèbes (station T. 4), patine rousse. Grandeur naturelle. (Collection de l'auteur.)

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

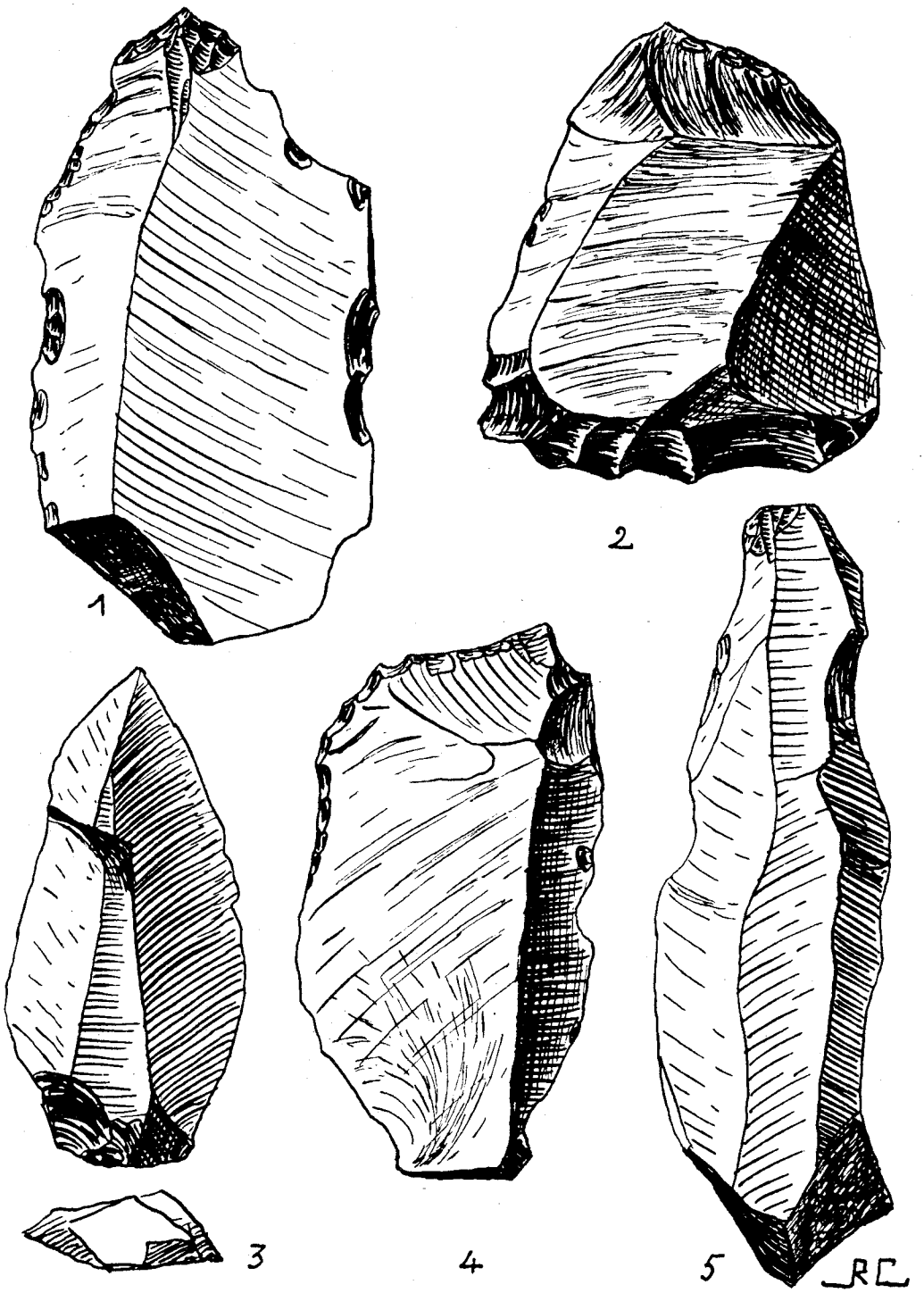


Fig. 5. — Pièces du Paléolithique inférieur de Haute-Égypte (chelléen et acheuléen) : 1 et 2, montagne de Thèbes (T. 5); 3, ouadi Médamoud (station M. 8); 4, ouadi Médamoud (station M. 6); 5, Thèbes (T. 6); 1, 3, 5, patine fauve; 2 et 4, patine marron. Grandeur naturelle. (Collection de l'auteur). [Pour le n° 2, cf. Peyrony, *Rev. anthrop.*, 1931, p. 31 et seq. et fig. 3.]

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

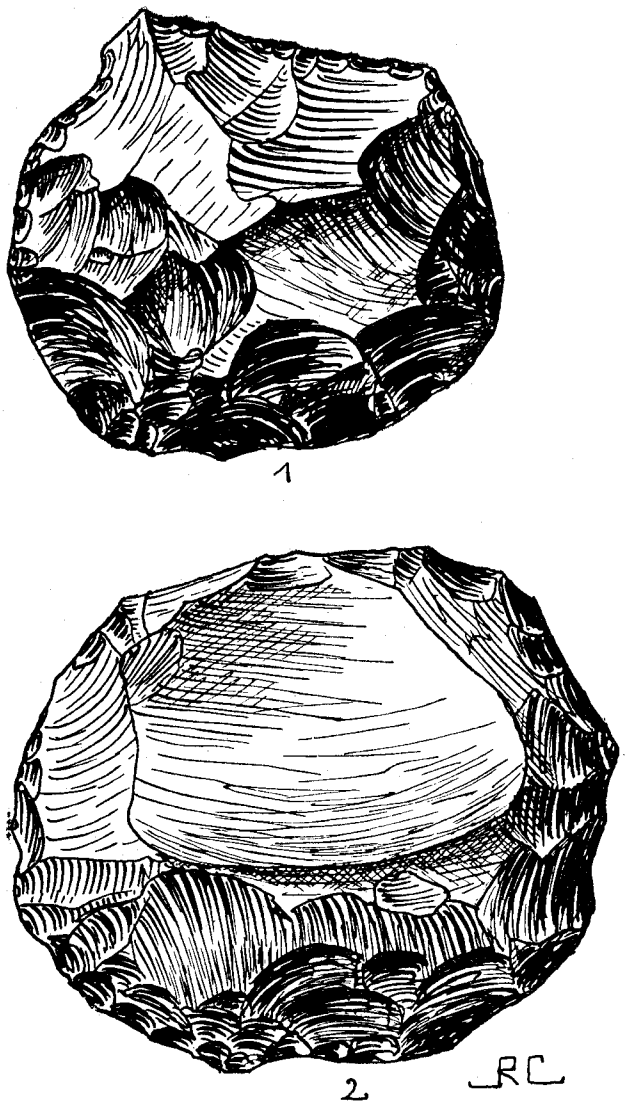


Fig. 6. — Racloirs de Haute-Égypte : 1, Acheuléen (?), ouadi Médamoud (M. 7), patine fauve ; 2, Moustérien, Deir el-Médineh, patine marron. Grandeur naturelle. (Collection de l'auteur.)

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

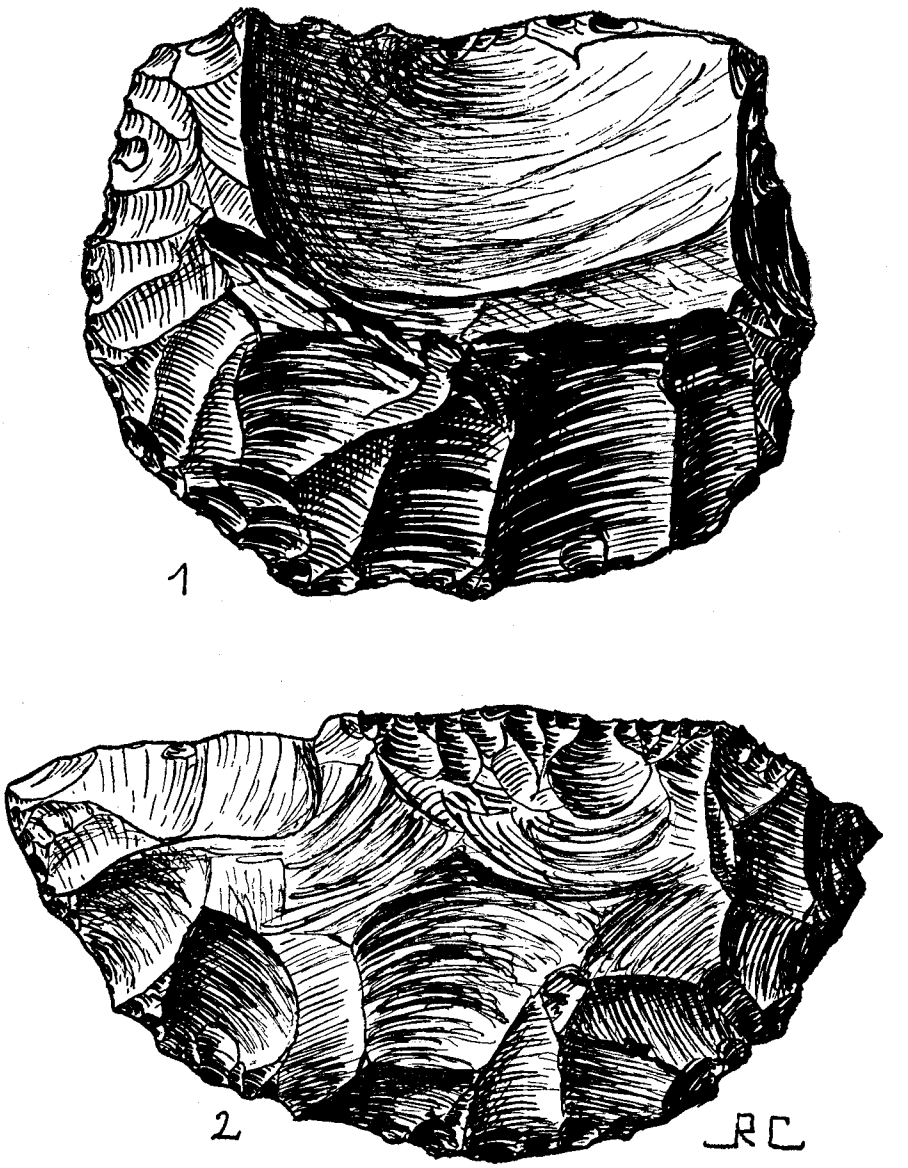


Fig. 7. — Pièces moustériennes de Haute-Égypte : 1, racloir, Thèbes (T. 17), patine fauve; 2, coutelas, Thèbes (T. 18), patine orange. Grandeur naturelle. (Collection de l'auteur.)

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

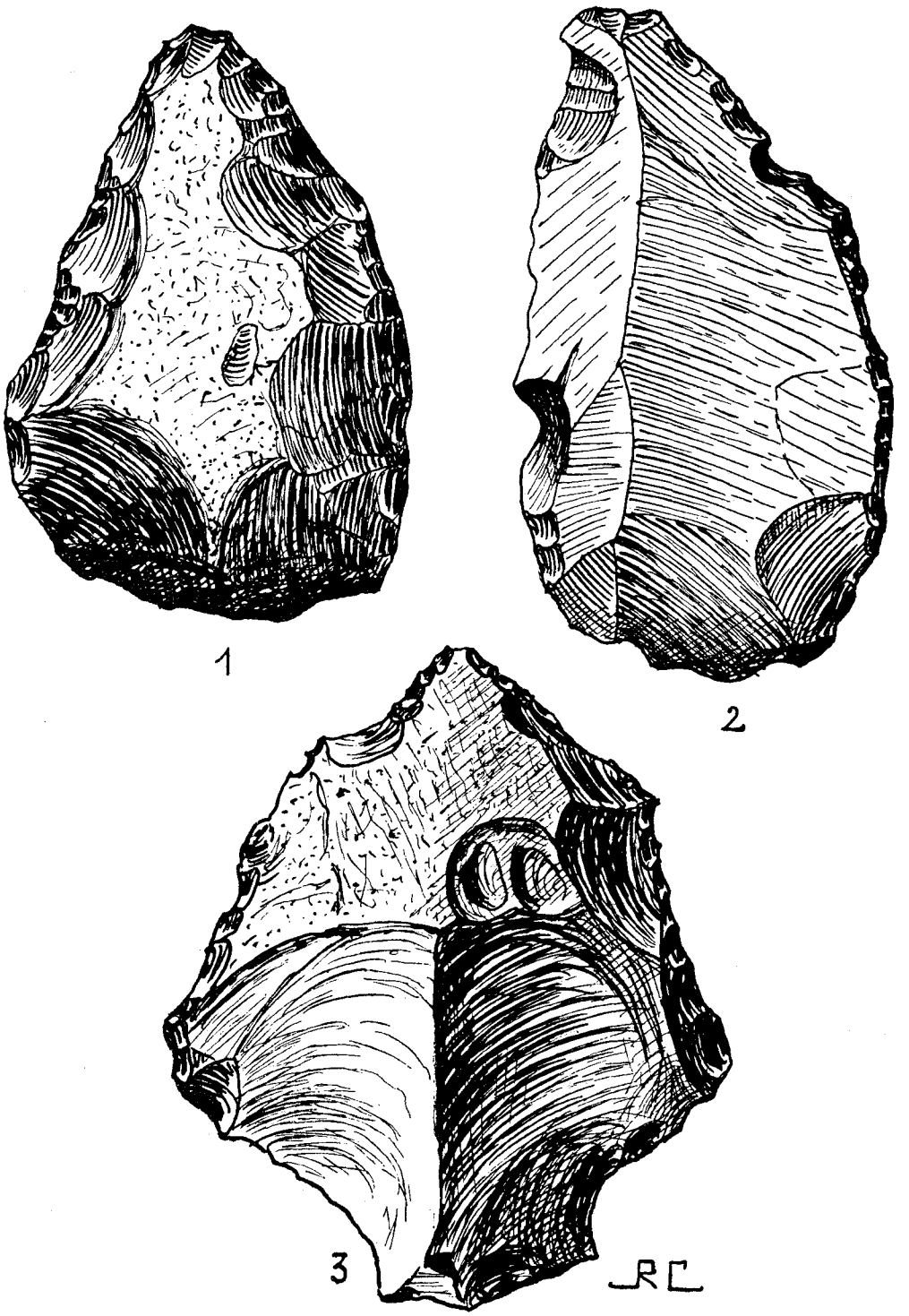


Fig. 8. — Pièces moustériennes de Haute-Égypte : 1, Thèbes (T. 9); 2 et 3, ouadi Médamoud (M. 3). Grandeur naturelle. (Collection de l'auteur.)

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

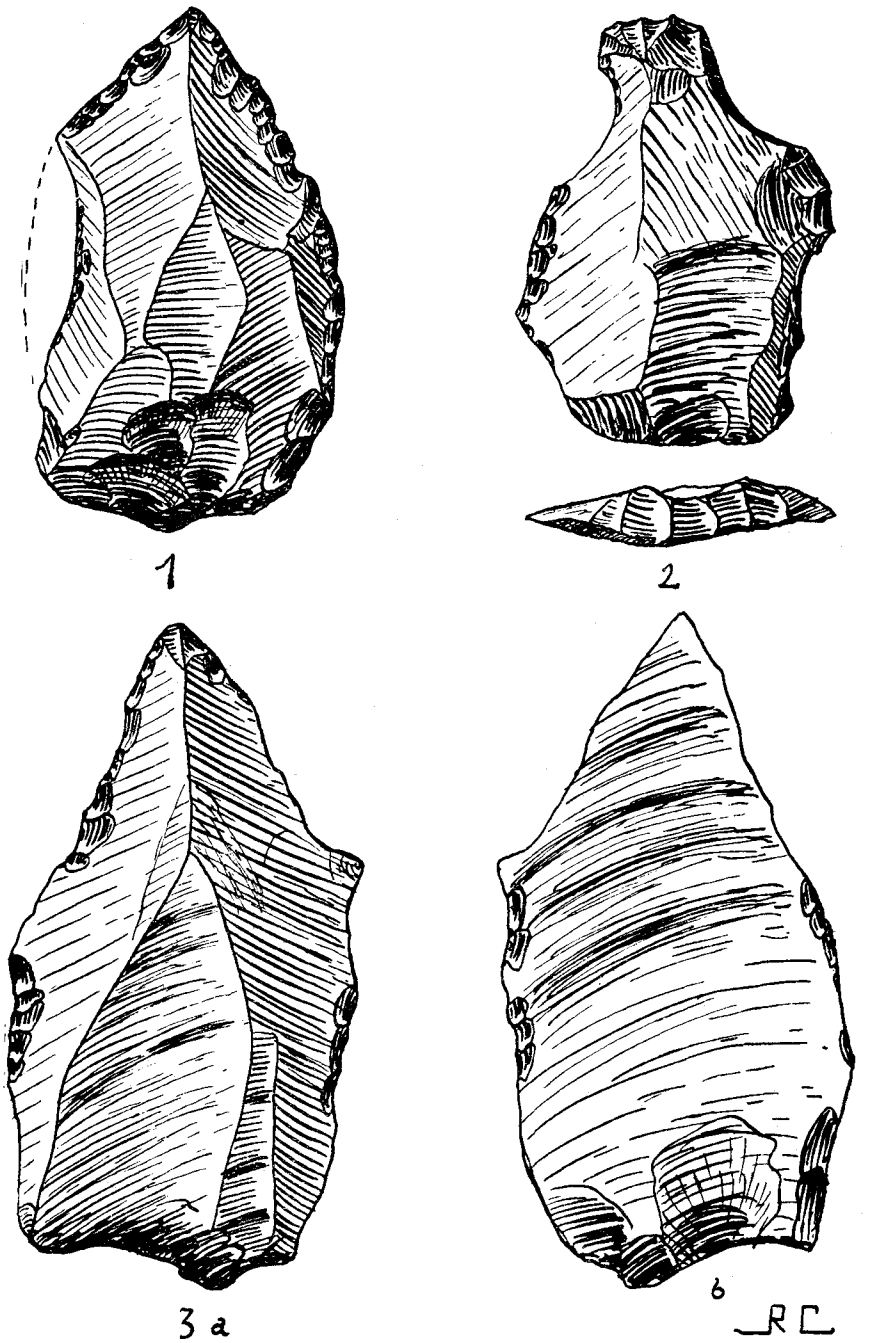


Fig. 9. — Industrie moustérienne de Haute-Égypte : 1, Thèbes (T. 1); 2, ouadi Médamoud (M. 7); 3, Thèbes (T. 20); patine fauve. Grandeur naturelle. (Collection de l'auteur.)

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

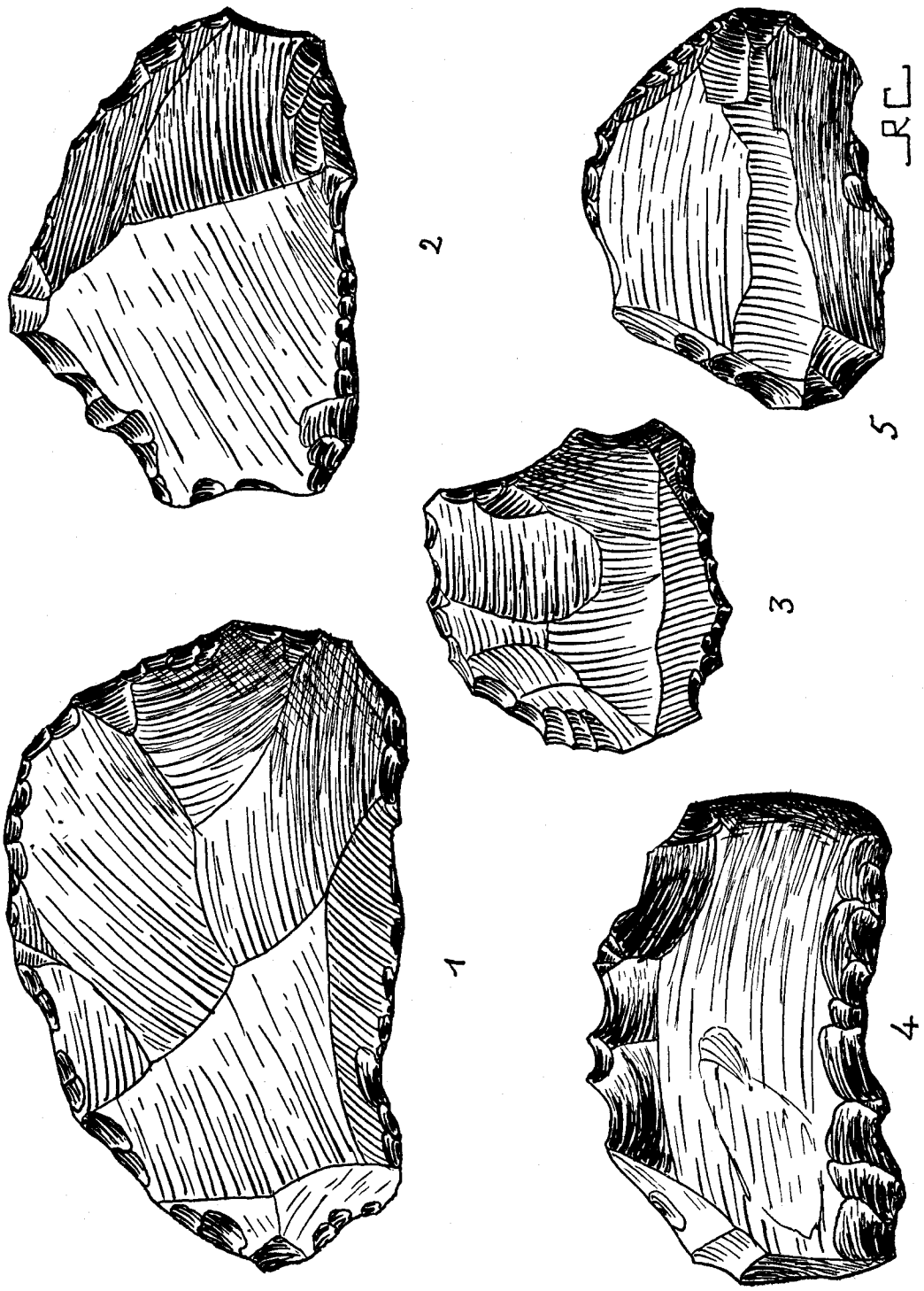


Fig. 10. — Industrie moustérienne de Haute-Égypte : racloirs. 1, Thèbes (T. 19); 2, ibid. (T. 18); 3, ouadi Médamoud (M. 5); 4 et 5, ibid. (M. 1). Patine fauve. Grandeur naturelle. (Collection de l'auteur.)

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Contemporanéité ou succession? — On a cru longtemps (J. de Morgan) qu'il était impossible en Égypte, contrairement à ce qui a lieu chez nous, de séparer chronologiquement les trois industries chelléenne, acheuléenne et moustérienne : c'est qu'au lieu de les trouver stratifiées dans le sol, on ne les connaissait qu'éparses à la surface des plateaux qui constituent les terrasses de la

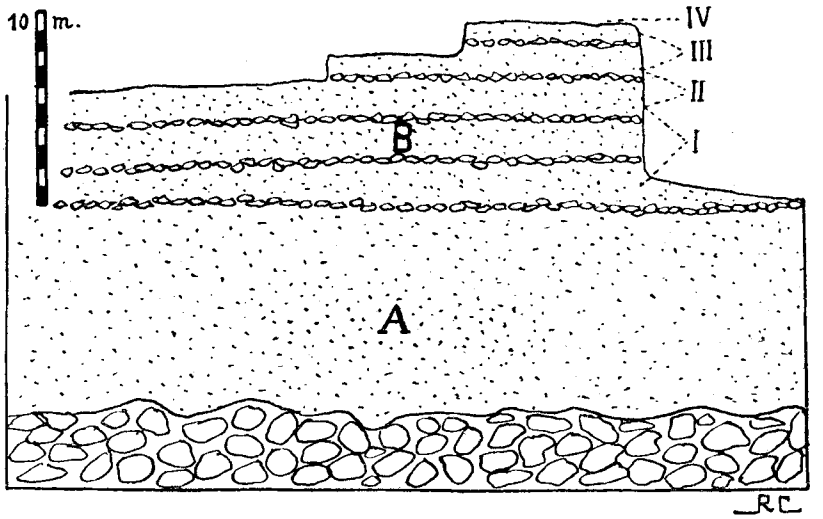


Fig. 11. — Coupe dans une ballastière de l'Abbassieh, près du Caire : A, graviers stériles; B, graviers à industries paléolithiques, avec lits de cailloutis. I, Préchelléen; II, Chelléen; III, Acheuléen; IV, Moustérien (en surface). [Croquis d'après le R. P. Bovier-Lapierre.]

vallée du Nil. Le sable et le soleil leur ont donné les mêmes patines roussâtre ou couleur chocolat. Pour les distinguer chronologiquement, la Paléontologie n'intervient pas : on n'a retrouvé aucun fossile, et d'ailleurs, en eût-on retrouvé, il serait à craindre que les faunes chelléenne et moustérienne ne soient ici les mêmes, l'Égypte, à l'abri de toute influence glacière, n'ayant probablement subi pendant ces époques aucun changement notable de climat. Mais une belle découverte, due au R. P. Bovier-Lapierre, ne permet plus de croire que les industries chelléenne et moustérienne sont contemporaines sur les bords du Nil. Pour la première fois en Égypte, ce savant a trouvé dans une ballastière exploitée à l'Abbassieh, près du Caire, les industries préhistoriques stratifiées dans le même ordre qu'en Europe occidentale (fig. 11). Les faits

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

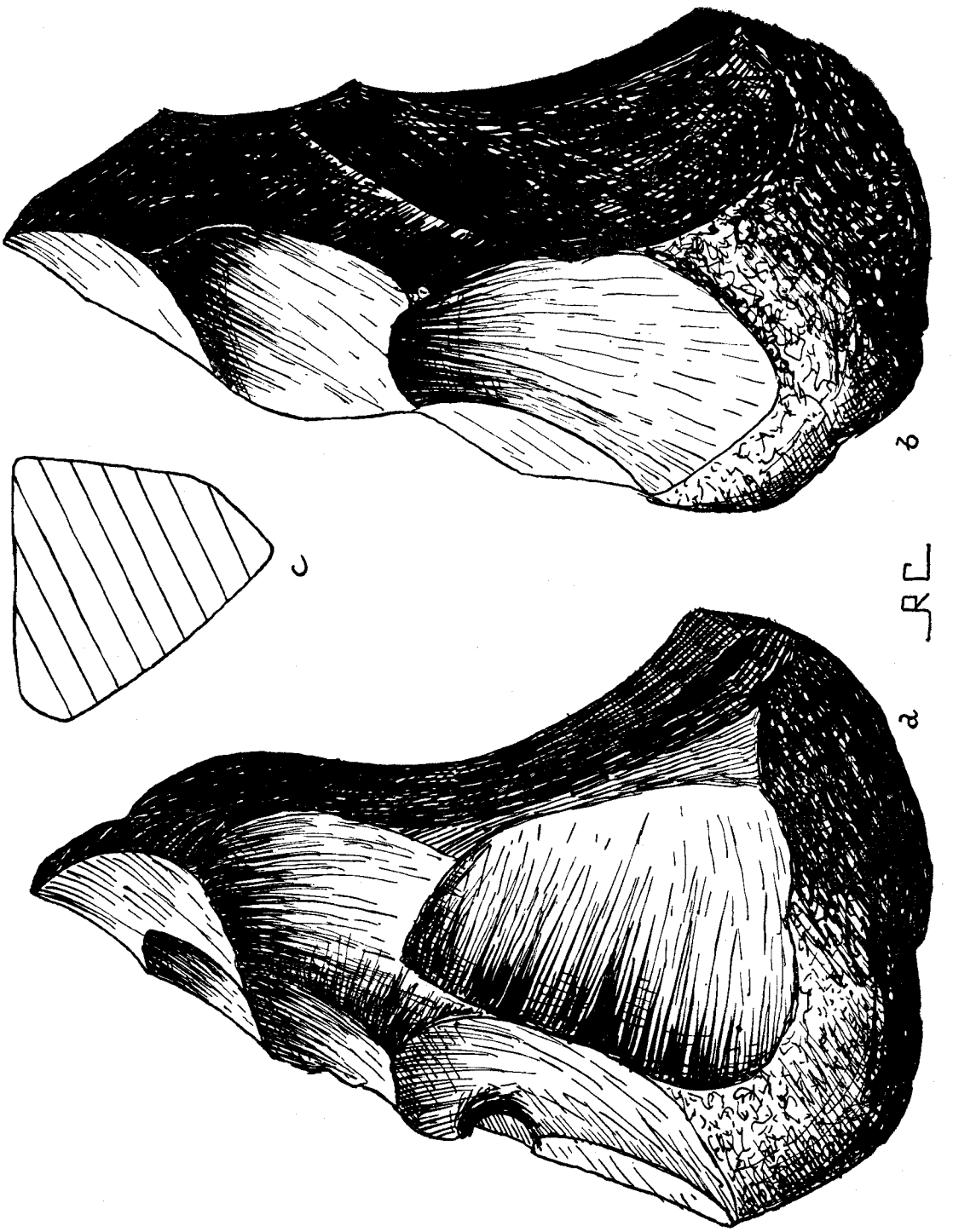


Fig. 12. — Deux aspects (*a* et *b*) d'un coup-de-poing préchelléen de la ballastière de l'Abbassieh; la section horizontale (*c*) montre une forme trièdre. Réduit de 1/4. (Collection du R. P. Bovier-Lapierre.)

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sont absolument concluants : il y eut en Égypte comme ailleurs une époque chelléenne, une époque acheuléenne et une époque moustérienne.

Plus récemment, des géologues anglais, MM. Sandford et Arkell, ont retrouvé au Fayoum, à Kasr Basil (S. E. de Tétoun) des industries moustériennes stratifiées dans les couches d'un ancien rivage lacustre remontant au milieu des temps quaternaires (fig. 13 et 14).

Le Préchelléen en Égypte. — En outre, la découverte de cette ballastière en a amené une autre qui montre que l'Égypte a été peuplée dès l'origine des

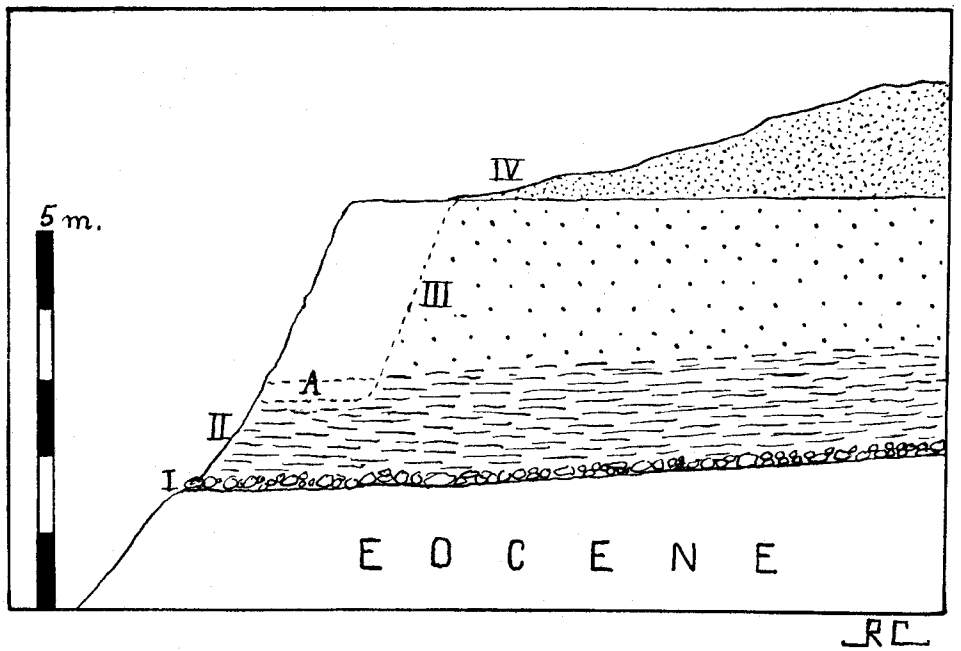


Fig. 13. — Coupe du rivage lacustre, du Quaternaire moyen, près de Qasr Basil (Tétoun) au Fayoum : I, lit de cailloux à industrie moustérienne; II, limon (industrie moustérienne); III, gravier local (industrie moustérienne); IV, dépôt de surface (ruissellement et apport éolien). En A, dans une écornure du rivage moustérien : dépôt de surface, d'âge capsien évolué (petites lames). [D'après Sandford et Arkell.]

industries de la pierre : la couche chelléenne repose ici sur une couche à industrie plus primitive encore, analogue au Préchelléen de chez nous, et caractérisée par des coups-de-poing grossiers à section triangulaire (fig. 12). Le R. P. Bovier-Lapierre avait déjà trouvé des instruments analogues en Palestine.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

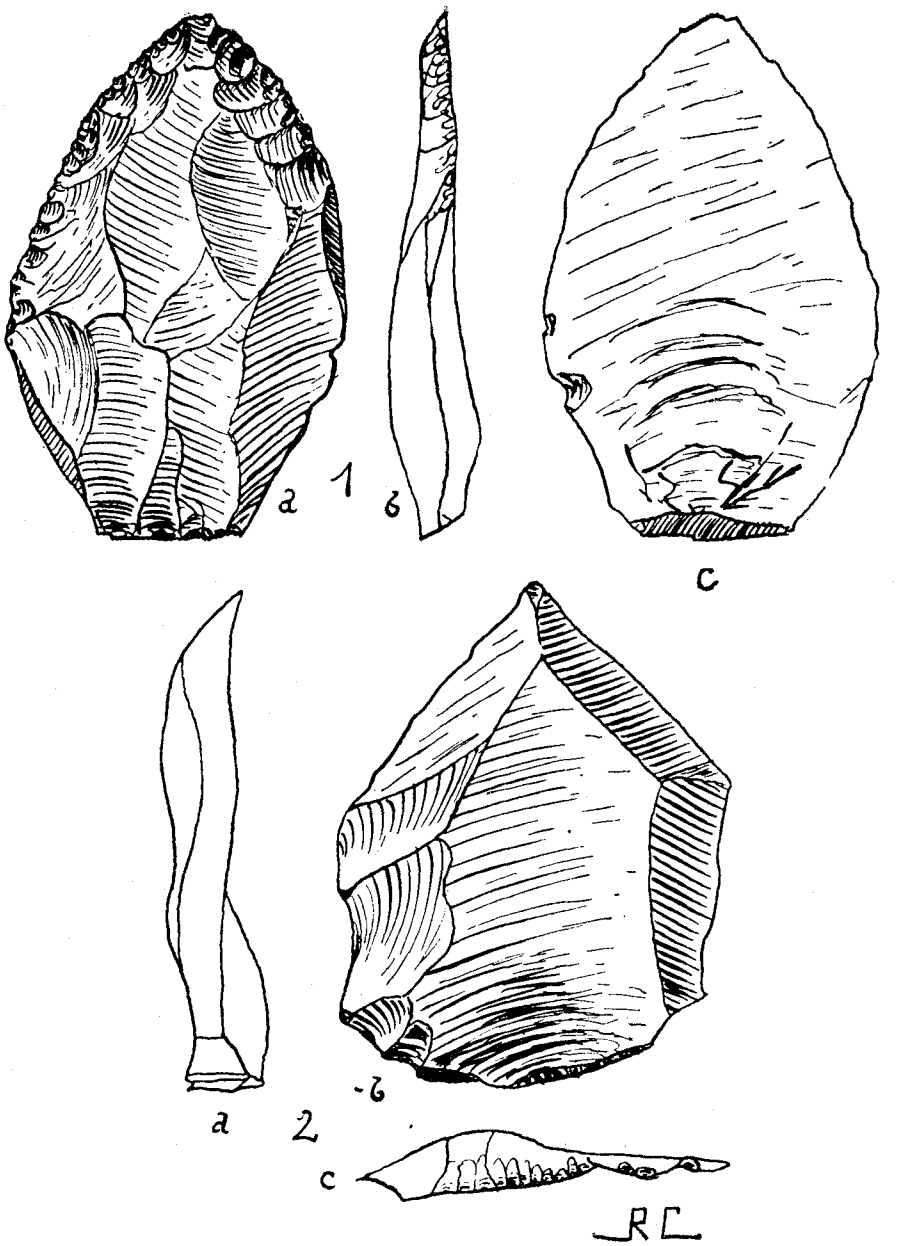


Fig. 14. — Industrie moustérienne du Fayoum : 1 (*a*, *b*, *c*), Qasr Basil (Tétoun); 2 (*a*, *b*, *c*), Kôm Tima.
[D'après Sandford et Arkell.]

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La question de l'« hiatus ». — 1° *Thèse de J. de Morgan.* — Après le Moustérien, particulièrement abondant, il se passe en Égypte quelque chose que nous saisissons imparfaitement. Dans notre Occident, nous avons l'habitude de voir apparaître, après le Moustérien, l'Aurignacien, le Solutréen, le Magdalénien, etc. Rien de semblable en Égypte où l'on semble, *à première vue*, passer sans transition du vieux Paléolithique au Néolithique. Que les races qui se succèdent en Égypte ne soient pas indéfiniment celles qui se succèdent chez nous, cela va de soi; on comprend aisément que l'homme magdalénien de Chancelade et son compagnon, le renne, n'aient pas été tentés de venir mourir de chaleur dans un climat pour lequel ils n'étaient pas faits. Cependant, aux yeux de ceux qui ne voient dans la série des industries paléolithiques qu'une succession intangible, applicable à tous les pays, y eut-il en Égypte un « hiatus » tout à fait anormal : le pays aurait été inhabité pendant que régnait chez nous l'âge du Renne. J. de Morgan trouva une explication, et la thèse qu'il développa dans sa *Préhistoire Orientale* peut se résumer ainsi : au Pléistocène moyen, la terre a été presque universellement dépeuplée par les inondations produites par la fonte des glaciers; c'est l'histoire du Déluge. Quelques « districts de survivance » auraient permis aux différentes régions de se repeupler du Pléistocène supérieur. Aux pays qui nous occupent, toute vie humaine et animale dut être détruite « dans la vallée du Nil, comme dans le désert arabique »; le relief égyptien n'aurait permis aucun district de survivance, et lorsque l'Égypte redevint enfin terrestre, son sol chaotique et bouleversé aurait été repeuplé par des hommes en possession de la pierre polie [1].

2° *Objections à cette thèse.* — Pour notre part, nous voulons bien croire qu'un ciel inclément ait en Égypte raviné les plateaux et amené une crue sensible des eaux; ce serait le contre-coup en Afrique du Nord de la dernière glaciation de l'Europe (?) (époque moustérienne); mais l'affirmation d'une destruction de l'humanité par un déluge aussi grandiose ne nous paraît pas admissible [2].

[1] Cf. *Préhist. Or.*, t. I, chap. 7 et t. I, p. 145.

[2] On considère généralement qu'une période de pluie correspond en Orient à chaque glaciation de l'Europe, et une période de sécheresse, voire d'asséchement, à chaque phase interglaciaire.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'abord, bien que le pays ne soit pas fertile en hauts sommets, la simple altitude des plateaux libyque et arabique semble défier l'inondation. Une inondation par pluies et crues de rivières ne monte pas à des centaines de mètres. Or, actuellement, à la hauteur de Thèbes, — nous prenons cet exemple parce que nous le connaissons spécialement — le plateau libyque a des sommets supérieurs à 400 mètres au-dessus du niveau de la mer [1]; la vallée du Nil étant à 75 ou 80 mètres, l'écart se trouve être de plus de 300 mètres. Le Nil paléolithique était, il est vrai, à un niveau supérieur à celui d'aujourd'hui (voir fig. 1) : même en temps de crue il n'atteignait sûrement pas la cote 200. En admettant — c'est invraisemblable — qu'une inondation formidable ait porté ses eaux à la cote 300, il restait encore sur les bords du Nil assez de territoires émergés pour que toute la population de la région pût y trouver refuge. Quant au désert arabique, sa pente générale s'élève à mesure qu'on avance vers l'Est, et on y trouve, presque en bordure de la mer Rouge, une chaîne granitique dont on estime que les sommets s'élèvent à un peu plus de 2000 mètres [2] (pl. III). Donc, si des familles installées aux bords des *ouadis* avaient été surprises par une crue soudaine et noyées, la plupart auraient eu la possibilité d'échapper au désastre. Enfin, si on trouve dans les déserts les plus fantaisistes traces d'érosion, tant fluviale qu'éolienne (pl. IV), les belles parois à-pic des ouadis ne peuvent avoir été taillées qu'à l'air libre par des cours d'eau, dans un pays complètement émergé; on ne sent nulle part le nivelage général des accidents de la surface par l'action prolongée d'une eau d'inondation qui aurait tout recouvert.

LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR.

Premières trouvailles. — 1° *La question du Sébilien.* — D'autre part, les trouvailles archéologiques tendent elles-mêmes à combler l'hiatus et à montrer que l'humanité, même si elle s'est raréfiée, n'a jamais disparu des bords du Nil. Dès 1923, dans une étude intitulée : *Une nouvelle industrie lithique : le*

[1] Les plus élevés, qui séparent la Vallée des Rois de la Vallée des Reines, atteignent 470 et 489 mètres.

[2] Le massif du Shayeb (ou Shaïb), le plus élevé, a 2184 mètres. Il est situé par 27° de latitude et 33° 5 de longitude.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

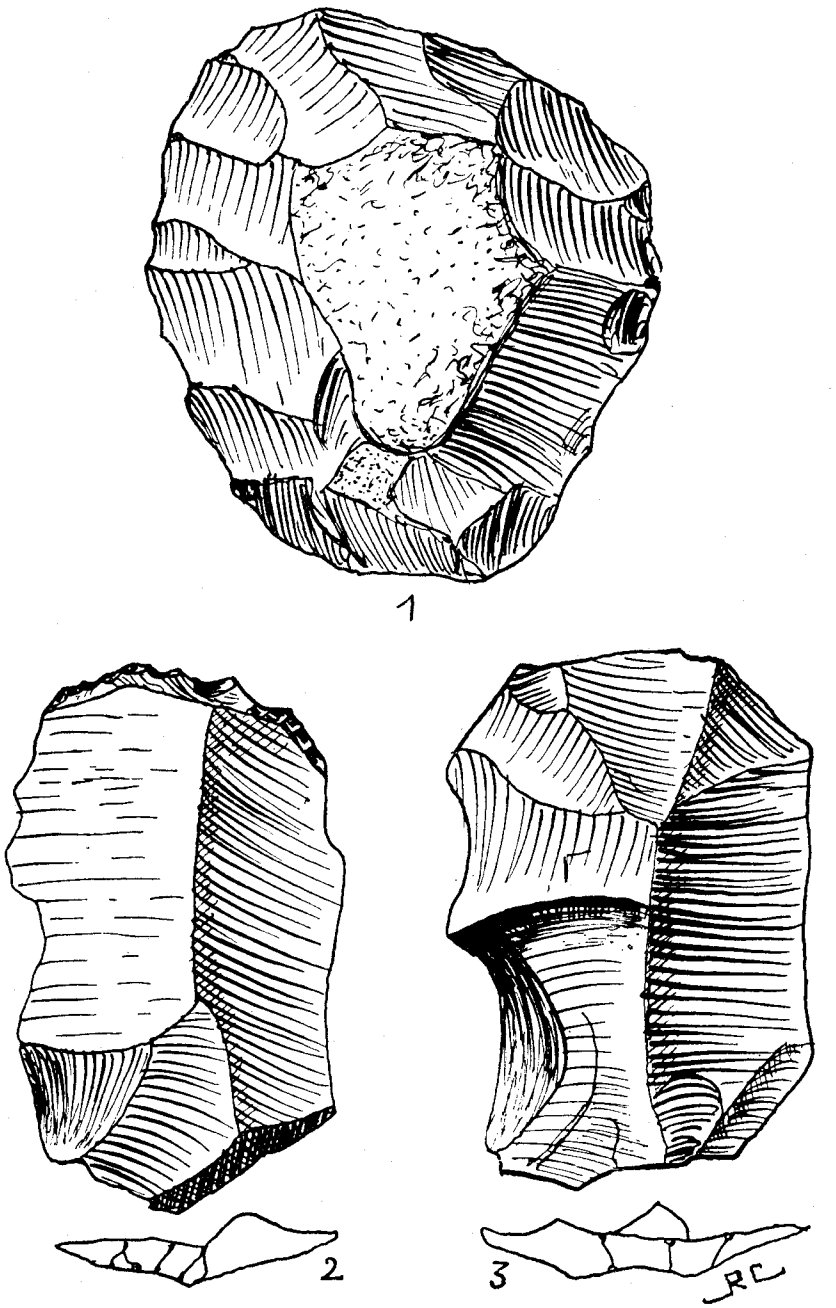


Fig. 15. — Industrie de morphologie moustérienne, Kôm Ombo (Haute-Égypte) : 1, nucleus; 2 et 3, éclats genre Levallois. [D'après Vignard.]

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

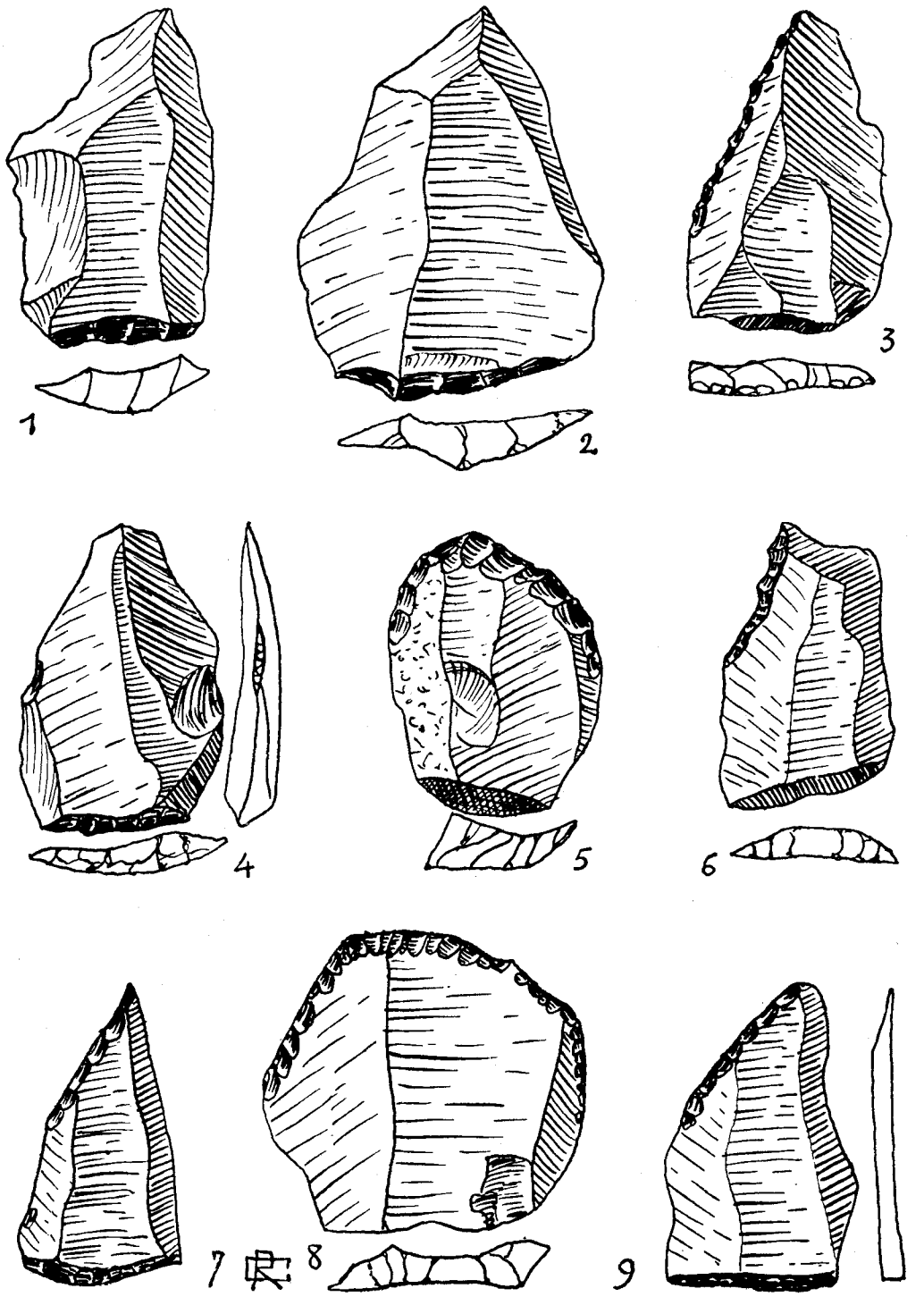


Fig. 16. — Industrie de morphologie moustérienne, Kôm Ombo (Haute-Égypte).
[D'après les planches de M. Vignard.]

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sébilien [1], M. Ed. Vignard considère que, vers la fin du Moustérien, s'instale dans la plaine de Kôm-Ombo [2], ancien lac récemment comblé par les allu-

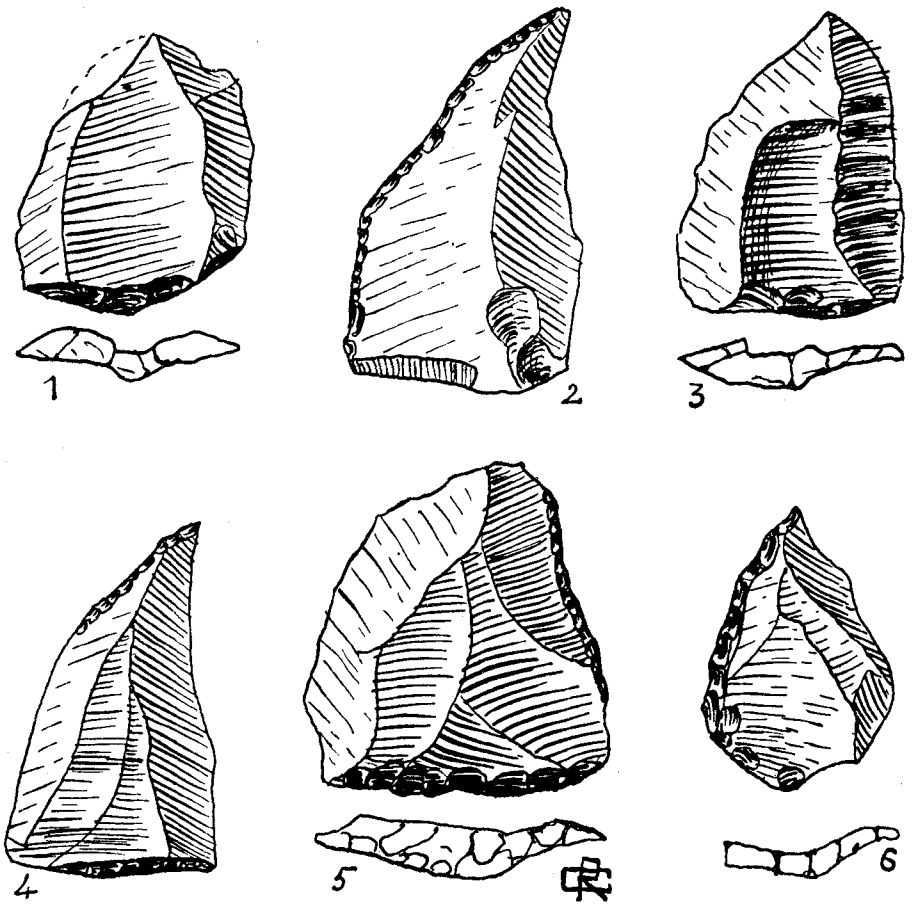


Fig. 17. — Industrie de morphologie moustérienne, Kôm Ombo (Haute-Égypte).
[D'après les planches de M. Vignard.]

vions fluviales, une population moustérienne qui, pendant que se développèrent chez nous les races du Paléolithique supérieur, va, au dire de M. Vignard,

[1] In : *Bull. de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. XXII (1923), p. 1 à 76.

[2] Kôm-Ombo (province d'Assouan) est situé en Haute-Égypte à 840 kilomètres au Sud du Caire. Cette plaine forme une large tache de terrains pléistocènes sur notre planche I.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

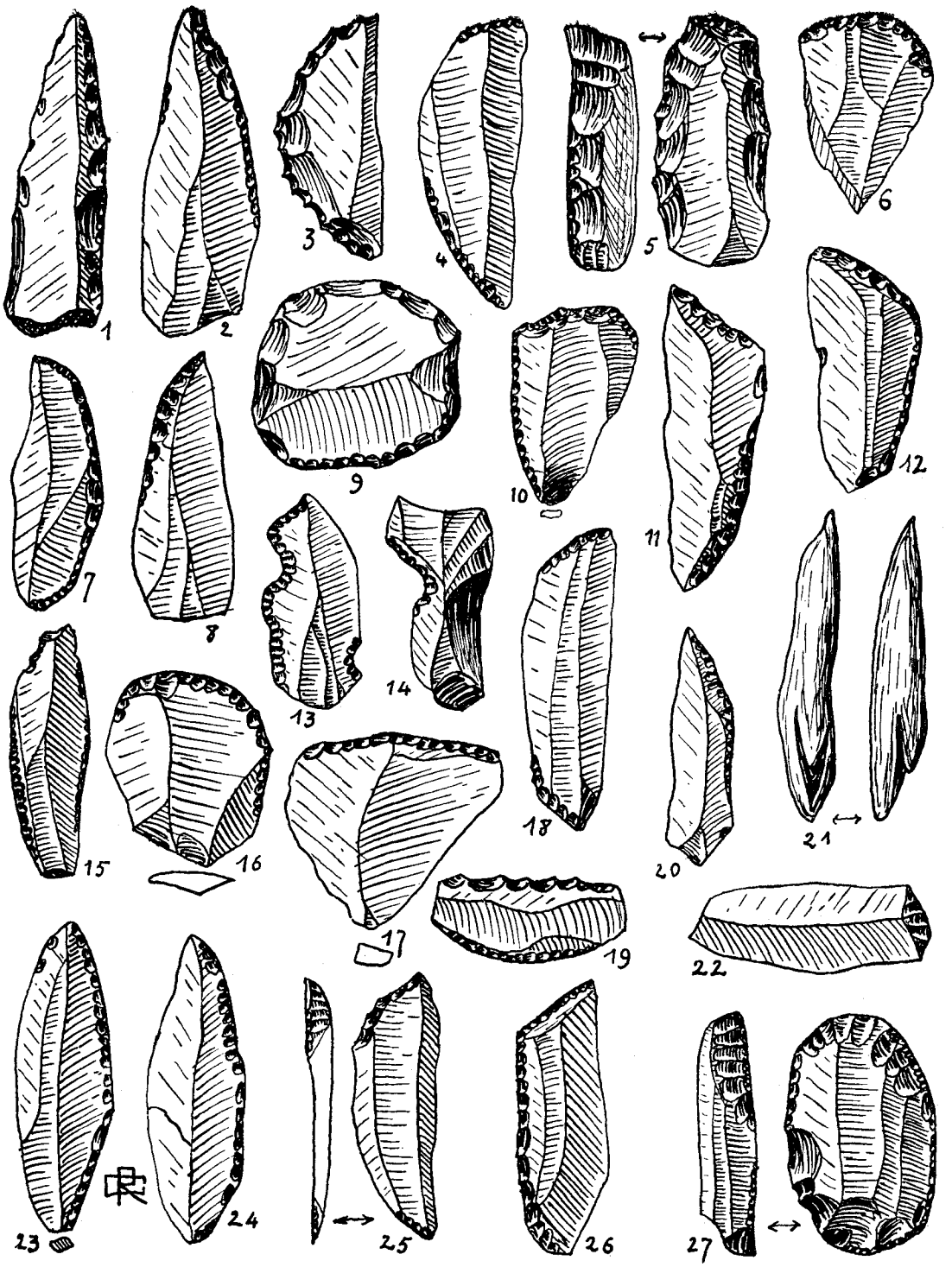


Fig. 18. — Industrie capsienne de Kôm Ombo (Haute-Égypte). [D'après les planches de M. Vignard.]
Le n° 21 est une pointe en os.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

évoluer en vase clos, perfectionner et modifier tant et si bien son outillage qu'il finira par devenir le Tardenoisien. Cette industrie prénéolithique serait donc primitivement un faciès local directement issu du Moustérien, et ce serait de ce coin de Haute-Égypte que, plus tard, le Tardenoisien aurait émigré vers l'Orient et l'Occident, lorsque la plaine de Kôm-Ombo asséchée devint trop infertile. En faisant quelque réserve sur la postérité tardenoisienne du Moustérien de Kôm-Ombo, on peut imaginer, à notre humble avis, que les choses se sont passées un peu différemment. La plaine de Kôm-Ombo semble d'abord avoir été peuplée par une population du Moustérien final, ou peut-être déjà par des hommes du début du Paléolithique supérieur, dont l'outillage comportait encore beaucoup de formes ancestrales moustériennes (fig. 15 à 17). Ces Moustériens finissants ou ces Paléolithiques supérieurs de la première heure ont ils évolué leur industrie sur place, en vase clos, comme l'admit M. Vignard? — Personnellement, nous ne le pensons pas : comment cette plaine de Kôm-Ombo, ouverte aux quatre points cardinaux (voir planche I), aurait-elle été un vase clos? Elle nous apparait plutôt comme un territoire qui fut peuplé à plusieurs reprises. Il me semble qu'aux premiers occupants moustériens ou post-moustériens se mélangèrent un peu plus tard de nouveaux arrivants, possédant une industrie comparable à l'Aurignacien, et qui n'est autre que le Capsien du Nord de l'Afrique (fig. 18) : celle-ci, plus perfectionnée, prévalut bientôt, *non sans avoir occasionné la fabrication d'outils de formes transitoires,* qu'il vaut peut-être mieux ne pas considérer comme les indices d'une évolution proprement dite. Ceci n'est évidemment qu'une hypothèse; mais malgré leur habile disposition, il nous apparait que les planches de la publication de M. Vignard ne donnent pas absolument l'impression d'une filiation industrielle. En troisième lieu, on trouve sur le même terrain des formes microlithiques à tendance géométrique (fig. 19), qui, si elles ne sont pas encore du Tardenoisien, s'y apparentent certainement. En toute prudence, on ne peut déterminer actuellement si ces dernières sont contemporaines du Capsien précédemment mentionné — dans ce cas, on aurait à Kôm-Ombo l'équivalent de l'*Ibéro-Maurusien* du Maghreb — ou si elles ont été au contraire introduites par un troisième ban d'immigrants, encore paléolithiques, qu'on pourrait provisoirement étiqueter *Capsiens supérieurs.* Nous préférons ne pas utiliser le mot « sébilien », mais le travail de M. Vignard n'en constitue

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas moins un appoint important à la Préhistoire de l'Égypte : il montre qu'en dépit des dires de J. de Morgan, il y eut dans la vallée du Nil un Paléolithique récent.

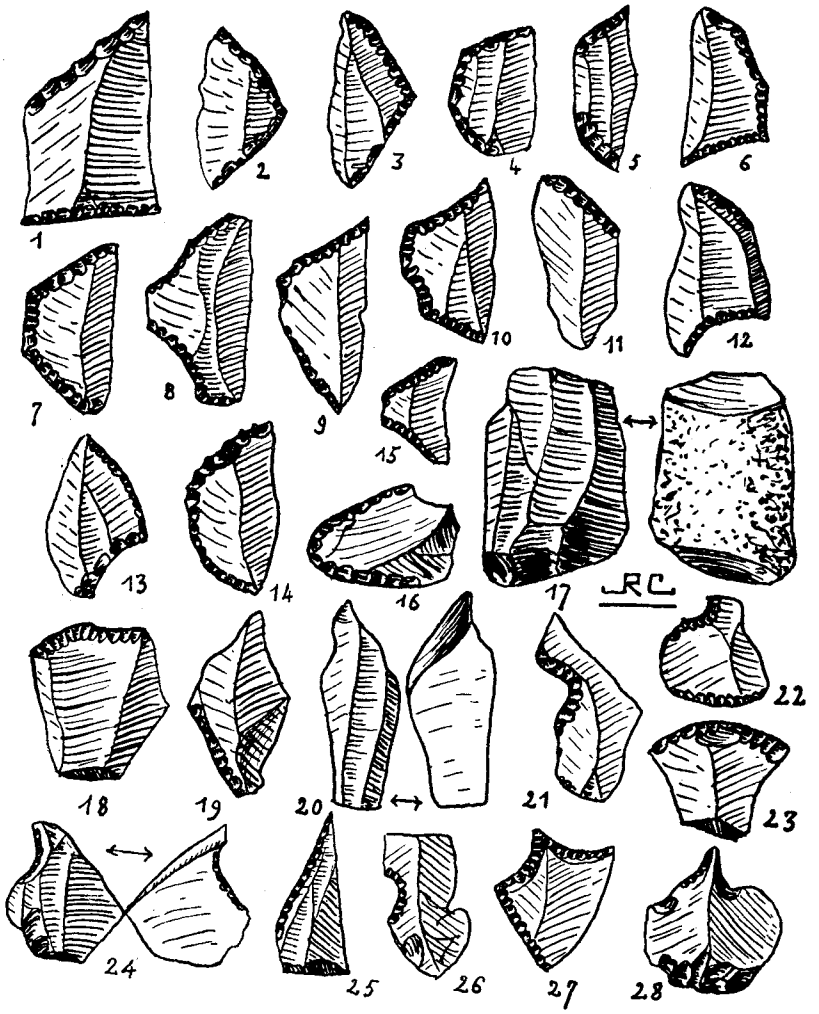


Fig. 19. — Industrie microlithique de Kôm Ombo (Haute-Egypte). [D'après les planches de M. Vignard.] Le n° 17 est un nucléus; les n°s 20 et 24 des burins.

2° *Capsien plutôt qu'Aurignacien.* — Partisan déclaré du comblement de l'hiatus, M. Vignard publia une autre étude tendant à montrer l'existence en

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Égypte de l'industrie aurignacienne[1]. La station de Nag-Hamadi (Haute-Égypte) comprendrait, d'après son inventeur, les diverses variétés de burins décrites par les abbés Bardon et Bouyssonie et le capitaine Bourlon[2], des grattoirs, des lames, etc., et serait assimilable à l'Aurignacien supérieur de France. On aurait ainsi, d'après M. Vignard, la succession suivante en Égypte : Chelléen, Acheuléen, Moustérien, [Sébilien] et Aurignacien, Néolithique et Énéolithique. Si J. de Morgan, dans une note infrapaginale de sa *Préhistoire Orientale*[3] « ne cite que pour mémoire la publication de M. Ed. Vignard », considérant qu'« il a pris pour aurignacienne une station de surface énéolithique », M. Vignard, dont l'étude est méthodique, a dans ce cas manifestement raison contre l'initiateur de la Préhistoire égyptienne. L'Aurignacien de M. Vignard a le tort de se trouver (voir le croquis de l'auteur) au même niveau que l'Énéolithique : ce n'est pas un argument contre son ancienneté, car, pratiquement dans tous les pays, les industries du Paléolithique supérieur, comme les industries postérieures, se trouvent le plus souvent en foyers de surface. En Égypte, si, comme nous le pensons, le Nil moustérien avait pour plage la première terrasse, il ne faut pas s'étonner de retrouver sur cette première terrasse, et en contre-bas sur le bord de la vallée même, les industries du Paléolithique supérieur entremêlées au Néolithique et à l'Énéolithique. Il est réel que certains silex de ces deux dernières industries rappellent, en Égypte, ceux de l'Aurignacien : cette circonstance n'est pas faite pour faciliter le travail du préhistorien, mais personne n'y peut malheureusement rien changer[4]. Nous n'apporterons qu'une modification accessoire au texte de M. Vignard, en nommant capsienne l'industrie de Nag-Hamadi : l'Aurignacien et le Capsien sont étroitement apparentés, mais il vaut mieux probablement, en Afrique du Nord, ne parler que de Capsien, et réserver le terme Aurignacien pour l'industrie européenne correspondante (voir fig. 20).

[1] Ed. Vignard, *Une station aurignacienne à Nag-Hamadi (Haute-Égypte). Station du champ de Bagasse* (*Bull. de l'Inst. franç. d'Arch. or.*, t. XVIII (1920), p. 1 à 20).

[2] Bardon et A. Bouyssonie, *Grotte Lacoste* (Corrèze), 1910; Bourlon et J. et A. Bouyssonie, *Grattoirs carénés. Revue Anthropologique*, 1912, p. 473; Bourlon, *Essai de classification des burins. Revue Anthropologique*, 1911, p. 267.

[3] Tome II, p. 31, note 2.

[4] Nous aurons à revenir sur cette constatation.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

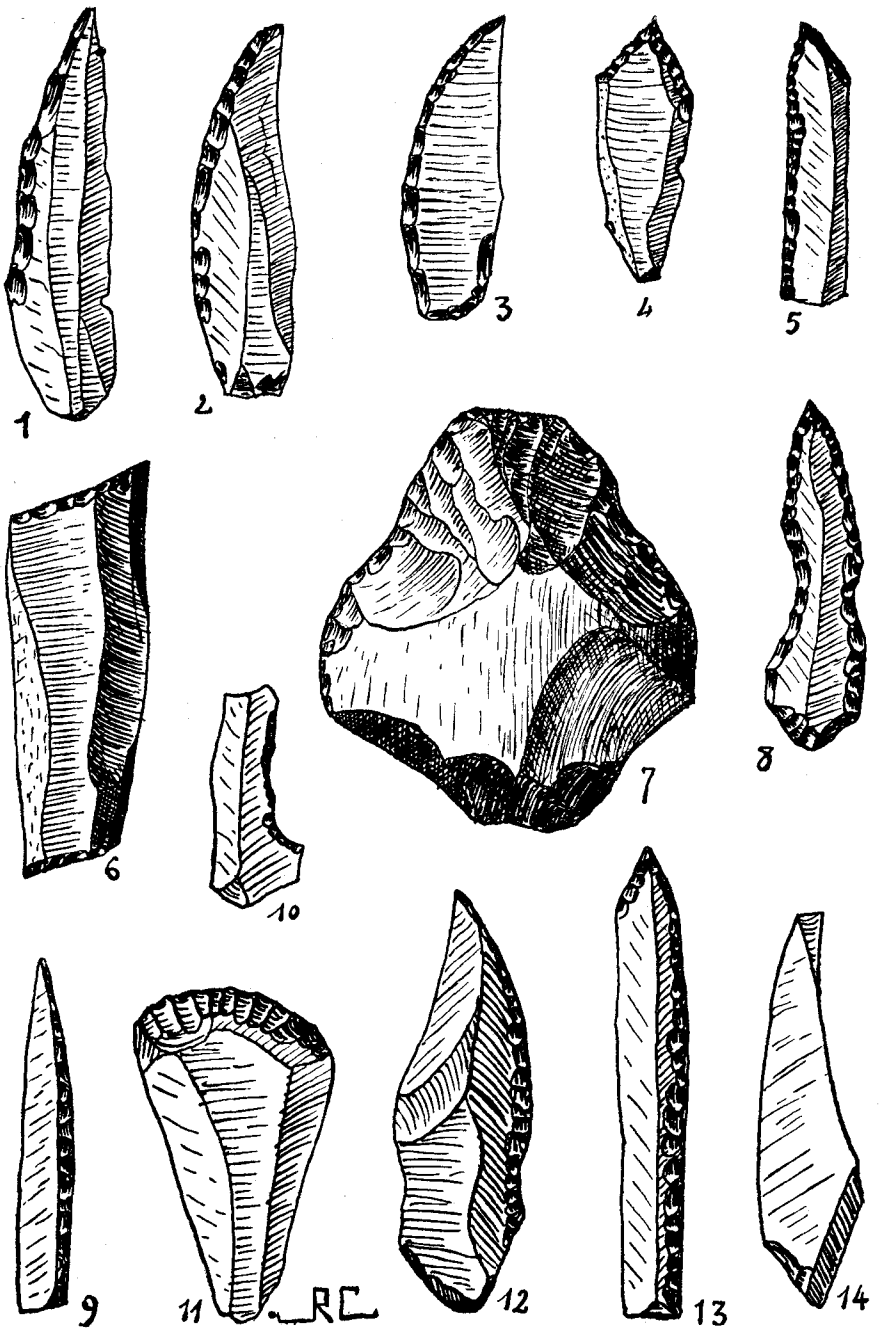


Fig. 20. — Silex aurignaciens de France et silex capsiens du Maghreb : 1-9, France; 10-14, Tunisie. 1-2, pointes du type de Chatelperron; 6, burin d'angle à troncature retouchée, dit burin de Noailles (Bourlon); 7, grattoir caréné, type en museau; 9, pointe du type de La Gravette. Les nos 10 à 14, d'après J. de Morgan, *Préhist. or.*, t. II, p. 389 et seq.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'extension du Capsien en Égypte. — Trouvée dans la vallée par M. Vignard à Kôm-Ombo et à Nag Hamadi, l'industrie capsienne déborde dans les déserts. L'Égypte, à l'époque capsienne, prit un aspect différent de celui qu'elle avait revêtu auparavant. Le desséchement de l'Afrique du Nord s'amorçait, et l'eau, en Égypte comme au Maghreb, allait en se raréfiant. Les ouadis n'occupaient plus que le fond de leur trop large lit, et le Nil lui-même, reçevant moins d'eau, diminuait progressivement de volume. La faune et la flore restaient africaines, mais les espèces de la steppe remplacèrent peu à peu celles de la savane et de la forêt. La vie de l'homme se perpétuait dans les grands espaces aujourd'hui maudits, mais leurs habitants devaient se resserrer plus étroitement autour des cours d'eau et des sources.

1° *Stations thébaines.* — En remontant l'ouadi Médamoud, qui débouche dans la vallée entre Louxor et Kous, nous avons exploré une région bien intéressante pour l'étude du Paléolithique en Haute-Égypte et dans le proche désert arabique. Tandis que les plus hautes collines de la région portent surtout les industries du Paléolithique ancien et moyen, nous avons retrouvé sur les vallonnements qui enserrent l'ouadi plusieurs stations capsiennes (fig. 21). A plusieurs reprises, nous avons ramassé des pièces capsiennes non roulées dans le lit même de l'ouadi, oubliées sur des bancs d'alluvions, probablement couverts de roseaux, qui servaient de rives au cours d'eau capsien. Quand on domine l'ouadi Médamoud et ses affluents de quelque éminence, on se rend parfaitement compte du chemin plus ou moins serpentant ouvert par les eaux de l'époque capsienne dans le large lit de l'ouadi primitif. Cette nature est restée comme un livre millénaire ouvert aux yeux du géographe. Nous ne publions ici que quelques silex capsiens de l'ouadi Médamoud, à titre d'échantillon (fig. 22 et 23) : cette trouvaille fera l'objet d'une prochaine publication. On notera dans cet outillage nettement capsien la rareté des burins. De l'autre côté du Nil, sur la première terrasse de la montagne thébaine, nous avons également retrouvé des traces de l'occupation capsienne (fig. 24 et 25).

2° *Stations fayoumiques.* — Au Fayoum, région dont l'importance s'affirme chaque jour en Préhistoire, MM. Sandford et Arkell ont noté un certain

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

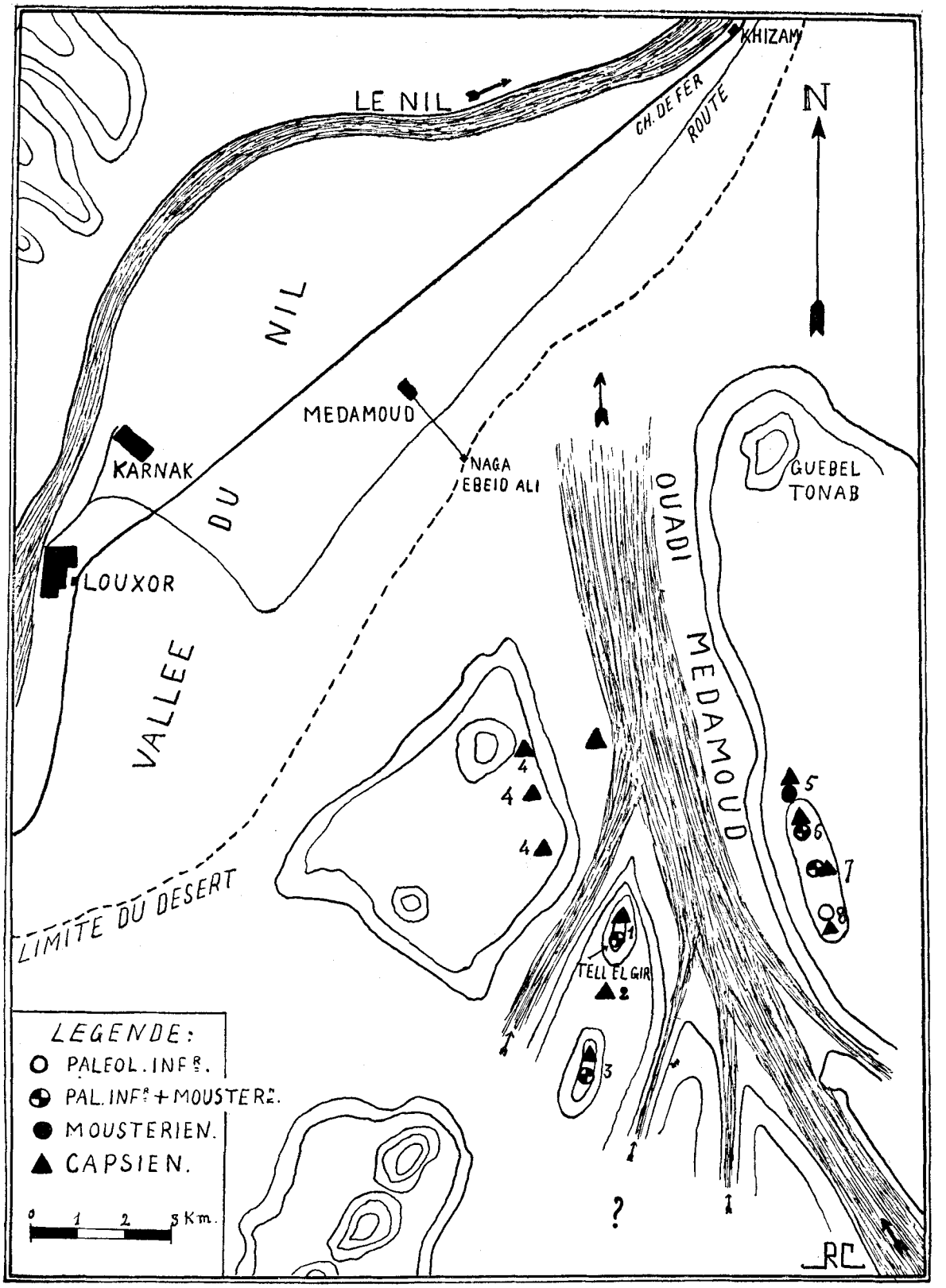


Fig. 21. — Stations préhistoriques du cours inférieur de l'ouadi Médamoud (*croquis provisoire*). L'ouadi Médamoud est figuré tel qu'il devait être à l'époque capsienne. (Les numéros des stations correspondent à ceux qui, dans notre texte, sont précédés de la lettre M.)

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

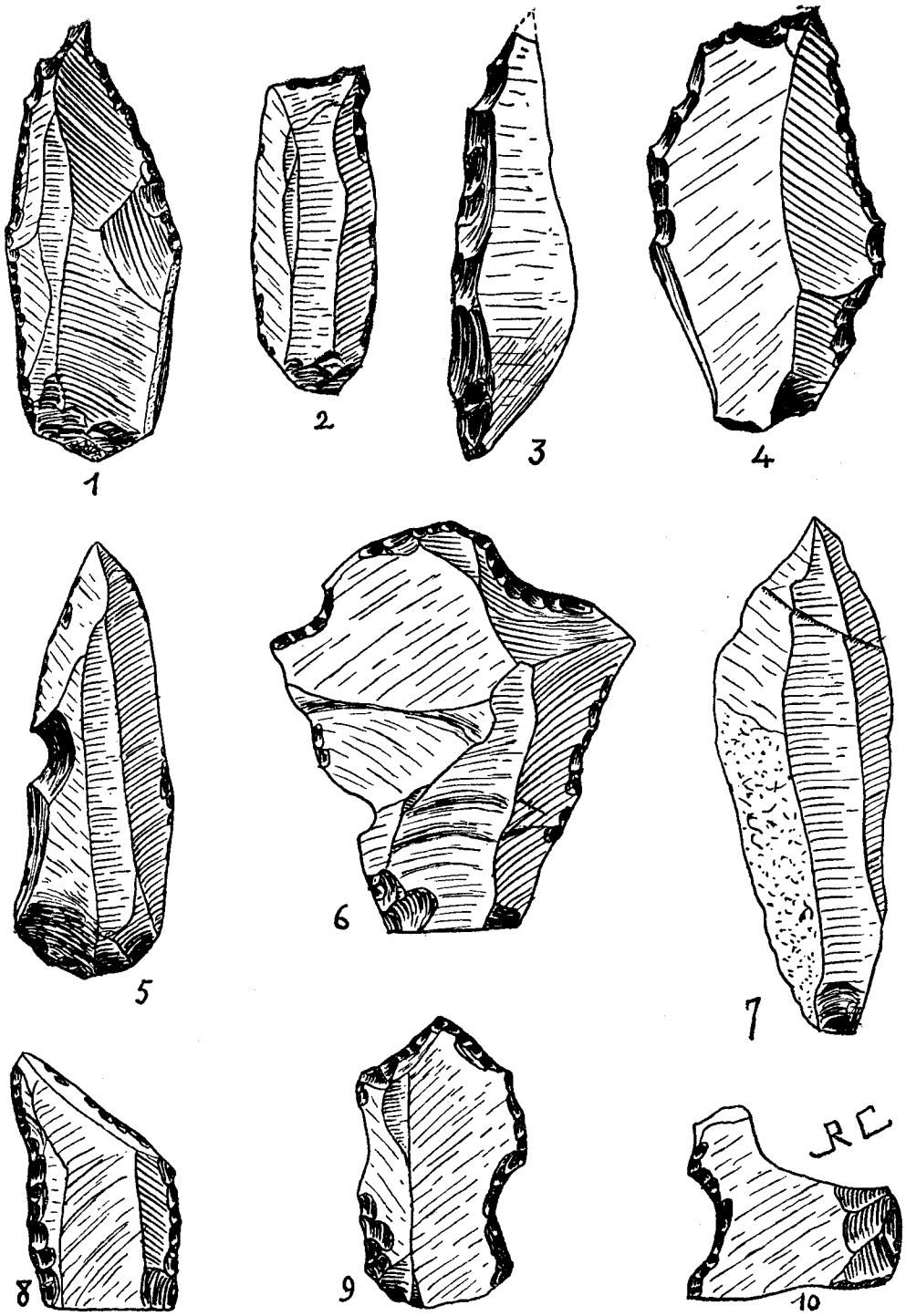


Fig. 22. — Industrie capsienne de l'ouadi Médamoud : les n^{os} 1, 2, 3, 4, 6, 8, 9, 10 proviennent de la station M. 1 (au centre du croquis, fig. 21); le n° 5, du lit même de l'ouadi, à l'est des ateliers M. 4; le n° 7 a été trouvé en M. 5. Couleur généralement noirâtre. Le n° 10 se termine à droite par un grattoir. Grandeur naturelle. (Collection de l'auteur.)

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

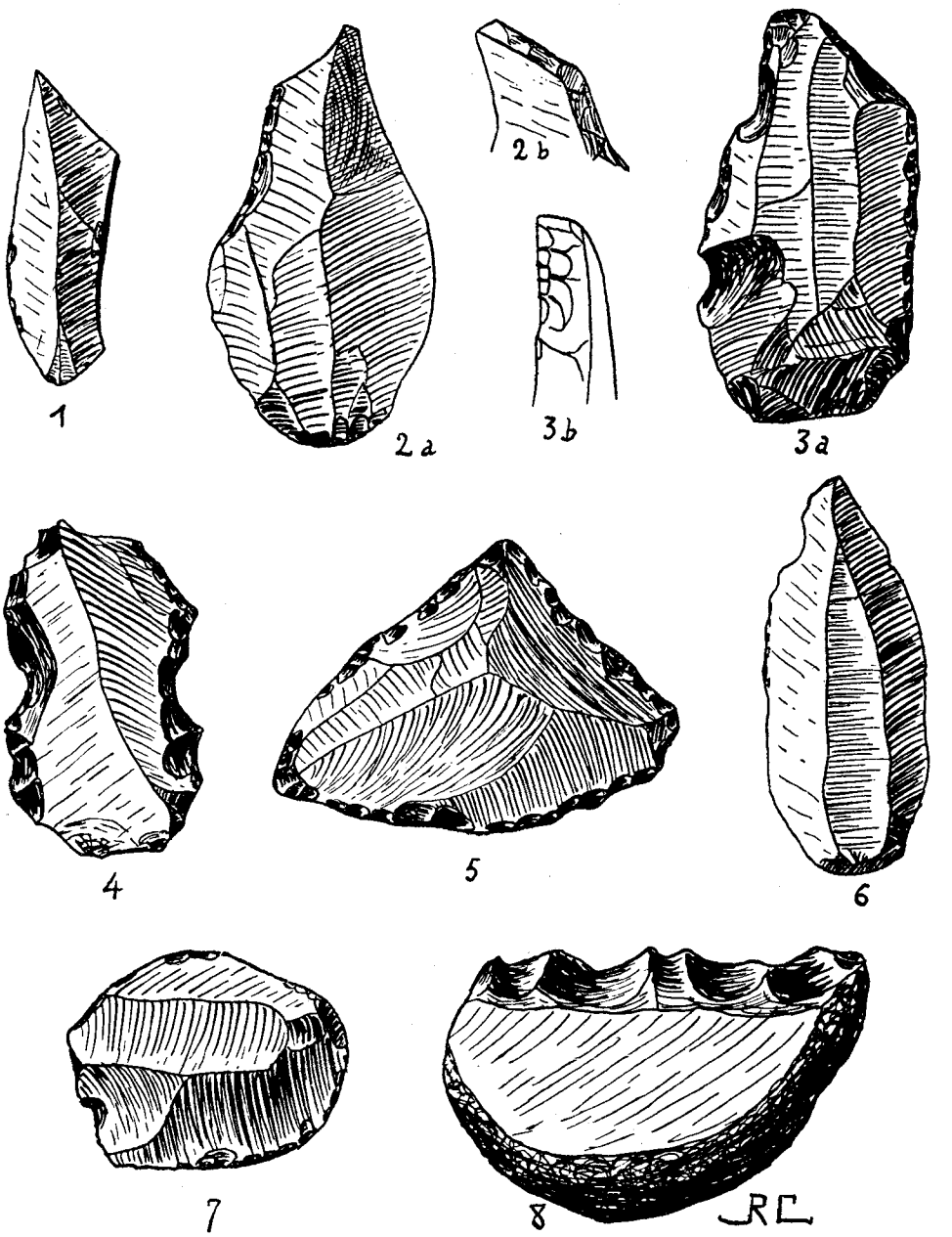


Fig. 23. — Industrie capsienne de l'ouadi Médamoud : les nos 1, 3, 6 sont de l'atelier M. 5 ; le no 4, de M. 7 ; les nos 5, 7, 8, de la station M. 1. Patine noirâtre. Le no 2 est un burin. Grandeur naturelle. (Collection de l'auteur.)

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

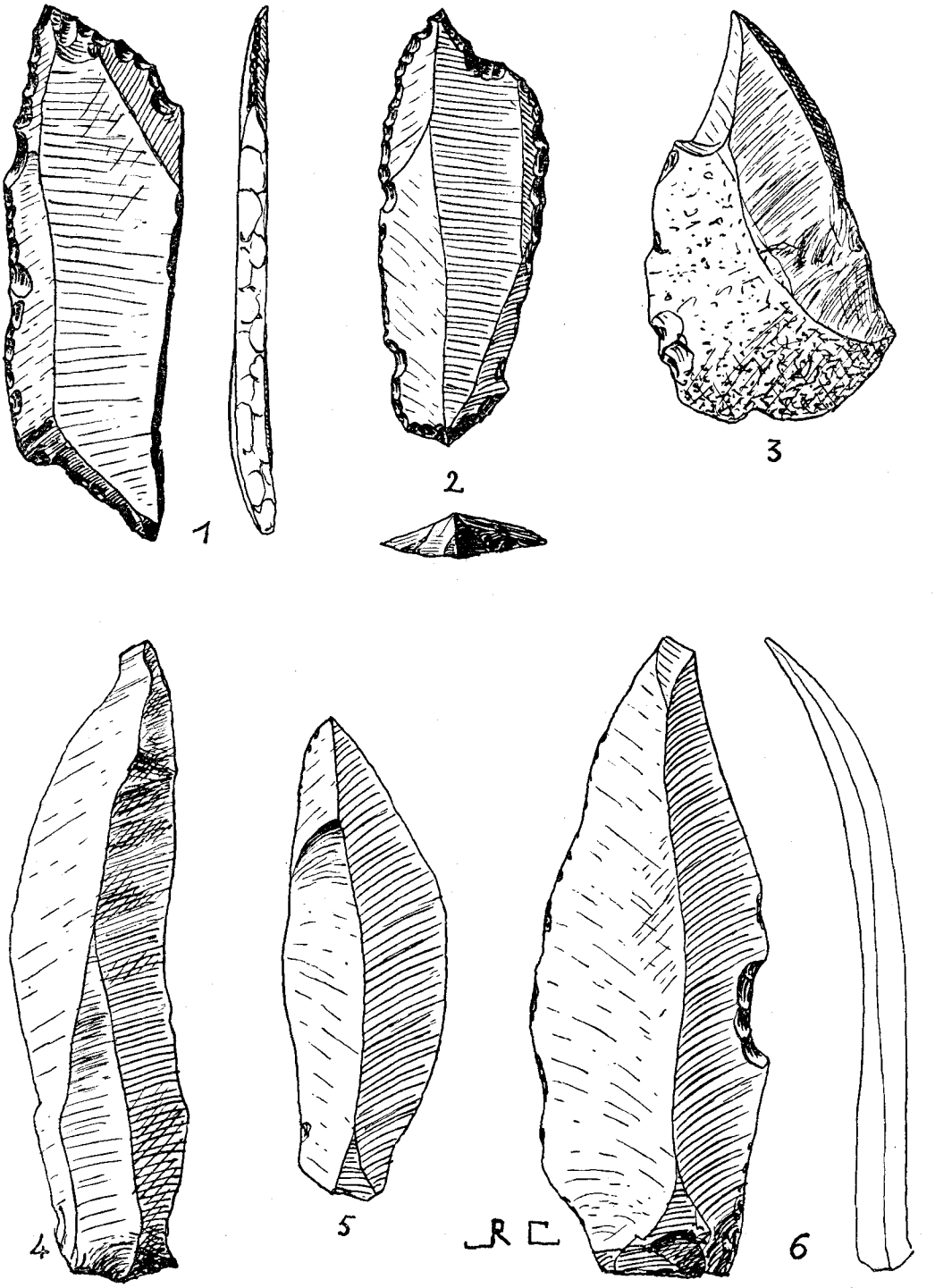


Fig. 24. — Industrie capsienne de la montagne de Thèbes : lames et burin (n° 3). (Le n° 1, station T. 19; n° 2, T. 5; n°s 3 à 6, T. 26). Silex noirâtre. Grandeur naturelle. (Collection de l'auteur.)

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

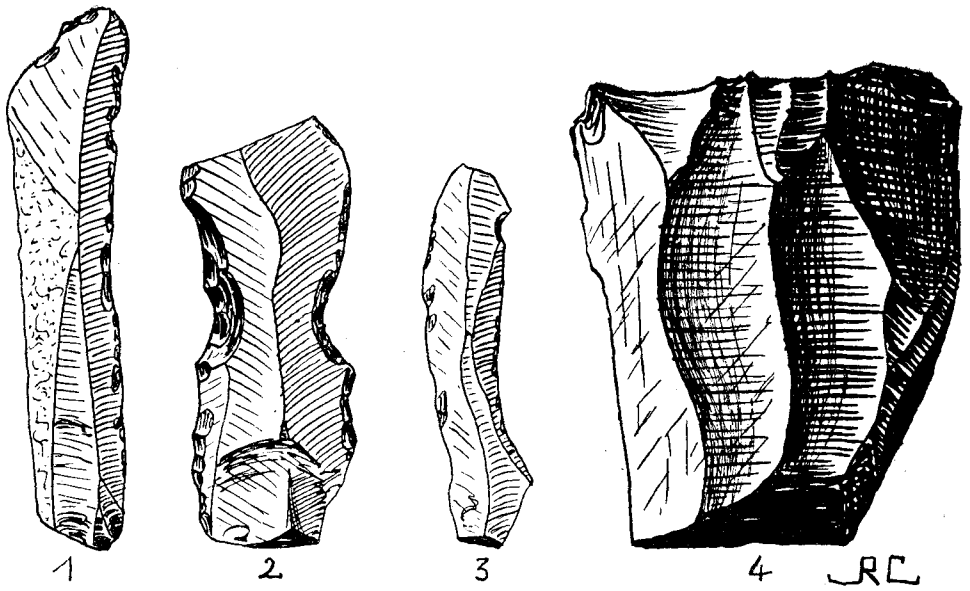


Fig. 25. — Industrie capsienne de la montagne de Thèbes : lames et nucleus. (Le n° 1, de T. 14; les n°s 2 et 3, de T. 1; le n° 4, de T. 22). Couleur brune. Grandeur naturelle. (Collection de l'auteur.)

nombre de stations capsiennes (fig. 26 et 27) : les unes se trouvent situées dans le chenal de Hawara, à l'ouest de Kôm Médinet Ghourab et sur les hauteurs qui dominent au Nord et au Sud le village de Dimishkin, les autres, sises dans le Fayoum proprement dit, se répartissent à la limite actuelle des terres cultivées, le long de l'ancien rivage est du grand lac quaternaire dont le Birket Karoûn d'aujourd'hui est le reste bien réduit [1]. Parmi ces stations, les principales sont à l'Ezbeh George (Est de Oum el-Atl), au Sud de Philadelphie, au Sud du Gebel-er-Rous, enfin à Kasr Basil (Sud-Est de Tetoun) où l'industrie, très petite, a été trouvée en surface dans une écornure du rivage moustérien (voir fig. 13). Nous souhaitons que dans leurs publications ultérieures MM. Sandford et Arkell substituent le mot *capsien* au mot *sébilien*. De son côté, un géographe français, M. Hug, en explorant les pourtours désertiques du Fayoum, a trouvé au Nord du Birket-Karoûn, à Kasr el-Sagha (Temple de Schweinfurth) un foyer de surface dont l'industrie que nous avons étudiée

[1] Voir chap. II, p. 74.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

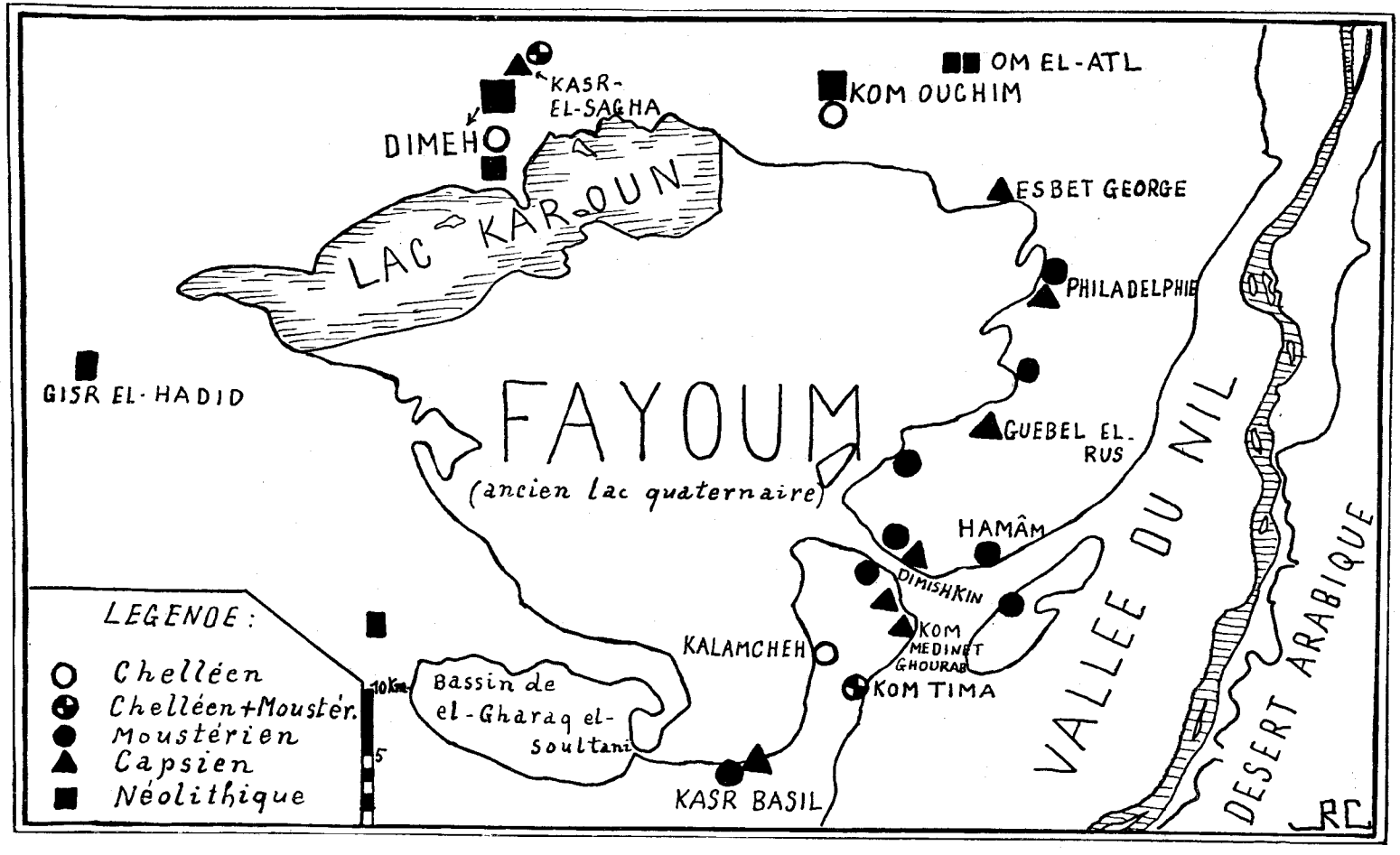


Fig. 26. — Carte provisoire du Fayoum préhistorique.

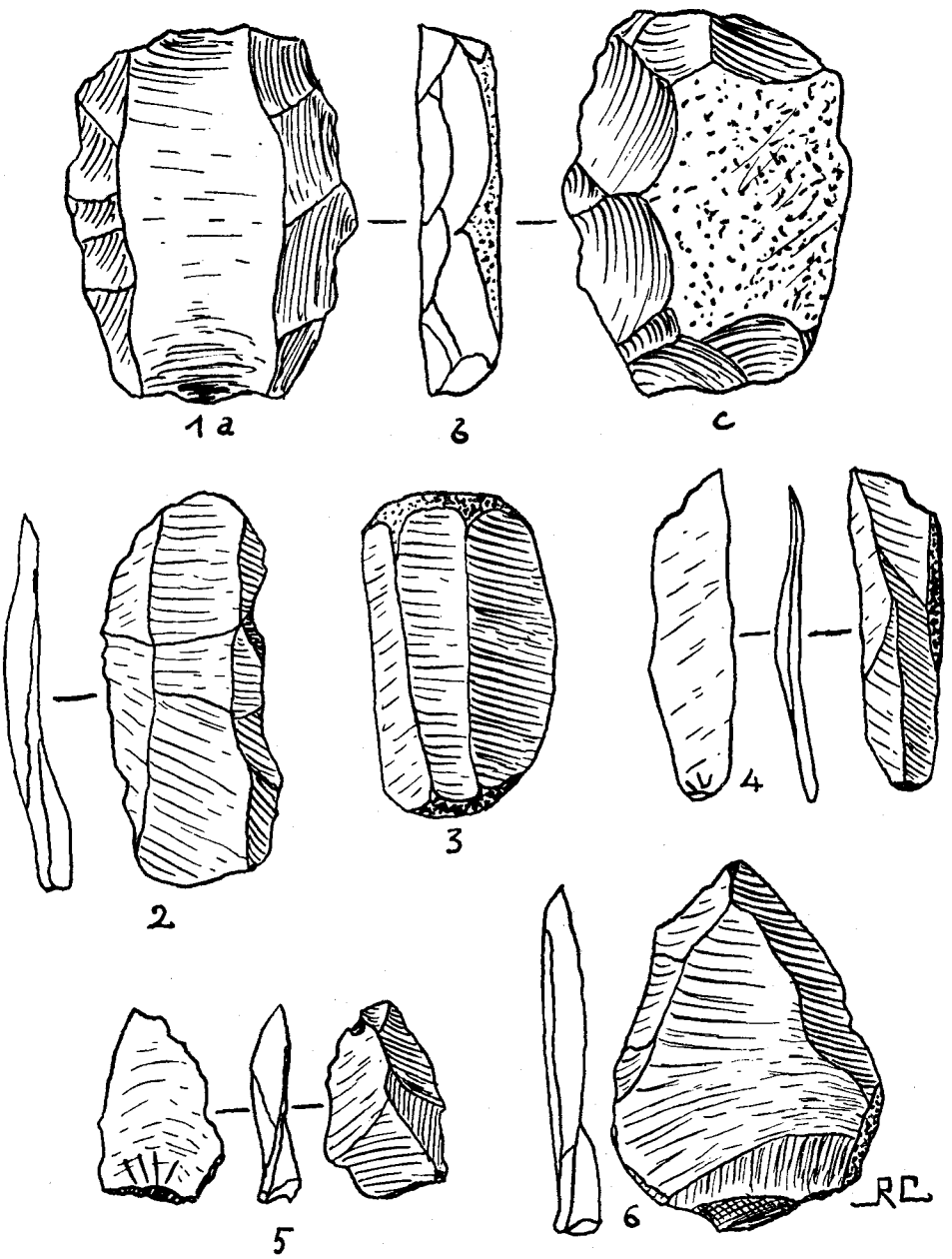


Fig. 27. — Silex capsiens du Fayoum : 1, 2, 3, Philadelphie; 4, Kasr Basil; 5, Esbet George; 6, Dimishkin. [D'après Sandford et Arkell.] Voir la carte, fig. 26.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est également capsienne. La figure 28 reproduit quelques-uns des silex de cette station.

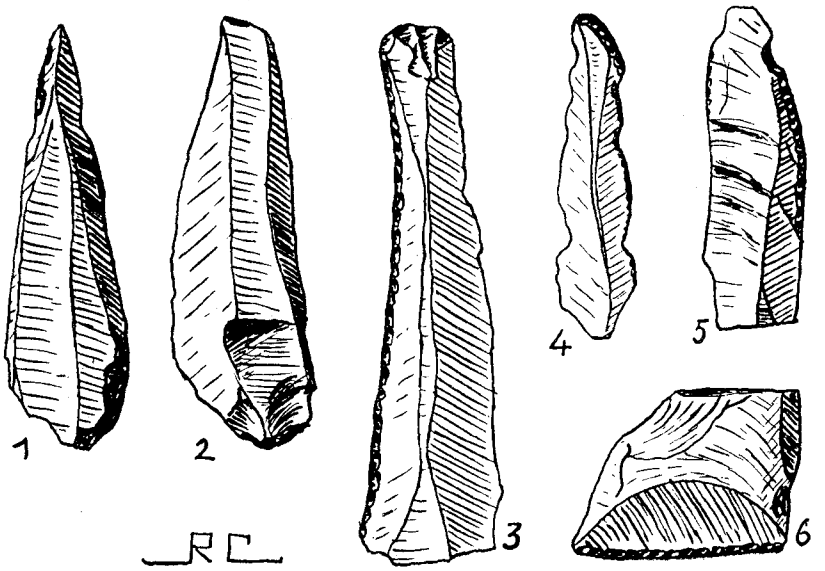


Fig. 28. — Silex capsiens de Kasr el-Sagha (Nord du Fayoum). Récolte Hug. Grandeur naturelle.

3° *Stations libyques.* — Enfin, en plein désert libyque, nous connaissons maintenant un important établissement capsien. Découvert par le Prince Kemal el-Din Hussein au cours d'une randonnée automobile pendant l'hiver 1929-1930, les résultats viennent d'en être publiés par le R. P. Bovier-Lapierre [1]. C'est à 3 ou 4 kilomètres au Nord du point d'eau d'Aïn Dalla, sis à l'Ouest de l'oasis de Farafra que six stations capsiennes ont été trouvées avec un outillage caractéristique, dans lequel cependant les burins ne sont qu'exceptionnels. On a remarqué que les Capsiens se sont établis en contre-bas des falaises d'Aïn Dalla, dans la cuvette, non loin du point d'eau actuel, tandis que les hommes du Paléolithique inférieur et moyen étaient installés sur les falaises qui, à cette époque ancienne, étaient riveraines du lac. Déjà, de son expédition de l'hiver 1925-1926, le Prince Kemal el-Din Hussein avait recueilli des silex

[1] R. P. Bovier-Lapierre, *Récentes explorations de S. A. S. le Prince Kemal el-Din Hussein dans le désert libyque*, in *Bull. de l'Institut d'Égypte*, t. XII, 1929-1930, p. 121 et seq.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

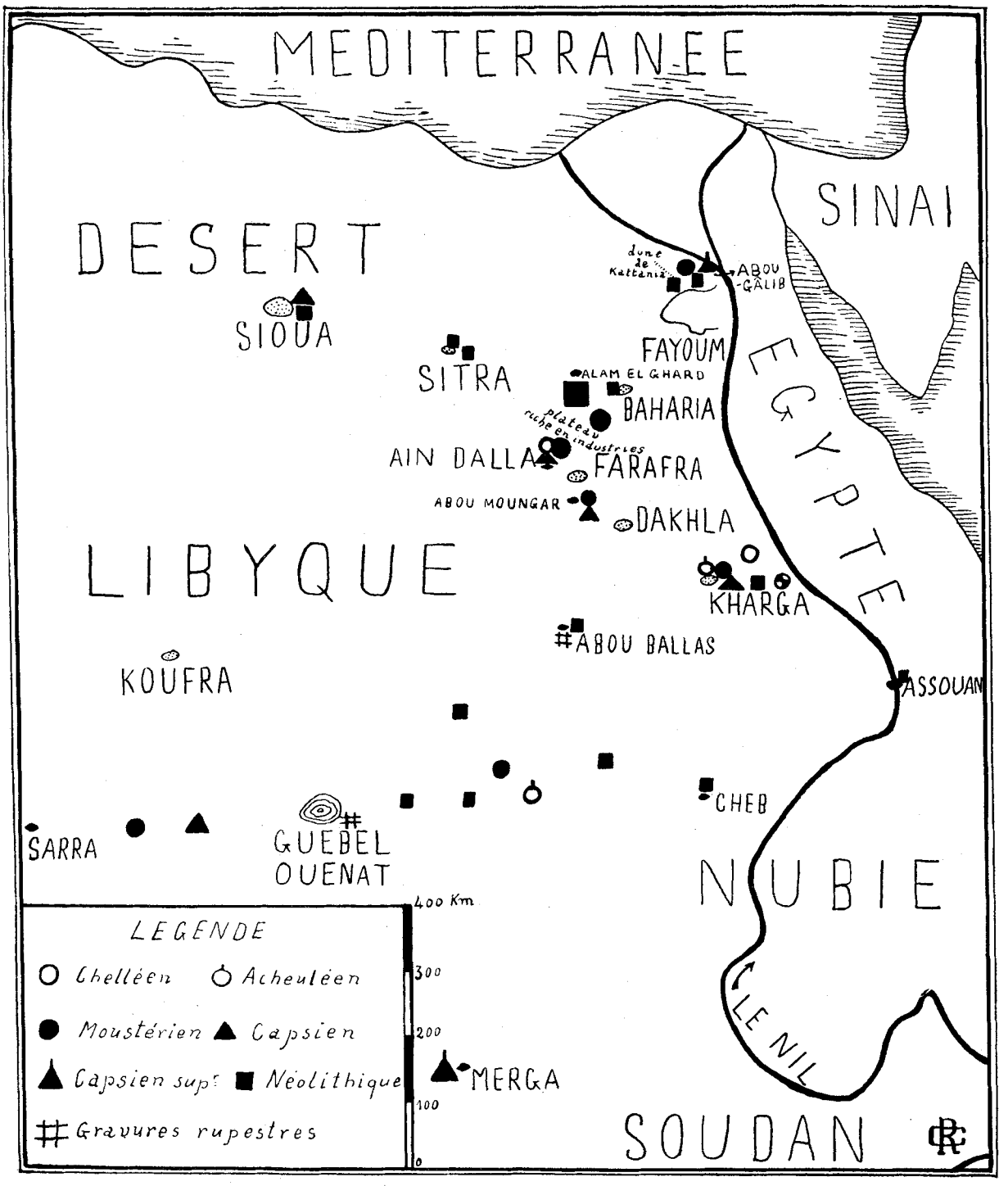


Fig. 29. — Carte provisoire du Désert libyque préhistorique. (Entre Cheb, le Guebel Ouénat et Sarra, les indications ne sont que schématiques et approximatives. — Pour le Fayoum, se reporter à la carte, fig. 26).

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

entre le Gebel Ouénat et le puits de Sarra, qui gît au pied même du massif du Tibesti. Parmi ces instruments, on notera « six petits éclats et lames minces en grès vitreux verdâtre, retaillés en scies grossières » qu'« on serait tenté d'attribuer au Paléolithique récent[1] ». C'est la première fois, à notre connaissance, qu'on signale l'industrie capsienne à cette latitude. Tout dernièrement enfin, Miss Caton Thompson a rapporté de l'oasis de Khargeh l'industrie d'une petite station typiquement capsienne, mais d'un capsien déjà évolué. Peu à peu, les trouvailles se multiplieront, et lorsque les déserts arabique et libyque seront mieux explorés, on verra la carte se couvrir de stations du Paléolithique supérieur (voir fig. 29).

Les industries microlithiques. — 1° *Les stations d'Hélouan et de Kôm Ombo.* — Mais le Paléolithique supérieur ne s'arrête pas au Capsien. On a signalé depuis longtemps à Hélouan (Basse-Égypte) une station bien curieuse, malheureusement négligée : c'est à peine si J. de Morgan, dans sa Préhistoire Orientale, lui fait l'honneur d'une page[2]. Deux séries de silex font l'originalité de cette station : d'une part des pointes de flèches d'une forme tout à fait spéciale (fig. 30), « simples lames le plus souvent, munies ou non d'un pédoncule et toujours de deux encoches, parfois retaillées très régulièrement sur les bords » (J. de Morgan); d'autre part, des silex remarquables par leur petitesse, dont beaucoup « en demi-lune allongée » sont caractéristiques du Tardenoisien (fig. 30). Il est difficile de préciser l'emploi de ces petits silex : il est possible qu'ils aient servi à la pêche (J. de Morgan) mais on peut penser également qu'ils ont armé des flèches à tranchant transversal. La même station d'Hélouan a livré d'autres instruments, lames, racloirs, ainsi que des éléments de faucilles; aucune hache polie. Il serait opportun d'avoir la certitude que les microlithes, les flèches à encoches et les faucilles proviennent du même habitat, qu'il faudrait alors reporter au Néolithique (Tardenoisien?) Mais le R. P. Bovier-Lapierre[3] estime que les flèches pédonculées sont

[1] R. P. Bovier-Lapierre, *Les explorations de S. A. S. le Prince Kemal el-Din Hussein, Contribution à la Préhistoire du désert libyque,* in *Bull. de l'Institut d'Égypte,* t. X (session 1927-1928), p. 42.

[2] *Préhist. Or.*, t. II, p. 68-69.

[3] R. P. Bovier-Lapierre, *Station préhistoriques des environs du Caire* in : *Compte-rendu du Congrès intern. de Géographie* (Le Caire, 1925), t. IV, p. 304.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

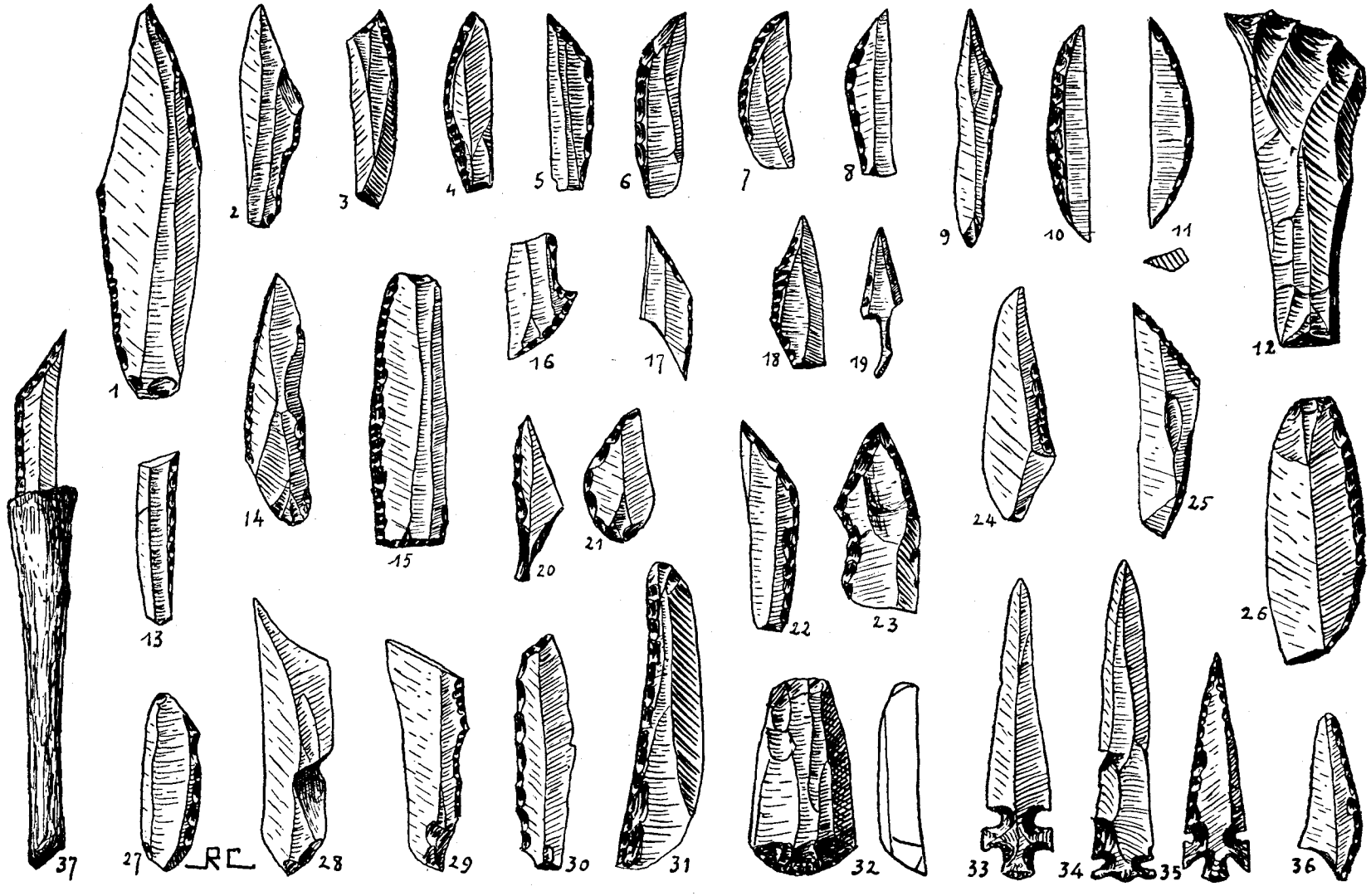


Fig. 30. — Industrie microlithique d'Hélouan (Moyenne Égypte), Capsien supérieur. Grandeur naturelle. (Collection du R. P. Bovier-Lapierre.)
N. B. Les pointes des flèches à encoches, nos 33, 34 et 35 sont néolithiques (DE MORGAN, *Préhist. or.*, II, p. 69). Le n° 37 est une pièce de comparaison : elle montre l'emmanchement d'une « fourchette à escargots », Capsien de Tunisie.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

néolithiques et proviennent d'un atelier sans doute disparu de nos jours sous les maisons d'Hélouan, et que les microlithes, par contre, ont chance de remonter au Paléolithique récent. Il se base sur le fait qu'on en « ramasse encore avec abondance sur le plateau désert où s'élève Hélouan, surtout à l'ouest », avec des nucléi, des percuteurs, des grattoirs, des lamelles, etc., sans qu'aucun instrument néolithique s'y trouve mêlé. Au Nord-Ouest d'Hélouan, à l'embouchure de l'ouadi Hôf, le R. P. Bovier-Lapierre a rencontré une autre station « renfermant des silex pygmées à peu près semblables à ceux d'Hélouan » [1]; rien de néolithique. Ces constatations sont extrêmement importantes; elles corroborent ce que nous avons dit au sujet des microlithes de Kôm Ombo, la possibilité d'admettre que l'Égypte a participé au mouvement industriel de l'Afrique du Nord, et qu'une industrie capsienne supérieure, analogue à l'Ibéro-Maurusien du Maghreb, s'y est développée.

J. de Morgan, resté fidèle jusqu'à la fin à la vieille théorie de l'évolution sur place, en vase clos, des industries préhistoriques, ne tient aucun compte des microlithes de Kôm Ombo — « ce sont là, vraisemblablement, dit-il, des transformations locales, provinciales » [2]. — Il dénie tout rapprochement entre Hélouan et Kôm Ombo, et à plus forte raison entre Hélouan et le Maghreb. Voici par contre, à titre documentaire, en quels termes il explique la présence des microlithes en Basse-Égypte : « Les petits silex géométriques, dit-il, se retrouvent en Palestine, il n'est donc pas surprenant de les rencontrer également en Basse-Égypte, ces deux régions n'étant pas éloignées l'une de l'autre. Il est à remarquer, d'ailleurs, que la station d'Hélouan, étant unique en son genre, peut fort bien être la trace laissée par des gens venus en un temps de la Palestine, puis s'étant fondus avec le peuple d'Égypte, ou étant repartis » [3]. On reconnaît la hantise du grand préhistorien : lier l'Égypte primitive à l'Asie.

2° *Les microlithes du désert libyque.* — Une autre trouvaille complète et justifie le rapprochement des industries de Kôm-Ombo, d'Hélouan et de l'ouadi Hôf. Les explorations du Prince Kemal el-Din Hussein de 1923, 1924 et 1925 ont fait connaître en plein désert libyque deux habitats imputables au Capsien

[1] R. P. Bovier-Lapierre, *Station préhistoriques des environs du Caire* in : *Compte-rendu du Congrès intern. de Géographie* (Le Caire, 1925), t. IV, p. 306.

[2] *Préhist. Or.*, t. II, p. 31.

[3] *Préhist. Or.*, t. II, p. 69.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

supérieur. Le premier est situé entre les oasis de Farafra et de Dakhla, non loin du puits d'Abou Mongar : seize petites lames, minces et étroites, comparables à celles d'Hélouan rappellent, d'après le R. P. Bovier-Lapierre qui les a étudiées [1], les petits couteaux du Paléolithique final. Le deuxième habitat, trouvé beaucoup plus au Sud, à peu près sur le parallèle de la cinquième cataracte du Nil, occupe la région sise à l'Ouest de la palmeraie de Mirga. Là, on a recueilli de petites lames étroites, ne dépassant pas 4 centimètres et ressemblant à celles d'Hélouan, ainsi qu'une dizaine de minuscules lames en forme de demi-lune, avec dos rabattu et côté rectiligne coupant, « tout à fait comparables aux silex dits pygmées ou géométriques qui caractérisent l'industrie tardenoisienne » (R. P. Bovier-Lapierre). L'ensemble est en grès et en cornaline. Le Révérend Père ajoute que c'est la première fois qu'on peut signaler ce faciès du Paléolithique final dans cette partie du désert de Libye (voir fig. 29).

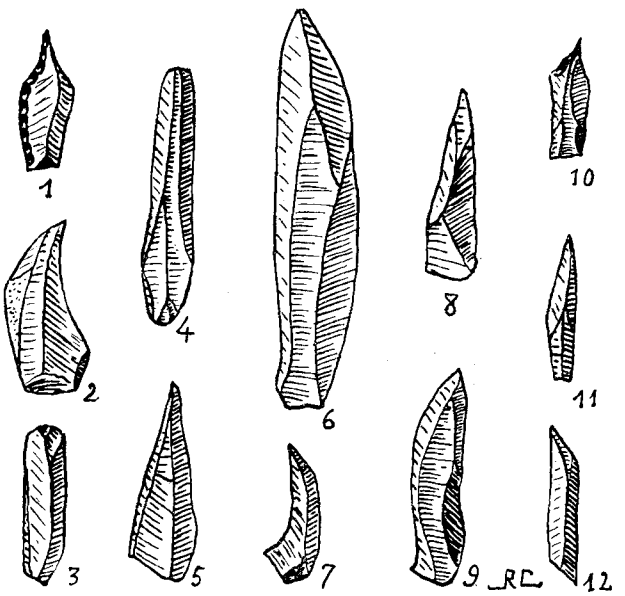


Fig. 31. — Microlithes d'Abou Gâlib (Delta), Paléolithique final (grandeur naturelle).

3° *Les microlithes du Delta occidental.* — Enfin, nous mentionnerons comme se rapportant sans doute au Paléolithique final, plutôt qu'au Prénéolithique,

[1] R. P. Bovier-Lapierre, *Les explorations de S. A. S. le Prince Kemal el-Din Hussein. . . . . Bull. Inst. d'Égypte*, t. X, p. 36.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'industrie microlithique trouvée à l'Ouest du Delta dans les fouilles de l'Académie de Vienne[1]. Bien que les petits silex s'y écartent un peu des formes géométriques habituelles, on a l'impression qu'ils ne forment pas une industrie à part, mais qu'ils ont été simplement créés dans un but particulier (fig. 31). Les silex non microlithiques qui les accompagnent d'ailleurs sont en tout point semblables à ceux d'Hélouan et caractéristiques du Paléolithique final.

Les diverses stations du Paléolithique supérieur que nous avons énumérées se trouvent réunies sur la carte (fig. 32).

L'origine des microlithes. — La question des microlithes géométriques est encore loin d'être résolue : faut-il y voir l'aboutissement de plusieurs industries distinctes, ou bien une industrie unique qui, transportée par des hommes nouveaux, se serait répandue sur un immense territoire? Nous préférons la seconde hypothèse, parce que les industries microlithiques sont trop semblables, trop contemporaines, pour être des faits isolés, des caprices du hasard. Par quelle magie des industries différentes auraient-elles convergé, à un moment donné, vers un même phénomène? Qu'on ne tente pas de l'expliquer à l'aide des vagues notions de similitude d'habitat ou de genre de vie : ni l'habitat ni les besoins journaliers ne furent les mêmes dans l'Inde, l'Égypte, l'Europe occidentale à la fin du Pléistocène et au début de l'Holocène. Autant que l'unité industrielle, la répartition géographique des microlithes prêche en faveur d'une origine unique : ils sont répartis comme une traînée de poudre depuis l'Inde (dans les monts Winihya et le district de Banda [Vignard]) jusqu'à l'Europe de l'Ouest, en passant par la Palestine, l'Égypte et le Maghreb. Une continuité de ce genre implique un mouvement migrateur. Où faut-il envisager le point de départ? Tel est le problème. M. Vignard, nous l'avons vu, pensait que c'était d'Égypte même, de Kôm Ombo, que l'industrie microlithique se diffusa vers l'Ouest jusqu'à l'Atlantique et en Orient jusqu'aux Indes. Mais la théorie du Sébilien, transformation égyptienne du Moustérien, est-elle fondée? L'industrie microlithique paraît plus ancienne en Afrique qu'en Europe, et d'autre part le mouvement se propage certainement d'Est en Ouest en Afrique, et du Sud au Nord en Europe : elle provient vraisem-

[1] Voir H. Junker, à notre bibliographie, page 155.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

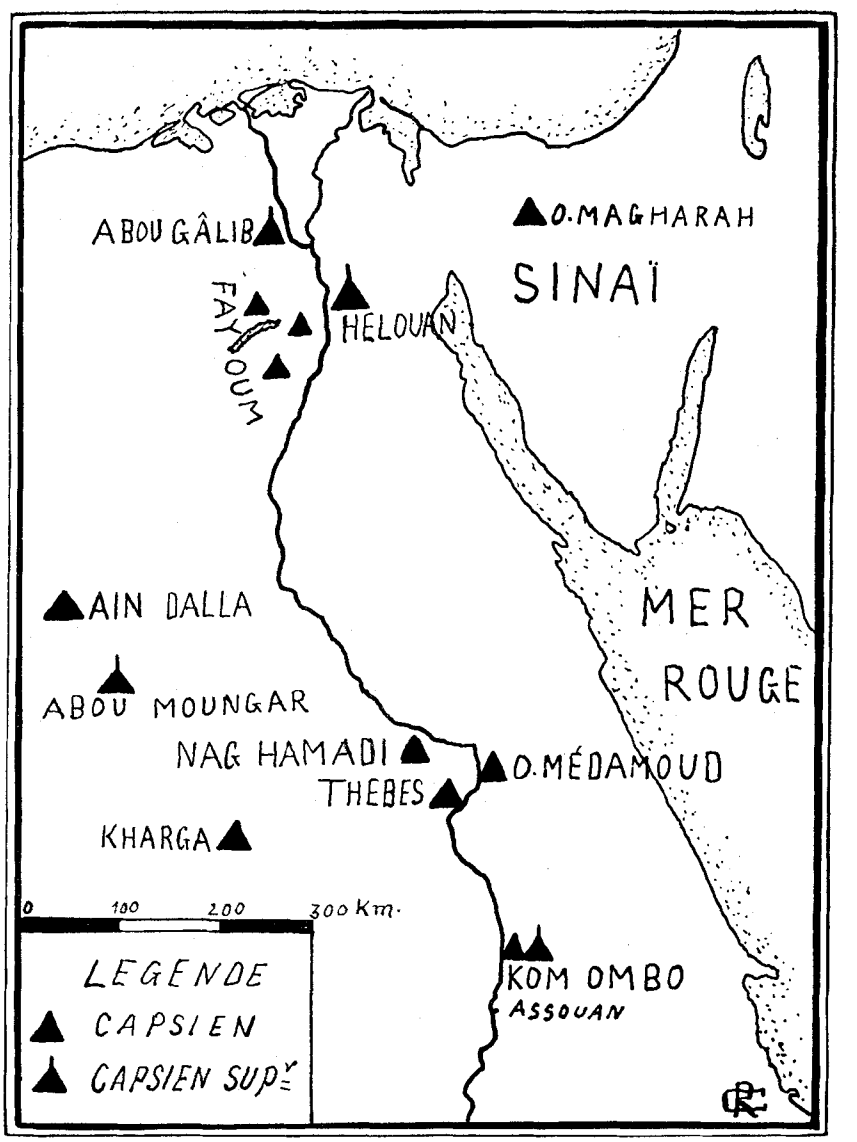


Fig. 32. — Carte provisoire du Paléolithique supérieur en Égypte. (Les stations du Fayoum ne sont représentées ici que schématiquement : voir le détail à la carte, fig. 26).

blablement d'Asie, et comme on l'a signalée dans l'Inde, on peut penser qu'elle nous est venue d'un coin quelconque de l'Asie méridionale, comme d'ailleurs les races (*Homo Indo-Mediterraneus, Homo Asiaticus*) qui dès la période de transition entre le Pléistocène et l'Holocène firent leur apparition dans le

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

monde méditerranéen et jusque sur des bords de l'Atlantique. Mais ce n'est qu'une hypothèse. On est sûr qu'il y a un lien entre toutes les industries micro-géométriques; on n'est pas sûr d'en comprendre la nature ni d'en déceler d'origine.

Les races du Paléolithique égyptien. — Quels furent les hommes du Paléolithique égyptien? Mystère complet au sujet des races du Paléolithique inférieur et moyen, car nul ossement n'a encore été découvert. On peut seulement conjecturer, les industries du Paléolithique inférieur et moyen en Égypte étant étroitement liées à celles de chez nous, qu'elles ont été taillées par les mêmes races ou des races apparentées. Au Pléistocène ancien, l'Europe et l'Afrique étaient réunies par des bras de terre, et certains savants, ne l'oublions pas, admettent que les industries chelléenne et moustérienne ont pris naissance en Afrique : les races contemporaines seraient donc africaines elles-mêmes, et l'Europe aurait été colonisée par elles. La découverte à Broken-Hill du fameux Homme de la Rhodésie, dont la descendance néanderthalienne est très admissible, permet de supposer que l'*Homo Neanderthalensis* a vécu en Afrique un espace de temps dont les découvertes futures révèleront peut-être la durée.

Pour le Paléolithique supérieur, on a, sinon une certitude, au moins des indices sérieux. La race qui dut régner en Égypte à l'époque capsienne est la race qui dominait alors dans toute l'Afrique du Nord, et dont l'industrie capsienne semble le patrimoine propre : il s'agit de cette race négroïde (*Homo Negroïdus steatopygus*) à peau jaunâtre, qui joua pendant notre âge du Renne un rôle important dans le bassin de la Méditerranée, puisque d'Afrique elle envoya en Europe du Sud des ramifications dont on retrouve les traces en France, en Italie, en Suisse, aux Balkans[1]. La descendance de cette race, vieux substratum ethnique des populations de l'Afrique holartique, perce encore de nos jours au milieu des populations dites blanches, et l'on voit parfois dans les tribus berbères comme chez les fellahin d'Égypte des individus qui ressemblent à des Boschimans (pl. V).

Vers la fin de l'époque capsienne, les Négroïdes de l'Afrique du Nord se

[1] Voir R. Cottevieille-Giraudet, *Les races de l'Afrique du Nord et la population oranaise*, in *Revue Anthropologique*, avril-juin 1930.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

croisent avec de nouveaux arrivants : des tribus, filles de nos Cro-Magnon de la Dordogne (*Homo Atlanticus*), sont descendues d'Europe occidentales par la Péninsule ibérique. C'est la première race blanche qui pose le pied en Afrique, dont les neveux forment aujourd'hui le fond des populations berbères. Ces grands et vigoureux hommes bruns, en progressant vers l'Est, d'oasis en oasis,

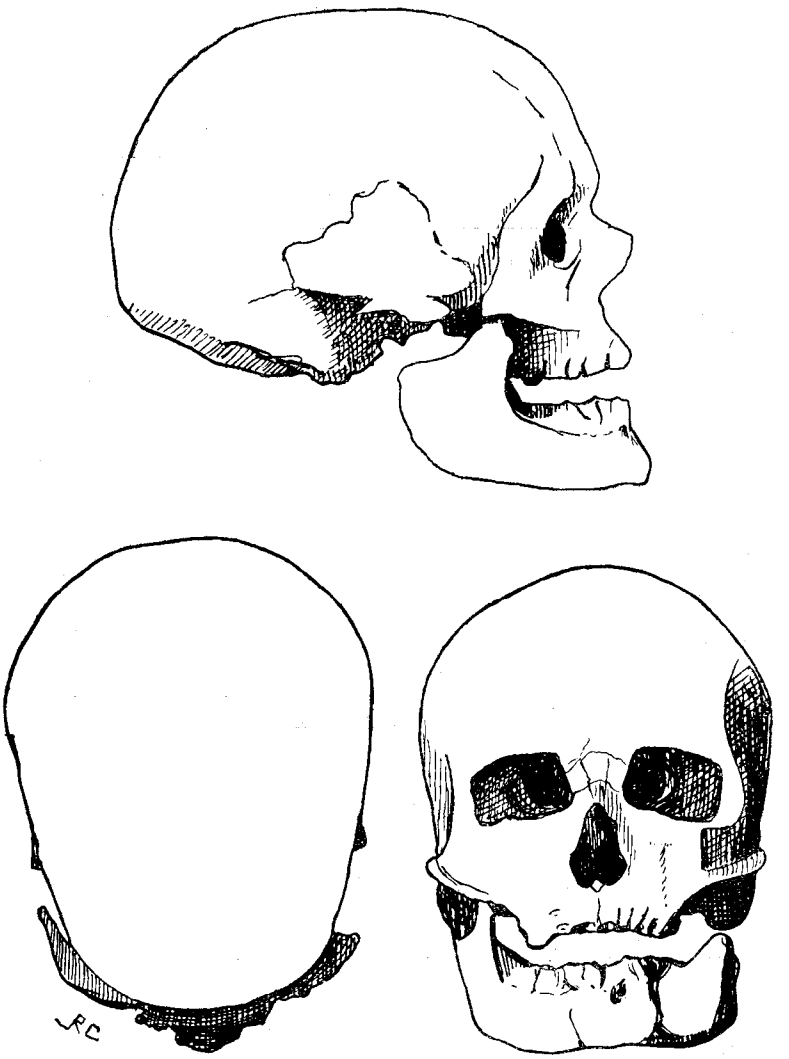


Fig. 33. — Tête osseuse du *vieillard* de Cro-Magnon, prototype de l'*Homo Atlanticus* : crâne dolichopentagonal, méplat pariéto-occipital, os nasaux projetés en avant, face courte, menton saillant. (Voir fig. 47 et 49). 1/3 grandeur naturelle. Museum d'Histoire Naturelle.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ont rencontré la vallée du Nil : ils ne l'ont pas dédaignée; ils l'ont colonisée. On rencontre depuis lors beaucoup d'*Homo Atlanticus* dans le peuple égyptien, reconnaissables à leur profil cranien si caractéristique (fig. 33). Si Négroïdes et Atlantiques se mêlaient en Égypte à la fin du Paléolithique, d'autres races viendront encore, et bientôt, d'Asie.

Rapports chronologiques. — Peut-on tenter un rapprochement chronologique entre la Préhistoire orientale et la Préhistoire européenne? Nous rassemblons dans le tableau suivant les données qui passent actuellement pour acquises, — ce qui ne veut pas dire que l'avenir n'y pourra rien changer :

EUROPE.	AFRIQUE MAGHREBINE.	ÉGYPTE.
Préchelléen Chelléen Acheuléen	? Chelléen Acheuléen	Préchelléen Chelléen Acheuléen
Moustérien	Moustérien	Moustérien
Aurignacien Solutréen et Magdalénien Azilien Tardenoisien et Campignien (Néolithique ancien) Robenhausien ou Néolithique récent (à flèches)	Capsien Ibéro-Maurusien Maurétanien Néolithique (à flèches) Énéolithique (?)	Capsien Capsien supérieur Néolithique Énéolithique Prédynastique

CHAPITRE II.

LE NÉOLITHIQUE ET L'ÉNÉOLITHIQUE EN ÉGYPTE.

Question préliminaire. — Le problème du stade évolutif des populations qui, à la fin du Capsien, importèrent en Égypte la civilisation de la pierre polie, s'est posé récemment. On a admis jusqu'à présent qu'ils étaient des Néolithiques (c'est ce que nous avons écrit dans notre tableau ci-dessus), mais

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans sa *Préhistoire Orientale,* J. de Morgan, pensant s'être lui-même trompé, considère en dernier ressort que ces gens-là arrivèrent dans la vallée du Nil avec la connaissance et l'emploi du cuivre : ils seraient donc des Énéolithiques. Pour lui, rien ne permettrait en Égypte de « partager la civilisation de la pierre polie en deux phases, l'une antérieure à la connaissance du métal, l'autre usant du cuivre [1] ». L'Égypte d'alors se trouverait ainsi dans la même situation que l'Elam et la Chaldée primitives, où il ne semble pas y avoir eu de phase purement néolithique (?). Cette affirmation est extrêmement importante pour la question des origines de l'Égypte classique, car l'Égypte apparaît ainsi comme un prolongement africain de l'Asie antérieure, puisque c'est quelque part dans cette dernière région qu'il faut chercher, de l'avis de plusieurs [2], le berceau de la métallurgie primitive de tout l'Occident.

De son côté, M. Griffith a présenté une remarque analogue : pour lui « l'existence d'une période purement néolithique n'est attestée par aucune trouvaille faite dans les cimetières égyptiens. Même tout au début de la période représentée par les tombes prédynastiques, le cuivre était connu et utilisé [3] ».

A notre avis, cette remarque, pour intéressante qu'elle soit, ne démontre nullement l'inexistence d'un Néolithique en Égypte; pour que l'argument soit définitif il faudrait prouver en effet que certaines tombes appartiennent au début de la pierre polie en Égypte. Or cela nous semble peu probable, car ce n'est pas du jour au lendemain de leur entrée en Égypte que les immigrants ont pu établir de véritables nécropoles comme Toukh, El-Amrah, etc... Ces villes des morts supposent — et nous en verrons plus tard la preuve — que les vivants étaient eux-mêmes complètement organisés et fixés depuis longtemps en villages. Avant qu'un tel état social se soit constitué, même à petite échelle, il y eut nécessairement une assez longue période de camp-volant, de nomadisme à la recherche du lieu propice à l'établissement, pendant laquelle les tribus errantes abandonnaient peut-être leurs défunts sur le sable plus souvent qu'ils ne les confiaient à la terre. La civilisation à tombes représente donc un stade déjà évolué, celui d'une humanité apaisée et en voie de progrès. Mais avant que s'est-il passé? Il n'y a, à priori, aucune raison de se

[1] *Préhist. Or.,* t. II, p. 102.

[2] J. de Morgan, cf. : M. Boule, *Les Hommes fossiles,* 2e édition, p. 348.

[3] Griffith, *El-Amrah and Abydos,* p. 44 *a.* Flinders Petrie pense de même.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

prononcer pour ou contre un Néolithique égyptien; et si J. de Morgan en arrive à la conclusion que nous savons, c'est croyons-nous, pour les causes suivantes :

Le grand préhistorien, appartenant à une génération où l'on se représentait tout mouvement de populations sous la forme d'une poussée massive et unique, ne comprenait pas que le cuivre put arriver après coup, alors que l'on sait aujourd'hui que le peuplement de tout pays s'est fait par arrivées successives et à intervalles irréguliers de petits éléments (clans, tribus) agissant chacun pour leur propre compte et possédant souvent des degrés de culture différents [1]. D'autre part, J. de Morgan était d'autant mieux disposé à nier le Néolithique en Égypte que la Mésopotamie semble n'avoir révélé jusqu'ici aucune station néolithique (?) : on sait que la grande hantise de J. de Morgan était de faire marcher de front la primitive Égypte et la primitive Chaldée. Il aurait eu raison s'il avait envisagé la question des origines de l'Égypte avec des vues plus larges, en tenant compte de la situation de l'Égypte par rapport au monde africain.

Comme l'existence ou l'inexistence d'un Néolithique en Égypte est une question importante pour l'Égypte et pour l'histoire des vieilles civilisations maghrébines et orientales, nous avons pensé qu'il serait intéressant de réviser la question d'une manière impartiale. Nous procéderons du mieux connu au plus controversé.

L'importance de l'Énéolithique en Égypte. — Ses subdivisions technologiques. — Il est certain que l'Énéolithique a régné en Égypte, comme dans tout l'Orient, durant un laps de temps considérable et beaucoup plus tôt qu'on ne l'avait cru. Il est incontestable qu'au jour où les premières nécropoles apparaissent la civilisation utilise le cuivre, et que par conséquent beaucoup de matériel lithique ou céramique attribué au Néolithique ne remonte qu'à l'âge du cuivre.

[1] La théorie des Proto-Sémites de Maspéro (*Histoire ancienne des Peuples de l'Orient*, t. I) est sujette à la même critique. Nous avons déjà exprimé l'idée que les migrations préhistoriques devaient s'opérer par unités sociales primitives, c'est-à-dire clan par clan, tribu par tribu : cf. notre article *La Préhistoire de la région de Châteaudun*, in *Revue Anthropologique*, 1927, p. 363. Au contraire, les migrations par bandes massives sous la direction d'un chef (exemple les Helvètes du 1er siècle avant J.-C. et les Huns) nécessitent une organisation sociale plus avancée (peuples); elles sont d'âge historique.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cet âge du cuivre en Égypte paraît à prime abord, de par sa durée, d'une grande complexité ethnographique. Son étude nous a montré qu'il l'était heureusement moins qu'il ne le paraissait. Cependant, quelqu'ennemi que nous soyons des subdivisions que l'on multiplie parfois comme à plaisir en Préhistoire[1], nous croyons qu'il est indispensable, pour le bien comprendre, d'y distinguer, tant au point de vue technologique qu'au point de vue historique, deux périodes successives, l'une antérieure, l'autre postérieure à l'arrivée des « Shemsou-Hor »[2].

Le premier âge du cuivre. — Dans la première période, qui ne nous a laissé en fait d'objets métallurgiques que de petits outils fort primitifs, épingles,

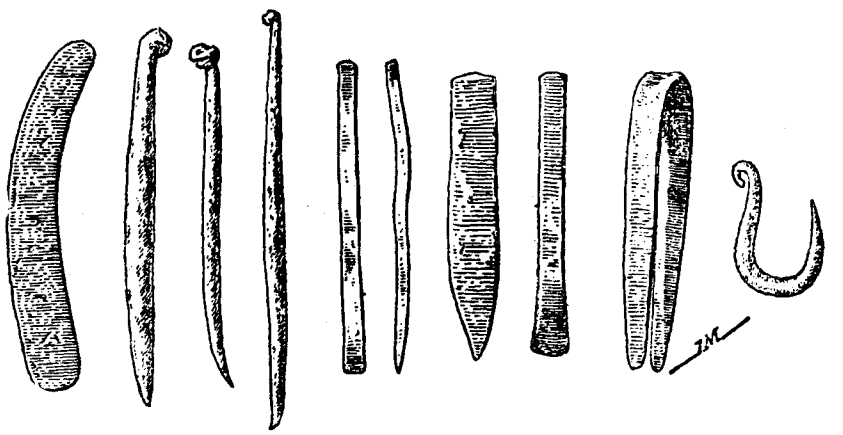


Fig. 34. — Instruments en cuivre martelé (Énéolithique I) : dessin de J. de Morgan, *Préhist., or.*, t. II, p. 136. El-Amrah et Toukh. 2/3 de la grandeur naturelle.

aiguilles, ciseaux, harpons, herminettes, etc. (fig. 34), la technique du cuivre est aussi spéciale que rudimentaire : *aucun outil n'est coulé; tous sont simplement façonnés au martelage.*

[1] N'est-il pas artificiel par exemple de diviser le Magdalénien en 6 étages, et d'en attribuer 3 au Solutréen lui-même qu'on connait si imparfaitement? N'érige-t-on pas trop facilement en succession chronologique des faciès locaux contemporains, sous prétexte qu'ils sont plus ou moins perfectionnés?

[2] Vague d'immigrants asiatiques dont le nom signifie « Les suivants d'Horus »; ils firent la conquête de la vallée du Nil.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'emploi du martelage répondant à l'idée que le cuivre était un métal malléable, nous pourrions nous demander (il faut penser à tout) si le cuivre ainsi traité en Égypte n'était pas du cuivre natif importé et travaillé tel quel. On sait, — c'est un simple point de comparaison — que les Amérindiens martelaient le cuivre natif[1]. S'il en était ainsi, le Protohistorique égyptien ne serait pas un véritable Énéolithique, car il faut entendre par Énéolithique un premier âge métallurgique, c'est-à-dire un âge mettant en œuvre la technique métallurgique par excellence : l'obtention du métal par réduction du minerai. Heureusement les analyses de Marcellin Berthelot dissipent tout soupçon : le cuivre des plus anciens objets était bien du cuivre fondu.

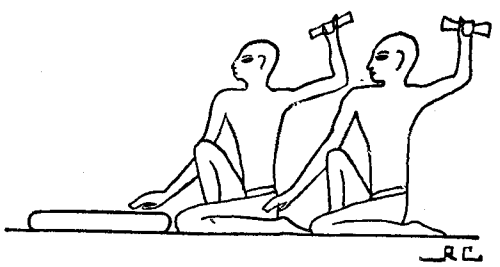


Fig. 35. — Ouvriers métallurgistes frappant avec un marteau court en roche dure. [D'après V. Scheil, *Tombeau d'Aba*, pl. III, in *Mém. Miss. Arch. franç. au Caire*, t. V, fasc. 2.]

Comme les précisions techniques fournies par le grand chimiste sont extrêmement suggestives, nous croyons intéressant de reproduire ici son appréciation sur une aiguille protohistorique :

« L'ouvrier, dit-il, a d'abord aplati au marteau un morceau de métal obtenu par la fusion du minerai, de façon à constituer une feuille épaisse d'un millimètre environ; puis il a découpé dans cette feuille une longue lamelle étroite, destinée à fabriquer l'aiguille, et il l'a repliée dans le sens longitudinal, en forgeant l'aiguille proprement dite[2]. » Il confirme le même procédé de fabrication par « réduction du métal en lames minces » au sujet d'un ciseau[3]. Cela suffit à donner une idée de ce qu'il y a de timide et de primitif dans la première métallurgie de l'Égypte.

D'autre part, nous avons des renseignements sur la manière dont se pratiquait le martelage. Les Égyptiens n'ont employé le marteau à long manche qu'à l'époque grecque. A ces hautes époques, ils se servaient de simples mar-

[1] J. Lubbock, *L'Homme Préhistorique* (1888), t. II, p. 194; H. Beuchat, *Manuel d'Archéologie Américaine* (1912), p. 153 et seq.

[2] M. Berthelot, *Comptes rendus de l'Acad. des Sciences*, 1897, p. 1122.

[3] *Ibid.*, p. 1123.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

teaux en pierre polie qu'ils tenaient directement dans la main (fig. 35). Il fallait certainement de l'habitude pour ne pas se blesser la main sous les chocs et obtenir des objets aussi parfaitement ouvragés que l'herminette citée par M. Flinders Petrie : elle présente une surface si lisse qu'on ne peut déceler la manière dont elle a été travaillée; la seule chose dont on soit sûr, c'est que le poli n'a pas été obtenu par frottement[1].

Le second âge du cuivre. — Le progrès se manifeste avec la seconde époque protohistorique, celle des Shemsou-Hor. Sous la domination de ces gens venus incontestablement d'Asie[2], toutes les productions matérielles (silex taillés,

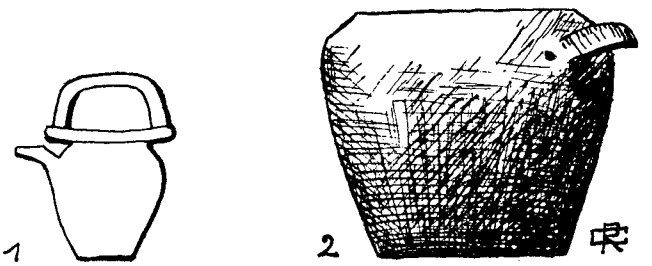


Fig. 36. — Vases en cuivre de l'Énéolithique II : 1, aiguière gravée sur la palette de Narmer (voir pl. XII); 2, vase à bec, Abydos, 1/3 de la grandeur naturelle (de Morgan, *Préhist. or.*, t. II, p. 218.)

palettes de schiste, ivoires sculptés, vases de pierre dure, etc. . .) parviennent à une perfection déconcertante : c'est proprement l'ère prédynastique. La technique du cuivre est, elle aussi, renouvelée. Pour la première fois, sur la palette de Narmer, on voit un objet (fig. 36) dans la facture duquel entre nécessairement le *cuivre coulé*. Ce nouveau procédé, d'ailleurs, n'éliminera pas de sitôt l'antique martelage : sous la VIe dynastie, les deux procédés sont encore employés simultanément, par exemple dans la statue grandeur naturelle de Pépi Ier et la figurine de son fils Mérenrâ, où le tronc, les bras et les jambes sont en cuivre martelé, et rivés, tandis que la face, les mains et les pieds

[1] Flinders Petrie, *Arts et Métiers de l'Ancienne Égypte*, trad. Capart, 2e édit., p. 115.

[2] J. de Morgan a consacré un chapitre important aux rapports de la civilisation introduite par les Shemsou-Hor et des vieilles civilisations de la Mésopotamie, dans la *Préhist. Or.*, t. II, p. 248-338. Cf. de Morgan, *L'Humanité Préhistorique*, p. 110.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sont coulés, probablement à la cire perdue [1]. La conservation du vieux procédé pendant l'Ancien Empire et même par la suite, ne relève pas seulement du traditionnalisme égyptien, mais d'une nécessité matérielle : quelqu'étonnant que cela paraisse, les Égyptiens changeaient, par le martelage, l'état moléculaire du cuivre au point de le rendre aussi résistant que nos aciers doux [2]. On sait la difficulté qu'on a encore aujourd'hui à tailler certaines pierres, par exemple les granits : c'est avec des instruments *de cuivre* que les Égyptiens taillaient les leurs; il fallait forcément que le cuivre ait été traité en conséquence [3].

Ainsi donc, il n'y a pas qu'au point de vue chronologique que l'Égypte protohistorique a passé par deux époques, l'une antérieure, l'autre postérieure à l'arrivée des Shemsou-Hor : il en est de même ethnographiquement, et tous les archéologues l'ont reconnu. Mais tandis que beaucoup, à la suite de M. Flinders Petrie, donnent à ces deux époques les noms respectifs de première et deuxième période préhistorique, ce qui est, en valeur absolue, fort erroné puisqu'il y eut antérieurement un vieux Paléolithique [4], d'autres leur donnent des noms divers : par exemple J. de Morgan nomme la deuxième époque « dernière phase pré-dynastique ». Il serait utile, à notre avis, de se mettre d'accord sur la nomenclature à adopter. Une nomenclature scientifique doit être simple, explicite, et garder un caractère abstrait à cause de sa généralité et de son impersonnalité mêmes. Or, puisqu'en archéologie préhistorique on a l'habitude de caractériser les stratifications archéologiques par la technique industrielle de la pierre d'abord, puis du métal, nous devons faire de même pour l'Égypte. N'est-ce pas précisément la technique du cuivre qui distingue le mieux l'ethnographie des deux époques protohistoriques?

Nous proposerions volontiers les termes respectifs d'Énéolithique I pour l'époque du cuivre martelé, et d'Énéolithique II pour l'époque du cuivre coulé. Nous verrons au chapitre suivant l'importance capitale de cette distinction, dont on peut

[1] Flinders Petrie, *Arts et Métiers de l'Anc. Égypte*, p. 116.

[2] Certaines impuretés de ce cuivre, dues à l'imperfection de la technique (oxyde de cuivre non réduit, bismuth, arsenic) tendaient déjà naturellement à rendre le cuivre plus consistant.

[3] Cet état moléculaire du cuivre est d'ailleurs instable : à la longue, l'état moléculaire primitif reparaît, et le cuivre redevient malléable.

[4] Fl. Petrie s'est longtemps refusé à croire au Paléolithique égyptien, en dépit des découvertes et des démonstrations de J. de Morgan.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'ailleurs étendre les termes aux pays extérieurs à l'Égypte. Le tableau indiquant dans l'ordre des techniques les diverses manières dont les Préhistoriques ont traité le cuivre pourrait être, par suite, dressé comme il suit :

CLASSIFICATION DES INDUSTRIES DU CUIVRE.

4° Énéolithique III ou Chalcolithique.	âges du bronze, c'est-à-dire du cuivre allié (à l'étain ou à l'antimoine).
3° Énéolithique II.....	âges du cuivre fondu et coulé à chaud (emploi du moule et de la soudure).
2° Énéolithique I.....	âge du cuivre fondu et martelé à froid (pièces jointes par rivetage).
1° Néolithique évolué.....	cuivre natif martelé à froid (en Amérique seulement).

C'est cette nomenclature que nous adopterons dans notre étude.

Une dernière raison, d'ordre épigraphique, justifie la distinction d'un Énéolithique I et d'un Énéolithique II : c'est l'apparition des premiers hiéroglyphes. Quelqu'hésitants et incompréhensibles qu'ils soient, ils apparaissent avec l'Énéolithique II.

Le Néolithique pur en Égypte. — Cependant, au delà de l'Énéolithique, faut-il enregistrer la faillite du Néolithique égyptien? Personnellement nous ne le pensons pas. On sait que la théorie classique sur le Néolithique est actuellement en remaniement et que la principale innovation consiste à restreindre l'importance du Néolithique au profit des âges du cuivre et du bronze [1], en considérant la hache polie comme caractéristique, non plus du Néolithique, mais de toute une période qui commencerait avec la fin du Néolithique et irait jusqu'à l'âge du fer. On admet actuellement que les grandes et belles haches polies en matière dure ne sont pas antérieures aux âges métallurgiques, que la hache *naviforme* en particulier n'est imputable qu'à l'âge du bronze [2], et que seules doivent être considérées comme néolithiques les petites haches à facture primitive, soit en silex non polies, soit en pierre dure et polies au tranchant seulement.

[1] Cf. J. de Morgan, *Préhist. Orientale*, t. II, p. 106; L. Franchet, *Les fouilles de Glozel* in *Revue scientifique illustrée*, 1926, n° 21, p. 651.

[2] Communication orale de M. l'Abbé Breuil à l'auteur.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

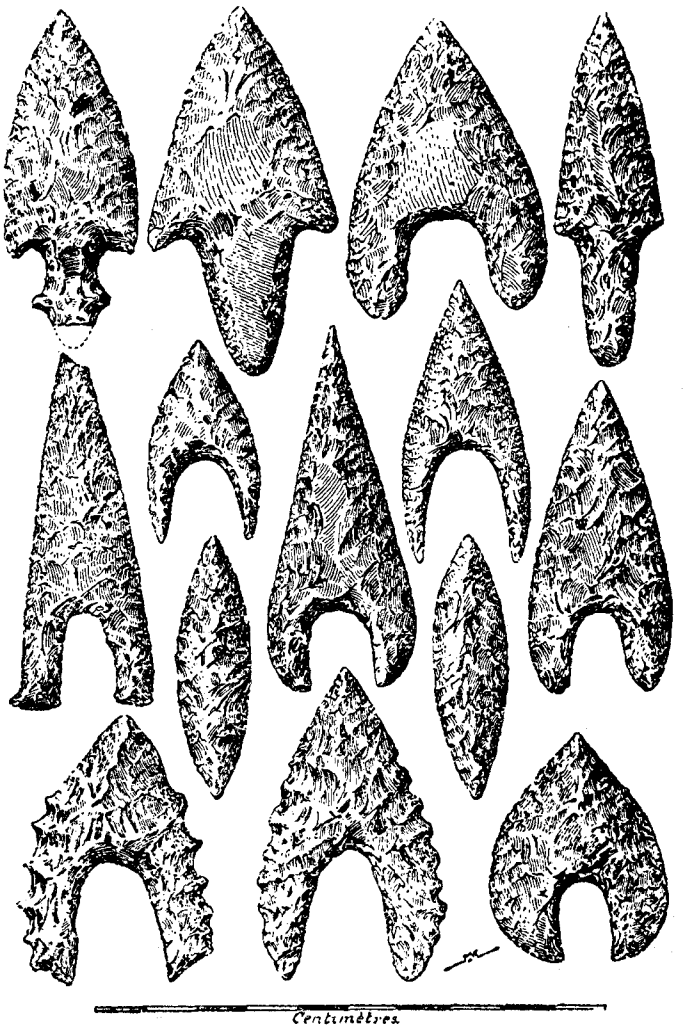


Fig. 37. — Pointes de flèches néolithiques du Fayoum. 2/3 de la grandeur naturelle.
[D'après de Morgan, *Préhist. or.*, t. II, p. 64.]

Le Néolithique du Fayoum. — En Égypte, les stations que l'on a considérées jusqu'à présent comme représentatives du Néolithique sont celles du Fayoum[1] (fig. 37). *Bien qu'on n'y ait trouvé aucune trace de cuivre,* J. de Morgan con-

[1] Sur l'industrie du Fayoum, voir J. de Morgan, *Préhist. Or.*, t. II, p. 54 et seq. Miss Caton-Thompson, *The neolithic industry of the Northern Fayum desert, Journal of Royal Anthropological Institute,* LVI (1926), p. 301-323.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

damne cette attribution dans sa *Préhistoire Orientale* et reporte leur âge à l'Énéolithique : « L'examen des outillages du Fayoum et de la Haute-Égypte montre, dit-il, jusqu'à l'évidence, que sauf quelques particularités voulues par la différence de l'ambiance, par la distance et par le mode de vie, ces deux industries sont semblables et forcément contemporaines[1]. » Que penser cependant de toute absence de cuivre? On nous permettra de reproduire l'affirmation suivante de M. L. Franchet, qui constitue un précieux appoint pour la thèse de J. de Morgan : « L'absence de métal, dit M. Franchet, à laquelle les préhistoriens attachent tant d'importance, n'en a, en réalité, aucune, car elle peut être due à diverses causes, par exemple : disparition à l'époque où l'habitat a été abandonné, alors que les métaux, cuivre et fer, possédant une grande valeur, étaient soigneusement récupérés; destruction, au cours des âges, par les agents chimiques et microbiens du sol (acide carbonique et carbonates alcalins, actions bactériennes, etc...) *L'absence de métal ne peut servir de critérium pour l'attribution à une époque déterminée* »[2].

L'idée de la récupération est intéressante, mais si le cuivre peut disparaître dans notre Occident humide sans laisser de trace[3], en est-il de même en Égypte, où le sol est un conservateur naturel de tout ce qu'on veut bien lui confier? Dans la Haute-Égypte, on a retrouvé non seulement dans les tombes, mais dans les Kjœkkenmœddings des instruments de cuivre : il faut bien dans ce dernier cas qu'ils aient été à la fois abandonnés et conservés. Si donc les Saïdiens abandonnaient parfois leurs outils de cuivre, comment admettre que les gens du Fayoum n'en aient jamais abandonné?

D'autres objections plus directes peuvent être faites à la conception de J. de Morgan :

Le grand préhistorien est beaucoup trop catégorique en déclarant semblables les industries du Fayoum et celles de la Haute-Égypte reconnues énéolithiques : il y a une certaine similitude de technique, *mais les ensembles*

[1] J. de Morgan, *Préhist. Or.*, t. II, p. 103 et seq.

[2] L. Franchet, *Les fouilles de Glozel* in *Rev. Scientifique illustrée*, 1926, n° 21, p. 651.

[3] La disparition complète, acceptable pour le cuivre, est inacceptable pour le fer : nous sommes tout à fait de l'avis de M. Flinders Petrie lorsqu'il écrit (*Arts et Métiers de l'Ancienne Égypte*, trad. Capart, 2e édit., p. 122). « On a supposé que le fer étant sujet à la rouille, la plupart des objets avaient disparu; on peut dire que cette hypothèse est absurde, car rien ne laisse de traces plus durables et plus faciles à reconnaître que la rouille de fer ».

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ethnographiques sont essentiellement différents, comme nous le verrons dans le prochain chapitre de cet exposé.

En admettant même que les deux industries soient semblables, ce n'est pas pour cela qu'elles sont « forcément contemporaines ». En un même lieu, une même industrie a pu se perpétuer pendant une longue période, si bien que des instruments identiques peuvent être plus ou moins anciens. Au gré des circonstances, d'ailleurs, une même industrie peut durer encore en un lieu, tandis qu'elle s'est éteinte ou transformée depuis quelque temps déjà en un lieu voisin : *aussi est-il dangereux d'établir un synchronisme absolu entre des gisements offrant la même industrie.* Vouloir que deux industries semblables soient contemporaines serait commettre en Préhistoire la même erreur que certains anthropologistes, qui se refusent à admettre l'âge pléistocène d'un squelette ou d'un crâne sous prétexte qu'ils sont semblables à des individus vivant encore actuellement.

D'autre part, deux industries semblables ne sont pas forcément au même degré culturel. En Europe par exemple, l'industrie « robenhausienne » s'est conservée sans changements appréciables depuis la fin du Néolithique jusqu'à l'âge du bronze, voire même les débuts de l'âge du fer. En Égypte, comme ailleurs, le cuivre a pu n'être introduit que par étapes successives, si bien qu'une agglomération pouvait être néolithique pendant que la voisine s'éveillait à la métallurgie. Que deux populations voisines dans l'espace et contemporaines soient à des degrés culturels différents, c'est ce qu'on constate tous les jours en Ethnographie[1]. Sans aucun paradoxe, on pourrait même aller jusqu'à dire que ce n'est pas parce qu'une tribu est en possession de quelques instruments de cuivre qu'elle est énéolithique : des objets fabriqués chez des voisins plus avancés ont pu lui échoir accidentellement par transit ou par razzia. Pour être énéolithique il faut façonner soi-même le métal.

Enfin, rien dans l'industrie fayoumique ne dénonce un âge du cuivre : dans l'inventaire détaillé que nous ferons au chapitre suivant du matériel du Fayoum, nous verrons qu'il ne comporte *aucun* outil de forgeron, ni aiguisoir, ni enclume, ni marteau... Nous verrons au contraire que les haches et hachettes ne sont polies qu'au tranchant, et que l'industrie fayoumique comprend

[1] De nos jours le phénomène est particulièrement net dans l'archipel océanien.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'autre part des haches non polies, *mais seulement taillées,* et dont le fil a été obtenu par retouches, ce qui est une technique plus néolithique qu'énéolithique.

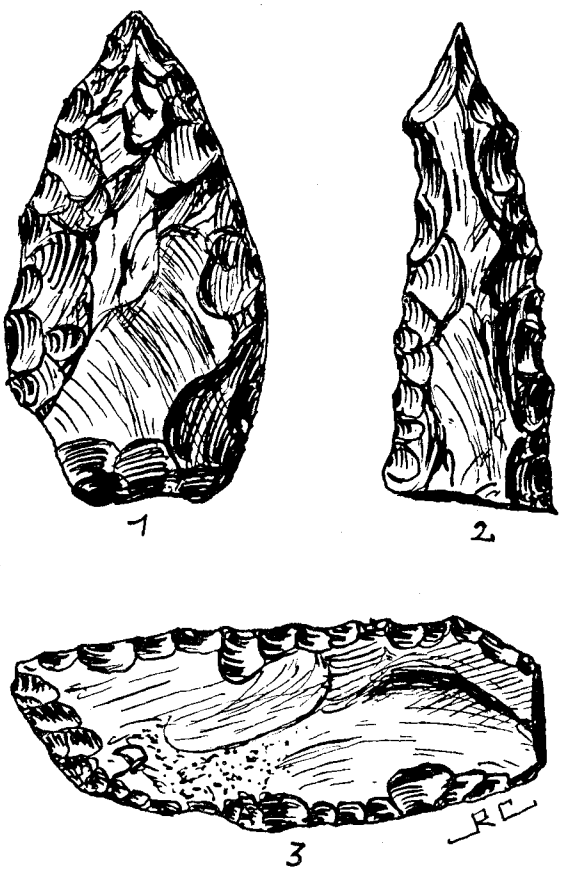


Fig. 38. — Silex néolithiques du Fayoum : 1, El-Gharaq el-Soultâni; 2 et 3, Gisr el-Hadid (Désert libyque). Grandeur naturelle. (Collection Hug.)

Ainsi, les arguments de J. de Morgan sont plutôt d'ordre négatif. Si les nôtres ne permettent pas non plus une affirmation catégorique, du moins montrent-ils que l'on pourrait continuer à considérer les industries du Fayoum comme parfaitement néolithiques : le Fayoum aurait été peuplé par des Néolithiques qui, ayant évolué pendant la période assez longue où les pourtours de la dépression furent habitables, devinrent par la suite des métallurgistes primitifs, comme leurs frères de la Haute-Égypte.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'étude de l'industrie fayoumique a été reprise, depuis J. de Morgan, par Miss Caton-Tompson [1], et ses observations, basées sur l'outillage et les niveaux des anciens rivages lacustres, ont confirmé l'âge néolithique des stations dans lesquelles n'apparaissent ni le cuivre ni les palettes de schiste. Les palettes de schiste doivent être, pensons-nous, un bon critérium de datation : les plus anciennes, notamment celles en formes d'animaux, remontent probablement à l'Énéolithique I; quant aux grandes palettes « historiées », véritables œuvres d'art gravées de scènes de chasse ou de guerre, elles appartiennent toutes à l'époque des Shemsou-Hor, c'est-à-dire à l'Énéolithique II.

Aux foyers néolithiques du Fayoum connus de J. de Morgan et de Miss Caton-Tompson, nous pouvons en joindre deux autres, grâce aux récoltes de M. Hug. Ils se trouvent respectivement situés : 1° à l'Ouest du Birket Karoûn, à Gisr el-Hadid, à la surface du rivage paléolithique de 23 mètres; 2° au Sud du Fayoum, au Nord-Ouest du bassin d'El Gharaq el-Soultâni, à 4 kilomètres environ des terres cultivées (voir carte, fig. 26). La figure 38 reproduit quelques silex provenant de ces sites. Enfin, dans le désert situé au Nord du Fayoum, le Prince Kemal el-Din Hussein a rencontré, entre 2 et 31 kilomètres à l'Ouest de la tête de dune de Kattania, quatre petites stations dont l'industrie rappelle celle du Fayoum (à peine distant d'une trentaine de kilomètres) et que le R. P. Bovier-Lapierre attribue au Néolithique [2].

Le Néolithique d'Hélouan. — Le R. P. Bovier-Lapierre a lui même exploré et étudié une importante station purement néolithique, sise au Nord d'Hélouan, près du Caire, laquelle comprend à la fois un village et une nécropole [3]. Cette découverte est extrêmement importante et semble bien donner le coup de grâce à la théorie de l'absence du Néolithique en Égypte. L'outillage lithique de cette station, le plus souvent en silex, parfois en jaspe rouge, comprend des nucléi en forme de sabot, des lames, des râcloirs, des grattoirs,

[1] Gardner et Caton-Thompson, *The recent geology and neolithic industry of the Northern Fayum Desert*, in *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 1926.

[2] R. P. Bovier-Lapierre, *Récentes explorations de S. A. S. le Prince Kemal el-Din Hussein dans le désert libyque*, *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. XII (1930), p. 122.

[3] R. P. Bovier-Lapierre, *Une nouvelle station néolithique au Nord d'Hélouan* (Égypte), *Compte rendu du Congrès international de Géographie* (Le Caire, 1925), t. IV, p. 268 à 282.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

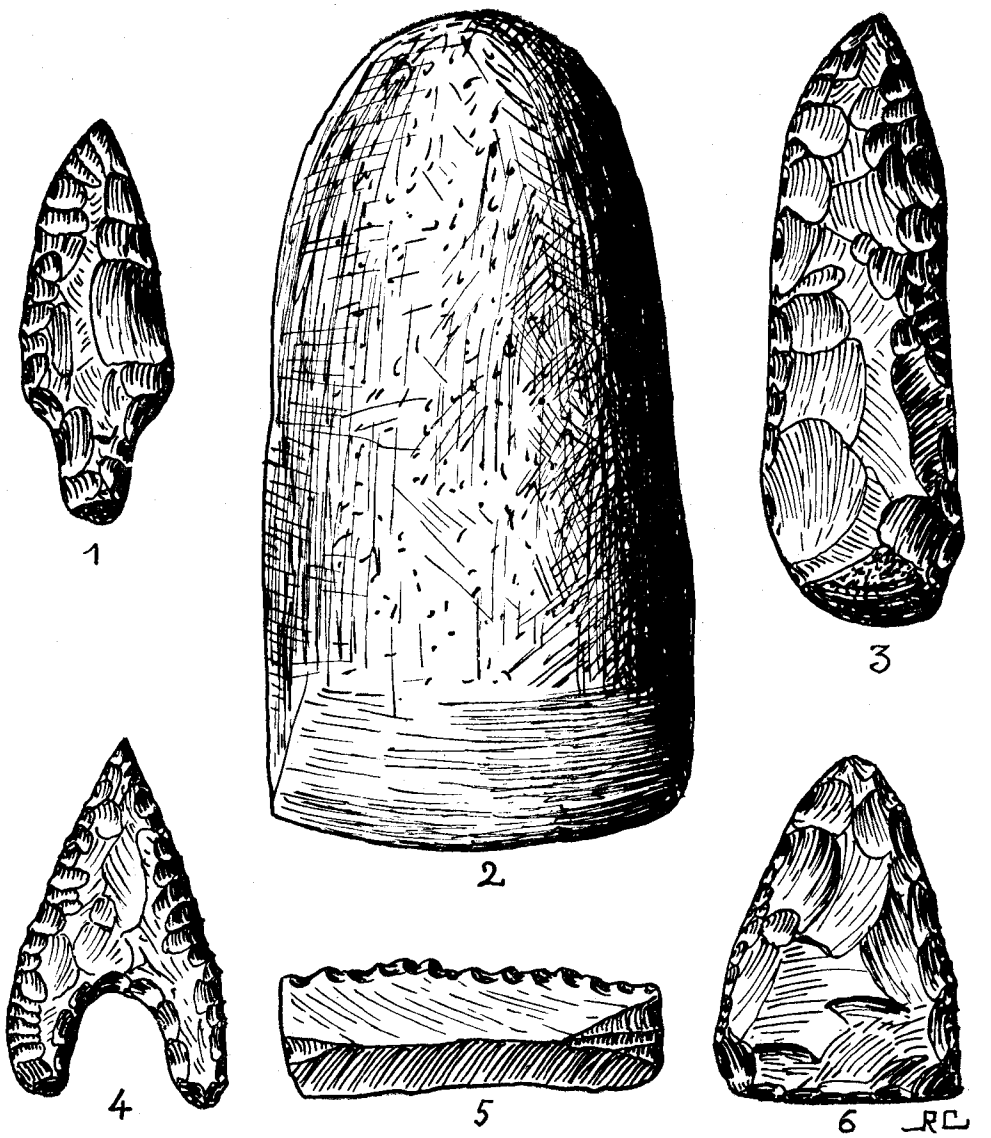


Fig. 39. — Industrie néolithique de la station découverte au nord d'Hélouan (près du Caire). Elle est identique à celle du Fayoum. (Collection du R. P. Bovier-Lapierre.)

des couteaux (étroites lames retaillées sur le bord opposé au tranchant) des lames à encoches, des poinçons, des éléments de faucilles, des pointes de lances et de javelines soigneusement taillées sur les deux faces, des coutelas également taillés des deux côtés, des pointes de flèches et des haches polies. Les

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pointes de flèches reproduisent les formes bien connues du Fayoum, notamment la pointe à base évidée en croissant avec barbelures; la flèche pédonculée n'est qu'exceptionnelle. Quant aux haches, peu sont entièrement polies : la plupart ne sont que taillées ou seulement polies au tranchant (fig. 39). A

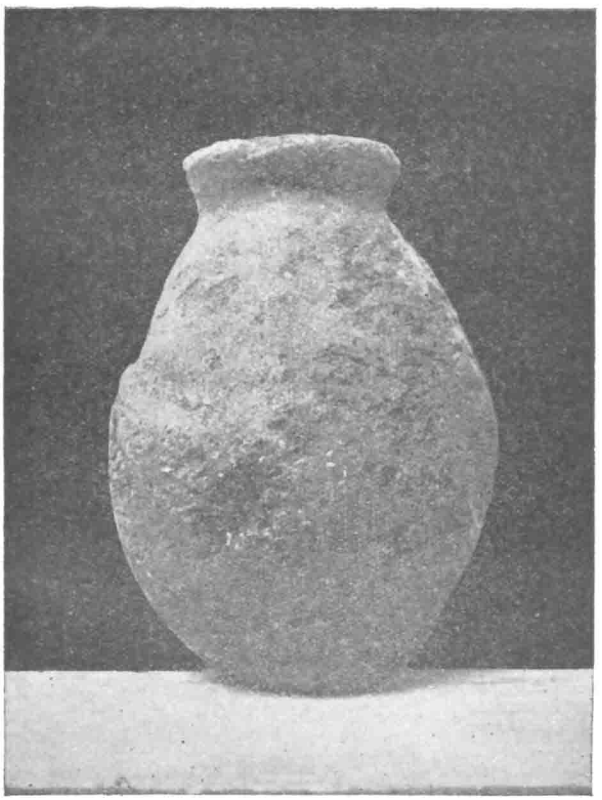


Fig. 40. — Poterie de la nécropole néolithique sise au nord d'Hélouan; couleur grise, environ 1/2 grandeur naturelle. (Collection du R. P. Bovier-Lapierre.)

cette liste, on ajoutera encore des fragments de meules en quartzite et des broyeurs. Comme le note le R. P. Bovier-Lapierre, « nous sommes en présence d'un outillage franchement néolithique, et nous n'avons rencontré aucune pièce nous obligeant à le rapporter à une époque plus récente, comme objets en bronze, vases de pierre ou palettes de schiste. Cette constatation est d'ailleurs corroborée par l'examen des tessons de poterie qui abondent également

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à la surface des fonds de cabanes » [1]. Cette céramique, mal cuite et grossière, sans la moindre ornementation, rappelle la poterie néolithique trouvée au Fayoum par Miss Caton-Tompson (fig. 40).

Les tombes du cimetière de ce village néolithique sont des fosses de forme ovale et d'une profondeur de 1 mètre environ. Elles étaient recouvertes de



Fig. 41. — Crâne de la nécropole néolithique sise au nord d'Hélouan. (Collection du R. P. Bovier-Lapierre.)

petits tumuli. Les corps y reposent placés sur le côté, dans l'attitude repliée si fréquente aux âges préhistoriques; ils avaient été ensevelis dans des vêtements ou des nattes dont certaines semblent être en paille tressée. Le mobilier funéraire est très rudimentaire : quelques silex, très rarement un vase, parfois des coquillages placés contre la bouche du défunt, comme viatique pour l'Autre Monde. Parmi ces coquillages, on notera l'*Helix desertorum* : les Égyptiens de cette époque, comme leurs congénères de Tunisie, se nourrissaient donc volontiers d'escargots. Par ci par là, des perles d'agate. Cette

[1] R. P. Bovier-Lapierre, *ibid.*, p. 276.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pauvreté, qui contraste avec le mobilier des tombes énéolithiques (nous l'étudierons intérieurement)[1] est un argument sérieux en faveur de l'antiquité de ces tombes. Les squelettes s'effritent dès qu'on les touche; certains crânes, de l'avis du R. P. Bovier-Lapierre, paraissent brachycéphales, constatation d'une certaine importance; celui que reproduit la figure 41 appartient au contraire à un type dolichocéphale. En somme, cette trouvaille au Nord d'Hélouan forme un ensemble tout à fait intéressant.



Fig. 42. — Hache néolithique en silex châtain, trouvée dans les fouilles de Médamoud. Grandeur naturelle. (Musée du Louvre.)

Le « Badarien ». — En Haute-Égypte, on cite comme néolithique la station d'El-Badari, trouvée près d'Assiout par M. Flinders Petrie. En présence de la similitude de l'outillage d'El-Badari et de l'outillage de l'Énéolithique I en Haute-Égypte, les inventeurs du lieu en ont conclu qu'ils avaient découvert un âge de transition entre le Néolithique et l'Énéolithique, et se sont empressés, suivant le détestable usage, de créer un terme nouveau, *Badarien*, pour désigner leurs trouvailles. Nous avouons rester sceptique, et en présence du matériel d'El-Badari nous avons l'impression qu'il entre dans les cadres de la civilisation énéolithique ancienne, telle que nous l'étudierons avec quelques détails au chapitre suivant. Le site d'El-Badari est sans doute très intéressant, mais si chaque fois qu'on trouve ou qu'on croit trouver un faciès local on forge pour le désigner un mot nouveau, on aura tôt fait de rendre la prose préhistorique tout à fait incompréhensible.

[1] Voir p. 113.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le Néolithique de Haute-Égypte est encore mal connu. Il faut, semble-t-il, y rapporter une hache en silex taillé (fig. 42) trouvée en 1927 dans les fouilles de Médamoud, près de Louxor, par M. Bisson de La Roque. Elle est actuellement au Musée du Louvre. On trouvera sur la carte de la planche IX quelques autres indications.

Le Néolithique du désert libyque. — Par contre, grâce aux explorations du Prince Kemal el-Din Hussein, on possède quelques indications intéressantes sur le Néolithique dans le désert libyque, montrant que la vie humaine était encore possible à cette époque dans des espaces aujourd'hui désolés [1]. C'est ainsi que les silex néolithiques « abondent sur toute l'étendue du plateau » qui, du pied de la falaise située au Sud d'Alam el-Ghard, s'étend dans les directions des oasis de Baharia et de Farafra et de la dépression d'Aïn Dalla [2]. A côté d'éclats « soigneusement retouchés sur les bords, on y trouve des pièces très finement ouvrées (pointes de javelines, etc.), rappelant beaucoup celles du Fayoum. A noter l'absence, au moins provisoire, de pointes de flèches et de haches polies ». Sur ce plateau, « ces stations néolithiques semblent devenir plus denses et leur outillage mieux soigné à mesure que l'on se rapproche de la grande cuvette de Baharia. Elles occupent toujours des bas-fonds, de légères dépressions disséminées à la surface du plateau. » (R. P. Bovier-Lapierre, *op. cit.*). On peut encore rapporter au Néolithique trois pièces recueillies dans les parages de cette région, respectivement à Sitra, à Baharia et à Timata (à l'Est de Sitra).

Plus au Sud, à la hauteur d'Assouan, le Prince Kemal el-Din recueillit au pied du rocher d'Abou Ballas des pointes en grès, de forme triangulaire ou ovale, retouchées, ainsi que des meules à écraser les céréales, que l'on peut faire remonter au Néolithique. Encore plus au Sud, entre le puits de Tarfaoui et le massif du Guebel Ouénat, l'expédition a rencontré beaucoup d'instru-

[1] Voir : R. P. Bovier-Lapierre, *Les explorations de S. A. S. Le Prince Kemal el-Din Hussein, contribution à la Préhistoire du désert libyque*, in *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. X, session 1927-1928, p. 33 à 44. — R. P. Bovier-Lapierre, *Récentes explorations de S. A. S. Le Prince Kemal el-Din Hussein dans le désert libyque, Bull. de l'Institut d'Égypte*, t. XII, session 1929-1930, p. 121 à 128.

[2] Aucune trace de Néolithique dans la dépression même d'Aïn Dalla, ni sur les falaises qui l'entourent.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ments en grès taillé, parmi lesquels une hachette « de forme ovale, au tranchant semi-circulaire assez finement retaillé, tout à fait semblable aux hachettes dites *préparées pour le polissage* qui se rencontrent fréquemment parmi l'outillage néolithique. » (R. P. Bovier-Lapierre, *op. cit.*). On notera aussi la présence de fragments d'œufs d'autruche.

Le Néolithique englouti. — Du Néolithique égyptien, il doit rester bien d'autres traces, mais pour les retrouver il faudrait remuer et passer au crible des milliers et des milliers de mètres cubes de limon. A l'époque néolithique, en effet, le dessèchement de l'Afrique du Nord était déjà avancé, et il est probable que la plupart des ouadis ne donnaient plus d'eau. Le Nil, privé de l'apport de ses anciens affluents se trouva très diminué, et de cette époque datent son régime actuel et son cours que les géographes appellent *en méandres divagants*. Sa vallée — son lit pléistocène devenu trop large — se couvrit de végétation : elle devint au milieu de la plus grande Égypte une longue oasis, refuge de l'intense vie végétale et animale qui cessait de se perpétuer sur les déserts où l'eau ne coulait plus. C'est donc en contrebas des plateaux où avaient vécu Moustériens et Capsiens, sur les alluvions quaternaires du fond de la vallée, que s'établirent les tribus néolithiques, pour avoir à proximité l'eau et les poissons, la végétation et la faune dont elles se nourrissaient. Cependant, le Nil, réduit pendant la plus grande partie de l'année, sortait périodiquement de son lit, dans la saison où son débit se trouvait démesurément grossi par les pluies torrentielles du plateau abyssin drainé par l'Atbâra et le Nil Bleu. Devant l'inondation, les Néolithiques se réfugiaient sur les points de la vallée non atteints par les eaux; mais à chaque crue le flot emportait tout le matériel qu'ils avaient négligé ou qu'ils n'avaient pas eu le temps de prendre avec eux. Et en même temps, à chaque crue, le niveau de la vallée où l'inondation avait déposé le limon qu'elle roulait se trouvait exhaussée d'une quantité infime, qui, avec le temps, forma une épaisseur de plusieurs mètres. La figure 43 montre par quel mécanisme s'est progressivement surélevée la vallée du Nil. Le niveau des temples ptolémaïques et romains est inférieur de 2 mètres au niveau actuel de la vallée, et l'on trouve l'eau en fouillant leurs fondations : combien peu de siècles, pourtant, nous séparent des Ptolémées! Les vestiges de l'époque néolithiques gisent enfouis quelque dix

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mètres plus bas. Les limons risquent fort de garder longtemps leurs secrets, et seul probablement le hasard d'heureux sondages pourra nous faire entrer plus avant dans la connaissance de toute une partie du néolithique égyptien.

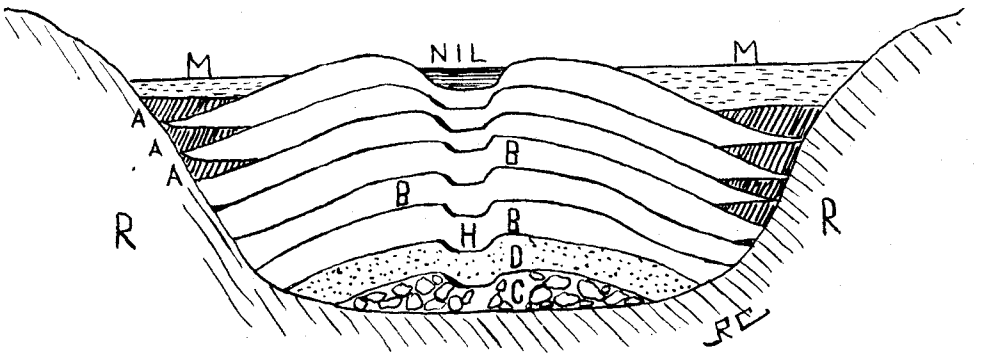


Fig. 43. — Schéma du surélèvement de la vallée du Nil (d'après J. de Morgan, *Préhist. or.*, t. II, p. 37): R, roches sédimentaires, cuvette de la vallée; H, lits successifs du fleuve; C, galets et graviers du fond; D, sables maigres et sables argileux; B, lits successifs de sables fins et de limons; A, limons fins des marais marginaux avec plantes et mollusques lacustres; M, marais. (N. B. L'échelle des hauteurs est très exagérée.)

Argument anthropologique. — Il existait d'ailleurs une raison *à priori*, d'ordre anthropologique, pour que l'Égypte ait passé par une phase purement néolithique. Les races néolithiques du Maghreb et tout un contingent de celles de l'Europe occidentale et méridionale sont venues d'Asie par la presqu'île sinaïtique et en longeant les côtes africaines de la Méditerranée. Elles ont nécessairement passé par l'Égypte du Nord, par le Delta qui ne devait pas être encore entièrement formé[1]. Comment concevoir alors qu'aucune

[1] La question de la formation du Delta est importante. Si l'assertion d'Hérodote («Le premier de leurs rois humains, Ménès, trouva, disaient-ils, la vallée plongée sous les eaux. La mer pénétrait presqu'au Fayoum, et le reste du pays, moins le canton de Thèbes, était un bourbier malsain.» *Hérodote, livre II, chap. IV et XCIX*) est certainement exagérée, on a exagéré dans le sens contraire en déclarant, par exemple, que le Nil avait mis 74.000 ans à former son estuaire... Schweinfurth, plus modéré, estime qu'«il a fallu environ 200 siècles pour que le dépôt qui forme le sol cultivable de l'Égypte ait acquis la puissance que nous constatons aujourd'hui.» (*Bull. de l'Institut Égyptien*, 1re série, t. XII, p. 206). Nous croyons que c'est encore beaucoup, mais nous nous garderons bien de formuler le moindre chiffre, car, à notre avis, c'est une affaire sur laquelle on ne peut rien savoir. Qu'a-t-on fait? On a tenté l'évaluation en divisant l'épaisseur des limons par l'augmentation *actuelle* et annuelle desdits limons. Nous

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tribu n'ait eu l'idée de s'arrêter en ce lieu propice et de remonter le couloir verdoyant qui apparaissait dès l'entrée si riche et si hospitalier? De fait, nous verrons bientôt que la population de l'Égypte à l'époque de la pierre polie était composée des mêmes races que les populations néolithiques du Maghreb et de l'Europe.

En résumé, la cause du Néolithique en Égypte est gagnée comme la cause du Paléolithique supérieur; on peut exprimer comme il suit les subdivisions de l'époque de la pierre polie :

Époque de la pierre polie en Égypte.	Néolithique			Fin de la Préhistoire.
	Énéolithique.	I : Age du cuivre martelé		Protohistoire.
		II : Age du cuivre coulé.	période prédynastique	Protohistoire.
			période thinite (I^re^ et II^e^ dynasties.	Début de l'Histoire.

savons bien que c'est là une méthode couramment employée par les géologues. Par exemple, quand ils veulent donner une idée de la durée en années des ères géologiques (voir le tableau donné par M. Boule, à la page 30 de ses *Hommes fossiles*, 2^e^ édit.), ils attribuent aux ères, du Primaire au Quaternaire, des durées de 18.750,000, 3.750.000, 2.500.000 et 125.000 ans parce que les épaisseurs de leurs terrains sont respectivement de 30.000, 6.000, 4.000 et 200 mètres : proportions trop parfaites pour les sciences naturelles, où mille facteurs imprévus font fi de la rigueur mathématique. Il saute aux yeux que tous les sédiments ne se sont pas déposés en même quantité pendant une unité quelconque de temps, et cela pour des raisons multiples (intensité plus ou moins grande de la vie aquatique, précipitations chimiques favorisées ou non par la température et autres facteurs physiques, perturbations atmosphériques, etc.). Il y eut des époques où l'activité de la sédimentation dut être bien plus grande qu'à d'autres époques plus calmes. De même pour le Delta. A ses débuts le Nil, beaucoup plus impétueux (il a été en se stabilisant et en diminuant son débit comme tous les fleuves africains) charriait, à n'en pas douter, plus de limon qu'aujourd'hui. La vallée et le Delta se sont comblés avec une rapidité qui a été sans cesse en décroissant. Ne tiendrait-on pas compte de la diminution du débit, que la modification du profil d'équilibre, dû à l'exhaussement du niveau de base suffirait à le comprendre. Moins un fleuve est rapide, moins il charrie. Lorsque Maspero dit « non seulement le Delta existait depuis longtemps déjà à l'avènement de Ménès, son dessin était entièrement achevé au moment où les peuples d'Égypte y entrèrent pour la première fois. » (*Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, t. I, p. 5), nous ne saurions être de son avis : les hommes n'attendirent pas pour affluer que l'Égypte du Nord fut entièrement constituée; des clans s'y infiltrèrent dès qu'il y eut assez de terre ferme pour leur permettre de s'établir ou de passer. Hérodote n'a pas inventé ce qu'il nous dit; seulement le nom de Ménès a fasciné son esprit, et l'état de choses qu'il narre doit être rapporté bien plus loin : c'est sans doute la tradition orale de quelque peuple d'avant l'Histoire.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'Histoire égyptienne s'ouvre en plein âge du cuivre, mais l'époque thinite est un monde historique si embryonnaire, ses monuments et sa civilisation composent avec ceux de l'ère prédynastique un tel ensemble (il est souvent impossible de les distinguer), que nous ne croyons pas devoir les séparer de l'Énéolithique II. Ce n'est qu'avec la IIIe dynastie que l'Égypte entre proprement dans l'Histoire (Ancien Empire).

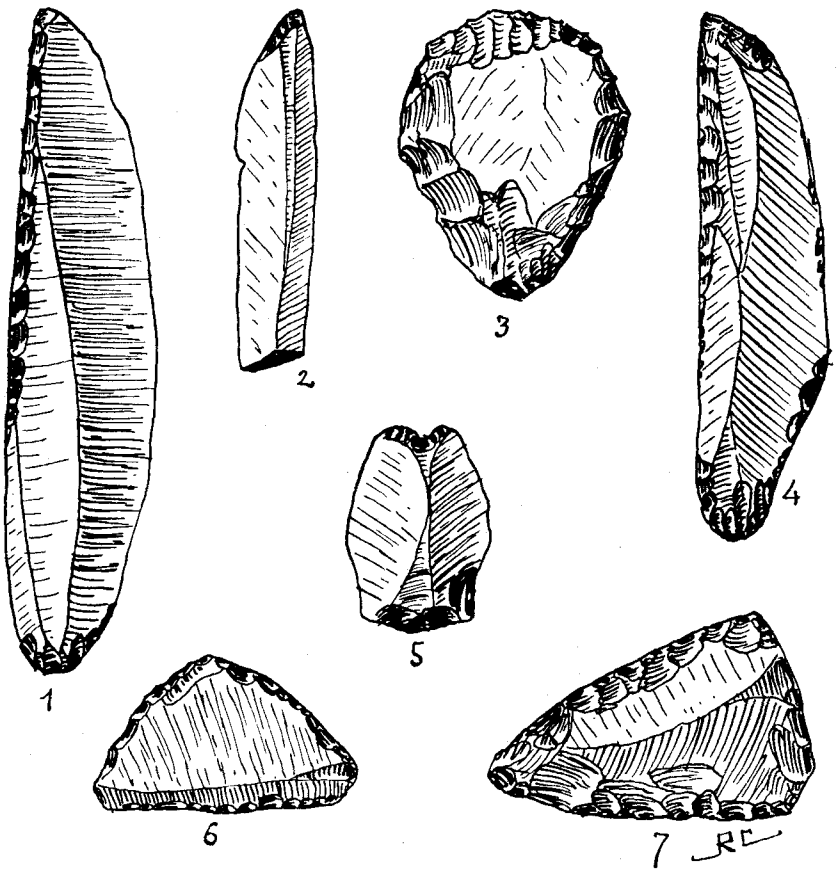


Fig. 44. — Silex néolithiques (6 et 7) et énéolithiques de tradition capsienne : Kjœkkenmœddinger de Haute-Égypte, sauf 6 (Dimeh, Fayoum) et 7 (Lisht, Moyenne Égypte). [D'après des dessins de J. de Morgan, *Préhist. or.*, t. II.]

Silex néolithiques de tradition capsienne. — Il nous reste à traiter de quelques points de détail. Nous avons signalé la ressemblance qui existe entre certains silex néolithiques et des formes capsiennes antérieures, ressemblance qui

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

amena la confusion dans l'esprit de J. de Morgan à propos du Capsien découvert à Nag-Hamadi par M. Vignard[1]. C'est que les populations néolithiques, en envahissant un territoire déjà habité, ont d'autant moins fait table rase de la civilisation régnante que celle-ci était le produit de l'expérience et se trouvait adaptée aux nécessités du pays. En France, on ne peut dire de certaines lames et outils isolés s'ils sont magdaléniens ou néolithiques; en Égypte, de même, beaucoup de silex néolithiques sont de tradition capsienne, parce que le Néolithique a succédé au Capsien; citons entre autres le couteau à dos rabattu (fig. 44).

En somme, le Néo-énéolithique égyptien garde un fond capsien comme la population de l'Égypte conserve un ancien fond négroïde.

Gravures rupestres. — Une autre question est celle des gravures rupestres qu'on rencontre tout à la fois en Haute-Égypte, en Nubie, dans le désert arabique et dans le désert libyque. Elles représentent des animaux. Leur âge est souvent difficile à préciser : y en a-t-il de quaternaires? c'est possible; d'autres sont elles néolithiques? c'est probable; en tout cas, nous hésitons à faire remonter au delà de l'Énéolithique I celles que nous avons relevées en face de Louxor, dans la montagne qui domine la Vallée des Rois (fig. 45 et pl. VI)[2]. Quelques-unes des gravures rupestres moissonnées par le Prince Kemal el-Din dans le désert libyque ont été publiées[3] (fig. 46).

Les races de l'Égypte néolithique. — Enfin, que dire de l'état de la population égyptienne aux époques de la pierre polie? Les ossements néolithiques d'Hélouan et énéolithiques des tombes de la Haute-Égypte, la composition actuelle du peuple égyptien et la comparaison avec les autres populations anciennes de l'Afrique du Nord permettent de la reconstituer dans ses grandes lignes. A la fin du Capsien et pendant le Néolithique arrivent de l'Asie du Sud-Ouest des vagues humaines composées de deux races jusque là inconnues en Afrique : l'*Homo Indo-Mediterraneus*, petit homme brun dolichocéphale, et

[1] Voir p. 26.

[2] R. Cottevieille-Giraudet, *Gravures protohistoriques de la montagne thébaine, Bull. de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. XXX, p. 545 et seq.

[3] Voir *la Revue Scientifique* du 8 octobre 1927.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

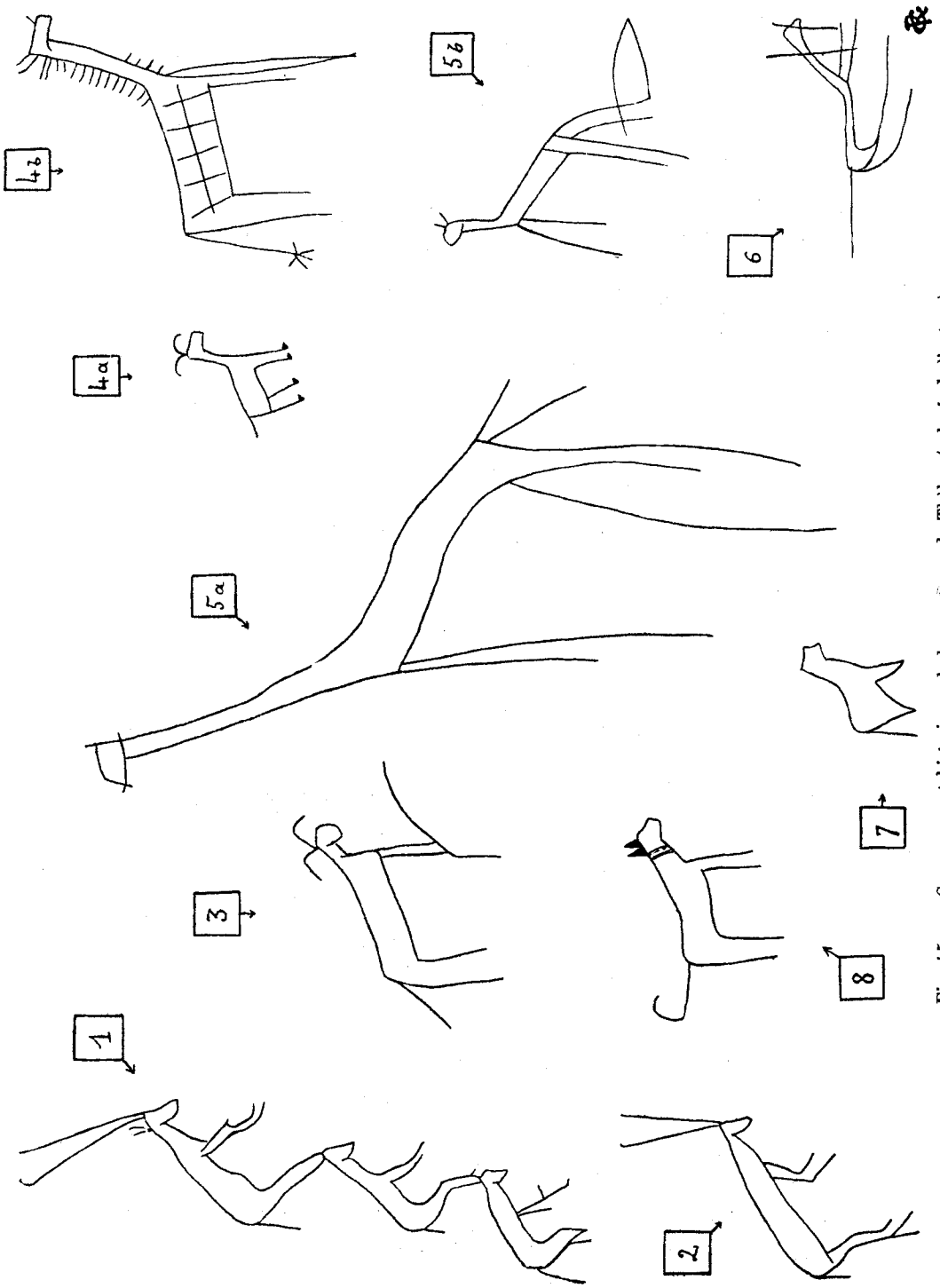


Fig. 45. — Gravures protohistoriques de la montagne de Thèbes (relevés de l'auteur).

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

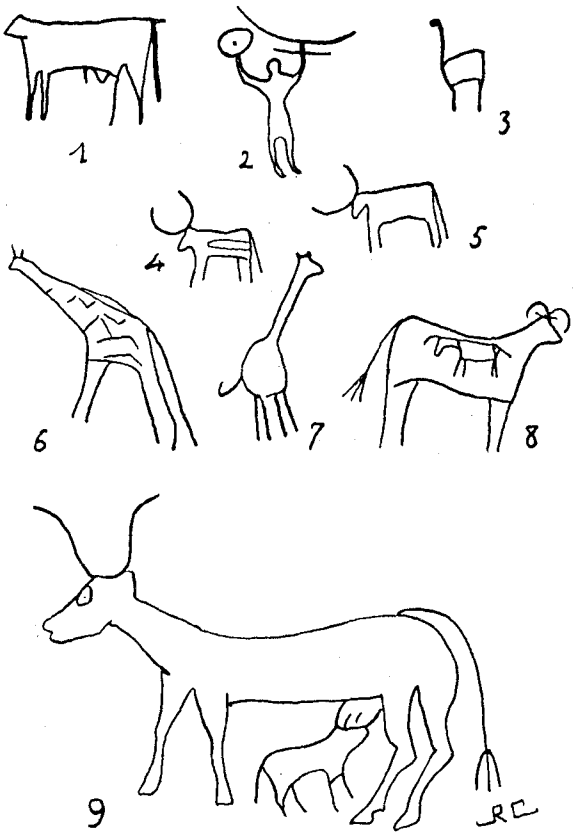


Fig. 46. — Gravures rupestres du désert libyque (expédition Kémal el-Dîn Hussein).

l'*Homo Asiaticus,* brachycéphale de taille moyenne (fig. 47). La première de ces races paraît venir des régions indo-malaises, et c'est à son passage en Asie antérieure qu'elle s'est mêlée avec les Brachycéphales. Ces races ont pénétré en Afrique par la presqu'île du Sinaï; certains éléments ont dû joindre la vallée du Nil par les grands ouadis, tels que l'ouadi Hammamat, qui relient le versant de la Mer Rouge à la dépression nilotique. Il semble que l'élément brachycéphale fut plus dense dans le Nord de l'Égypte (cf. les crânes d'Hélouan), et que la Haute-Égypte fut plutôt colonisée par les Indo-Méditerranéens; les crânes brachycéphales sont assez peu fréquents dans les tombes du Saïd (fig. 48). Au cours des âges, l'élément brachycéphale a été fortement assimilé dans toute l'Égypte par la majorité dolichocéphale.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

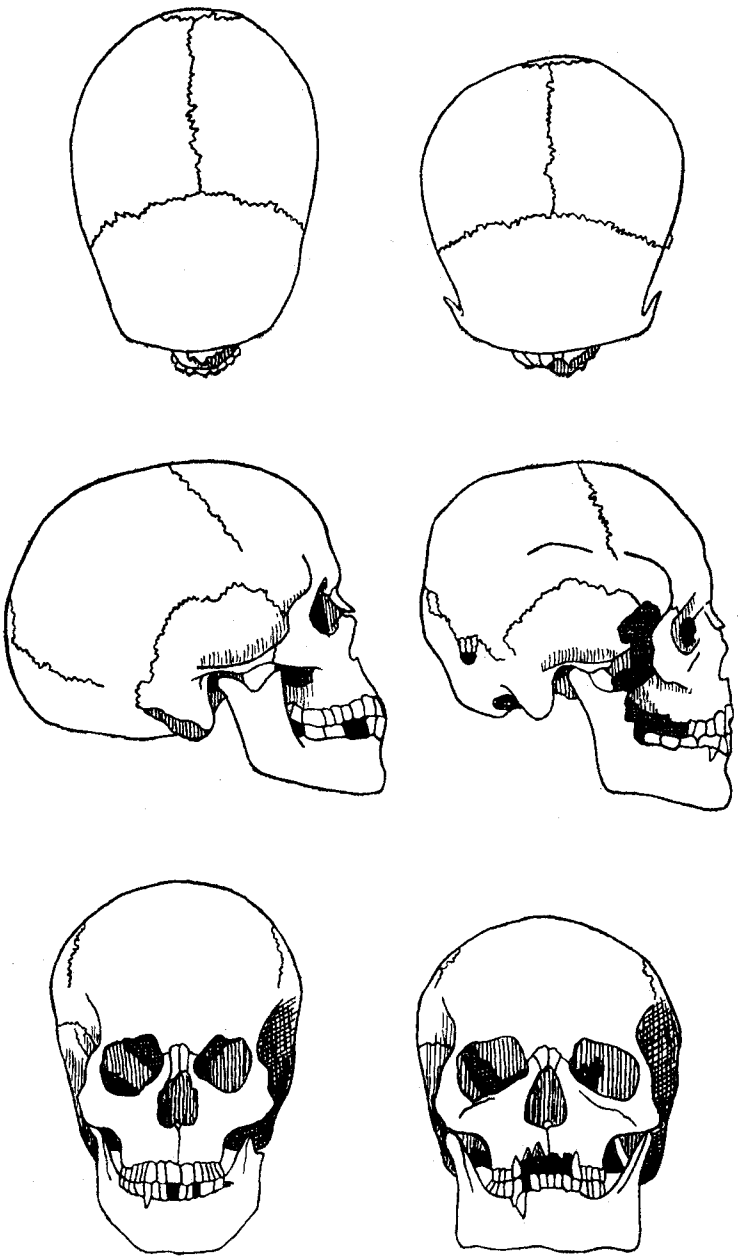


Fig. 47. — Têtes osseuses des races néolithiques : à gauche, l'*Homo Mediterraneus* (dolichocéphale); à droite, l'*Homo Asiaticus* (brachycéphale). Allée couverte des Mureaux (Seine-et-Oise) 1/4 de la grandeur naturelle. (D'après le Dr Verneau.) Comparer le crâne de l'*Homo Atlanticus*, fig. 33.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La civilisation du cuivre (Enéolithique I) a été introduite par une nouvelle vague asiatique, probablement composée encore de Brachycéphales et de Dolichocéphales indo-méditerranéens. Peut-être les premiers types sémitiques (*Homo Semiticus*) (fig. 49) font-ils en même temps leur apparition. Toutefois, c'est à l'époque suivante (Énéolithique II) que se déverse en Égypte le premier grand flot

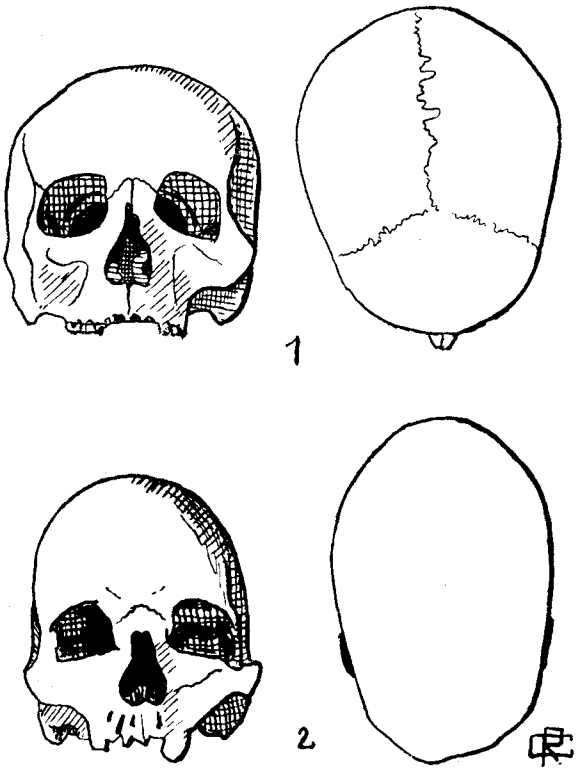


Fig. 48. — Crânes de tombes énéolithiques de Haute-Égypte : 1, Brachycéphale (*Homo Asiaticus*); 2, Dolichocéphale négroïde (*Homo Negroïdus steatopygus*). Nécropole d'El-Amrah. Dessin d'après une photographie de M. Griffith (*El-Amrah and Abydos*, pl. XIX). M. Griffith remarque que le crâne n° 1 est plutôt exceptionnel (*ibid.*, p. 49, *b*).

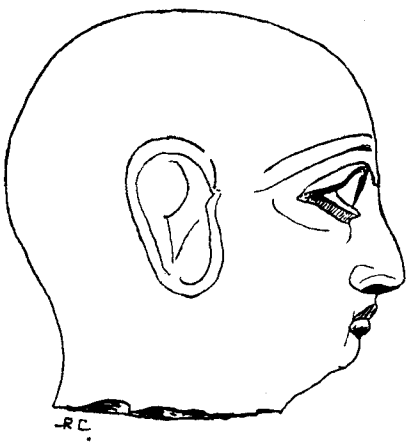


Fig. 49. — Profil crânien d'un *Homo Semiticus* : front assez fuyant, occiput arrondi, os nasaux prolongeant le front, face longue, menton fuyant, courbe tombante du nez. — Tête rase de Tello, en diorite noire (Louvre, Antiq. chaldéennes, n° 93). Comparer le crâne de l'*Homo Atlanticus*, fig. 33.

sémitique. Les Shemsou-Hor représentés sur les palettes de schiste « historiées » et autres monuments de l'ère prédynastique montrent un type sémitique accentué.

En somme, au moment où s'ouvre l'Histoire, la population égyptienne est une stratification de cinq races, dont les deux premières lui sont venues d'A-

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

frique (*Homo Negroïdus, H. Atlanticus*) et les autres d'Asie (*H. Indo-Mediterraneus, H. Asiaticus, H. Semiticus*). Il semble que ce soit l'esprit sémitique, le dernier venu, qui servit de levain à cette masse métisse, l'ordonna et en fit un peuple, bientôt un grand peuple.

DEUXIÈME PARTIE.

LES « DEUX-TERRES »

OU LES PROVINCES ETHNOGRAPHIQUES DE L'ÉGYPTE

AUX ÉPOQUES DE LA PIERRE POLIE.

CHAPITRE III.

L'ÉGYPTE, DU NÉOLITHIQUE À LA FIN DE L'ÉNÉOLITHIQUE I.

Il nous a semblé que J. de Morgan avait porté un jugement trop sommaire lorsqu'il écrivit que les diverses formes lithiques du Fayoum se retrouvaient « toutes ou presque toutes » dans la Haute-Égypte [1]. Le grand préhistorien s'est trop attaché à quelques caractères généraux, à l'air de parenté donné à l'ensemble par la similitude de technique et n'a pas remarqué l'existence de profondes différences ethnographiques. L'inventaire et l'examen critique du matériel de chaque station nous a donné l'idée de cette étude, où nous nous attacherons à montrer qu'on se trouve, du Néolithique à la fin de l'Énéolithique I, en présence de deux grandes provinces ethnographiques à tendances nettement diversifiées. D'autre part, grâce à la distinction entre l'Énéolithique I

[1] J. de Morgan, *Préhist. Or.*, t. II, p. 105.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et l'Énéolithique II, introduite au chapitre précédent, nous avons pu, en délimitant ces provinces, non plus dans l'espace mais dans le temps, distinguer précisément l'époque où l'une des deux va réagir sur l'autre et conférer ainsi à l'Énéolithique II final de toute l'Égypte l'unité — non originelle — dont parle J. de Morgan.

Cette seconde partie comprend donc deux chapitres, dont le premier a trait au Néolithique et à l'Énéolithique I, et l'autre à l'Énéolithique II.

A. — LE FAYOUM.

Le Fayoum et le lac Karoûn. — Les stations fayoumiques, dont les plus importantes sont celles de Dimeh, de Kôm-Ouchim, d'Om el-Atl et de Médinet el-Mahdi (voir carte fig. 26) se répartissent dans la dépression qu'est le Fayoum sur les hauteurs qui dominent, parfois aujourd'hui d'assez loin, les eaux actuelles du Birket el-Karoûn[1]. Elles n'en étaient pas moins autrefois sur les rives même du lac, car, très réduit de nos jours (il n'occupe plus que le bas-fond de la dépression et son niveau est à plus de 40 mètres au-dessous du niveau de la mer), il était aux époques préhistoriques extrêmement étendu : « ses eaux, dit de Morgan, couvraient la presque totalité du Fayoum », et son niveau par là même devait se trouver à près de 100 mètres plus haut qu'aujourd'hui. Ce niveau pourtant avait déjà pas mal baissé avant l'établissement des Néolithiques à Dimeh, puisque les argiles qui supportent la station préhistorique renferment des diatomées, des poissons, des ossements d'hippopotames, de tortues et de crocodiles, ainsi que des coquilles de mollusques nilotiques.

Même à l'époque néolithique, il serait faux de se représenter dénudés les abords de cet énorme lac : la végétation débordait sur les déserts actuels en une immense et verdoyante oasis, que l'on peut se représenter comme ces forêts de palmiers placés en bordure des grands fleuves et lacs africains, et sous lesquelles s'abritent des villages. A la même époque, la vallée du Nil était largement boisée, et comme l'a mis en valeur Schweinfurth, ce sont les

[1] Ce lac est appelé *mr* et *š* en égyptien, Μοῖρις en grec. Le Fayoum est appelé *t'-š* « La terre du lac »

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

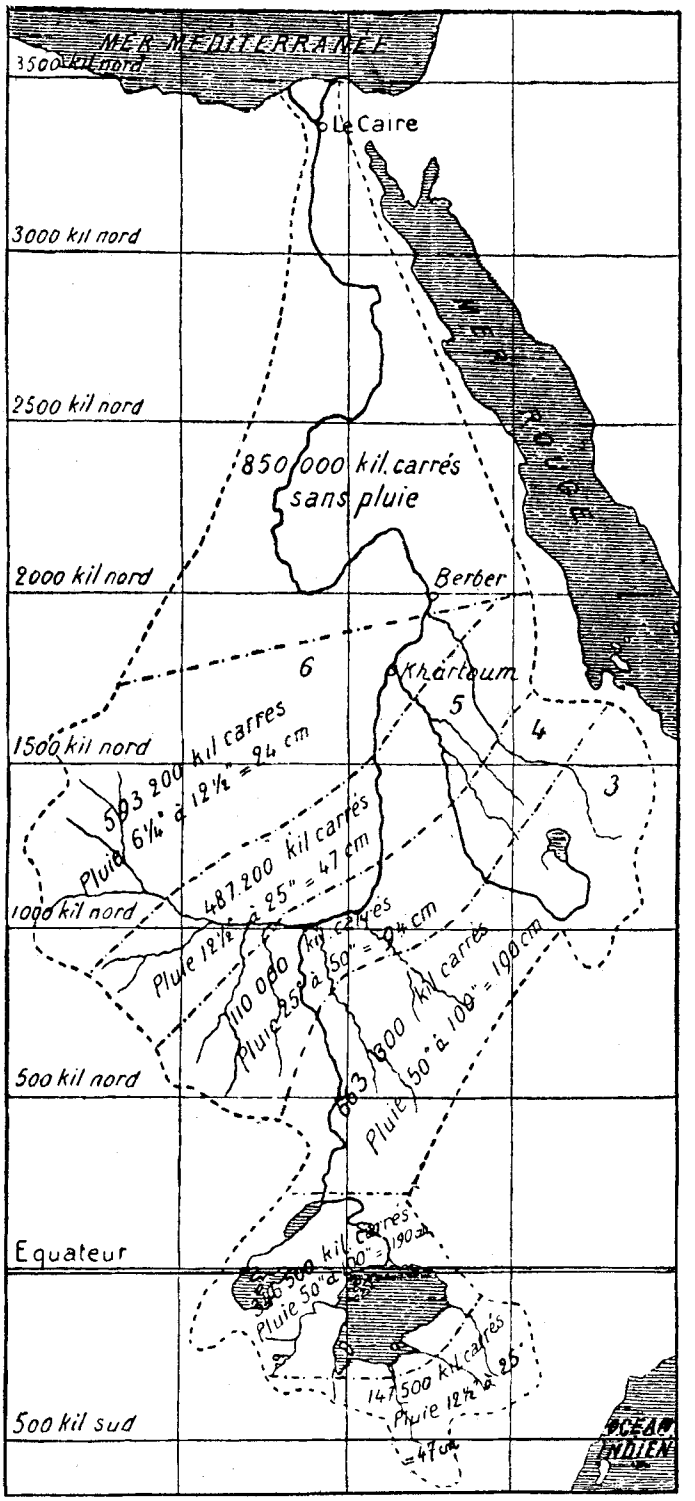


Fig. 50. — Carte du niveau annuel des pluies dans le bassin du Nil. (De Morgan, *Préhist. or.*, p. 41.)

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

espèces végétales que nous rencontrons aujourd'hui sur le Haut-Nil qui faisaient les frais de cette végétation. On sait que toute l'Afrique du Nord, avant d'être conquise par le climat méditerranéen, par la faune-flore et les populations blanches qui en sont tributaires, était occupée par des espèces animales et végétales aujourd'hui émigrées vers le Sud; que d'autre part les pluies sont d'autant plus abondantes dans la région du Haut-Nil qu'on s'avance vers le Sud[1] (fig. 50). Il y eut en Égypte un assèchement progressif correspondant, en Afrique Orientale, à celui du Sahara, qui lui aussi fut couvert de végétation, parcouru par des cours d'eau[2] et peuplé jusqu'aux époques de la pierre polie inclusivement[3]. Non seulement les Proto-Égyptiens vécurent dans un climat très différent de celui d'aujourd'hui, mais il est même probable que les pluies (et par conséquent la végétation, les fourrés marécageux nécessaires à l'existence d'animaux tels que l'hippopotame et le crocodile) étaient encore pendant l'Ancien Empire plus abondantes que dans l'Égypte d'aujourd'hui[4] : la plaine d'Om el-Atl est précisément un exemple de lieux jadis cultivés et aujourd'hui stériles.

Il est intéressant de noter que les données historiques confirment les vues de la préhistoire et de la paléontologie :

L'enseigne préhistorique du Fayoum (XXI^{e} nome de Haute-Égypte) se trouve être, d'après M. Moret, un arbre : ; l'emblème du Nome est :  *Nar-t-pe-hout* « palmier inférieur »; la Métropole se nomme  *šdy-t*, ou  *pr-Sbk* « La maison du crocodile Sobek »[5], en grec : Ἡ Κροκοδείλων πόλις[6]. Ces dénominations se rapportent dans l'ensemble à la végétation et au monde aquatique. Dans l'oasis du Fayoum, les ancêtres des Égyptiens devaient vivre par clans séparés, dont les différentes stations retrouvées marquent sans doute les établissements : le lac leur fournissait la nourriture, et abondamment sem-

[1] D'après J. de Morgan, *Préhist. or.*, t. II, p. 41.

[2] R. Chudeau, *L'Hydrographie ancienne du Sahara, ses conséquences biogéographiques* (*Rev. Scient.*, 23 avril 1921), et E.-F. Gautier, *Annales de géographie*, numéro du 15 janvier 1921.

[3] M. Boule, *Les hommes fossiles* 2^{e} éd., p. 388 et seq.

[4] Cf. le curieux « modèle » de maison-d'âme, XII^{e} dyn. (British Museum n° 32610) où l'on observe un système d'écoulement des eaux avec gargouille, pour empêcher la dégradation de la muraille (M. Boreux).

[5] A. Moret, *Le Nil et la Civilisation égyptienne*, p. 64.

[6] Hérodote, t. II, 148.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ble-t-il, car quelque réduit qu'il soit aujourd'hui il est encore très poissonneux, et, à en juger par les fossiles qui se rencontrent dans les argiles de Dimeh, il devait jadis l'être bien davantage. L'hippopotame et la tortue, ainsi que les gazelles qui venaient boire, étaient chassés pour leur chair et leur peau; et il est probable que se livrèrent sur le Birket el-Karoûn, dans leur réalité première, ces chasses au harpon et ces pêches à la fourche bi-dentée dont les représentations funéraires de l'Ancien Empire sont l'écho rituel, issu de la tradition d'antan.

Inventaire du matériel archéologique des stations fayoumiques. — Si la considération du milieu physique nous permet de nous faire une idée du genre de vie qu'on menait dans le Fayoum, l'étude du matériel archéologique doit nous renseigner d'une manière bien plus précise. Comme l'outillage des diverses localités est semblable, nous l'étudierons synthétiquement. Tous les instruments sont d'ailleurs contemporains, *lato sensu*, les différentes stations se trouvant à une hauteur à peu près constante au-dessus des eaux actuelles du lac. En voici l'inventaire d'après les indications de J. de Morgan et nos propres observations :

INSTRUMENTS.	REMARQUES.
1. Haches	peu nombreuses, uniquement en silex, généralement polies sur le tranchant seulement.
2. Hachettes	*a*) taillées, assez nombreuses — le tranchant a été taillé à petits coups. *b*) à tranchant formé par l'enlèvement d'un éclat en forme de croissant. (Nous retrouverons ce type en Haute-Égypte.)
3. Pointes de lances	abondantes.
4. Pointes de flèches et de javelots	*a*) triangulaires. *b*) en fuseaux. *c*) à crans et triangulaires. *d*) à pédoncule. *e*) à tranchant transversal (rare).
5. Couperets	ces instruments seront étudiés spécialement.
6. Râcloirs	*a*) circulaires, *b*) triangulaires.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

INSTRUMENTS.	REMARQUES.
7. Perçoirs.....	nombreux; formes variées.
8. Poignards et couteaux.	tous soigneusement retouchés sur les deux faces.
9. Lames diverses.....	*a*) sans retouches. *b*) avec pédoncule.
10. Pointes diverses....	*a*) triangulaires *b*) losangées *c*) pédonculées } outils d'usages plus ou moins inconnus.
11. Tranchets.....	très abondants *a*) triangulaires et allongés (à taillant droit ou oblique). *b*) à étranglement (ils étaient emmanchés).
12. Éléments de scies...	abondants *a*) courbes. *b*) droits.
13. Éléments de faucilles.	très rares.
14. Ciseaux plats.....	J. de Morgan dit à leur sujet : «Je ne m'explique pas l'usage de ces outils qui semblent être spéciaux au Fayoum.» (*Préhist. Or.*, t. II, p. 59).
15. Pointes bifides	quelques fragments seulement. (Instruments curieux dont nous essaierons ailleurs de découvrir l'usage.)
16. Nucléi..... 17. Percuteurs.....	rares, d'après de Morgan.
18. Bracelets en silex.	

(voir fig. 51 à 54).

Remarques sur cet outillage. Les caractères de la civilisation fayoumique. — Pouvons-nous tirer quelques arguments de cet inventaire? — Si l'on a parfois trop facilement et trop ingénieusement interprété l'outillage préhistorique, il n'est nullement aléatoire dans le cas présent de faire les remarques suivantes, basées sur la présence d'instruments qui ne peuvent avoir deux emplois.

L'industrie fayoumique est une industrie de guerriers, de chasseurs et de pêcheurs d'une part, de bûcherons et de menuisiers d'autre part.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

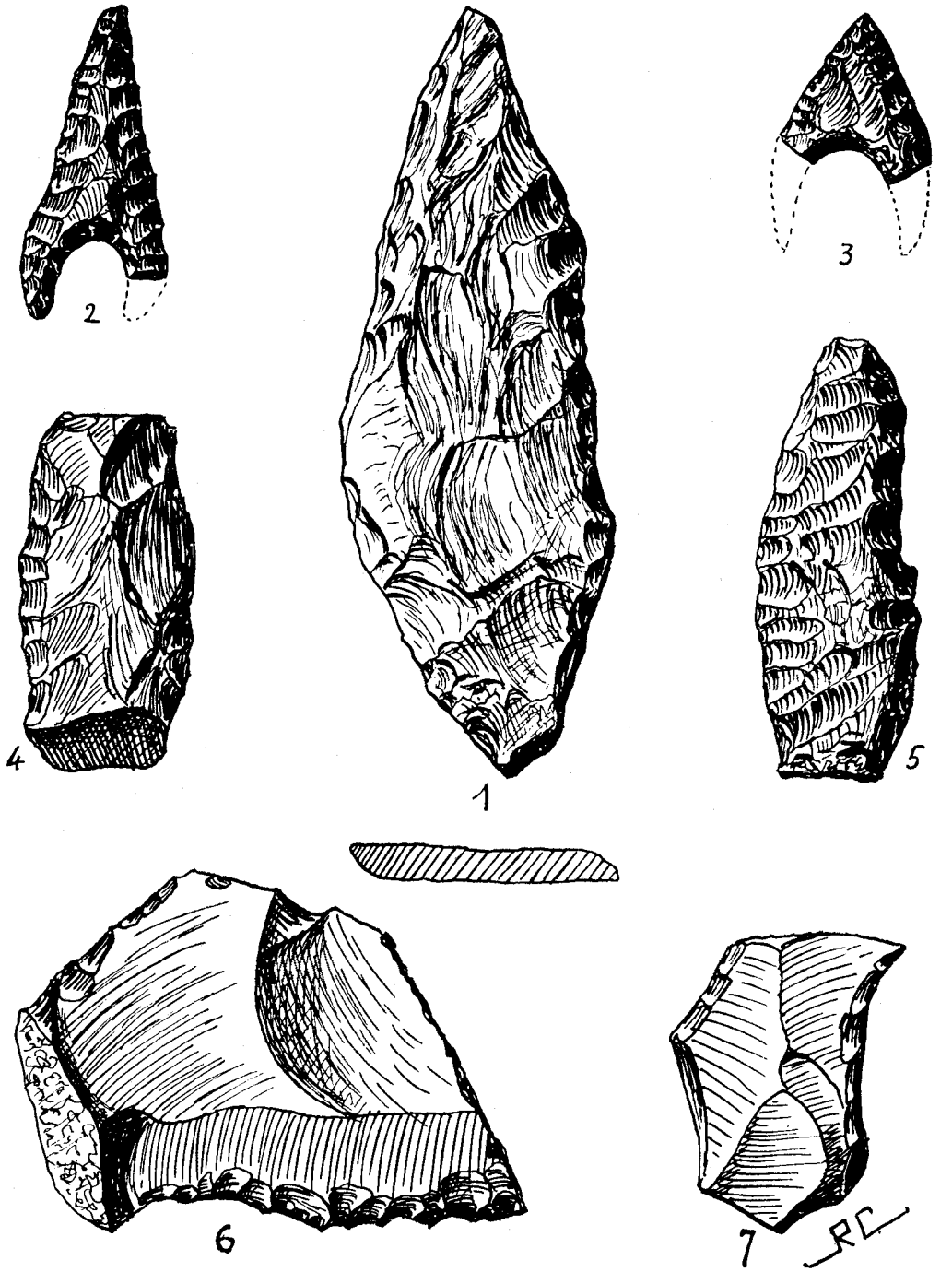


Fig. 51. — Industrie néolithique du Fayoum : 1, pointe de lance; 2 et 3, pointes de flèches; 4, tranchet; 5, pointe de javelot; 6, râcloir; 7, perçoir. N^{os} 2, 4, 6, Dimeh; 7, Kôm Ouchim. Silex rubané. Grandeur naturelle. (Collection de l'auteur.)

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

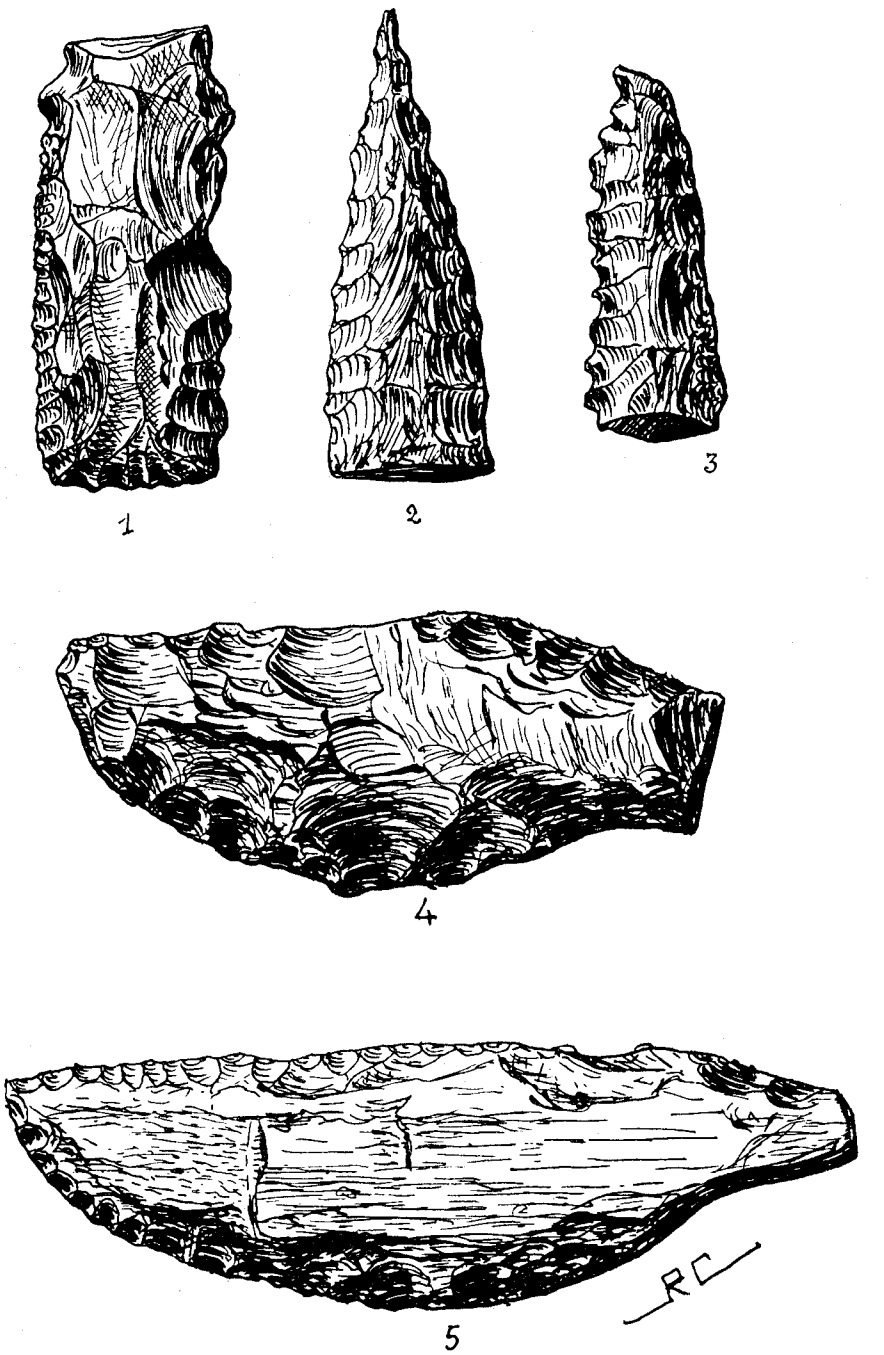


Fig. 52. — Industrie néolithique du Fayoum ; 1, 2, 3, éléments de scies; 4 et 5, coutelas. Silex rubané. Grandeur naturelle. (Collection de l'auteur.)

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

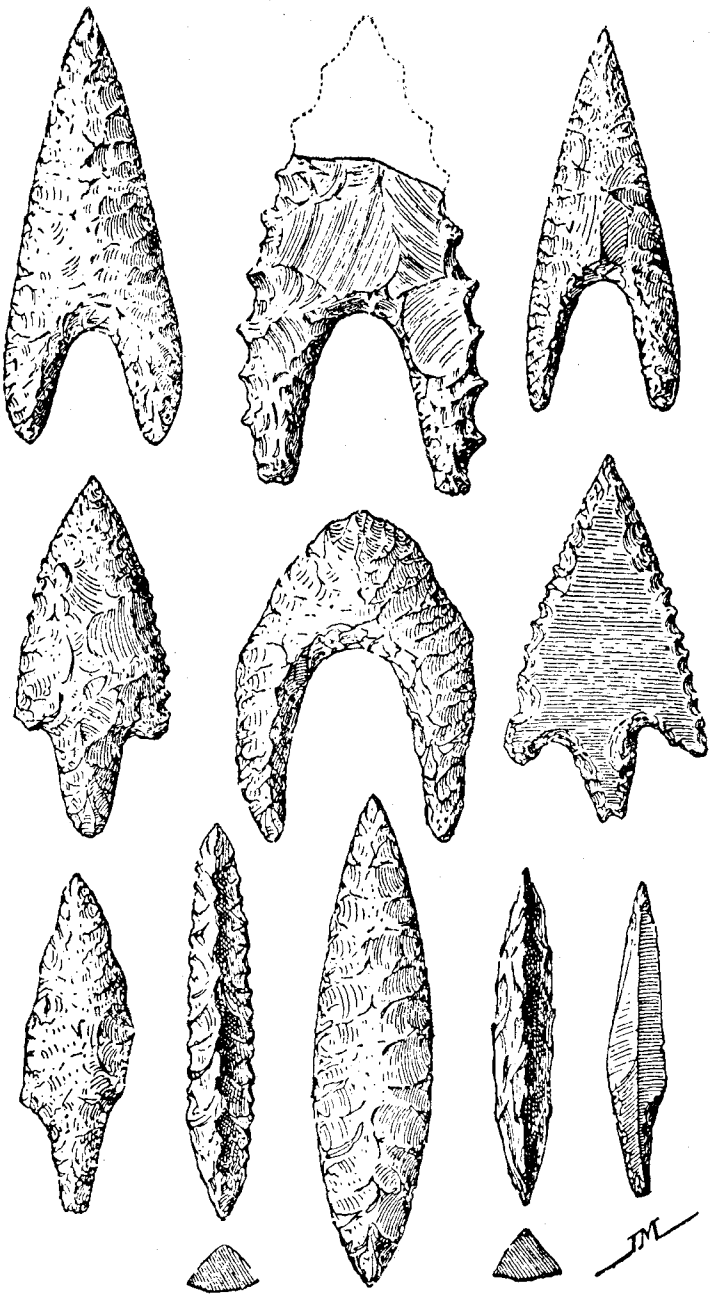


Fig. 53. — Industrie néolithique du Fayoum : pointes de flèches. Dîmeh et Kom Ouchim.
[D'après de Morgan, *Préhist. or.*, t. II, p. 65.]

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

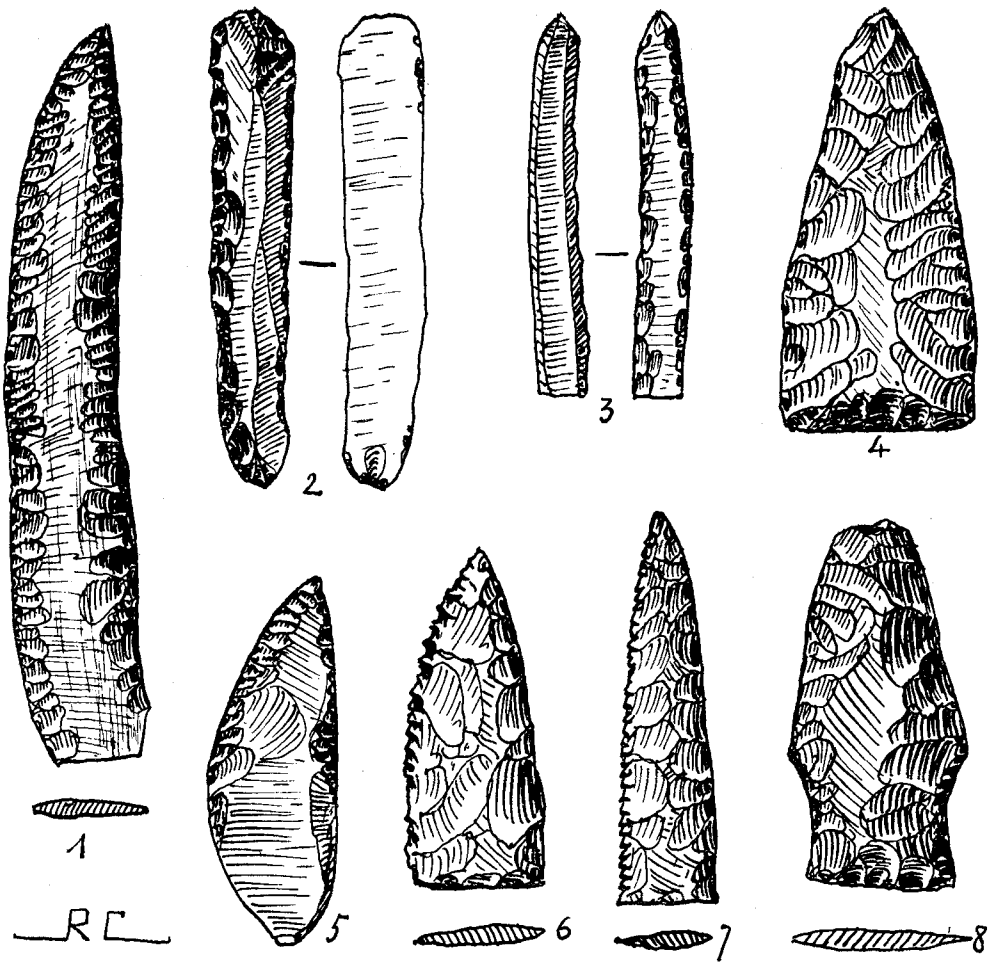


Fig. 54. — Industrie néolithique du Fayoum : 1, poignard en silex brun, Dîmeh; 2 et 3, lames; 4 et 8, tranchets; 5, pointe; 6 et 7, éléments de scies. Dîmeh et Kôm Ouchim. 1/2 grandeur naturelle. [Dessins d'après J. de Morgan, *Préhist. or.*, t. II.]

a) Les outils suivants se rapportent en effet à la chasse et à la pêche :

Les pointes de flèches, javelots et lances, dont le nombre et la perfection ne laissent aucun doute sur leur destination. Au sujet des pointes de javelots, J. de Morgan fait une remarque fort judicieuse : « En réalité, dit-il, les pointes du Fayoum se partagent en deux classes bien distinctes : les grandes, quelle que soit leur forme dont la longueur moyenne est d'environ 5 centimètres,

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et les petites, qui généralement sont longues de 20 à 30 millimètres; les unes sont lourdes, les autres légères. Il est à croire que ces deux classes de pointes n'étaient pas affectées aux mêmes usages. Certainement les petites pointes armaient des flèches destinées à la chasse ou à la guerre et ces projectiles atteignaient de grandes distances..... Quant aux grandes pointes, leur poids s'opposait à ce que les traits dont elles étaient pourvues atteignissent une longue portée. Je serais tenté d'y voir des têtes de javelines ou de flèches *destinées à être tirées dans l'eau sur des poissons;* leur poids, en ce cas, les rend avantageuses, et le grand nombre qu'on en rencontre dans les stations bordant le Birket el-Karoûn, terrain de pêche par excellence, vient renforcer mon opinion »[1]. Il est vraisemblable en effet que les archers du Fayoum chassaient le poisson avec l'arc, comme encore de nos jours certaines peuplades primitives.

Les couperets. — Ces instruments sont à notre avis mal dénommés : il vaudrait mieux les appeler « *coutelas* ». Non seulement ils semblent les modèles des hiéroglyphes ,  (*n m*) désignés sous le nom de coutelas par MM. Sottas et Drioton dans leur tableau des hiéroglyphes[2], mais en outre le terme *coutelas* s'applique beaucoup mieux que « couperet » à la forme de cette arme que J. de Morgan définit : « *lame large à taillant courbe, à dos droit, à pédoncule pour l'emmanchement* ». A la fois d'estoc et de taille, c'est une arme qui paraît bien destinée à attaquer de près, à achever la bête ou à l'éventrer... L'existence de coutelas dans l'outillage des chasseurs fayoumiques n'a rien d'extraordinaire : leur absence surprendrait plutôt, puisque ces hommes avaient à attaquer des bêtes pour qui les délicates pointes de flèches étaient inoffensives (hippopotames, crocodiles, etc.). Il fallait bien en venir à bout autrement[3].

Pour renforcer notre appellation « coutelas », nous avons un autre argument : le témoignage des textes. Il est fort admissible que le mot ,  *d s*, désignait en ancien égyptien ce couteau de pierre qui était encore en usage à une époque avoisinant l'histoire, sinon historique. Ce nom d'instrument *d s* est en effet dérivé de , , *d s*, qui, nom de matière,

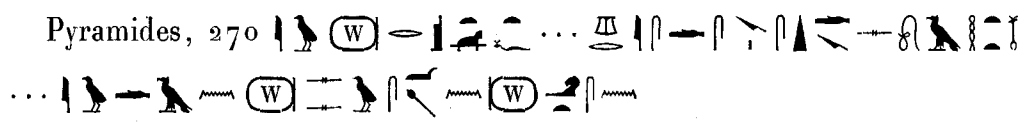
[1] J. de Morgan, *Préhist. Or.*, t. II, p. 67.

[2] H. Sottas et E. Drioton, *Introduction à l'étude des hiéroglyphes*, p. 149.

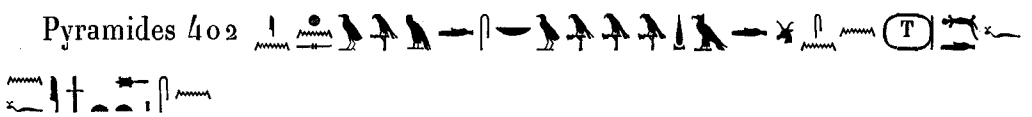
[3] Peut-être se servaient-ils aussi d'épieux de bois à pointe durcie ou non au feu (?).

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

signifie « silex, pierre à feu ». Si ce mot *d s* ne désigne pas l'arme de silex qui nous occupe, je ne vois pas à quoi il pourrait se rapporter. Quand on se réfère aux textes des Pyramides (nous les choisissons à cause de leur ancienneté), on constate que le *d s* est réellement un coutelas, un poignard. Deux citations suffiront à nous en assurer :

Pyramides, 270 

« Ounas vient vers son trône..... portant un couteau aigu qui coupe la gorge..... Ounas a abattu les malfaiteurs, il a frappé leurs poitrines ».

Pyramides 402 

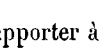
« Celui qui voyage avec tous les couteaux, il les abat pour Téti et il leur arrache leurs entrailles! » (il s'agit des hommes et des dieux dont le défunt va se repaître).

Dans le premier cas, le *d s* sert à égorger; dans le second, à éventrer[1].

Les râcloirs. — La chasse fournit le vêtement en même temps que la nourriture : on sait que les premiers Égyptiens ne tissaient pas et qu'ils se jetaient sur l'épaule une toison de chèvre (ou d'autre animal). Cette toison était fixée avec une épingle en cuivre et plus anciennement sans doute par une simple épine (Flinders Petrie). Le râcloir est par excellence l'outil nécessaire aux préparateurs de peaux.

Les perçoirs. — Ils accompagnent habituellement l'outillage des chasseurs et ont pu servir à différents usages, notamment à percer dans les peaux les trous par lesquels on passera un tendon ou une liane pour les coudre ensemble.

Les couteaux et lames diverses. — Leurs attributions sont sans doute multiples : inciser les peaux, couper la viande, servir de rasoirs, amenuiser le bois, etc.

[1] Il faut peut-être rapporter à la même racine *d s* le nom de récipient  (?).

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant aux objets en os ou en ivoire, ces matières s'étant désagrégées dans les foyers de surface du Fayoum, on ne peut rien affirmer à leur sujet. Mais il est *certain* que les anciens Fayoumiques en ont fabriqué : pourquoi auraient-ils négligé la belle matière première fournie par l'hippopotame, que les pires sauvages savent apprécier et travailler? Et l'os, n'entrait-il pas dans la confection de ces harpons et fourches bifides que nous représentent, dans leur traditionalisme, les tableaux pharaoniques de chasse à l'hippopotame ou de pêches quasi-miraculeuses.

b) Les instruments suivants ont trait d'autre part au travail du bois :

Les haches[1]. — Elles devaient servir à abattre les arbres dont ont avait besoin.

Les hachettes. — Sans doute employées à débiter le bois, à le fendre.

Les scies. — Utilisées pour sectionner (elles pouvaient d'ailleurs servir aussi à ouvrir les os pour en extraire la moelle, dont les Pré-Égyptiens étaient très friands)[2].

Les tranchets. — Ils étaient emmanchés; nous les considérons comme les ancêtres des herminettes; c'étaient les seuls instruments employés pour façonner et creuser le bois. Les hachettes à tranchant oblique formé par l'enlèvement d'un éclat en forme de croissant étaient, en somme, des sortes de tranchets-herminettes : elles étaient plus aptes à tailler qu'à fendre.

On a réellement l'impression d'être dans un pays forestier, dont la matière première pouvait servir aux hommes à de multiples usages (cases, pirogues, instruments, armes etc.).

Qu'étaient les agglomérations fayoumiques? — En somme, nous ne partageons pas l'avis de J. de Morgan lorsqu'il ne considère les stations fayoumiques que comme de « simples campements » de pêcheurs. Il y a plus, il y a un ensemble de restes capables d'avoir suffi à toute une vie primitive. De Morgan base son assertion sur le fait que le silex manquant au Fayoum, les hommes

[1] La hache néolithique doit être bien plus envisagée comme un outil que comme une arme.

[2] Voir p. 97.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

durent venir d'ailleurs avec leur outillage lithique. Il serait folie évidemment de prononcer le mot d'autochtonie, et il est bien évident que la population venait d'ailleurs; mais nous ne pouvons pas concevoir qu'une bande en exode ne se soit pas fixée à jamais dans une oasis aussi hospitalière, qui offrait pleinement ce dont tout être humain a besoin : l'abri et la nourriture. Comme toute horde, ces habitants du Fayoum y arrivèrent avec du mobilier, et s'ils ne trouvèrent pas sur place la possibilité de le renouveler en l'adaptant aux nécessités nouvelles, il n'est pas douteux qu'ils se procurèrent dans les environs le silex nécessaire : les autres Préhistoriques n'ont jamais agi autrement et le silex n'est pas une matière qui fasse défaut en Égypte. D'ailleurs, pour rares qu'ils soient sur le bord du Karoûn, on y a trouvé des percuteurs et des nucléi. Ces silex indiquent suffisamment que, si les stations du Fayoum n'étaient pas des *ateliers* où des ouvriers taillaient le silex industriellement pour l'exportation (comme cela arrive dans les pays d'extraction du silex, par exemple chez nous au Grand-Pressigny), elles n'en étaient pas moins des endroits où l'on façonnait pour son propre usage les outils dont on avait besoin. Non seulement nucléi et percuteurs en sont la preuve, mais encore, parmi les formes lithiques du Fayoum, des pièces comme les « pointes en losange » citées dans l'inventaire, qui « trop épaisses pour avoir pu servir de tête à une lance » ne sont peut-être que des « ébauches ». Un autre fait est significatif : nous avons encore cité dans l'inventaire, d'après de Morgan, des bracelets; or, ce ne sont pas exactement des bracelets qu'on a trouvés, mais « des disques plats de silex de 7 à 8 centimètres de diamètre », qui, comme l'ont montré les découvertes de Haute-Égypte, *étaient destinés* à la fabrication de bracelets. Cela sous-entend que des bracelets étaient fabriqués dans le Fayoum : leur fragilité les a peut-être fait disparaître, mais qui sait si l'on n'en retrouvera pas un jour?

Les stations fayoumiques ne paraissent donc pas avoir été de simples lieux de passage ou des « campements ». Quelle signification, quelle utilité d'ailleurs auraient ces innombrables scies et tranchets dans un établissement qui ne serait que transitoire? Pourquoi aussi tant de matériel de préparateurs de peaux? Ce n'est pas en passant que quelques tribus auraient pu parsemer le Fayoum de tant de flèches de chasse. Il est incroyable que ceux qui colonisèrent le Fayoum l'aient abandonné pour rechercher quelqu'autre terre promise : *les bords du Karoûn n'ont commencé à se dépeupler que du jour où les possibilités vitales*

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

diminuèrent avec les eaux, la végétation et les animaux qu'elle nourrissait. L'histoire du Birket el-Karoûn est celle du Tchad et des autres lacs d'Afrique. A ces époques où l'homme était à la merci de la nature, parce qu'il ne possédait pas comme nous les puissants moyens de s'en affranchir et de la dominer, c'étaient les causes cosmiques, et les mouvements de faune et de flore qui en résultaient, qui déterminaient les venues et les exodes humaines : et combien y en eut-il, de ces mouvements que nous ne connaîtrons pas? On se fixait là où l'on pouvait manger; on s'en allait quand venait la famine.

L'agriculture au Fayoum. — Les arbres du Fayoum abritaient bel et bien des villages. Il est d'autres indices pour le confirmer. Contrairement à J. de Morgan, nous avons toujours pensé que, sans être spécialement agriculteurs, les habitants du Fayoum n'ignoraient pas le travail de la terre. Certes, nous n'avons pas à présenter à côté des séries d'armes et d'outils de menuiserie une série comparable d'outils agricoles : tout juste a-t-on retrouvé de rares éléments de faucilles et des meules à main. De Morgan considère ces dernières comme contestables, parce que les meules ont continué d'être en usage jusqu'en pleine période historique[1]. Certes, mais pourquoi et comment ces meules auraient-elles échoué là, isolées, si elles étaient d'un autre âge? Des outils de cet autre âge ne les accompagneraient-ils pas? Toutefois, comme avant de moudre et de moissoner, il faut préparer le sol et le cultiver, nous pourrions être tentés d'éliminer toute possibilité de culture, aucun des instruments inventoriés ne semblant s'appliquer au labour. Trop radicale serait cette négation : on peut concevoir des gens récoltant et broyant des graines sauvages qu'ils n'auraient pas eu la peine de faire croître, comme cela a lieu chez beaucoup de primitifs; mais il est plus vraisemblable d'imaginer que les Fayoumiques pouvaient labourer avec des instruments de bois actuellement disparus. Sans rappeler les Mélanésiens labourant avec de simples bâtons[2], chacun sait que la houe égyptienne, , instrument fort primitif, était *toute en bois*[3]. Ce n'est pas sans utilité, à notre avis, que les Fayoumiques possédaient

[1] J. de Morgan, *Préhist. or.*, t. II, p. 68.

[2] J. Deniker, *Les Races et les peuples de la terre*, 2e édit., 1926, p. 616.

[3] La charrue de bois a existé jusqu'à nos jours : dans le pays basque, on s'en servait encore parfois il y a une quinzaine d'années, m'a-t-on dit.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un attirail si complet de menuiserie, et on ne le comprendrait pas si l'on n'osait admettre que ces hommes profitaient des ressources de l'oasis pour se tailler, à l'instar de beaucoup d'Africains, toutes sortes d'ustensiles et d'instruments domestiques. Ce n'est certainement ni la construction, ni les palissades, ni les embarcations, probablement en roseaux (fig. 55) qui nécessitaient l'emploi d'arbres à bois dur, comme l'acacia, et le maniement du tranchet-herminette, mais bien plutôt la fabrication de hoyaux ou de mortiers à broyer les céréales ou le sel.

Il est admissible que l'agriculture, sans être la principale occupation du pays, ait été pratiquée autour des cases dans de petits « *lougan* »[1], laissés comme au Soudan aux soins des femmes, tandis que les hommes chassaient ou pêchaient[2]. (Ultérieurement, les monuments nous montrent les femmes participant précisément aux travaux des champs). Cette hypothèse (ce n'est qu'une hypothèse), expliquerait la rareté relative et le peu de perfectionnement du matériel agricole, tout en justifiant cependant l'emploi des outils à menuiser.

Enfin, une découverte assez récente ne laisse aucun doute sur la pratique de l'agriculture aux bords du Karoûn, *dès l'époque néolithique,* c'est la trouvaille par Miss Caton Tompson d'anciens silos, trous creusés dans le sol et tapissés intérieurement de vannerie, dans lesquels on serrait le grain.

Ce que nous venons d'exposer contient à peu près tout ce que les faits révèlent de la vie des anciens villages du Fayoum; vouloir en dire davantage serait chimérique. Nous rappellerons seulement que le cuivre a disparu, et qu'on n'a trouvé jusqu'ici que peu de poterie dans les établissements néolithiques et énéolithiques des rives du Karoûn. Cette dernière était sans doute trop mal cuite pour se conserver. Mais, comme on admet d'autre part que la vannerie en Égypte a précédé la poterie, il est possible, le Fayoum ayant été l'un des plus anciens habitats nilotiques, que les fourrés du Birket el-Karoûn fournissaient des joncs propices à la confection des vanneries (dont les entrelacs serviront un peu plus tard de motifs décoratifs pour les poteries) et que les Fayoumiques se sont longtemps servi de récipients de vannerie et de

[1] On désigne ainsi, au Soudan, les petits espaces cultivés autour des cases.

[2] Il est probable que furent seules connues, parmi les céréales, l'orge et certaines variétés de blé.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

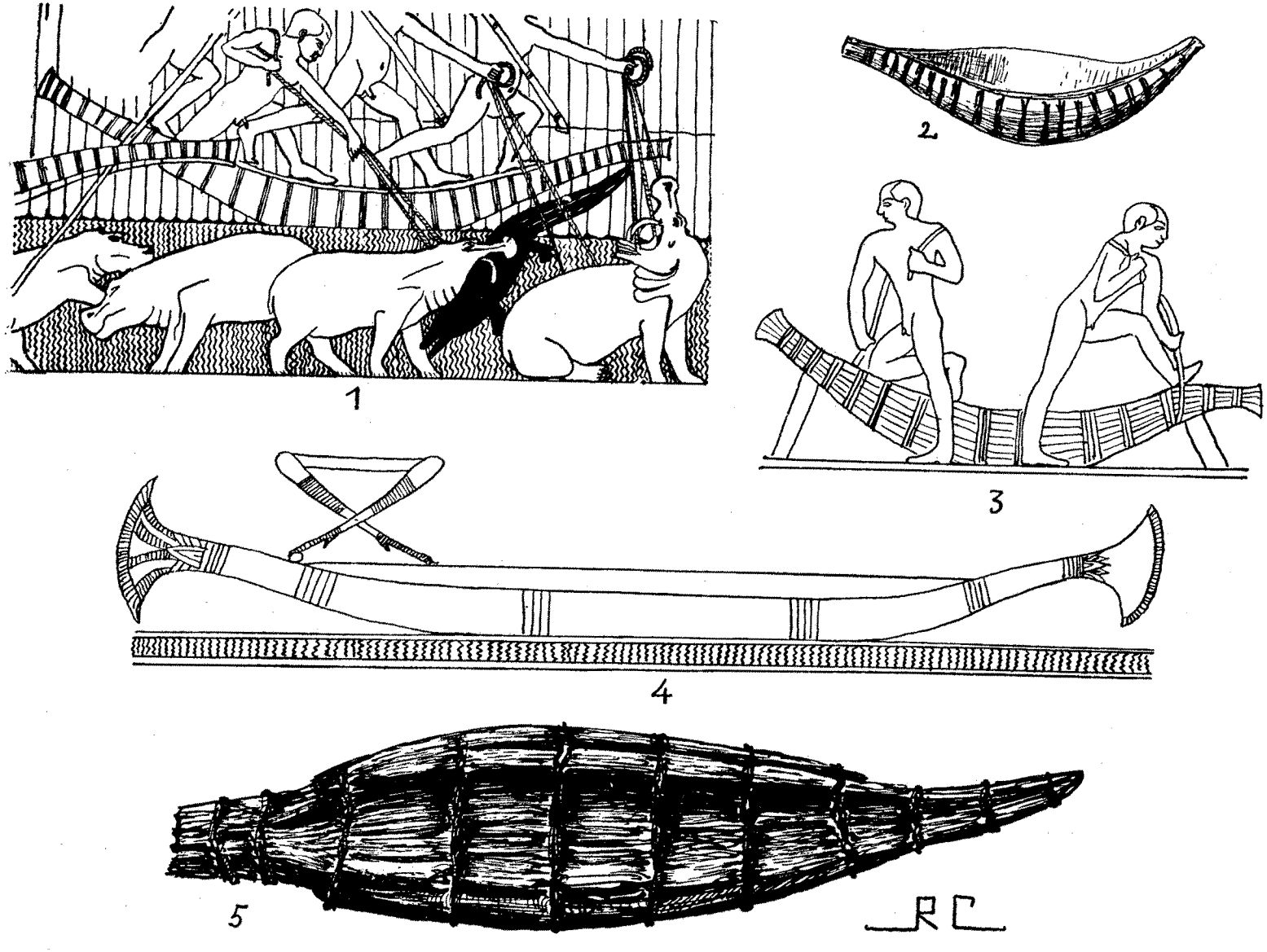


Fig. 55. — Une embarcation primitive : la nacelle de roseaux. 1, Tombeau de Ti (Saqqarah, V[e] dyn.); 2, modèle en terre cuite (DE MORGAN, *Rech. sur les origines de l'Égypte*, t. II, fig. 235); 3, fabrication d'une nacelle (DAVIES, *Sheikh Saïd*, pl. XII); 4, XVIII[e] dynastie (BOURIANT, *Tombeau de Harmhabi*, pl. VI, in *Mém. Miss. arch. franç. au Caire*, t. V, fasc. 2); 5, nacelle moderne d'ambatch des Nègres du Tchad (VERNEAU, *L'homme*, p. 145).

calebasses, de préférence à de mauvais vases de terre qui laissaient un goût aux liquides qu'on leur confiait. Récipients de roseaux et de terre durent être employés simultanément jusqu'au triomphe définitif de la poterie.

B. — MOYENNE ET BASSE-ÉGYPTE.

Sa civilisation identique à celle du Fayoum. — Après le Fayoum, que nous avons étudié en premier lieu en raison de son exceptionnelle importance, nous devons, avant d'aborder la Thébaïde, visiter la Basse et la Moyenne-Égypte. Cette visite, hélas! ne sera pas longue. Avouons tout de suite que nous ne savons encore rien de la Basse-Égypte aux époques néolithique et énéolithique I. Et regrettons d'autant plus cette ignorance que la vie dans le Delta, sur cette terre riche et proche de l'Asie, dût être à ces époques laborieuse et mouvementée. Le Delta ne vit-il pas passer les uns après les autres les flots des hommes d'Orient en marche vers l'Occident? A certains indices historiques, dont nous parlerons au chapitre suivant, on devine que la Basse-Égypte fut le laboratoire où s'élabora l'élément civilisateur qui créa l'Égypte pharaonique.

En Moyenne-Égypte, à part la station néolithique trouvée par le R. P. Bovier-Lapierre au Nord d'Hélouan[1], on ne connait que quelques foyers de surface situés en bordure du désert : Meïdoum, Licht, Dahchour, Abou-Roach.

De Meïdoum, il faut signaler des fragments de coutelas semblables à ceux du Fayoum, des râcloirs et des lames; de Dahchour également des fragments de coutelas, des râcloirs triangulaires et des pointes. De Licht, outre les mêmes instruments, proviennent d'autres belles pièces, de types curieux et assez particuliers, que nous rapportons à l'Énéolithique II. A dire vrai, nous sommes mal renseignés sur cette région : suivant l'expression de J. de Morgan, les stations que nous avons citées sont « tout aussi en désordre » les unes que les autres. Qui faut-il incriminer? Est-ce parce qu'elles se trouvent en des lieux battus et rebattus par les hommes?

Ces indications, quoique éparses, et celles, plus complètes, fournies par la station néolithique du Nord d'Hélouan, suffisent toutefois à montrer que la

[1] Nous l'avons étudiée, p. 58 seq. Rappelons qu'elle comprend à la fois un village et une nécropole.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Moyenne-Égypte, le Fayoum (et la Basse-Égypte, on peut le présumer) formèrent entre eux un bloc ethnographique, une seule province aux mains d'une même race. L'outillage néolithique d'Hélouan, nous l'avons vu, est proche parent de celui du Fayoum : mêmes lames, mêmes pointes de lances et de javelines, mêmes coutelas, mêmes pointes de flèches à barbelures, etc. (Pour la carte du Néolithique et de l'Énéolithique, voir pl. IX).

C. — HAUTE-ÉGYPTE.

L'étude du Protohistorique de la Haute-Egypte est assez complexe; nous nous trouvons en présence d'une population mieux organisée, plus évoluée peut-être que celle du Fayoum. Nous suivrons la même méthode que dans l'étude précédente, mais nous aurons à distinguer deux séries :

A. Les habitats des vivants (stations de surface, Kjœkkenmœddinger).

B. Les habitats des morts (nécropoles).

Les Kjœkkenmœddinger. — Le monde des vivants nous a laissé en effet deux formes de manifestations : outre les stations en surface, habituelles, on trouve de véritables *Kjœkkenmœddinger* comparables à ceux de France, de Danemark et des autres pays. Avec des résidus de toutes natures, os brisés ou calcinés, coquilles marines ou nilotiques, graines de céréales, pépins de lotus et noyaux de dattes, etc., on y retrouve les instruments et les débris d'ustensiles de ceux qui les ont élevés. On conçoit que l'étude des Kjœkkenmœddinger est extrêmement précieuse, autant pour reconstituer la vie et les coutumes que pour connaître l'outillage des premiers Saïdiens. Nous remarquerons qu'il n'y a de Kjœkkenmœddinger que dans la Haute-Égypte : ils sont répartis « sur les buttes naturelles de la vallée, mais plutôt sur la lisière du désert, au bord des terres qui, recevant l'humidité du Nil, étaient couvertes de végétation » [1], et ils apparaissent sous forme de « *buttes peu étendues, d'aspect noirâtre, qui se détachent à première vue sur le ton jaune d'or des sables du désert* » [2]. Noirâtre en effet en est l'aspect, parce que le climat d'Égypte est trop sec pour décomposer

[1] J. de Morgan, *Préhist. Or.*, t. II, p. 71. — [2] *Ibid.*, t. II, p. 69.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

entièrement les matières organiques[1] : les Arabes qui donnent à cette terre le nom de « *sébakh* » l'utilisent comme engrais pour la culture, à cause de sa richesse en azotates.

Les Kjœkkenmœddinger sont nombreux; nous citerons ceux de Toukh, Zawaidah, Khattarah (voir carte planche IX). Mais, comme tous « offrent les mêmes caractères » et ont livré « les mêmes séries d'instruments, les ossements des mêmes espèces animales » (J. de Morgan), non seulement nous étudierons leurs industries en bloc, conformément au plan que nous avons adopté, mais inventorierons en même temps celles des gisements de surface qui sont identiques et contemporaines. Inutile d'ajouter qu'ici encore c'est la *Préhistoire Orientale* de J. de Morgan qui fournit l'essentiel de notre documentation.

INVENTAIRE DU MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE DES KJŒKKENMŒDDINGER ET DES VILLAGES.

INSTRUMENTS.	REMARQUES.
1. Haches polies.....	rares dans les Kjœkkenmœddinger.
2. Hachettes.....	abondantes { elliptiques et presque discoïdales, à bords droits et presque triangulaires.
3. Hoyaux.....	en forme « de grandes haches, très plates sur une face, retaillées avec soin sur l'autre, plus larges au taillant qu'à la queue, et dont toute la partie antérieure est polie par l'usage. Emmanchés sur un crochet de bois, ces outils jouaient le rôle du *fas* moderne des fellahs et servaient, tout comme le *fas*, à façonner et à creuser la terre. » (J. de Morgan, t. II, p. 82).
4. Éléments de faucilles.	
5. Meules ou moulins à bras.	
6. Scies.	
7. Lames.....	*a*) simples, très abondantes. *b*) à dos carré.
8. Couteaux.....	lames retaillées sur les deux faces; très abondants.

[1] De même, en Égypte, un cadavre exposé sur le sable au soleil se dessèche plus souvent qu'il ne se corrompt.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

INSTRUMENTS.	REMARQUES.
9. Râcloirs.....	*a*) circulaires. *b*) elliptiques. *c*) à dents (probablement pour carder la laine). *d*) à encoches ou échancrés *e*) concaves.
10. Burins et poinçons..	très nombreux et de formes variées.
11. Poinçons en os.	
12. Harpons en os.	
13. Pointes.	
14. Pilons.	
15. Plaques de schiste...	(voir fig. 60).
16. Peignes.....	en os — (on en trouve d'analogues dans les sépultures de l'Énéolithique II).
17. Bijoux.....	coquilles marines et nilotiques perforées; perles en calcaire blanc ou en terre cuite. (Pour les peignes et les bijoux, voir fig. 61 et 62).
18. Céramiques.....	*a*) fragments de poteries grossières incisées au poinçon. *b*) céramiques rouges à bords noirs : tessons et exemplaires entiers).
19. Nucléi.....	très abondants en surface et dans le sébakh. *a*) en sabots. *b*) réguliers.
20. Percuteurs.	
21. Retouchoirs.	

(Voir fig. 56 à 58).

Remarques sur l'outillage. — Les caractères de la civilisation saïdienne (comparée à la civilisation fayoumique). — D'importantes remarques ressortent de cet inventaire : *D'une part nous ne nous trouvons plus en présence d'une civilisation de pêcheurs et de chasseurs comme au Fayoum, mais bien en présence d'une civilisation d'agriculteurs et de gens paisibles.* Pourquoi cette opposition? — Les ressources et les conditions vitales ne sont certes plus les mêmes; mais peut-être y a-t-il aussi des raisons psychologiques et ethnographiques plus profondes.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 56. — Industrie des villages de Haute-Égypte (énéolithique I) : 1, hache en silex chamois, Sebakh de Zawaïdah, 4/5 grandeur naturelle; 2, racloir double, silex jaune, Kôm el-Akhmar, 3/5 grandeur naturelle. [DE MORGAN, *Préhist. or.*, t. II, fig. 87 et fig. 101.]

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

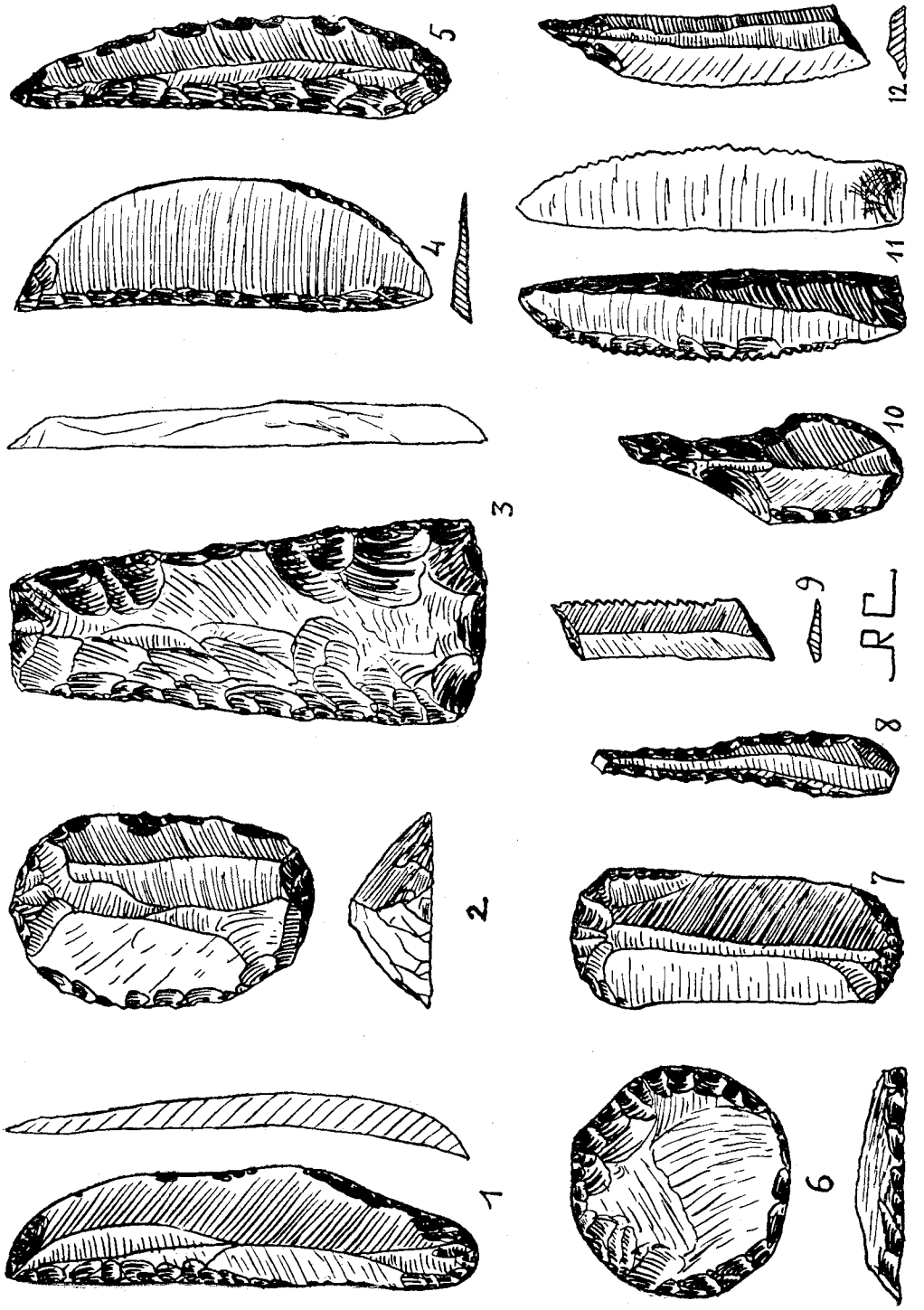


Fig. 57. — Industrie des villages de Haute-Égypte (Énéolithique I). 1/2 grandeur naturelle. [Dessins d'après J. de Morgan, *Préhist. or.*, t. II.]

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

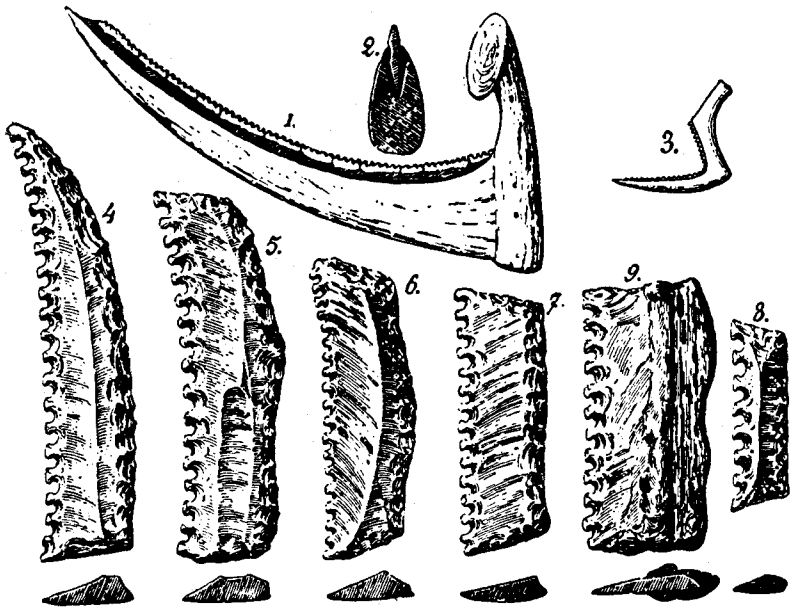


Fig 58. — Industrie des villages de Haute-Égypte (Énéolithique I) : la faucille. 1, faucille en bois armée de silex (Flinders Petrie, *Illahun, Cahun and Gurob*, pl. III); 2, coupe montrant le mode d'encastrement du silex et le ciment de bitume; 3, signe hiéroglyphique d'une fresque de Meïdoum (IIIe dyn.) reproduisant la faucille à silex; 4 à 9, éléments de faucille en silex. [J. de Morgan, *Préhist. or.*, t. II, fig. 107.]

Parmi les instruments inventoriés, ceux qui constituent, en effet, un outillage agricole rudimentaire mais complet sont :

Les hoyaux, servant à défoncer et à aménager le sol,

Les éléments de faucilles, très nombreux,

Les moulins à bras dont le nombre indique l'usage courant de broyer le grain (orge et blé) pour faire des galettes,

Les pilons, qui pouvaient servir à de multiples usage (piler le sel, broyer sur les palettes les matières colorantes, etc. . .).

D'autre part ces vieux Saïdiens avaient une industrie à matières premières animales, et n'étaient pourtant pas des chasseurs. Pour le montrer, on peut invoquer un certain nombre de faits : ils possédaient l'attirail classique des préparateurs de peaux, râcloirs, poinçons, lames diverses et couteaux (pouvant servir aussi

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bien au découpage des peaux qu'aux usages culinaires), — et nous savons, de fait, qu'ils se vêtaient de *peaux de chèvres* (Flinders Petrie), témoins certains personnages de la célèbre fresque d'Hiéraconpolis (pl. IX).

On admettra qu'ils préparaient également la laine, si l'on en croit l'interprétation de J. de Morgan sur quelques instruments, d'ailleurs très rares, qui, selon lui, « semblent avoir joué le rôle de peignes pour la laine »[1] (fig. 59, n° 1).

D'autre part, J. de Morgan nous dit avoir « rencontré fréquemment des paquets de poils d'antilope et de gazelle » en passant au tamis le sebakh des Kjœkkenmœddinger. Enfin nous savons que la chair comptait pour beaucoup dans la nourriture de ces populations, de nombreux os composant les résidus de cuisine : certains ont été sciés en deux pour en extraire la moelle; d'autres portent les traces d'un décharnement au couteau ou de l'exposition au feu.

Et pourtant rien ne permet de considérer ces gens-là comme des chasseurs (ce qui ne veut pas dire qu'ils ne chassaient jamais; la chasse pouvait être pour eux un passe-temps accessoire sans être leur journalière préoccupation) :

Leur outillage en effet ne comporte pas de pointes de flèches comme au Fayoum[2]. Vu cette absence, de Morgan « est porté à croire que les Prédynastiques [de Haute-Égypte] armaient leurs flèches soit d'un os pointu, soit d'une arête de poisson, soit d'un éclat de bois dur, ou qu'ils ne faisaient pas usage de l'arc dans les débuts de la colonisation »[3].

Certes, nous verrons que les gens de la Haute-Égypte avaient l'outillage nécessaire au travail de l'os; l'hypothèse de l'arête de poisson me sourit beaucoup moins, parce que je ne sache pas que ce soit une habitude des peuples africains; quant à la pointe en bois dur, ou même la flèche en bois d'un seul tenant, elle serait très plausible, puisqu'elle existe de nos jours en Afrique et qu'elle se rencontrait sous le Ier Empire Thébain (cf. les flèches à bout rond, au Musée du Louvre). Mais si l'un de ces dispositifs avait été réellement connu, il me semble qu'on lui aurait également adjoint la flèche de pierre. Je pencherais volontiers vers l'hypothèse sinon de la méconnaissance de l'arc en Haute-Égypte à l'Énéolithique I, au moins de son emploi exceptionnel; on ne le voit guère représenté sur les vases prédynastiques, ni sur la fresque

[1] J. de Morgan, *Préhist. or.*, t. II, p. 84.

[2] Les pointes de flèches n'apparaissent en Haute-Égypte qu'à l'Énéolithique II, p. 128 seq.

[3] J. de Morgan, *id.*, t. II, p. 45.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Hiéraconpolis, ni sur le couteau de Djebel el-Arak. L'arc, qui est par excellence l'arme asiatique (l'arme africaine est la sagaie) n'était peut-être pas encore importé en Haute-Égypte.

Naturellement, à ce manque de flèches correspond le manque de coutelas. Ceci confirme l'idée que nous nous faisons de la destination de cette arme, et montre d'autre part que les gens du Saïd, en admettant qu'ils aient chassé avec des flèches de bois ou armées d'arêtes, étaient dans l'impossibilité de s'attaquer aux grosses bêtes; de telles armes ne peuvent s'appliquer qu'à la chasse des petits quadrupèdes et des oiseaux, peut-être des poissons. Or, précisément, si le lièvre et des oiseaux figurent dans leurs résidus culinaires à côté des capridés, *aucun reste d'hippopotame* par exemple n'y a été trouvé; mais je serais plutôt tenté de croire que les oiseaux et les lièvres ont été pris au piège et au filet, l'arc étant peu pratique pour ce genre de gibier.

En résumé, les Saïdiens avaient à leur disposition des animaux et n'étaient pas chasseurs. *Une seule déduction s'impose : ils étaient éleveurs, et utilisaient la chair et la peau de leur bétail.*

La domestication date en effet en Égypte de cette lointaine époque, et des gisements... fossilifères! confirment ce que le raisonnement permettait de prévoir : « la présence dans les villages d'une énorme quantité d'excréments de chèvres, de gazelles et d'antilopes montre, écrit J. de Morgan, que ces animaux étaient domestiqués et habitaient avec leurs maîtres. A Zawaidah étaient de petites buttes ne renfermant pas de silex taillés en proportions notables, mais presque entièrement composées d'excréments. C'étaient donc là des parcs où les troupeaux venaient s'abriter pour la nuit »[1].

Le travail industriel. — On remarquera également que l'on taillait abondamment la pierre dans le Sud : nucléi, percuteurs et retouchoirs (élément nouveau) se rencontrent partout. Mais on travaillait également l'os pour en faire des peignes[2] et des harpons : de là le nombre des burins et des *râcloirs à encoches* (fig. 59 nos 2 et 3) « râcloirs échancrés » comme dit de Morgan qui ne semble pas leur assigner de rôle précis. « Les râcloirs à encoche, dit-il, présentent une très grande variété de forme. Ce sont certainement, non pas des

[1] J. de Morgan, *Préhist. or.*, t. II, p. 75. — [2] Cf. Capart, *Les débuts de l'Art en Égypte.*

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

outils d'usage courant, mais des instruments façonnés chacun dans un but spécial pour un emploi immédiat » [1]. Je pense que l'encoche seule suffit à caractériser l'outil pour en faire une classe à part, et « l'emploi immédiat » me paraît être un emploi trop habituel et trop fréquent pour toujours nécessiter des encoches semblables. Il est probable qu'on ait là l'équivalent des silex à encoches que les Préhistoriques de chez nous employaient à l'Âge du Renne pour polir l'ivoire. Ils existent d'ailleurs dans le Capsien d'Égypte (cf. fig. 18, 19, 22, 23, 25).

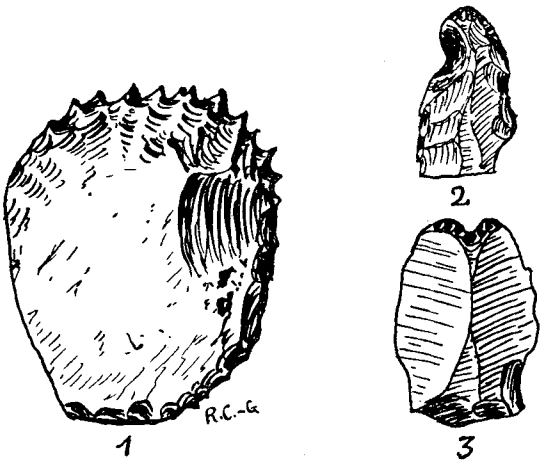


Fig. 59. — Industrie des villages de Haute-Égypte (Énéolithique I) : 1, peigne en silex à carder la laine (?); 2 et 3, silex à encoches pour polir l'os et l'ivoire. [Dessins d'après les figures 102 et 103 de J. de Morgan, *Préhist. or.*, t. II.]

Si le travail de la pierre et de l'os est prospère en Haute-Égypte, le travail du bois est, par contre, incontestablement moins important qu'au Fayoum. Les haches polies, en pierre dure, rares, paraissent bien plutôt, vu leur beauté, des armes d'honneur que des outils de charpentier. Les hachettes en silex abondent, mais par contre le tranchet-herminette est inconnu. Je me demande s'il n'était pas compensé, pour la taille du bois, par certaines hachettes au tranchant rectiligne et très soigné et aussi par ces curieuses haches dont le tranchant en biseau (nous les avons vu apparaître au Fayoum, mais elles sont bien plus fréquentes en Haute-Égypte) a été obtenue d'un seul coup par l'abattage de l'extrémité (fig. 56 n° 1). Cette technique n'est évidemment pas sans raison d'être; ainsi préparée, la hache, inapte à bien des usages, était conçue pour un travail particulier. Le taillant étant oblique, en biseau, il en résulte que le fil, au lieu de se trouver en prolongement et au milieu des deux faces, est reporté sensiblement dans le prolongement de l'une d'elles, ces faces étant

[1] J. de Morgan, *Préhist. or.*, t. II, p. 84.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

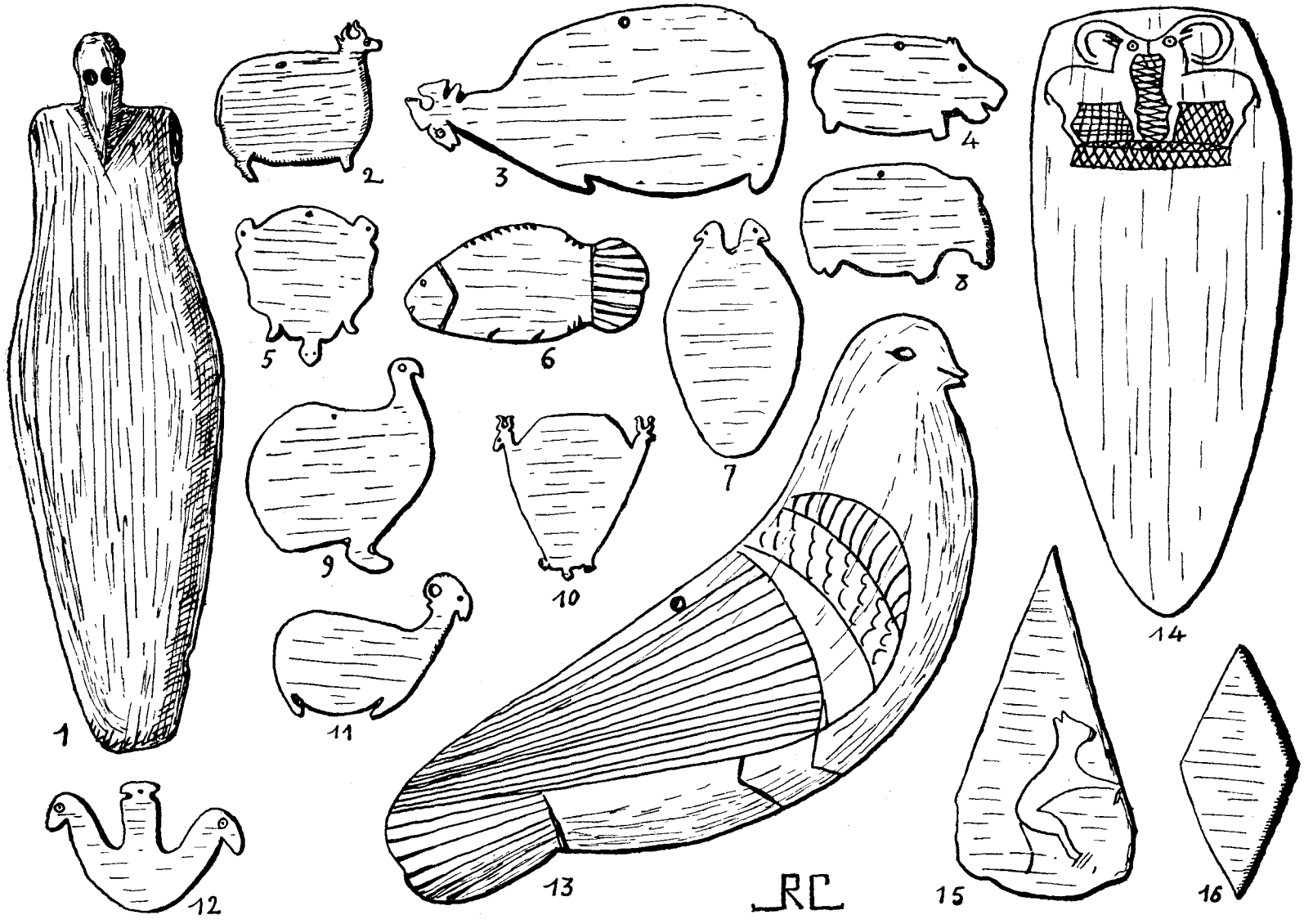


Fig. 60. — Plaques de schiste de l'Énéolithique I, provenant des divers sites protohistoriques de la Haute-Égypte. Elles servaient à broyer des matières colorantes.

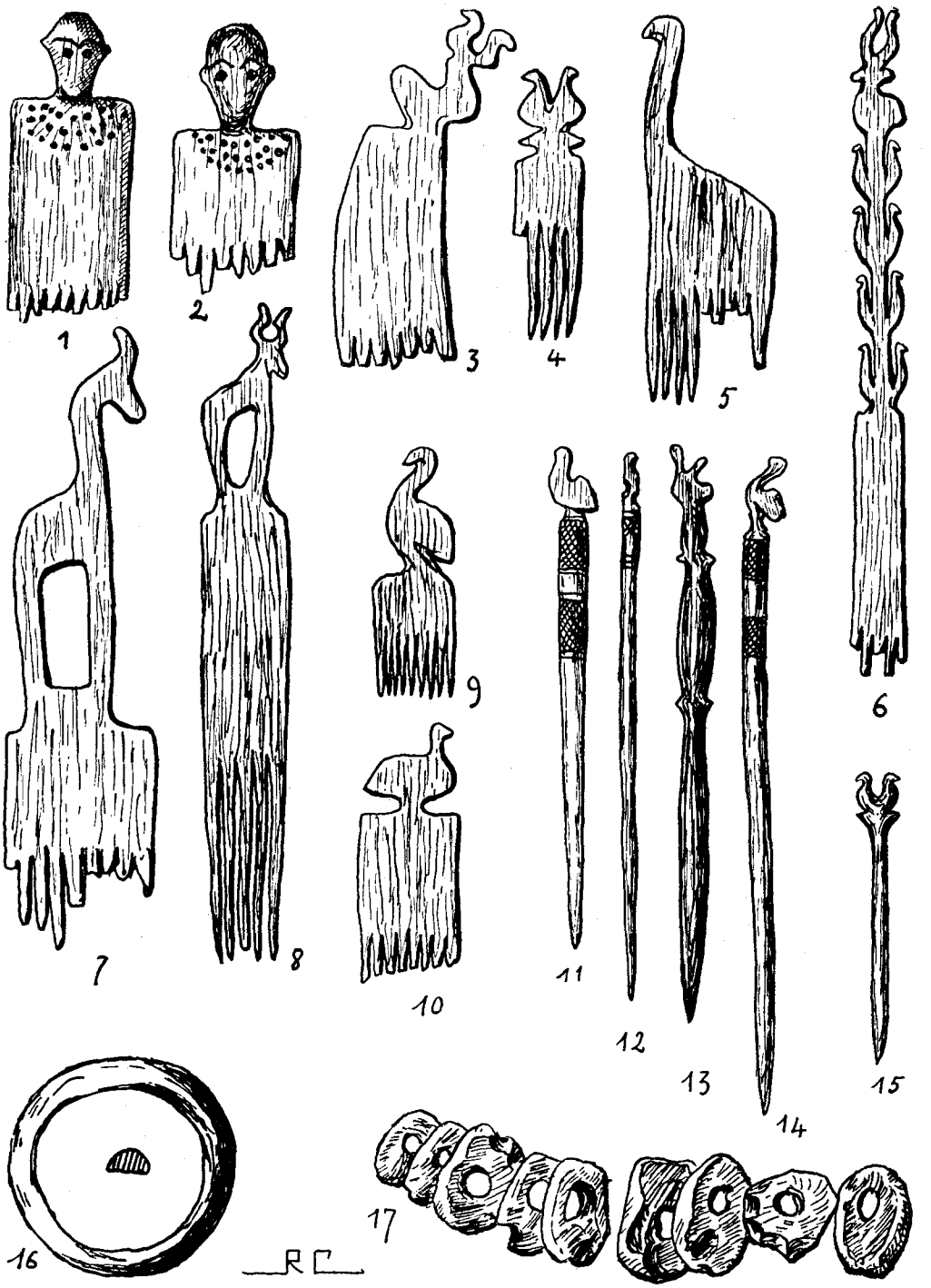


Fig. 61. — Objets de parure de l'Énéolithique I, provenant des sites protohistoriques de la Haute-Égypte : 1 à 10, peignes en os et en ivoire; 11 à 15, épingles en ivoire; 16, bracelet de nacre, nécropole d'El-Amrah (1/2 grandeur naturelle); 17, collier fait avec des oursins fossiles, nécropole de Toukh (1/2 grandeur naturelle).

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

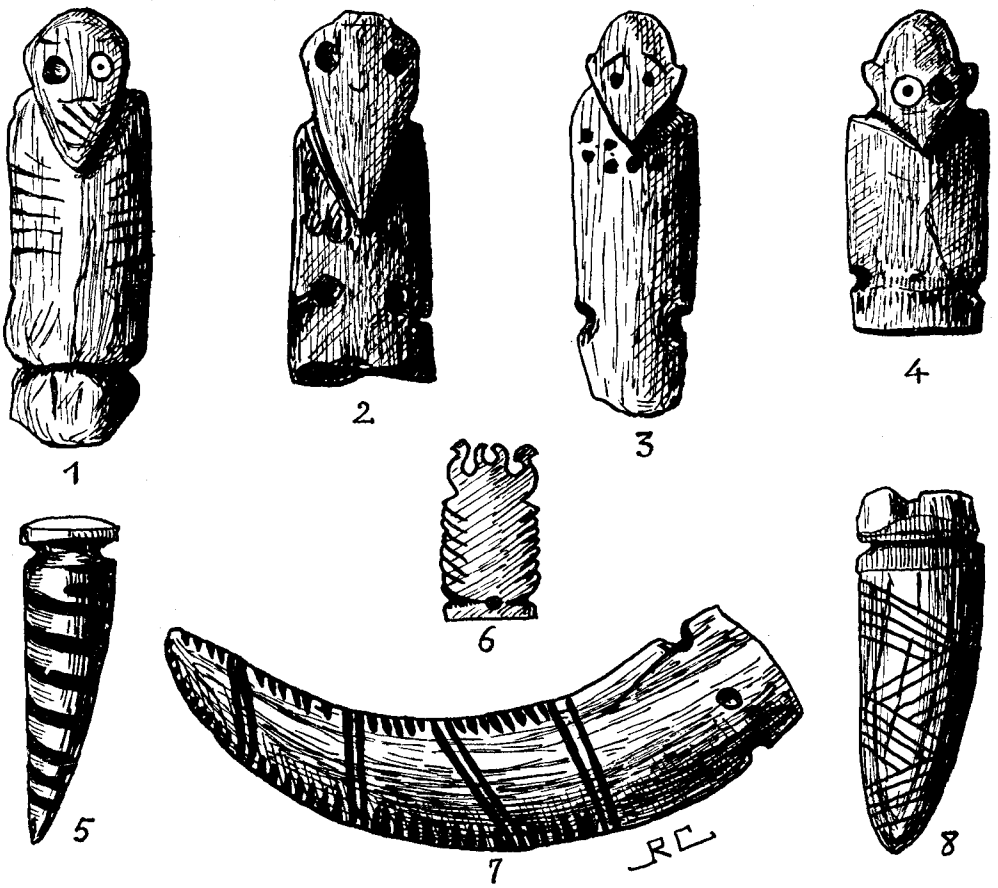


Fig. 62. — Objets de parure de l'Énéolithique I, provenant des sites protohistoriques de la Haute-Égypte : pendeloques. 1, 3, 7, 8, ivoire; 2, 4, 6, schiste; 5, pierre.

toujours, — cela a son importance, — assez plates. On peut considérer ce dispositif comme étant une herminette, une « *hache-herminette* » : qu'est-ce qui distingue en premier lieu la hache de l'herminette, sinon la position du taillant par rapport à l'axe[1]? Il est difficile de donner un autre nom à ce

[1] Pour fendre bien droit une pièce de bois avec une hache de pierre, instrument renflé et épais, il faut que le corps de la hache écarte les deux moitiés du rondin d'un même angle par rapport à la perpendiculaire, d'où la nécessité d'un tranchant qui soit bien au milieu de l'épaisseur de la hache. Au contraire, pour tailler sur une surface, il faut que la partie coupante soit aussi parallèle et le plus près possible de cette surface à entamer : c'est ce qui nécessite le peu d'épaisseur de l'outil, le dispositif en biseau, et l'emmanchement perpendiculaire par rapport à la lame que l'on observe dans l'herminette.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

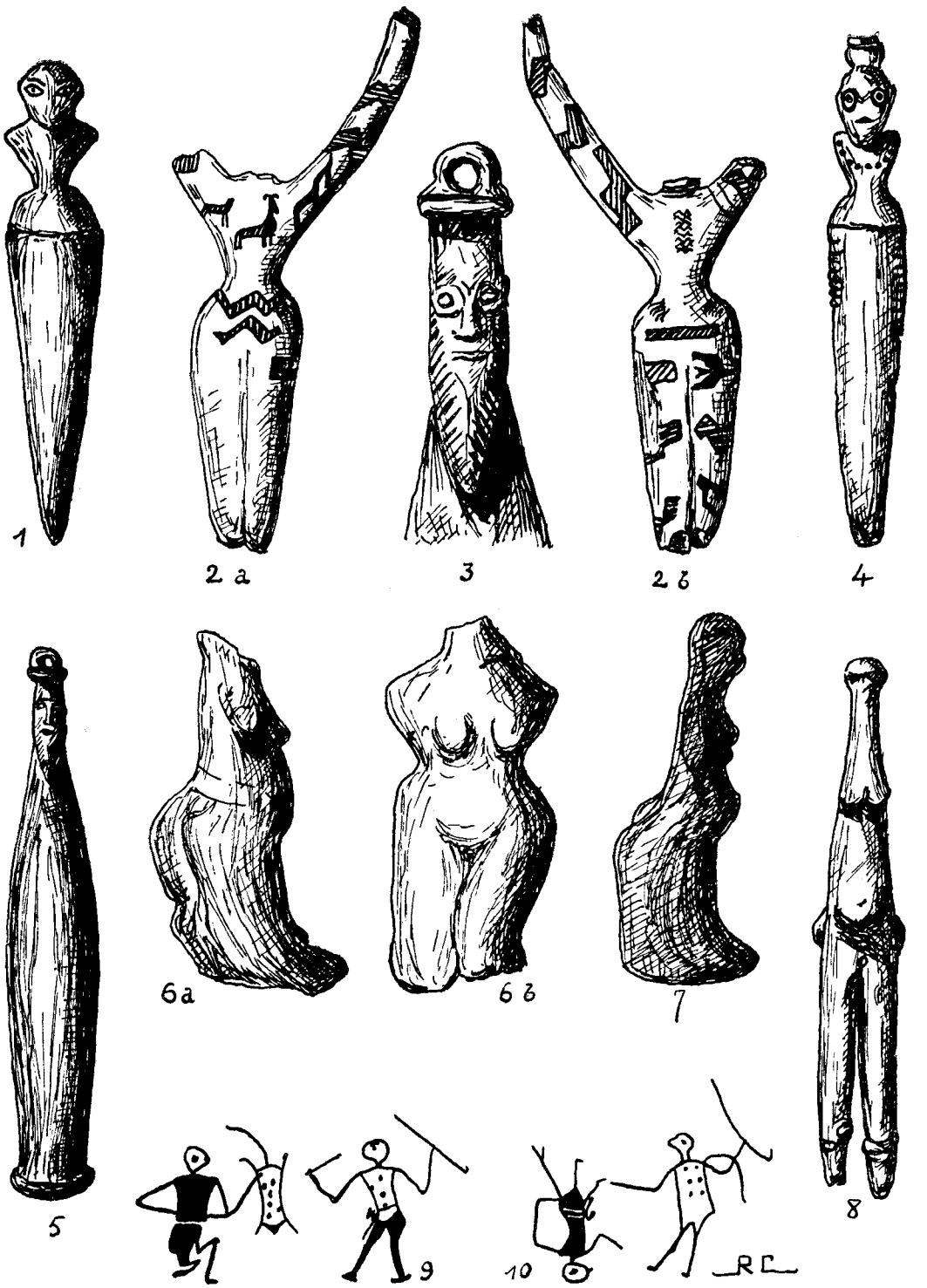


Fig. 63. — Exemples de l'art plastique de l'Énéolithique I, provenant des sites protohistoriques de la Haute-Égypte : 1, 3, 4, 5, sculptures du style dit «boschiman» (comparer fig. 62, nos 1 et 2, et fig. 63, nos 1 à 4); 2, statuette de danseuse ornée de peintures corporelles (terre grisâtre, peintures noires); 6 et 7, statuettes stéatopyges en terre (Oxford, Ashmolean Museum); 8, à titre de comparaison, statuette stéatopyge en argile des Ousoukoumas (Sud du lac Victoria-Nyanza), Verneau, *L'Homme*, p. 93; 9 et 10, guerriers peints de la fresque d'Hiéraconpolis (voir pl. IX).

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dispositif et de lui attribuer une autre fin. Cette explication, en permettant de comprendre l'emploi de la hache à tranchant oblique, justifie en même temps l'absence du tranchet proprement dit dans l'outillage du Sud de l'Égypte.

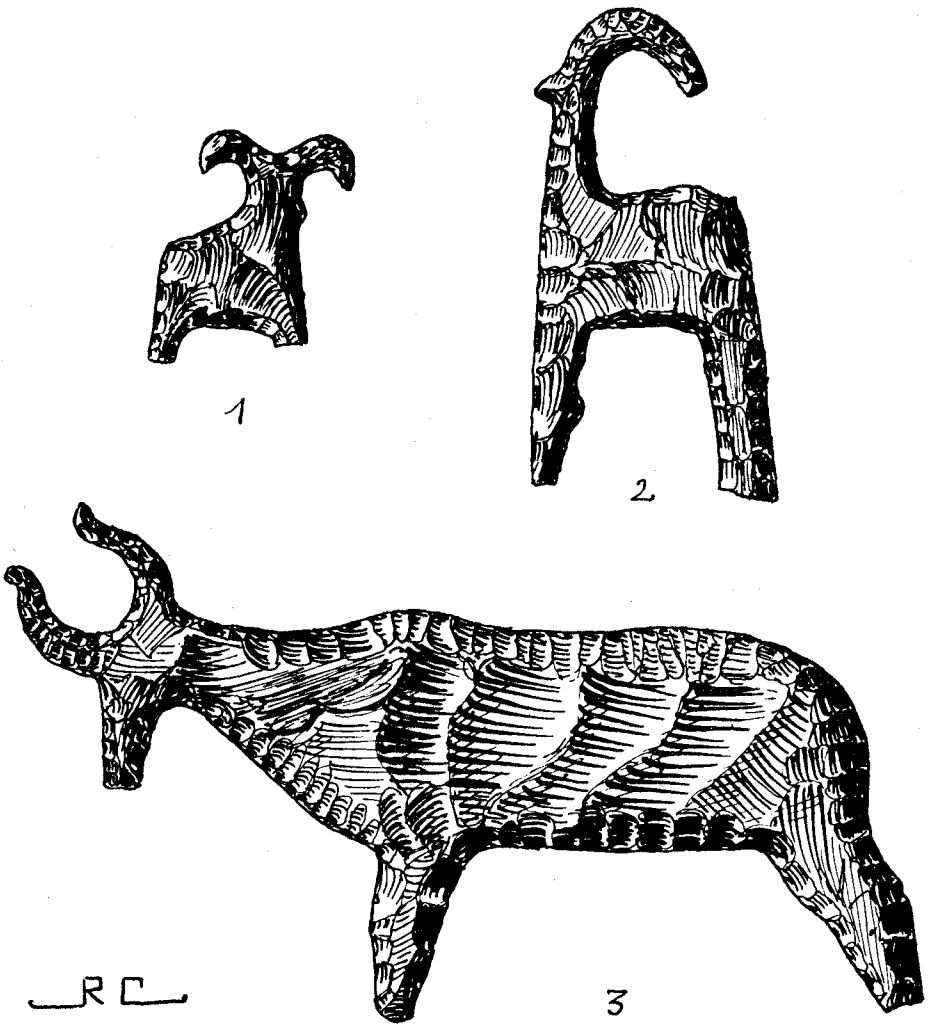


Fig. 64. — Exemples de l'art plastique de l'Énéolithique I (Haute-Égypte) : figurines d'animaux en silex taillé. 1, mouflon; 2, bouquetin; 3, bubale (Musée de Berlin). (Dessins d'après des photographies).

Les essais artistiques. — Enfin, nous noterons dans le Saïd le développement des objets domestiques et de la parure : on sent une civilisation que la

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

paix et le travail font rapidement progresser. La céramique atteint une certaine perfection (fig. 69 et 70, et pl. XI); les plaques de schiste à écraser les matières colorantes (fig. 60), les peignes et les bijoux (coquilles perforées, perles en terre cuite et en calcaire blanc) (fig. 61 et 62) accusent le souci de la parure. De cette époque datent également les premiers essais plastiques (fig. 63 et 64 et planche X).



Fig. 65. — Tombe de l'Énéolithique I, avec corps replié dans la position dite «embryonnaire». Nécropole d'El-Amrah (Haute-Égypte). [De Morgan, *Préhist. or.*, t. II, fig. 133.]

Les tombes et les modes de sépulture. — Ces tombes nous apprennent mille choses intéressantes sur les rites funéraires et l'ethnographie de l'Égypte pré-pharaonique. Ce sont, comme celles de la nécropole néolithique d'Hélouan,

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de simples fosses ovalaires creusées dans les alluvions. Les rites funéraires de cette époque, variés et parfois inattendus, sont en tout cas opposés aux coutumes funéraires des temps pharaoniques. Dans les tombes, on retrouve tantôt

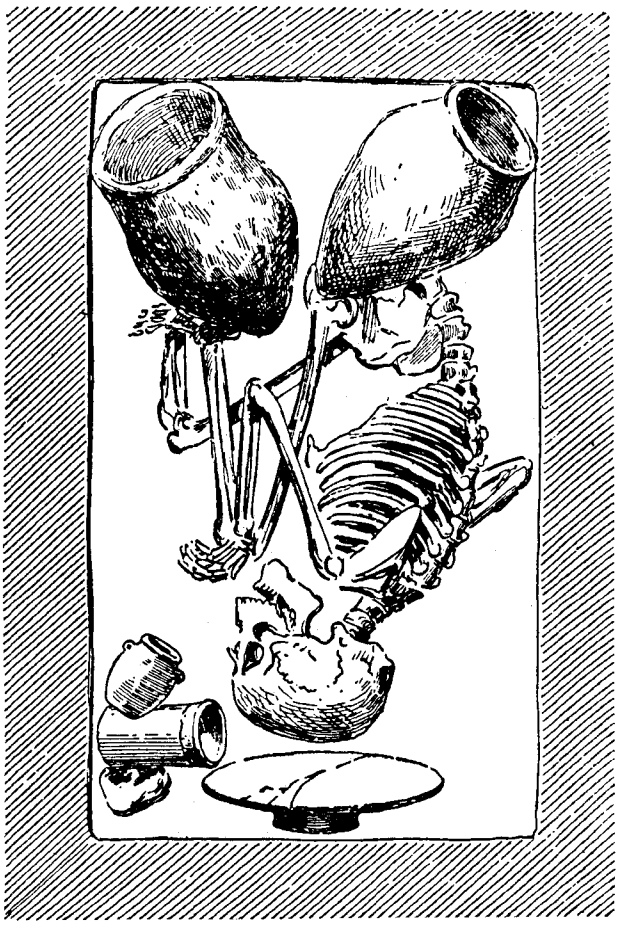


Fig. 66. — Tombe de l'Énéolithique I, avec corps replié. Nécropole de Kawamil (Haute-Égypte).
[De Morgan, *Préhist. or.*, t. II, fig. 136.]

le corps entier enseveli dans un vêtement et replié dans la position « embryonnaire », les genoux rapprochés du menton (fig. 65 et 66), tantôt les ossements épars d'un squelette incomplet, teintés à l'ocre rouge (fig. 67 et 68). Ce mode de sépulture indique qu'on pratiquait aux époques antéhistoriques de l'Égypte le curieux rite du décharnement : c'était la sépulture en deux temps.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Aux îles Fidji, on opère ou on opérait naguère le décharnement de la manière suivante : le cadavre était attaché dans un cours d'eau jusqu'à ce que les poissons eussent nettoyé le squelette; l'héritier du défunt recueillait alors ceux des

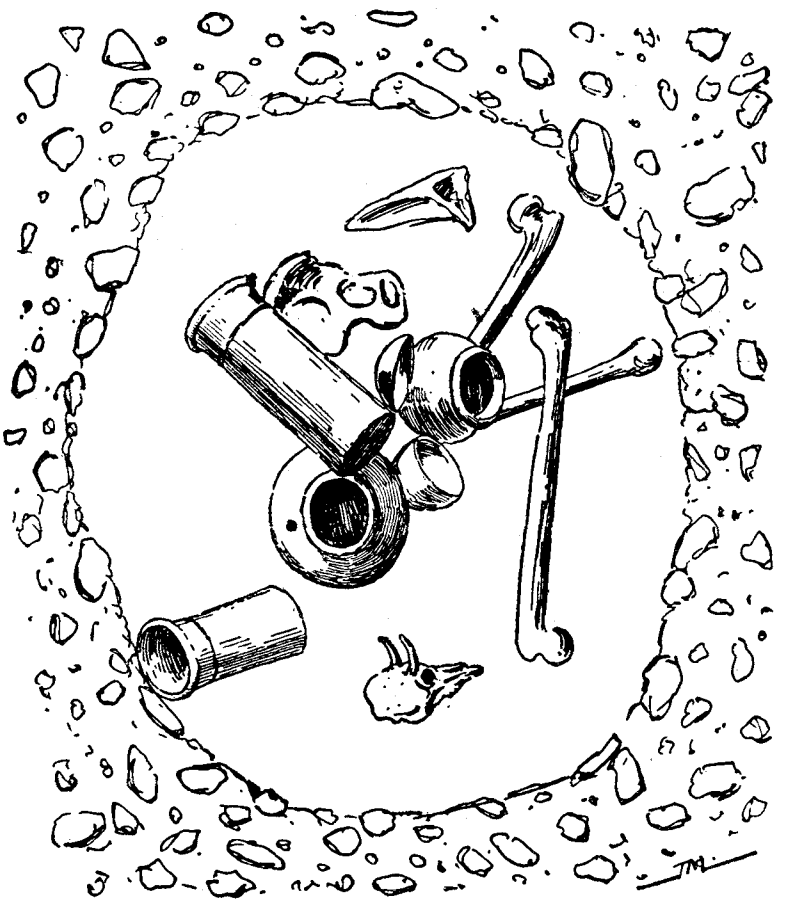


Fig. 67. — Tombe de l'Énéolithique I, contenant un corps ayant subi le rite du décharnement. Nécropole de Kawamil (Haute-Égypte). [De Morgan, *Préhist. or.*, t. II, fig. 135.]

ossements qui n'avaient pas été emportés par le flot ou les poissons, les liait et les suspendait dans la case familiale, au-dessus du foyer, pour les faire sécher. Au bout d'un certain temps, on les enterrait dans le sol de la demeure. L'enlèvement des chairs était-il obtenu en Égypte d'une manière analogue, en exposant le cadavre dans le Nil; ou bien, comme chez les Parsis, les oiseaux de proie se chargeaient-ils de cette sinistre besogne sur le corps abandonné

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au Soleil? D'une manière ou d'une autre, le squelette se trouvait nettoyé, pieusement barbouillé de rouge, et déposé dans sa tombe avec ce qu'il fallait au mort pour la vie future.

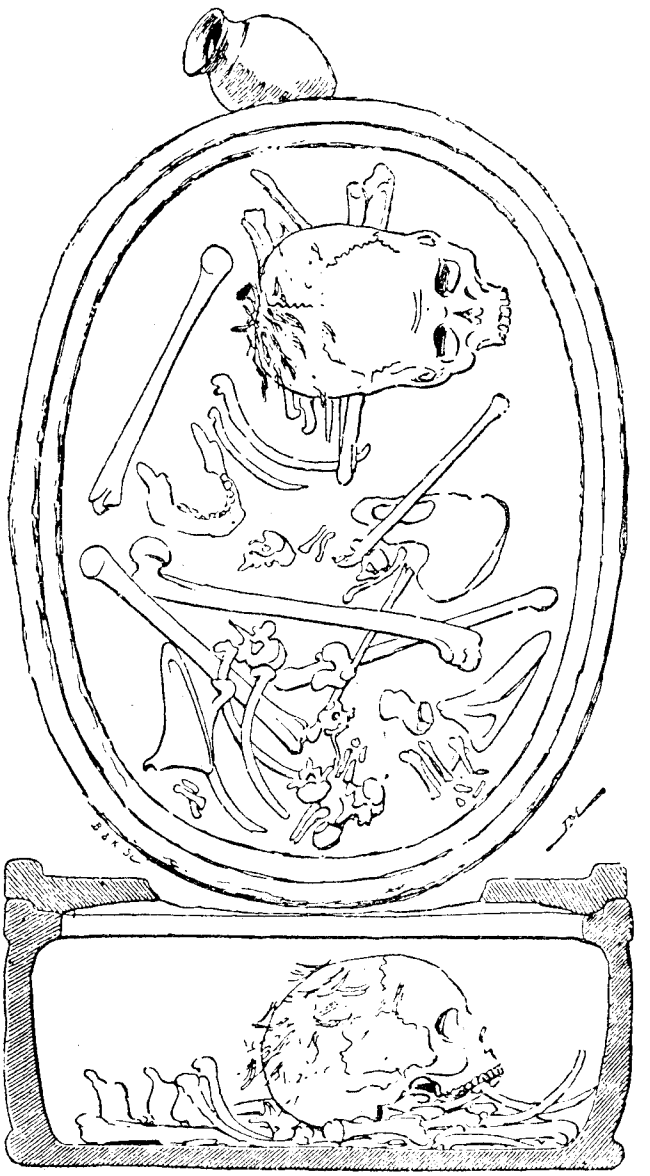


Fig. 68. — Ciste funéraire en terre battue, de l'Énéolithique I, contenant un corps décharné. Nécropole de Kawamil (Haute-Égypte). [De Morgan, *Préhist. or.*, II, fig. 138.]

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La poterie funéraire. — Représentation de la barque funéraire. — Dans la poterie de l'Énéolithique I, on distingue deux grandes classes d'après la forme,

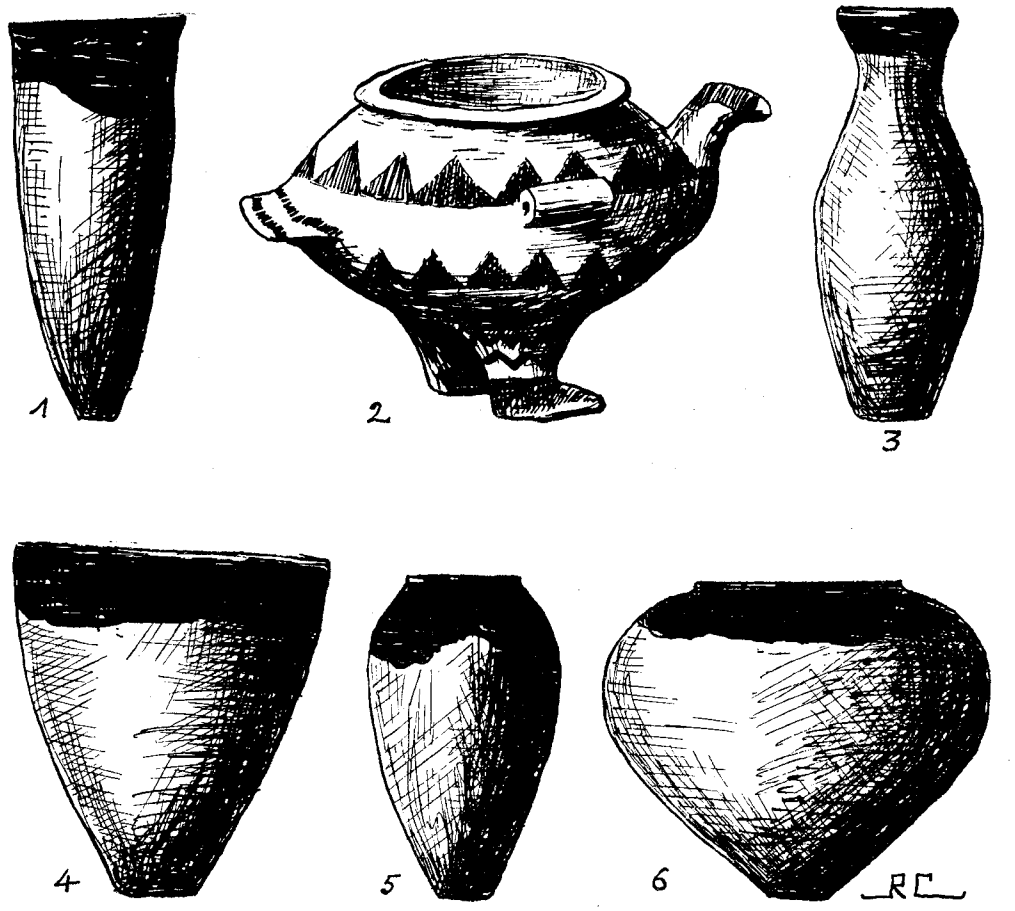


Fig. 69. — Poterie de l'Énéolithique I (poterie civile), provenant des sites de la Haute-Égypte : 1, 3, 4, 5, 6 terre rouge lisse avec bord noir; 2, vase en forme d'oiseau, terre jaune, peintures rouges (nécropole de Gebel el-Tarif, Musée du Caire, 2/5 de la grandeur naturelle).

la couleur et l'ornementation : d'abord une poterie rouge, dont le bord souvent noir est dû à l'action du feu sur l'hématite rouge (les vases étaient cuits sur un foyer, l'ouverture tournée vers le bas) (fig. 69 et pl. XI); d'autre part, une poterie à fond chamois, décorée de peintures noirâtres, dont le thème principal comporte une barque à rames, entourée ou non de personnages et

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de diverses représentations parmi lesquelles des oiseaux qui doivent être des autruches (fig. 71). J. de Morgan considère que la première catégorie était la céramique d'usage, la poterie « civile » employée dans les villages, tandis que

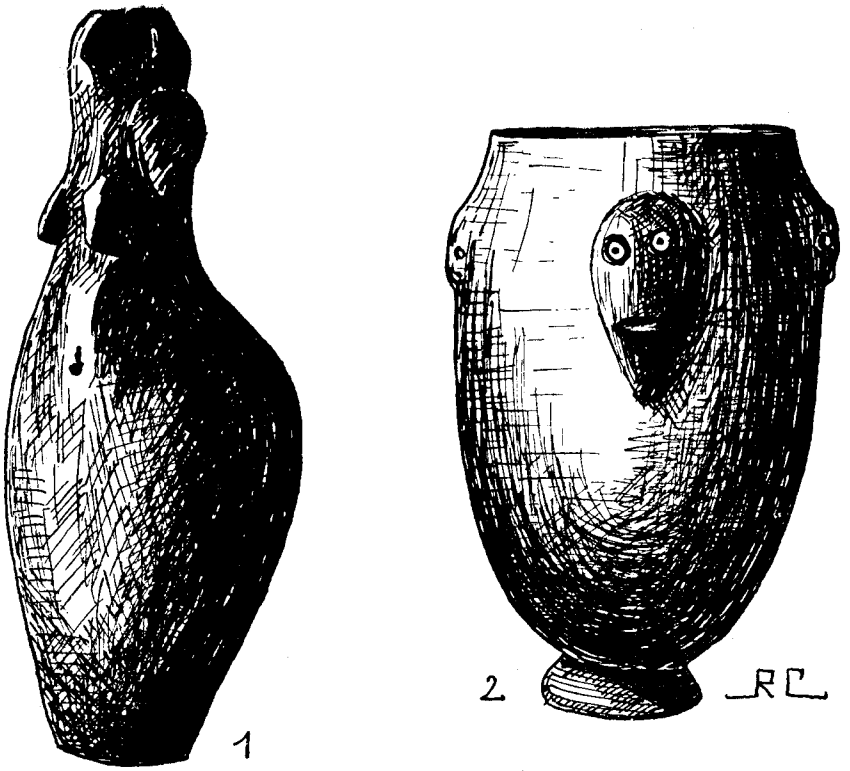


Fig. 70. — Vases de l'Énéolithique I de la Haute-Égypte : 1, vase en terre, noir brillant, en forme de femme stéatopyge (Abadiyeh, collection de l'Ashmolean Museum à Oxford); 2, vase en pierre, décoré de deux figures humaines de style « boschiman » (collection de l'University College de Londres). Ces deux vases sont uniques dans leur genre.

la seconde serait une classe de poterie uniquement funéraire, représentant la barque qui était censée emporter le mort dans son long voyage sur les eaux de l'Au-delà [1]. La peinture de ces vases serait en effet trop superficielle et trop peu adérante, toujours selon de Morgan, pour résister à un usage domestique : « un simple lavage à la brosse, dit-il, suffit le plus souvent pour

[1] J. de Morgan, *La barque des morts chez les Égyptiens prédynastiques*, in *Revue Anthropologique*, 1920.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'effacer » [1]. Les tessons de cette poterie, qu'on rencontre parfois dans les Kjœkkenmœddinger s'expliquent soit par le bris des vases au moment de leur fabrication, soit par leur destruction alors qu'ils attendaient d'être utilisés,

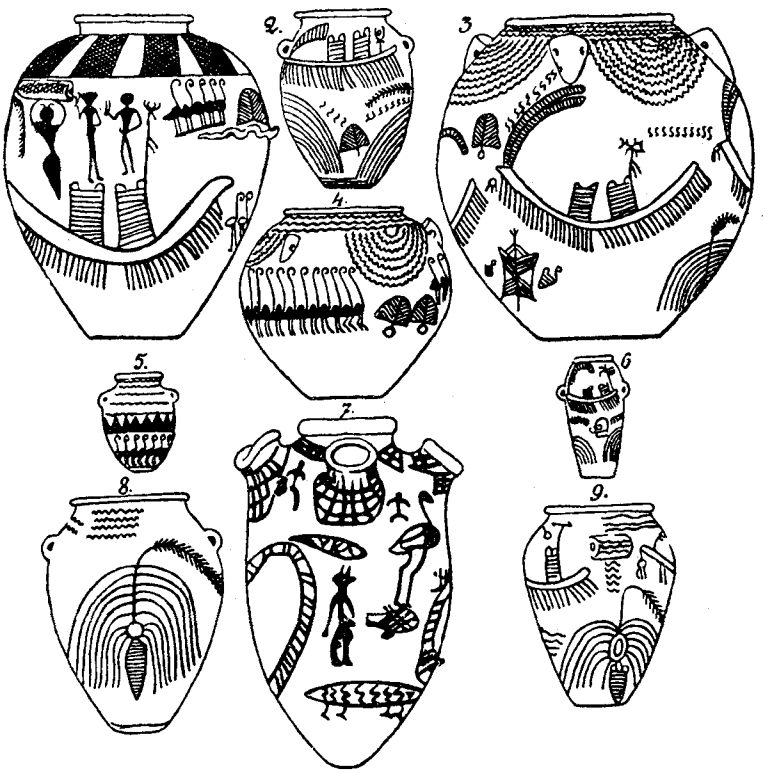


Fig. 71. — Poterie de l'Énéolithique I, supposée funéraire : terre chamois, peintures rougeâtres. Remarquer le motif de la barque (la barque du mort(?)). [De Morgan, *Préhist. or.*, t. II, fig. 151.]

car ils devaient être fabriqués d'avance et plus ou moins en série par les potiers du village. Dans ces vases, on mettait des aliments pour servir de viatique au mort. Si la barque qu'ils représentent est réellement une barque funéraire devant servir au défunt pour voguer dans les eaux célestes, il faut admettre que les conceptions de cette époque, touchant la mort et l'autre monde, étaient déjà singulièrement précises et complexes.

[1] *Préhist. or.*, t. II, p. 121.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

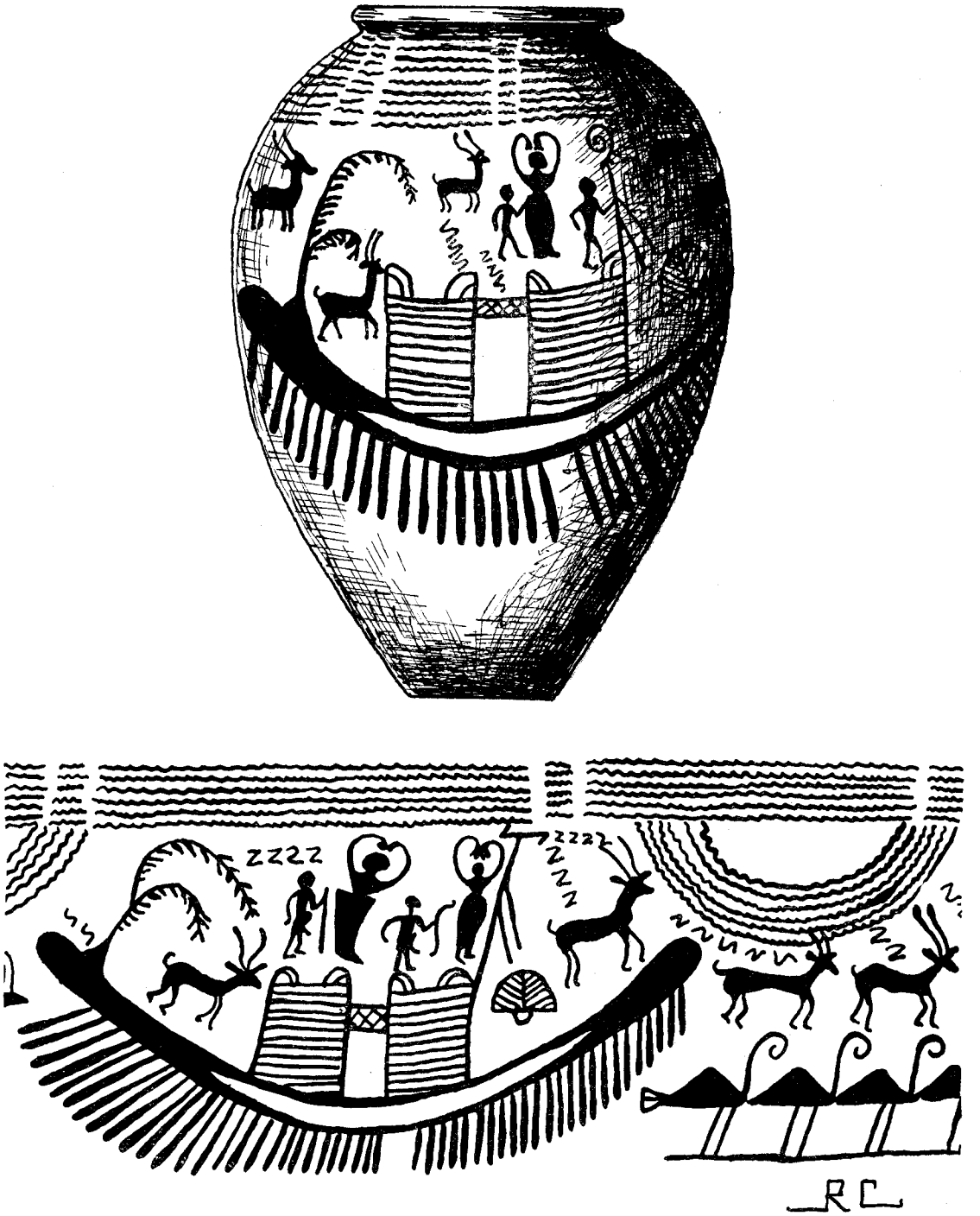


Fig. 72. — Poterie de l'Énéolithique I, supposée funéraire (?) : terre chamois, peinture rougeâtre. Abydos (Haute-Égypte). En bas, développement de la scène de la face postérieure du même vase : bateau, personnages, gazelles, autruches, arbre.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Inventaire du mobilier funéraire. — Cet inventaire permet de ranger sous cinq rubriques les objets trouvés dans les tombes :

1. Des armes (en silex taillé) (fig. 73) ...
   - *a*) couteaux ..... { de formes diverses, dont beaucoup à dos rabattu de type courant.
   - *b*) des pointes doubles ou bifides. { armes extrêmement curieuses dont on ignore l'usage.
   - *c*) des pointes de lance, fort belles.
   - *d*) des poignards.

2. Des insignes ou armes d'honneur (en pierre polie [1] (fig. 74) ..
   - *a*) la hache polie très rare.
   - *b*) les masses. { α) en forme de hache-marteau. β) plus ou moins sphériques, en forme de pommeaux.
   - *c*) les casse-tête.

3. Des objets de cuivre.. épingles, hameçons, etc. (minuscules, nous l'avons vu).

4. Des objets de parure et de toilette.....
   - *a*) plaques de schiste.. { affectant la forme d'animaux (oiseaux, poissons, hippopotames, tortues) (cf. fig. 60).
   - *b*) des peignes en ivoire ou en os.
   - *c*) des bijoux. { α) bracelets (albâtre, silex, nacre.) β) colliers. { perles de serpentine, oursins fossiles, coquillages (voir fig. 61).

5. Objets rituels.....
   - *a*) vases... { α) en terre. { très abondants, contenant des aliments pour l'autre monde. β) en pierre (rares).
   - *b*) tables d'offrandes : en calcaires (rares).
   - *c*) bucrânes (rares).

Remarques sur le matériel funéraire : il est différent de celui des villages. — En somme, le mort emportait avec lui tout ce qu'il lui fallait pour être fort, puissant, beau et bien portant dans l'autre monde. Armes et objets de toilette ont une égale importance.

[1] Ces armes contondantes en pierre étaient emmanchées dans des manches de bois *courts* et *forts* (cf. toutes les représentations à partir de la Palette de Narmer...). Dans les figures 172 et 173 du tome II de *La Préhist. or.*, J. de Morgan a représenté l'emmanchement de ces armes avec des manches beaucoup trop longs et trop grêles : Le *ḥz* y a une forme de canne. — Vu la lourdeur de la tête d'un *ḥz* (cf. fig. 13) un manche long, même en bois dur se briserait sûrement sous le choc, et un *ḥz* emmanché d'un manche aussi long serait difficilement maniable. On remarquera, au contraire que Narmer tient son *ḥz au milieu du manche court.*

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

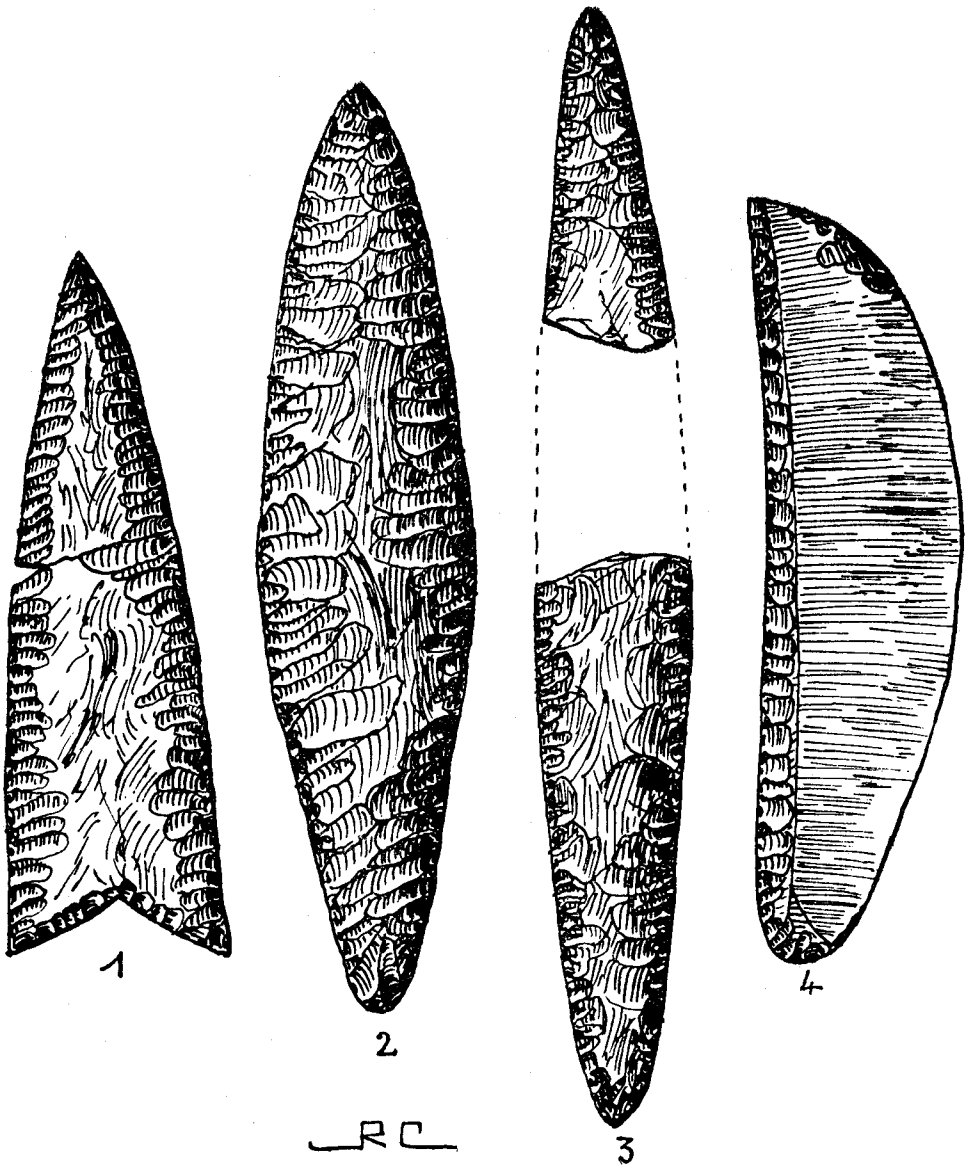


Fig. 73. — Armes des tombes de l'Énéolithique I de la Haute-Égypte : 1, pointe de lance, ou plutôt couteau bifide s'emmanchant par la pointe supérieure (?); 2 et 3, têtes de lances; 4, couteau. 1 et 2, nécropole d'El-Amrah; 3 et 4, nécropole de Saghel el-Baglieh. 1/2 grandeur naturelle [dessins d'après J. de Morgan, *Préhist. or.*, t. II].

Deux remarques bien curieuses s'imposent : D'une part, beaucoup d'objets trouvés dans les tombes sont d'un travail plus fini que ceux des villages. D'autre

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

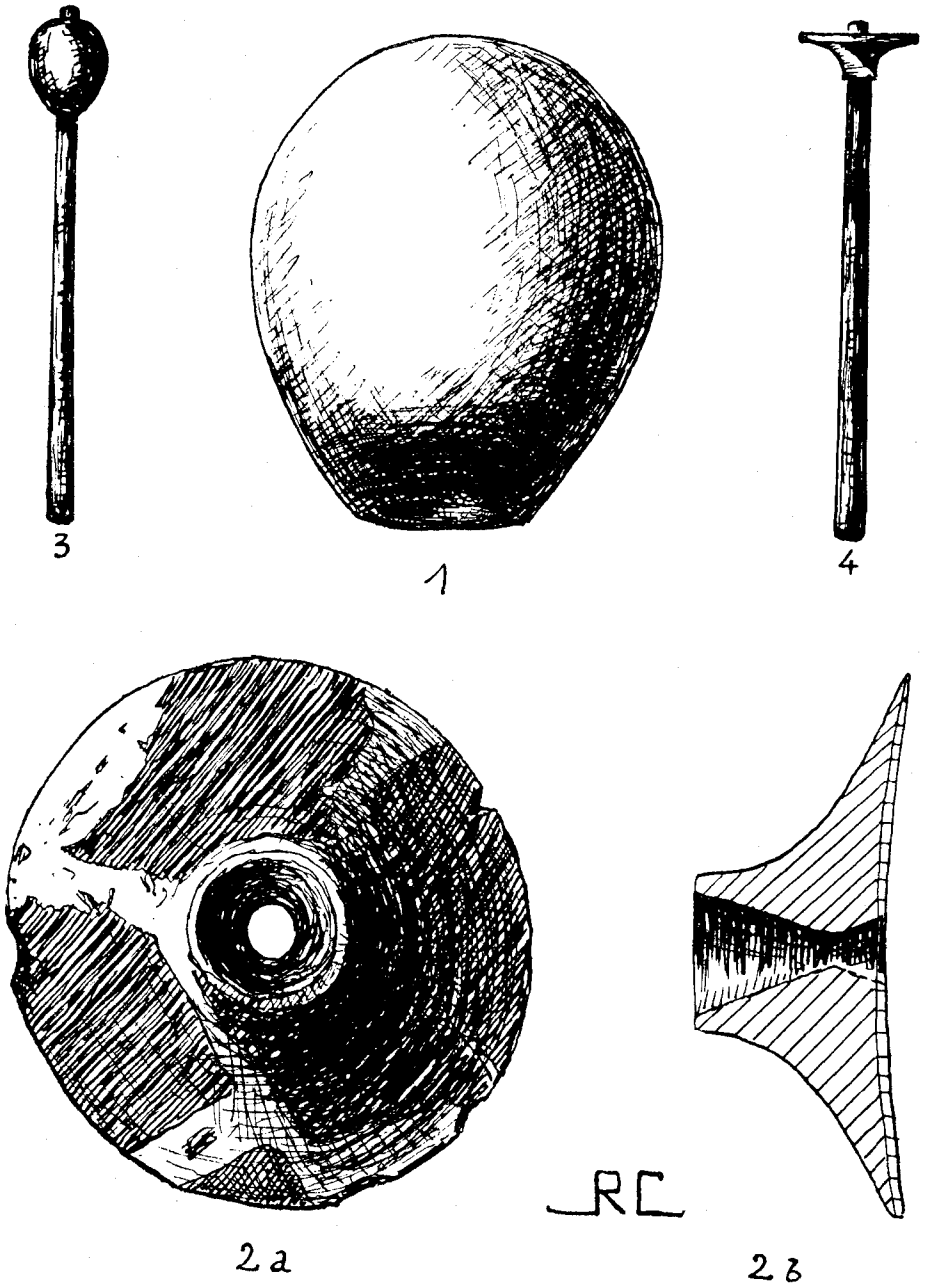


Fig. 74. — Armes des tombes de l'Énéolithique I de la Haute-Égypte : insignes de chefs : 1, casse-tête en forme de pommeau, calcaire dur (masse [1] *ḥz*); 2 *a*, casse-tête discoïdal, en diorite (2 *b*, coupe du même); 3 et 4, mode d'emmanchement. Musée du Louvre. Grandeur naturelle.

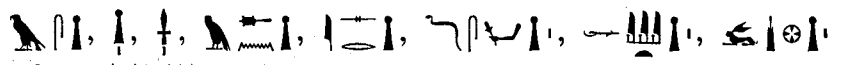
BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

part, à côté des objets existant dans les Kjœkkenmœddinger et les stations de surface (couteaux, haches, bijoux, poterie rouge et noire, objets de cuivre...) on trouve dans les tombes des objets qui y font défaut : des armes, comme les pointes de lance, les pointes doubles, les poignards; dès insignes comme les masses, les casse-tête. Cette constatation qui n'est évidemment pas sans surprendre ne manque pas d'intérêt. J. de Morgan ne l'a pas faite; aussi essayerons-nous de tenter nous-même une explication aussi satisfaisante que possible.

Au sujet de la plus grande perfection des objets des tombes, J. de Morgan s'exprime ainsi :

« Les instruments abandonnés dans le village étaient des objets usuels, pour lesquels on ne cherchait pas la perfection de la taille, alors que ceux des tombeaux, spécialement faits pour remplir des rites funéraires, étaient l'objet de plus de soins »[1].

Si je le comprends bien, de Morgan considère les objets des tombes comme ayant été fabriqués spécialement dans un but uniquement funéraire, afin d'offrir au mort, pour sa vie dans l'Autre Monde, un mobilier digne de lui. Certes, l'existence des objets votifs n'est plus guère à prouver. On les rencontre dans la plupart des civilisations. Il est vraisemblable qu'on mettait dans la tombe un certain nombre d'objets rituels, neufs. Ce sont d'abord ces vases funéraires à peinture noire sur fond chamois représentant la barque du mort; ce sont plus rarement les petites tables d'offrandes en calcaire, ainsi que les bucrânes peints. En outre, en ce qui concerne les armes d'honneur et les insignes, il est possible que certains aient été offerts au mort pour un usage céleste; dans notre Gaule de l'âge du bronze, certaines belles haches polies trouvées dans les dolmens ne passent-elles pas pour des objets votifs? En Égypte, nous savons par les textes des Pyramides, qui relatent des usages bien plus anciens que l'époque à laquelle ils ont été écrits, qu'on offrait précisément au défunt des sceptres et des masses d'armes. D'après le *Livre des Pyramides*, § 43 à 49, les sceptres ainsi donnés en offrande portent les noms suivants :



ḥrś, (?), (?), *mḥn*, *ysr*, *zsr*, *ḥt-śḥy.t*, *ywn*.

[1] J. de Morgan, *Préhist. or.*, t. II, p. 34.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans cette nomenclature, on le voit, il n'est pas fait mention du nom d'une des plus importantes masses d'armes, la masse  *ḥz;* c'est dommage, car c'est précisément l'une de celles qu'on peut identifier avec certitude et qui se rencontrent parmi les insignes trouvés dans les tombes protohistoriques : la masse d'armes en forme de pommeau (fig. 74, n° 1). Toujours fabriquée en calcaire dur ou en albâtre, donc en *pierre blanche,* elle tire son nom de la racine  *ḥz* qui signifie « être blanc, être clair. » Mais, d'après une note que voulut bien nous communiquer M. l'abbé Drioton, le nom de la massue *ḥz* devait figurer également au *texte des Pyramides* dans les paragraphes 47 à 49 qui sont en partie mutilés [1]. De plus, le texte du tombeau de Péténisis qui permet la reconstitution des lignes mutilées du texte des Pyramides, nous apprend d'une manière très intéressante qu'une signification religieuse était attachée à l'offrande de certains sceptres, qui prenait ainsi la valeur d'un véritable rite : la massue *ḥz* est non seulement une arme et un insigne, elle est encore le symbole divin de l'Œil d'Horus.

Cependant, si dans le matériel funéraire certains objets spéciaux étaient rituellement offerts au mort, dans le but évident de lui faciliter les choses dans l'Autre-Monde, je ne crois pas qu'il faille en conclure que tous les objets déposés dans les tombes étaient nouvellement fabriqués à cette intention.

[1] « Les n^{os} 47-49 sont en partie mutilés. A la fin de son édition, dans les pages non numérotées qui suivent la page 543 du tome II, Sethe a tenté une reconstitution des n^{os} 47 et 48. L'appareil critique, t. III, p. 5, avertit que c'est d'après Maspero-Barsanti, *Fouilles autour de la pyramide d'Ounas* (*Annales du Service des Antiquités*, t. II), p. 53. Il y a ici une erreur matérielle et c'est p. 240 qu'il faut chercher ce texte.

Ce texte est tiré du tombeau de Péténisis, dont le style dénonce l'époque ptolémaïque (p. 235). Il donne un doublet complet de *Pyramides* n^{os} 43-49, avec, en frise, le nom et la représentation des sceptres offerts. La ligne 132 correspond à *Pyr.* 48 *a* et *b*. Elle renferme une double représentation et une double formule, dont la première est relative à un insigne triangulaire *sma,* bien connu mais mal expliqué (Jéquier, *Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire,* p. 87), et la seconde à la massue *ḥz*. Cette dernière formule est la suivante :

Reçois pour toi l'Œil d'Horus blanc (*ḥz*) qui éclaire (*šḥz·t*) sur le doigt de Seth.

Cette formule cadre exactement avec les débris de 48 *b* au texte des Pyramides et les assonnances sont limpides.

Il n'y a donc pas de doute que l'on doive aller plus loin que Sethe et reconstituer le nom de la massue *ḥz* dans la case de 48 *b* réservée au nom du sceptre et qui porte une mutilation. Du reste les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire (Jéquier, p. 203-205), qui ont conservé la même liste de sceptres, mentionnent unanimement la massue *ḥz.* » [Communication de M. l'abbé Drioton à l'auteur.]

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'autres conceptions ont animé les peuples anciens, qu'ils aient vécu sur les bords du Nil ou près des rivages de l'Atlantique. Celui qui avait vécu avait aimé avec prédilection certaines des choses matérielles qu'il possédait : aussi, de même que les chefs occidentaux des âges du bronze et du fer se faisaient enterrer avec leurs chars, leurs épées, leurs bijoux préférés, parfois même avec leur cheval favori, nous croyons que l'on déposait dans la tombe du défunt des bords du Nil *ses propres armes, ses propres bijoux, certains de ses insignes,* s'il était chef, et les menus objets de toilette ou d'usage courant qui lui avaient servi sur la terre, et dont il pouvait encore avoir besoin dans sa vie invisible. L'offrande de tout un matériel neuf eut paru un non-sens. L'habitude de laisser au mort ce qui était à lui ne s'est-il pas perpétué en pleine histoire? Dans les hypogées pharaoniques, n'entassait-on pas les meubles préférés du roi, les enfants n'étaient-ils pas enterrés parfois avec les jouets mêmes qu'ils auraient eu gros cœur d'abandonner? Le mobilier funéraire, dès les hautes époques, comprend donc deux parts : les objets personnels du défunt, les objets rituels surajoutés.

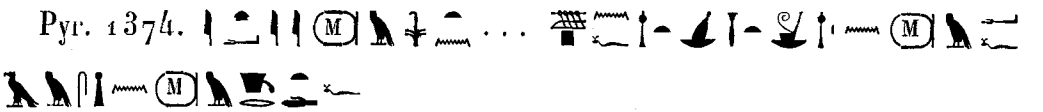
Que devient alors l'argument de J. de Morgan pour expliquer la différence de beauté entre les objets des tombes et ceux des villages? D'abord, nous ferons remarquer que, pour remplir des rites funéraires, les objets n'ont pas besoin d'être spécialement soignés : leur présence suffit amplement à les rendre efficaces; la magie n'a que faire de la beauté. C'est un fait général en ethnographie, et en Égypte classique peut-être plus qu'ailleurs. D'autre part, la différence de beauté dont parle de Morgan ne peut s'appliquer qu'aux objets communs aux villages et aux tombes; or, comme nous l'avons vu, la plupart du matériel des tombes n'a pas d'équivalent dans les villages. En réalité, si les objets des tombes de la Haute-Égypte sont dans l'ensemble plus soignés que ceux des villages, cela tient, croyons-nous, aux causes suivantes :

a) On ne mettait pas avec le mort *tous* ses objets, mais on choisissait évidemment les plus beaux, ceux qu'il affectionnait particulièrement.

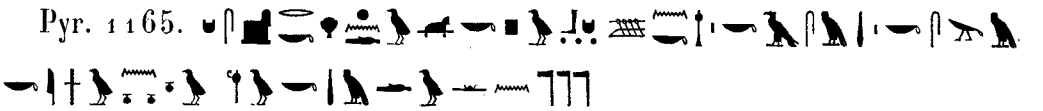
b) Les tombes où ces objets apparaissent sont des tombes de chefs ou d'aristocrates, de ceux que les Pyramides appellent « sarou » ou « tepou », autrement dit des gens qui possédaient de leur vivant des objets plus riches que le pauvre peuple. Que les tombes à beaux objets aient appartenu à des chefs,

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nous en avons la certitude lorsqu'on y trouve, entre autres, des casse-têtes et des masses d'armes comme la masse *ḥz*, car, dans les représentations, cette masse ne se trouve que dans la main des rois (le plus ancien exemple en est la palette de Narmer) (pl. XI), et d'autre part, si l'on se réfère aux textes, on voit que la masse *ḥz* est expressément un insigne de majesté réservé au roi en qualité de souverain et de juge. Les quatre exemples fournis par les Pyramides sont significatifs à cet égard; voici les deux plus intéressants :

Pyr. 1374. 

« Mérenrâ se lève en Roi.... Il a pris la couronne blanche et la couronne verte; la masse d'armes de Mérenrâ est dans sa main; le sceptre de Mérenrâ est dans sa paume ».

Pyr. 1165. 

« Assieds-toi sur ton trône brillant; prends ta masse d'armes et ton sceptre [afin que] tu conduises ceux qui sont dans le Noun, et que tu commandes aux dieux ».

On remarquera que dès les Pyramides le *ḥz* n'est plus une arme, mais uniquement un insigne : si aux époques plus primitives, c'était l'arme distinctive des chefs, il a pris dès les premières dynasties un caractère surtout symbolique.

Je ne serais pas éloigné de croire que seule, à l'époque protohistorique, l'aristocratie, avec sa hiérarchie, avait en partage les rites funéraires, et que les gens du peuple étaient envoyés dans l'Au-delà plus simplement. A considérer la misère du menu peuple en pleine période de prospérité pharaonique, nous ne croyons pas qu'il pût compter dans ses cahutes, sous l'Énéolithique I, des objets de parure ou de luxe, ou même assez de pauvre matériel pour pouvoir en céder une partie à ses morts. Dans les tombes des gens du peuple, on ne doit guère trouver que leurs ossements. L'offrande des sceptres, dans les textes des Pyramides, ne sous-entend-elle pas suffisamment que ces textes et ces rites étaient faits pour ceux qui avaient droit aux honneurs, et qui de leur vivant portaient déjà des insignes qui les distinguaient du vulgaire et témoignaient de leur autorité? Quelle figure, en arrivant dans l'Autre-Monde,

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aurait faite le « double » du dernier des bouviers (en avait-il un?) en s'apercevant qu'il tenait en sa main le sceptre des princes? La pensée des prèmiers âges n'était pas si démocratique!

Plus beau que le matériel des villages, le mobilier des tombes est encore, d'après l'inventaire, tout à fait différent, en ce sens qu'il comporte des objets inexistants dans les villages. Parmi ceux-ci, une catégorie digne d'attention : *les armes.* Si, comme nous avons quelque raison de le croire, le matériel des villages est celui des gens du peuple, agriculteurs, pasteurs ou petits artisans, tous paisibles, tandis que le mobilier des tombes appartient à l'aristocratie, nous ne trouvons pour le moment qu'une hypothèse capable d'expliquer chez ces derniers seuls la présence des armes : *c'est que seule l'aristocratie formait à cette époque les gens de guerre.* A l'époque pharaonique, le métier des armes était généralement héréditaire, et même si de nouveaux miliciens pouvaient se recruter chez les fellahin comme chez les villageois, l'armée n'en constituait pas moins, sinon une caste, au moins un ordre privilégié pourvu de concessions agraires. Cet état social laisse entendre qu'aux époques anciennes les gens de guerre, véritables « *comites* » des chefs ou des rois locaux, formaient réellement autour d'eux une caste, une noblesse essentiellement militaire. D'ailleurs, noblesse et caractère militaire ont été de pair dans tous les pays à l'origine de l'organisation sociale. A Rome, d'abord, seuls les possédants avaient le droit et l'honneur d'être soldats : le *Populus* fournissait les hommes de pied, et les cavaliers (*celeres*) étaient tous fils de famille (*Patricii*); les *proletarii* et les *capite censi* étaient exclus du métier des armes. De même que les roitelets du Saïd étaient enterrés avec les insignes de leur majesté, les « comites » emportaient dans la tombe leurs armes; comme ces armes finement taillées et retouchées n'étaient pas faites en série, elles disparaissaient du même coup des demeures des vivants. Les quelques tombes où l'on a trouvé la massue *ḫz* sont peut-être à considérer comme les tombes des princes inconnus, autour desquels, pour les escorter au delà de la mort, leurs fidèles se faisaient enterrer.

CONCLUSION SUR L'ÉNÉOLITHIQUE I.

« Les Deux-Terres ». — Pour comprendre l'Enéolithique II, il est indispensable de se bien pénétrer de la situation ethnographique de l'Égypte à l'Énéo-

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lithique I. Nous voyons dès cette époque une dualité frappante entre le Nord et le Sud : l'Égypte est déjà réellement le pays des « Deux-Terres », , *T'-wy*, des deux royaumes. Tandis que dans le Saïd — le royaume du Roseau — règne une civilisation paisible, de caractère nettement sédentaire, vouée à l'agriculture et à l'élevage, tout le Nord, — le royaume de l'Abeille — du Fayoum au Delta, était occupé par des populations à tendances nomades et turbulentes, dont l'esprit était enclin à la chasse et à la guerre. Cette dualité culturelle, trop intrinsèque pour que les minimes différences des milieux et des conditions vitales suffisent à l'expliquer, est une preuve incontestable de la dualité ethnique, à laquelle nous avons déjà fait allusion.

Toutefois, une dernière remarque nous est suggérée par le caractère de l'armement trouvé dans les tombes : le paisible peuple de Haute-Égypte apparaît gouverné par une aristocratie militaire dont les armes (couteaux, pointes de lance, pointes bifides, etc. . .) rappellent d'une manière vraiment étrange celles du Fayoum et de la Basse-Égypte; c'est ce qui a fait écrire à J. de Morgan qu'« on rencontre dans le Saïd de grandes pointes absolument semblables à celles de Dimeh, Kom-Achim, etc. »,

Quand dans un pays l'aristocratie fournit seule les gens de guerre, et que le métier des armes reste interdit au bas peuple, l'Histoire ne montre-t-elle pas toujours que l'élément qui est devenu l'aristocratie a d'abord été une bande conquérante et dominatrice? Ceux qui ont désarmé les autres continuent à vivre en armes au milieu d'eux et à les dominer dans la paix comme ils les avaient d'abord dominés dans la guerre. Le peuple faible reste indigne du métier des forts (qui est d'ailleurs un métier trop dangereux pour qu'on le lui apprenne). Dans tous les temps et dans tous les pays, l'origine de la caste dirigeante est la même : de là son caractère militaire, et d'autre part la *différence de type ethnique* qu'on observe fréquemment dans un pays entre le peuple autochtone et la noblesse venue d'ailleurs [1].

En ce qui concerne l'Égypte de l'Énéolithique I, nous nous demandons si la similitude de l'armement du peuple du Nord et de la noblesse du Sud ne serait pas l'indice d'une main-mise par des guerriers venus du Delta ou du Fayoum sur les territoires du Saïd? Le caractère paisible de la population du

[1] Par exemple, en France, en Espagne, la majorité des vieilles familles nobles appartenaient au type nordique, en raison des invasions germaniques.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sud ne l'exposait-il pas infailliblement à la tutelle des gens de l'autre Egypte? L'industrie du cuivre étant une invention asiatique, il est possible que, introduite d'abord dans le Delta proche de l'Asie, elle ait été justement propagée dans la Haute-Égypte par la domination d'hommes du Nord. Rappelons qu'on trouve parfois dans les tombes aristocratiques du Saïd des crânes brachycéphales, alors que la population saïdienne est essentiellement dolichocéphale : la brachycéphalie paraissant un fait plus courant dans la population du Nord de l'Égypte, ce pourraient être là des témoignages ostéologiques de la suprématie des gens du Nord (cf. fig. 48).

CHAPITRE IV.

L'ÉGYPTE, PENDANT L'ÉNÉOLITHIQUE II.

Nous avons vu que l'Énéolithique II, *époque du cuivre coulé,* coïncide avec l'apparition des *Shemsou-Hor,* et se poursuit à vrai dire sous les premières dynasties (Thinites). Ainsi, tandis que chez nous l'ère historique ne s'ouvre qu'au cours de l'âge du fer, elle remonte en Égypte au second âge du cuivre. Nous voulions n'envisager ici de l'Énéolithique II que la partie antérieure à Ménès, celle que l'on peut appeler « prédynastique », par opposition aux débuts historiques des premières dynasties, mais une remarque judicieuse de J. de Morgan nous en a dissuadé : « Cette culture [Énéolithique II] dit-il, qui n'était autre que l'incubation du régime pharaonique, a progressé certainement avec plus de rapidité dans certains centres que dans d'autres. Avant les pharaons, il y avait des chefs, de véritables rois et, autour de ces hommes qui détenaient le pouvoir, les progrès ont été bien plus grands que dans d'autres milieux... Peut-être bien que les sépultures que nous considérons comme étant antérieures à la première dynastie (Négadah, Abydos) sont contemporaines des plus anciens pharaons »[1]. Il est donc difficile de discerner avec certitude entre la civilisation qui précède et celle qui suit immédiatement le règne de Ménès.

Aussi étudierons-nous synthétiquement la Nécropole d'Abydos, les stations

[1] J. de Morgan, *Préhist. or.*, t. II, p. 138-139.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Messawiyeh, Saghel el-Baghlieh, Gebel-Tarif, Licht. . . , le tombeau royal de Negadah, enfin les mines d'extraction de silex.

C'est donc encore la Haute-Égypte qui va fournir l'ensemble de notre documentation, puisque nous ne connaissons rien de l'Énéolithique II de Basse-Égypte et fort peu de choses de celui de Moyenne-Égypte (Licht, Dahchour, Abousir-el-Meleq.)

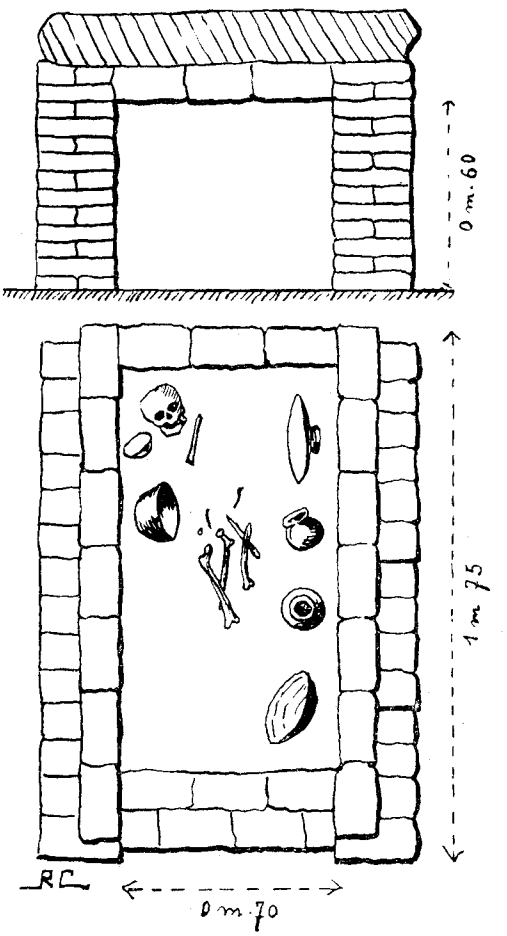


Fig. 75. — Tombe bâtie de l'Énéolithique II de la Haute-Égypte, en briques crues (plan et élévation). Nécropole de Mohammérieh. [Dessin d'après J. De Morgan, *Préhist. or.*, t. II, p. 118.]

La civilisation de l'Énéolithique II. — Avant d'étudier les silex, dont la technique marque l'apogée de la taille de la pierre, non seulement en Égypte mais partout ailleurs, rappelons les principales caractéristiques de cette période : les tombes sont intérieurement bâties (celles des riches naturellement) et non plus seulement creusées dans les alluvions (fig. 75); les vases de forme cylindrique, en poterie ou en pierre, font leur apparition, ainsi que ces incomparables coupes et vases en calcaire, albâtre, grès, brèche ou en roches éruptives (granite, diorite, porphyres) qui, par la perfection de leur taille et de leur polissage autant que par l'harmonie de leurs formes, sont souvent de vrais chefs d'œuvre (fig. 76). Les objets de cuivre sont plus grands et plus fréquents; les ivoires sculptés sont parfois des merveilles de finesse, comme le manche du couteau de Djebel el-Arak, au Musée du Louvre (fig. 77 et 78); la bijouterie et l'orfèvrerie se développent, témoins les belles poignées en or damasquiné de quelques poignards en silex (fig. 79). Les premières tentatives

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

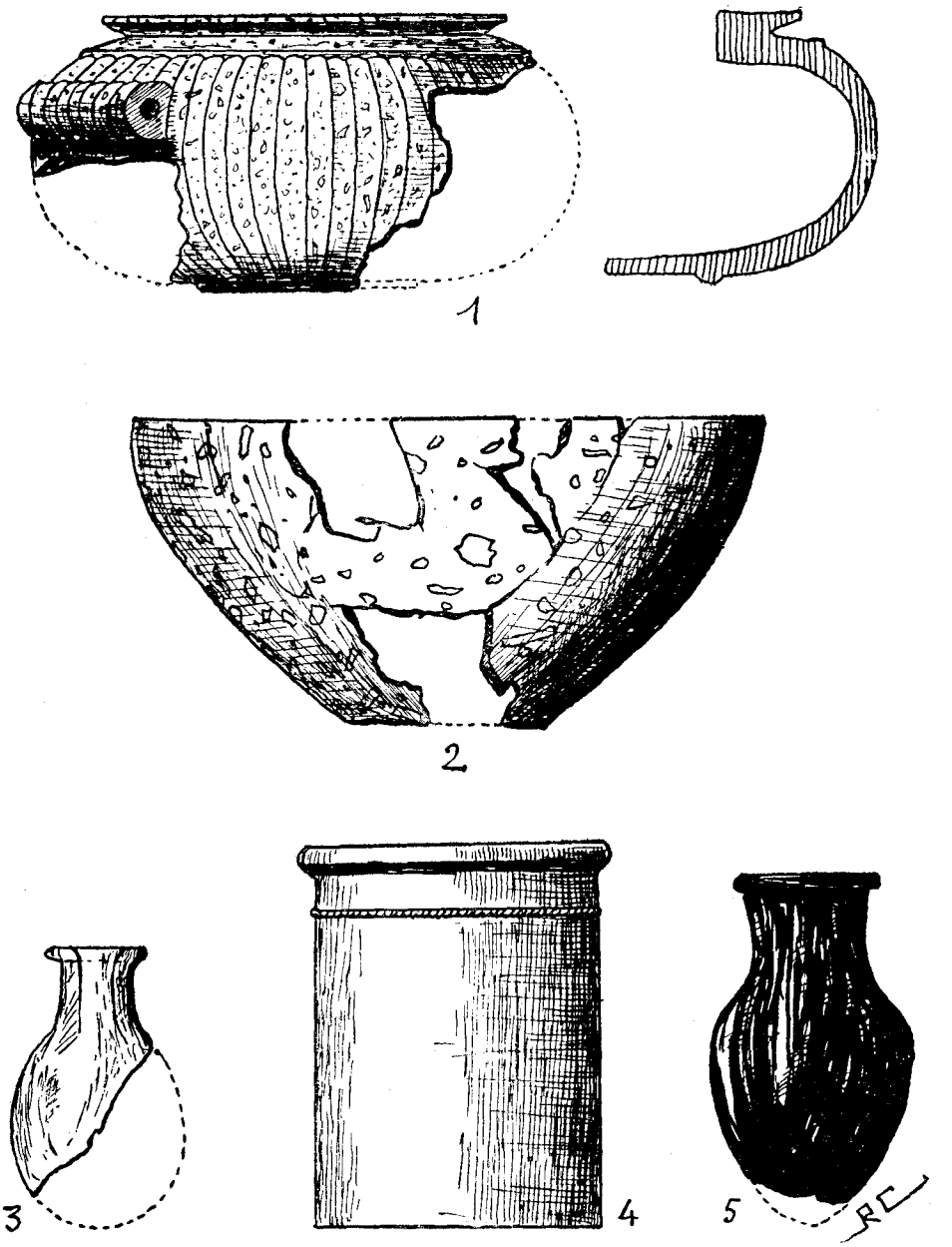


Fig. 76. — Vases en pierre dure de l'Énéolithique II de la Haute-Égypte : 1, porphyre pétro-siliceux avec quartz globulaire; 2, roche porphyrique; 3, quartz; 4, calcite rubanée (albâtre d'Égypte); 5, obsidienne. Mobilier du tombeau royal de Négadah. 1/4 de la grandeur naturelle (sauf n° 5 : 2/3). [Dessins d'après J. de Morgan, *Préhist. or.*, t. II.]

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de faïence datent aussi de cette époque : elles se manifestent dans de petites plaquettes et menus fragments en terre vernissée de couleur verte[1]. Les

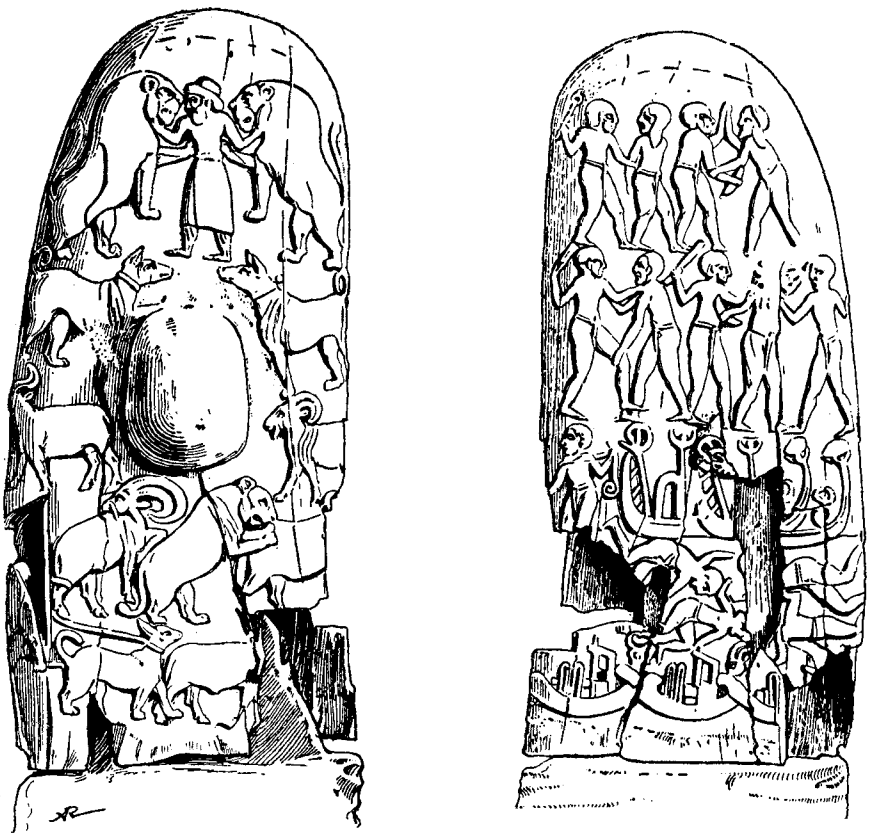


Fig. 77. — Manche en ivoire d'un couteau de l'Énéolithique II, trouvé à Gebel el-Arak. Musée du Louvre. Grandeur naturelle. Remarquer le personnage vêtu à l'asiatique entre les deux lions.

palettes de schiste, souvent de grande taille, sont superbement décorées, en bas-relief, de scènes de chasse ou de guerre (pl. XII et XIII); ces dernières — la plus célèbre est la palette de Narmer — qui retracent les conflits qui ont ensanglanté la vallée du Nil avant l'établissement du régime pharaonique, sont

[1] Sur l'origine de la faïence et de la verrerie, voir R. Cottevieille-Giraudet, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1930), La Verrerie*, p. 26 et seq. (Le Caire, 1931).

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour nous de précieux documents sur cette période troublée. Une scène de bataille est également gravée sur le manche en ivoire du couteau de Djebel

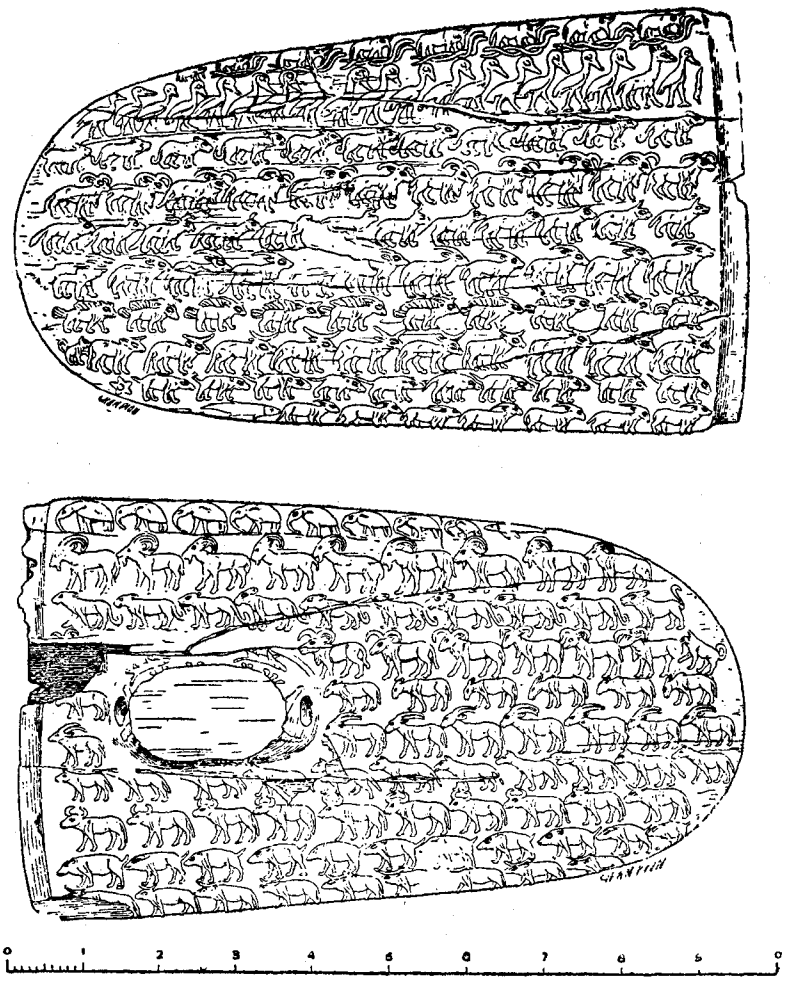


Fig. 78. — Manche en ivoire d'un couteau de l'Énéolithique II, découvert à Hassaya (près d'Edfou, Haute-Égypte). Il représente la faune égyptienne de cette époque; de haut en bas : éléphants, jabirus (?), girafe, panthères, mouflons, chacals, antilopes, porcs-épics, bœufs, hippopotames, antilopes; éléphants, salmonidés, capridés, panthères, mouflons, chien, ânes, antilopes, chiens et chacals, bœufs *bos brachycéros*, porcs ou sanglier, bœufs. [De Morgan, *Préhist. or.*, t. II, fig. 39.]

el-Arak. En raison de leur décoration, nous avons appelé « historiées » les belles palettes de schiste de l'Énéolithique II.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

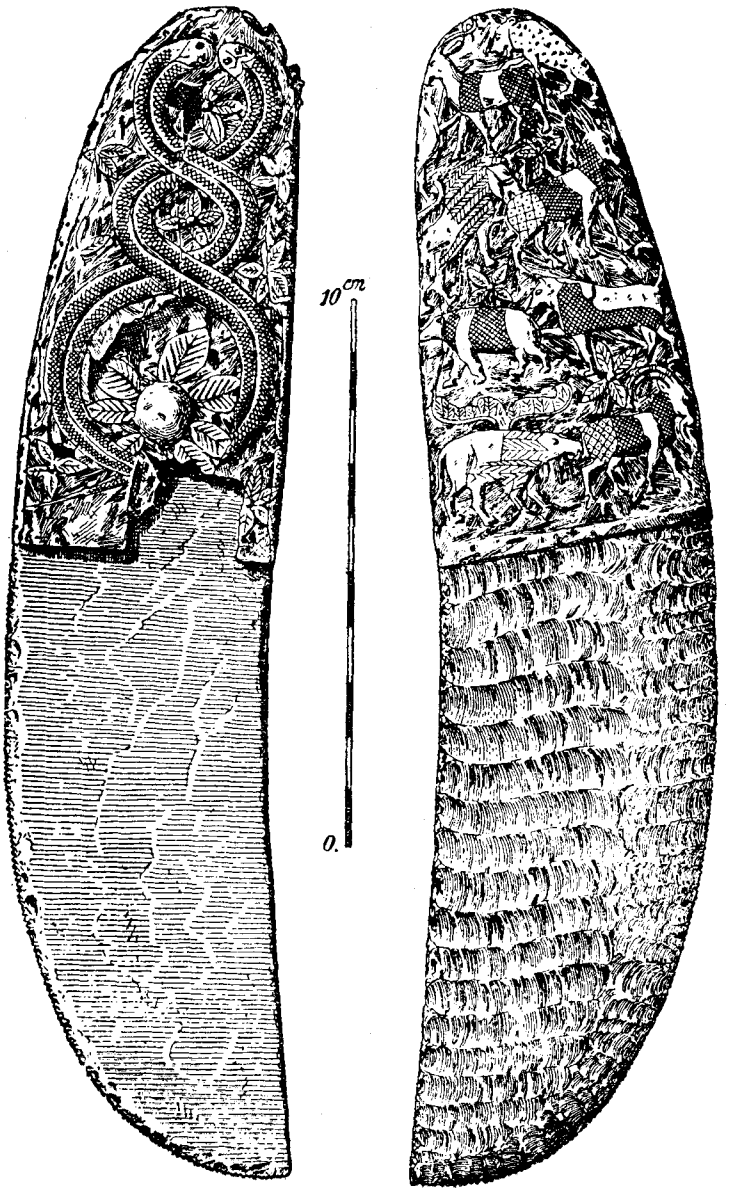


Fig. 79. — Couteau de silex blond, garni d'une feuille d'or ornée au repoussé. Énéolithique II de la Haute-Égypte. Nécropole de Saghel el-Baglieh (Musée du Caire). [De Morgan, *Préhist. or.*, t. II, p. 144.]

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La civilisation de cette époque est donc, à tous points de vue, une civilisation renouvelée. Quant aux silex taillés provenant des villages et autres établissements de la Haute-Égypte, voici leur inventaire :

INVENTAIRE DU MATÉRIEL LITHIQUE DE LA HAUTE-ÉGYPTE PENDANT L'ÉNÉOLITHIQUE II.

INSTRUMENTS.	REMARQUES.
1. Haches.....	très rares dans les tombeaux; généralement en pierre verte, parfois en roches cristallines, en silex exceptionnellement. (A Licht : haches d'un modèle spécial, sans doute copié sur la hache de cuivre).
2. Couteaux.....	formes variées pouvant se rattacher à deux types; la lame à dos rabattu se perd peu à peu. Couteaux célèbres : à manche d'or damasquiné de Saghel el-Baghlieh; à manche d'ivoire sculpté de Djebel el-Arak. Une troisième variété de couteaux est désignée sous le nom de «serpes» par J. de Morgan (en voir la description dans *la Préhistoire orientale*, au tome II, p. 146).
3. Coutelas.....	(appelés «couperets» par J. de Morgan).
4. Poignards.	
5. Pointes de lance.	
6. Pointes doubles ou bifides.	
7. Pointes de flèches...	nombreuses, élégantes, et soignées; à mentionner aussi la flèche à tranchant transversal.
8. Pointes diverses.	
9. Petites lames.	
10. Perçoirs.	
11. Lames grattoirs.	
12. Râcloirs.....	doubles, aux bords parfois dentelés, le plus souvent tranchants.
13. Bracelets de silex.	

Il faut rattacher à cet Énéolithique II :

14. les pics de mineurs livrés par les mines de silex.

(fig. 80 à 83).

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

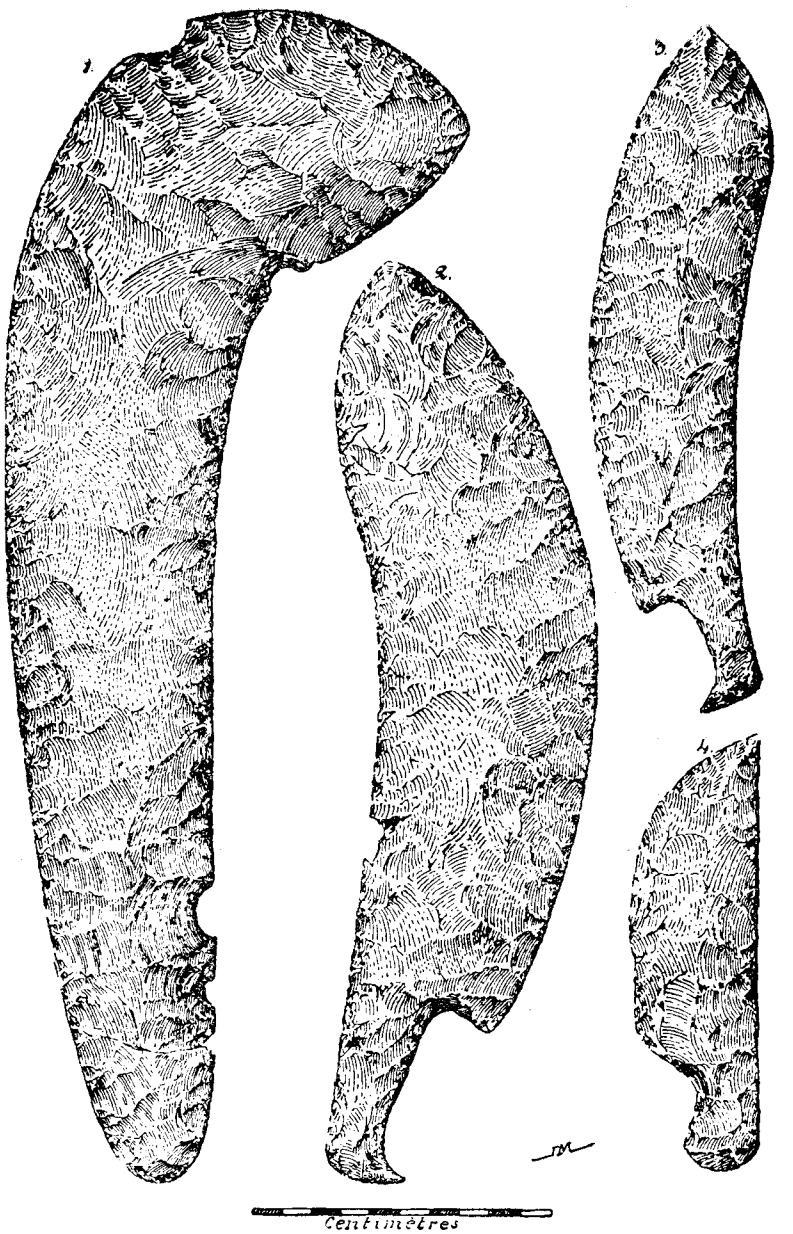


Fig. 80. — Couteaux en silex de l'Énéolithique II de la Haute-Égypte. Messawiyeh.
[De Morgan, *Préhist. or.*, t. II, fig. 191.]

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

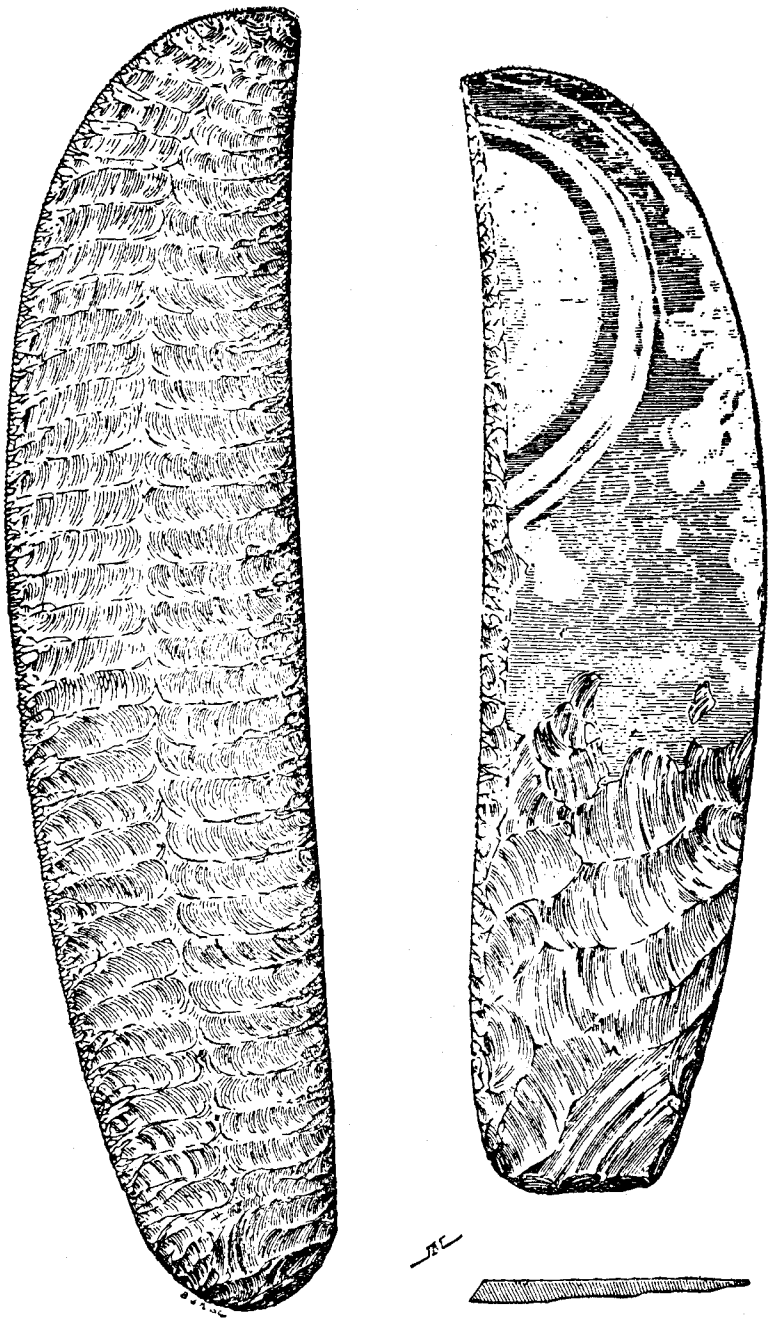


Fig. 81. — Couteaux en silex corné de l'Énéolithique II de la Haute-Égypte. Gébel-Târif. 2/3 de la grandeur naturelle. [De Morgan, *Préhist. or.*, t. II, fig. 185.]

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

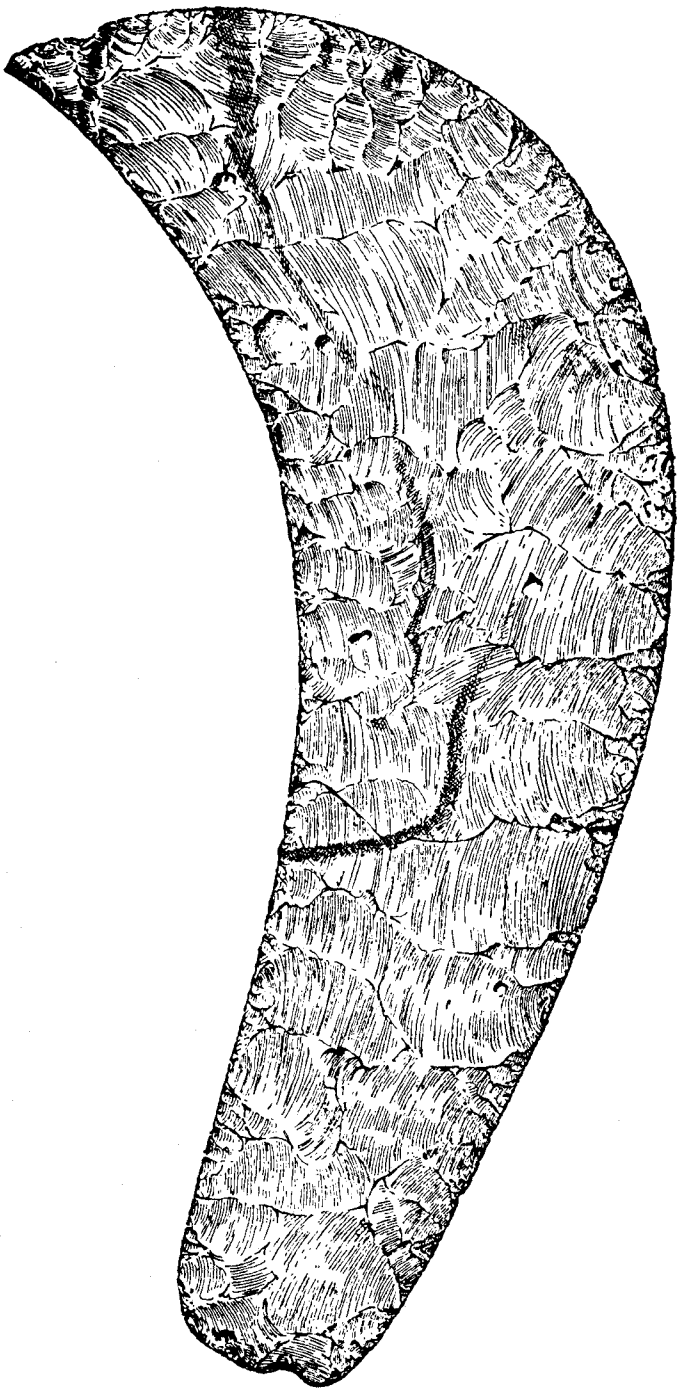


Fig. 82. — Couteau en silex, en forme de serpe : Énéolithique II de la Haute-Égypte. 2/3 de la grandeur naturelle. [De Morgan, *Préhist. or.*, t. II, fig. 192.]

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

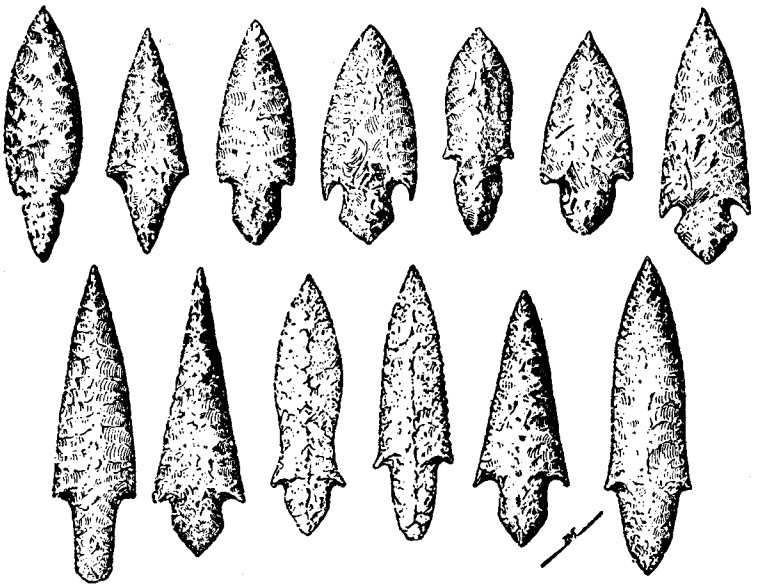


Fig. 83. — Flèches de l'Énéolithique II de la Haute-Égypte. Nécropole d'Abydos. Grandeur naturelle. [De Morgan, *Préhist. or.*, t. II, fig. 196.]

Tous ces silex sont incomparables au point de vue de la technique. Ce sont les plus finis que nous ait jamais livrés une industrie préhistorique.

Constatations tirées de cet inventaire. — Que nous révèle cet inventaire? — Un fait inattendu d'une importance capitale : *une transformation, une révolution dans l'ethnographie de la Haute-Égypte.* A la civilisation d'agriculteurs tranquilles que nous avions constatée en Thébaïde vient se superposer soudain, sans transition réellement apparente, une civilisation opposée de guerriers, de chasseurs et d'archers... Que signifie ce changement? Y a-t-il eu évolution sur place, emprunt à la civilisation de la Moyenne-Égypte, ou mouvement de peuples du Nord au Sud? Y aurait-il eu une guerre suivie d'une annexion?

J. de Morgan constate bien « qu'en Haute-Égypte, la petite pointe de flèche semble être contemporaine des débuts de la première dynastie », et que « cependant on en a rencontré quelques-unes dans des sépultures qui paraissent être un peu plus anciennes »[1], mais il fait trop bon marché de cette remar-

[1] J. de Morgan, *Préhist. or.*, t. II, p. 154.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que et semble ne pas attacher d'autre importance au changement industriel. Certes, s'il n'y avait que la pointe de flèche pour toute innovation, il serait permis de la négliger, mais dans le cas présent, *tout est changé dans l'industrie lithique de la Haute-Égypte.* Nous essaierons d'interpréter de notre mieux ce fait qu'on peut constater pour la première fois, grâce à l'ordre que nous avons introduit dans le Protohistorique égyptien en y distinguant un Énéolithique I et un Énéolithique II.

L'Énéolithique II de la Haute-Égypte ne peut pas provenir de l'Énéolithique I qui l'a précédé. — Nous nous élèverons d'abord contre l'idée de l'évolution sur place : en effet, pour qu'en un pays donné une civilisation quelconque dérive d'une civilisation antérieure, il faut une lente et progressive élaboration, c'est-à-dire une évolution proprement dite à points de transition sensibles, une transformation telle que les éléments de la seconde civilisation soient reconnaissables comme provenant de la première. De même qu'on ne peut donner que ce qu'on a, une civilisation-mère ne peut donner à une civilisation-fille des éléments qui lui sont inconnus. En admettant qu'on n'ait pas encore retrouvé en Haute-Égypte les stations chronologiquement intermédiaires, la transition n'en est pas moins inimaginable, la civilisation de l'Énéolithique II n'ayant gardé *aucune* des formes typiques de l'Énéolithique I. Il n'y a pas eu évolution, ce qui signifierait continuation, mais *brisure.* L'Énéolithique II de la Haute-Égypte n'ayant pu naître sur place, il convient de chercher ailleurs son point de départ.

L'Énéolithique II de la Haute-Égypte est directement apparenté à l'Énéolithique I de la Moyenne-Égypte. — En effet, nous avons pu constater que l'inventaire de l'Énéolithique II de la Haute-Égypte était une sorte de réédition de celui de l'industrie du Fayoum et de la Moyenne-Égypte. Non seulement on retrouve les mêmes instruments, mais leurs formes aussi sont identiques; c'est bien l'industrie du Nord, — et toute l'industrie du Nord, — qui s'installe dans la Haute-Égypte. Indispensable complément des flèches, le coutelas y fait du même coup sa première apparition : rien de plus logique. Flèches et coutelas retiendront également notre attention : les flèches parce qu'elles sont d'un modèle un peu spécial, le coutelas parce que de Morgan interprète

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

son apparition en Haute-Égypte d'une manière qui nous paraît difficilement admissible.

A. *Les flèches.* — Nous avons réparti les flèches de la Haute-Égypte en deux classes : flèches à pointe, flèches à tranchant transversal.

Les flèches à pointe seraient, d'après J. de Morgan, très éloignées des flèches fayoumiques et constitueraient une classe bien à part : il n'en est rien pourtant, et l'on peut s'apercevoir non seulement qu'il y a parenté, mais que celles qui paraissent les plus éloignées des formes signalées jusqu'ici en Égypte ne sont que la continuation, avec une tendance particulière, de l'évolution de formes bien connues : les comparaisons de la figure 84 sont, pensons-nous, assez explicites. D'ailleurs, nous n'avons jamais pensé que l'Énéolithique II du Saïd put provenir directement de l'Énéolithique I du Fayoum. Il est beaucoup plus naturel de rechercher leur commune origine plus au Nord, dans l'axe du Nil, en Basse-Égypte. C'est dans la Basse-Égypte, qui n'est pas encore explorée, qu'on retrouvera probablement les ancêtres des flèches du Fayoum et des flèches plus récentes d'Abydos. Il se peut d'ailleurs que la plupart des flèches trouvées en Abydos ne soient pas celles apportées par les envahisseurs, mais des flèches déjà fabriquées sur place par leurs descendants, dans un style tendant déjà au faciès local. Quoi qu'il en soit, il faut avouer que les divergences

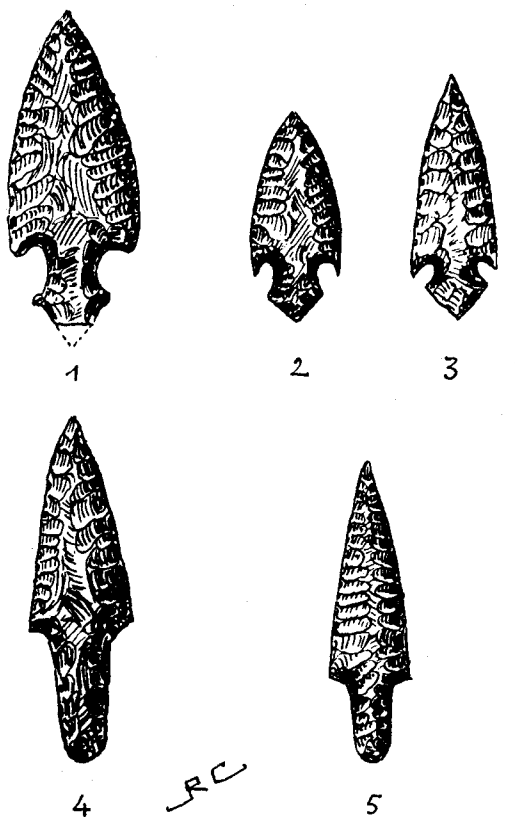


Fig. 84. — Comparaisons mettant en évidence la parenté des pointes de flèches du Fayoum (1 et 4), Énéolithique I et de celles d'Abydos (2, 3, 5), Énéolithique II. [Dessin d'après J. de Morgan, *Préhist. or.*, t. II, fig. 59 et 196.]

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sont aussi grandes entre les formes fayoumiques entre elles, qu'entre les flèches d'Abydos et du Fayoum prises dans leur ensemble[1]. En France, à l'époque robenhausienne, on rencontre souvent dans la même localité des flèches bien différentes : c'est qu'à ces époques, le tailleur de silex est déjà

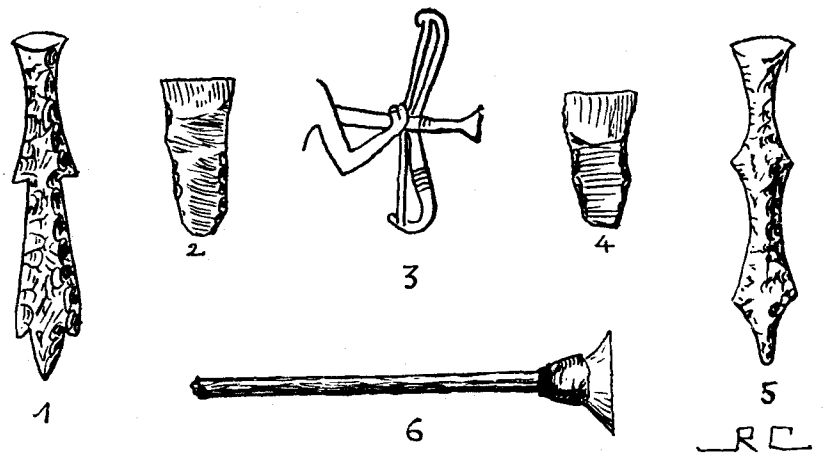


Fig. 85. — La flèche à tranchant transversal : 1, Fayoum (Néolithique); 2 et 4, Nawamis, au Sinaï (Néolithique); 3, arc bandé de la flèche à tranchant, palette des Chasseurs, Louvre (Énéolithique II); 5, Abydos (Énéolithique II); 6, flèche à tranchant d'époque historique. Collection J. de Morgan au Musée de Saint-Germain. [Les nos 5 et 6, d'après de Morgan.]

souvent un réel artiste, conscient de sa personnalité et créant sans hésiter des formes nouvelles et parfois même fantaisistes[2]. Gardons-nous toujours d'interpréter les divergences dues à l'inévitable « équation personnelle » comme des formes locales ou dûment établies, et de subdiviser à l'infini, pour classer ces prétendues variantes, les cadres généraux de la classification préhistorique.

Quant à *la flèche à tranchant* transversal (fig. 85), elle est très particulière, il faut l'avouer, et on ne l'a guère signalée qu'assez rarement en archéologie préhistorique. C'est bien toutefois une arme venant du Nord de l'Égypte : nous l'avons rencontrée au Fayoum, et les personnages de la « Palette des Chasseurs » en sont armés eux aussi. Or, ces chasseurs sont à tous égards des gens du Nord, autant par leur faciès sémitique que par leur armement (boumérang,

[1] On peut s'en convaincre par l'examen de la figure 59 du tome II de la *Préhist. orientale.*

[2] Cf. J. de Morgan, *L'humanité, Préhist.*, fig. 28, p. 87, nos 23 et 24.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

arc) et l'enseigne qui les accompagne (fig. 86). Cette enseigne, qui est la meilleure garantie de leur provenance, représente le Faucon-Horus, le dieu du Nord. Ces Horiens, ces *Shemsou-Hor* sont donc en possession d'une forme très particulière de flèche, qui, loin de disparaître avec l'ère pharaonique, donne à penser qu'elle était réellement une arme de ceux qui instituèrent ce régime. Au Moyen Empire, le contingent nègre formant l'infanterie légère des princes de Siout (statuettes de bois, au Musée du Caire) était encore armé de flèches à tranchant transversal en silex. La portée des flèches à tranchant était peut-être moindre que la portée des flèches effilées, mais celles-là devaient produire une entaille très meurtrière.

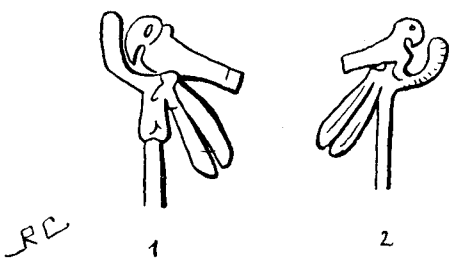


Fig. 86. — Le Faucon, enseigne des *Shemsou-Hor* (Suivants d'Horus). Palette de schiste dite «des Chasseurs», Musée du Louvre (Énéolithique II de la Haute-Égypte).

B. *Le coutelas ou couperet.* — Voici ce qu'en pense. J. de Morgan [1].

«Cet instrument, dont nous avons parlé à propos du Fayoum, district où il se trouve en abondance, ne paraît en Haute-Égypte que vers les débuts de la première dynastie. . . On remarquera que les couperets du Fayoum et en général de la Basse-Égypte, sont plus renflés dans le milieu de la lame et plus pointus que ceux de la Haute-Égypte. Ces instruments sont taillés sur les deux faces; souvent, mais pas toujours, le dos est apprêté carrément. Quant au manche qui fait corps avec la lame, souvent il est droit, mais parfois aussi en Haute-Égypte il est muni d'un bec aigu à angle droit. En Haute-Égypte, ces instruments atteignent fréquemment plus de 20 centimètres de longueur et jusqu'à 6 centimètres de largeur de lame, ce qui n'arrive jamais au Fayoum où dans la Basse-Égypte, d'après les spécimens que nous connaissons jusqu'à ce jour. Quant à l'existence de cette forme au Fayoum, elle prouve, sans doute possible [*sic*], que les stations du Birket el-Karoûn sont de fort basse époque et, à peu de chose près, contemporaines des débuts de l'ère pharaonique. C'est

[1] *Préhist. or.*, p. 147 et seq.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une raison de plus pour les attribuer à l'industrie énéolithique. Le couperet est, je crois, un instrument spécial à l'Égypte; je ne le connais dans aucun autre pays de l'Orient, et je pense qu'il n'existe pas en Europe. Dans tous les cas, il a joué dans les pays du Nil un rôle fort important. Sa forme, la soie dont il est muni, et l'époque à laquelle il se présente, paraissent indiquer qu'il n'est qu'une copie d'instruments métalliques, comme le fait a lieu pour les haches de Licht».

Nous nous permettrons de faire à la thèse du grand préhistorien les objections suivantes :

D'abord, *le coutelas ne peut pas être originaire de Haute-Égypte :*

a) *Chronologiquement.* — En effet, on ne peut pas établir de synchronisme entre l'existence du coutelas en Haute-Égypte et en Moyenne-Égypte (le Fayoum y compris); il est évidemment plus ancien en Moyenne-Égypte qu'en Haute-Égypte, où il n'apparaît qu'à l'aurore des dynasties. Croire contemporains les coutelas de Haute-Égypte et du Fayoum équivaudrait non seulement à faire des stations fayoumiques des habitats quasi-historiques, mais à considérer la Moyenne-Égypte comme non peuplée au temps des Kjœkkenmœddinger de Haute-Égypte, ce qui est impossible : ce serait la faillite de tout le Protohistorique et du Néolithique égyptien que, dans l'état de la science, il n'est plus possible de nier. Nous ne reviendrons pas sur l'âge des stations fayoumiques : entre leur refuser, comme J. de Morgan, l'antiquité néolithique, démontrée depuis lors, et en faire des centres à peu près historiques, il y a de la marge. Outre que le niveau des stations au-dessus du niveau actuel des eaux du Birket el-Karoûn *ne permet pas de les rajeunir outre mesure,* il est certain que ce ne seraient toujours pas les habitants de la Haute-Égypte qui auraient colonisé les bords du lac à l'époque protohistorique : ils y auraient implanté leur civilisation, et l'on ne verrait pas la mentalité toute différente des habitants du Nord et du Sud transparaître matériellement dans les industries qu'ils ont respectivement créées. La Moyenne-Égypte a donc été peuplée au moins en même temps que le Sud, et le coutelas y est de beaucoup plus ancien.

b) *Culturellement.* — Nous avons vu la place nécessaire qu'occupait le coutelas dans l'outillage des gens de Moyenne-Égypte. Pourquoi ceux de la

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Haute-Egypte l'auraient-ils inventé? Qu'en auraient-ils fait? Il est clair qu'il a été spécialement imaginé par les chasseurs de la Basse-Égypte (c'est une arme purement égyptienne, dit de Morgan) pour achever ou dépecer le gros gibier, et qu'il fait partie intégrante de leur civilisation. D'ailleurs, même une fois introduit dans le Sud, *il n'y deviendra jamais aussi fréquent que dans le Nord.*

c) *Technologiquement.* — En remarquant que le coutelas en Haute-Égypte est plus fin, moins trapu, plus fignolé et moins aigu qu'en Basse-Égypte, on ne peut voir à ce perfectionnement manifeste qu'une cause : un outillage préhistorique n'étant jamais parfait du premier coup, mais se perfectionnant sans cesse avec le temps et avec l'usage, on doit considérer les formes plus finies de la Haute-Égypte comme des formes évoluées. La technique du Fayoum n'est pas une technique dégénérée ou négligée : il n'y eut en Égypte protohistorique aucune dégénérescence dans la taille du silex, bien au contraire! mais les outils fayoumiques sont des outils de gens qui travaillent. En outre, de l'aveu même de J. de Morgan[1], les formes du coutelas saïdique sont plus unifiées, mieux établies, toutes taillées sur le même modèle, tandis que les formes du coutelas varient à l'infini au Fayoum (coutelas pédonculés, à manche, allongés sans pédoncule, triangulaires, etc.). On sent au Fayoum un flottement, une recherche du mieux, une série d'expériences qu'on est obligé de considérer comme un important indice d'antériorité. D'autre part les coutelas de Haute-Égypte, plus longs, plus larges, beaucoup plus minces et arrondis du bout, en tout cas plus fragiles et beaucoup moins aptes au service pratique que ceux du Nord, paraissent n'être là que comme des choses dont on pourrait à la rigueur se passer : la vieille arme du Nord, n'ayant plus sa première raison d'être, devient au Saïd une arme de luxe, ou plutôt, croyons-nous, une arme abâtardie. Privé de sa pointe, dont on ne sait plus que faire, le coutelas tombe alors à proprement parler au rang de « couperet », c'est-à-dire d'instrument de taille et non plus d'estoc.

Pour toutes ces raisons, c'est bien dans le Nord que cet instrument est né, non sans tâtonnements, avant de conquérir la Haute-Égypte où il s'est en quelque sorte efféminé.

[1] *Op. cit.*, t. II, p. 63.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'autre part, *le coutelas n'a pas copié sa forme sur un instrument de cuivre :*

Toute séduisante que soit l'idée de J. de Morgan sur l'origine du coutelas, elle m'apparaît difficilement défendable : non seulement on n'a pas trouvé le soi-disant prototype en cuivre, mais le coutelas apparaît en Moyenne-Égypte, sinon avant le cuivre, au moins à la première époque du cuivre, où l'outillage minuscule ne comprend que des aiguilles et de petits ciseaux; la technique d'alors, trop simpliste, et la pénurie de la matière empêchaient concurremment de façonner des lames ou n'importe quel autre outil à la fois solide et quelque peu important. C'est ainsi que les haches de cuivre n'apparaissent qu'à l'Énéolithique II. On peut remarquer en outre que, si le couperet avait été copié sur un instrument de cuivre, sa forme *n'aurait vraisemblablement pas évolué :* un outil de pierre copié sur un instrument de cuivre est tout évolué. (cf. haches de Licht, hachettes « naviformes » robenhausiennes, etc. . .).

Pour que le coutelas fut copié sur un modèle de cuivre il aurait fallu qu'il eût été copié antérieurement à son apparition en Égypte, en un pays plus privilégié en métal, ce qui est improbable pour bien des raisons, dont la première est qu'il paraît né sur place. Aucun outil de cuivre ou de bronze d'époque pharaonique ne peut lui être comparé. Quant à la soie qu'il présente parfois, elle n'apparaît que tardivement en Haute-Égypte et ne peut servir par conséquent d'argument pour plaider en faveur de l'origine métallique. Cette soie n'existe d'ailleurs que sur les outils métalliques d'âge postérieur : C'est là sans doute un perfectionnement de l'emmanchement, un appendice accessoire, comparable à ce que sont pour la pointe de flèche le pédoncule ou les barbelures.

Voici ce que nous croyons le plus plausible, quant à présent, sur l'origine du coutelas égyptien :

J. de Morgan dit ne pas connaître ailleurs d'équivalent au coutelas égyptien. J'ai rencontré, pour ma part, chez les Californiens des îles San Miguel et Santa Cruz [1] des couteaux de silex tellement identiques, que l'on pourrait les prendre pour taillés sur les bords du Nil. Nous nous garderons naturellement du moindre rapprochement (les couteaux californiens sont d'ailleurs beaucoup plus récents) et, en acceptant l'idée de J. de Morgan sur l'origine proprement

[1] *Musée du Trocadéro,* collection américaine.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

autochtone du coutelas égyptien, nous ne tirerons qu'une conclusion : cette comparaison a l'avantage de montrer qu'une telle forme lithique n'est pas absolument primitive, et que plusieurs peuples ont fini par la découvrir et l'adopter comme étant la plus adéquate. Le genre humain n'ayant pu parvenir à cette forme rationnelle du jour au lendemain, il est naturel de chercher dans les formes plus anciennes celles qui ont pu l'inspirer. Nous formulerons à ce sujet deux hypothèses, parmi lesquelles chacun choisira celle qui l'agréera le mieux.

J. de Morgan estime qu'« il n'est pas possible d'établir de distinctions entre les diverses formes [du coutelas] parce qu'elles passent de l'une à l'autre », et d'autre part que le coutelas « par passages insensibles se transforme en pointe à cran »[1]. On peut admettre d'autant mieux la parenté du coutelas et de la pointe à cran que ce que J. de Morgan appelle ici « *pointe à cran* » est en réalité un petit couteau, et n'a rien à faire avec les pointes de flèches ou de harpons à cran utilisées par nos Quaternaires solutréens. C'est sous cette rubrique de « couteau » que l'auteur de la *Préhistoire Orientale* présente d'ailleurs la plus typique d'entre elles (t. II, fig. 55, p. 61). Cette parenté étant admise, si J. de Morgan avait dans l'esprit que la pointe à cran — disons le couteau à cran — n'était qu'un succédané du coutelas, à une époque où sa forme définitive n'était pas encore fixée, nous trouvons l'idée assez étrange; il nous semble illogique de faire dériver d'un instrument plus évolué une forme plus primitive. Nous croyons plus plausible de comprendre le contraire, et de supposer que c'est précisément la pointe à cran qui, en se développant, a fini par aboutir au coutelas, coutelas dont les dimensions et la facture ne vont cesser d'augmenter et de se perfectionner jusqu'à la fin de l'Énéolithique II. Comme il est naturel, — et c'est une confirmation non négligeable de notre point de vue, — *la pointe à cran disparaît dès que le coutelas proprement dit fait son apparition;* elle n'existe plus dans l'Énéolithique II de la Haute-Égypte. Nous donnons dans notre figure 87 l'illustration rapide des transformations possibles de ce couteau égyptien.

Si cette hypothèse ne satisfait pas, en voici une autre... Au cours de nos promenades préhistoriques en Égypte, nous avons à plusieurs reprises récolté dans des sites paléolithiques des instruments d'âge acheuléo-moustérien dont

[1] *Préhist. or.*, t. II, p. 64.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

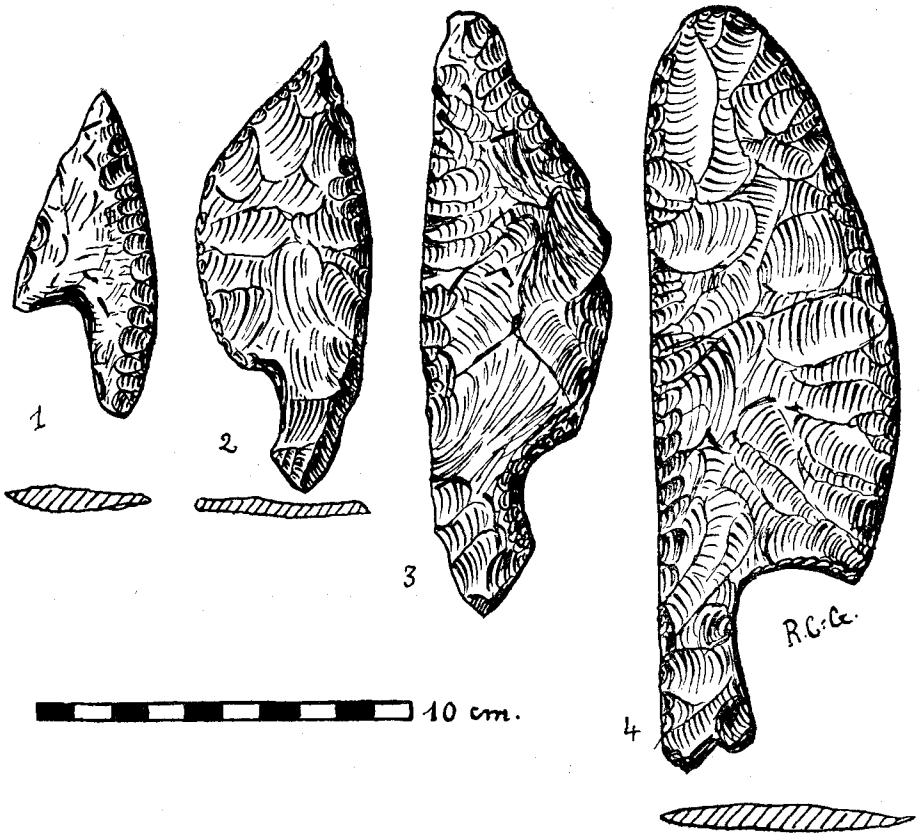


Fig. 87. — Série montrant la transformation présumée de la pointe à cran (1) qui, d'après de Morgan (*Préhist. or.*, t. II, fig. 55), est en réalité un couteau, en coutelas (2 et 3) et en couperet (4). 1, 2, Kôm-Ouchim et 3, Dimeh (Fayoum), Néolithique ou Énéolithique I; 4, Abydos, Énéolithique II. [D'après les figures 55, 56, 193 de la *Préhist. or.*, t. II.) *Cf. fig. 89.*

la forme rappelle assez singulièrement celle des coutelas du Néolithique et de l'Énéolithique (fig. 88). Ce sont eux aussi des sortes de coutelas, dérivés des « coups de poing » acheuléens par un simple déplacement latéral de la pointe : il en est résulté une arme dont l'un des tranchants est droit et l'autre convexe. Ces instruments paléolithiques, abandonnés depuis des millénaires sur le sable sans que rien ne les ait ensevelis, les Néolithiques égyptiens les ont rencontrés sous leurs pas aussi bien que nous-même : qui pourrait nier que certains, un beau jour, aient trouvé fort à leur convenance cette arme antique, qu'ils l'aient ramassée, qu'ils aient essayé de s'en servir et l'aient finalement

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

adoptée comme modèle pour en fabriquer de semblables? Cette « copie d'ancien », cet emprunt à des ancêtres inconnus, localisé d'abord à quelque agglomération de Basse ou de Moyenne-Égypte, se serait répandu ensuite dans toute

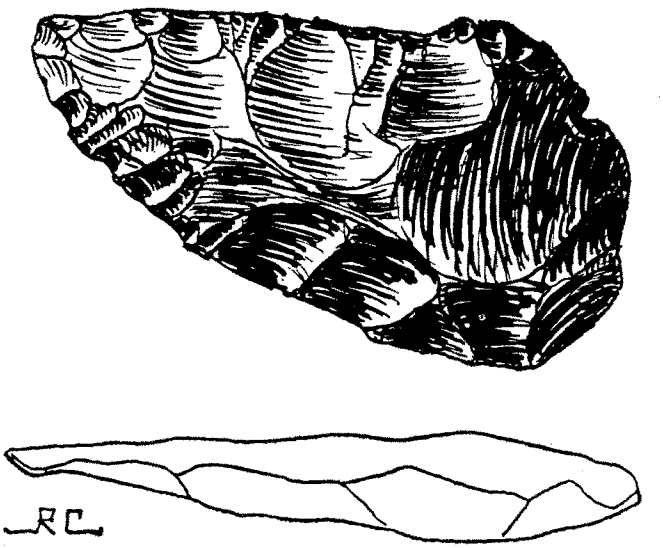


Fig. 88. — Silex acheuléo-moustérien ayant pu servir de modèle au coutelas néo-énéolithique (*deuxième hypothèse; voir fig. 88*). Gebel el-Rus (Fayoum).

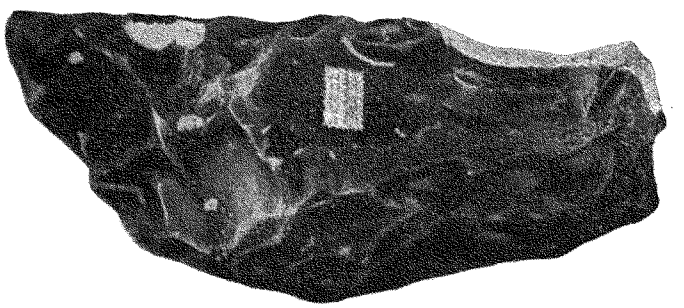


Fig. 89. — Coup-de-poing acheuléen transformé en coutelas à l'époque moustérienne (Châteaudun, Eure-et-Loir).

la moitié nord du pays. En ce cas, le petit « couteau à cran » serait une forme indépendante du coutelas. A titre de comparaison, nous citerons de notre collection un coup de poing de l'Acheuléen final, trouvé à Châteaudun (Eure-et-Loir) qui, à l'époque moustérienne vraisemblablement, a été retaillé d'une manière analogue en forme de coutelas (fig. 89).

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'Énéolithique II de la Haute-Egypte est le fruit d'une invasion. — Après avoir constaté la parenté étroite qui lie à tous points de vue l'Énéolithique I de Moyenne-Égypte et l'Énéolithique II de Haute-Égypte, il s'agit maintenant de fournir une explication à cette parenté; autrement dit : quel est la nature du lien qui unit, à un moment donné, le Sud au Nord de l'Égypte?

Le caractère du changement industriel ressort assez de la constatation des faits : ceux-ci ne permettent pas de croire à un peuple qui se perfectionne en empruntant à ses voisins; il n'y a pas d'emprunt, l'ensemble est renouvelé. Cette substitution brusque, radicale, que les archéologues ont souvent notée dans le type des tombes, les formes de vases, etc., et que nous nous sommes appliqué à montrer dans le matériel lithique, fait soupçonner une invasion armée, la main-mise sur le pays par un conquérant venu d'ailleurs. L'hypothèse devient certitude si l'on considère qu'à l'Énéolithique II, palettes historiées et ivoires sculptés (couteau de Djebel el-Arak) ne nous montrent que scènes de guerre et de massacres. Ce sont des gens venus du Nord, les Shemsou-Hor, qui conquirent la Haute-Égypte. Le mouvement ne vient certainement pas du Fayoum, ni de Moyenne-Égypte, mais de plus haut; et la conquête de la Haute-Égypte dut être d'autant plus facile pour les actifs archers du Nord que les Saïdiens n'avaient à leur opposer qu'un armement notoirement inférieur, composé surtout, semble-t-il, de sagaies et de lances. Et alors que l'interprétation historique trop hâtive d'une phrase du grand temple d'Edfou, jointe à l'idée que se faisaient les auteurs grecs de l'origine africaine des Égyptiens, fit croire à Maspero, — et à d'autres, — que la première conquête de la vallée par les Shemsou-Hor s'opéra du Sud au Nord, en descendant le Nil, les faits protohistoriques que nous avons étudiés nous assurent du contraire : ceux qui conquirent la Haute-Égypte ne venaient nullement de l'intérieur de l'Afrique (le Continent Noir était incapable de produire une telle transformation), mais bien du Delta.

Je suis heureux que cette conclusion soit identique à celle présentée par M. A. Moret dans son ouvrage, *Le Nil et la Civilisation Égyptienne* [1] : par deux voies entièrement différentes nous avons gagné le même port.

L'invasion du Sud par les gens du Nord explique dans l'ethnographie et la

[1] Voir ce livre p. 123 à 127. Voir également J. Capart, *Les origines de la civilisation égyptienne* (Bruxelles, 1914).

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

religion de l'ancienne Egypte bien des faits incompréhensibles autrement : nous renvoyons à ce sujet à l'étude de M. Moret[1]. Nous ne pouvons cependant passer sous silence ces deux faits qui se superposent et se complètent : l'importance du caractère septentrional de l'industrie lithique d'Abydos et l'établissement d'Osiris, dieu du Nord, comme maître d'Abydos :



« Le Roi fait offrande à Osiris, maître de Busiris, dieu grand, maître d'Abydos..... » dit depuis lors le *Proscynème* à Osiris.

Nous n'insisterons pas sur les événements qui suivirent cette conquête du Sud par les gens du Nord : M. A. Moret les a fort bien mis en lumière dans son livre, *Le Nil et la Civilisation Égyptienne* (p. 132 et seq.). Les princes Shemsou-Hor, conquérants du Sud, redescendirent un beau jour le Nil (cf. le texte du temple d'Edfou) pour aller se battre avec les Shemsou-Hor leurs frères restés dans le Nord. Ces derniers soumis et leur pays annexé, le roi du Sud put prendre le titre de « Roi de Haute et de Basse-Égypte »,  *Nśwt-Byty*[2], et c'est l'ère pharaonique qui s'ouvre avec la première dynastie thinite, dont Ménès passe pour être le fondateur. A cette unification politique correspond une fusion culturelle : la civilisation de l'Énéolithique II du Sud, composée — nous l'avons vu — de la superposition de la civilisation d'agriculteurs et de la civilisation guerrière venue du Nord (c'est donc une civilisation plus complète) va être introduite dans tout le Nord de l'Égypte. Désormais va régner dans les « Deux-Terres » une seule civilisation, dont on peut dire qu'elle est la synthèse, l'équilibre des tendances ethnographiques du Sud et du Nord. Cette unification ethnographique ne détruisit nullement dans les cœurs des hommes les tendances psychologiques qui avaient été cause de la dualité; elles subsistèrent pour faire la grandeur de l'Égypte : tandis que ceux qui se sentaient une âme de sédentaire enrichirent le pays par l'agriculture et l'industrie, ceux qui aimaient les aventures et la guerre allèrent répandre au loin le nom de Kémit.

[1] A Moret, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, p. 123 à 132.

[2] On remarquera aussi que le mot  *Nśwt*, qui désigne originairement le souverain de la Haute-Égypte prend dès lors le sens de « Roi » en général : c'est une nouvelle preuve de la priorité, au moment décisif, du Sud sur le Nord.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

CONCLUSIONS GÉNÉRALES.

Dans la première partie de cet exposé, nous avons d'abord tenté une mise au point du Paléolithique égyptien, en tenant compte des découvertes récentes et en rectifiant certaines allégations exprimées par J. de Morgan dans sa *Préhistoire orientale,* œuvre de toute importance mais non pas exempte d'erreurs. C'est ainsi qu'en ce qui concerne le Paléolithique, lequel correspond en tout et pour tout à celui de l'Afrique du Nord et de l'Europe, trois résultats nouveaux sont à retenir :

1° Le Paléolithique ancien et moyen est parfaitement stratifié, notamment dans la ballastière de l'Abbassieh, près du Caire, et ses différentes industries (Préchelléen, Chelléen, Acheuléen, Moustérien) se succèdent en Égypte dans le même ordre que chez nous.

2° Le Paléolithique ne s'étend pas seulement sur les plateaux supérieurs de la vallée du Nil, mais il se rencontre à tous les étages, à partir de la première terrasse qui dut être le rivage de l'âge moustérien. De plus, il se retrouve abondamment dans les deux déserts arabique et libyque qui, au Pléistocène, étaient irrigués, fertiles et peuplés.

3° Il n'y eut pas en Égypte de « hiatus » après le Moustérien, comme le pensait J. de Morgan. Le pays, qui ne cessa jamais d'être habité, fut peuplé après le Moustérien par des populations apparentées à celles de l'Afrique du Nord; elles nous ont légué leurs industries du Paléolithique supérieur sous deux formes : un Capsien et un Capsien supérieur à microlithes, apparentés respectivement au Capsien et à l'Ibéro-Maurusien du Maghreb. La race d'alors paraît avoir été l'*Homo Negroïdus,* comme au Maghreb et comme en Europe méridionale (grottes de Grimaldi).

Dans le second chapitre, nous avons réhabilité le Néolithique, contesté en Égypte par J. de Morgan, et montré l'origine néolithique certaine des établissements du Fayoum. Cela ne nous a pas empêché de convenir de l'importance de l'Énéolithique égyptien, que nous avons même cru bon de diviser aux points de vue technologique et historique en deux périodes : un Énéolithique I ou âge du cuivre martelé, un Énéolithique II ou âge du cuivre coulé.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, nous avons mis en évidence l'existence de deux provinces ethnographiques différentes dès le Néolithique et pendant l'Énéolithique I : une civilisation de guerriers et d'archers s'étend dans le Nord et le centre de l'Égypte, tandis qu'une civilisation d'agriculteurs et d'éleveurs occupe le Saïd. *C'est à cette époque lointaine, bien antérieure à l'histoire, que remonte la dualité des « Deux-Terres »*, tant au point de vue ethnique qu'au point de vue politique.

Toutefois, avec l'Énéolithique II s'ouvre un état ethnographique nouveau : Les Shemsou-Hor, venus du Nord, font la conquête de la Haute-Égypte et y importent leur civilisation de guerriers et d'archers en même temps que leurs dieux Osiris et Horus. Plus tard, un prince du Sud soumet à son tour le Nord de l'Égypte, d'où l'unification politique et culturelle des Deux-Terres.

Nous désirons compléter ces indications en précisant la place qu'occupent les industries holocènes de l'Égypte dans l'ensemble des civilisations de la pierre polie, et en essayant de déterminer le sens et la portée de certaines dénominations employées par les historiens.

Le bloc néolithique et énéolithique égyptien, autant par la perfection des formes que par le fini de la taille, est le plus bel exemple industriel que des hommes aient jamais taillé dans le silex. A cause de la place déjà privilégiée qu'occupe l'Égypte dès les civilisations primitives, on pourrait être tenté de la considérer comme un pays à part et de l'isoler des autres mondes anté-historiques : ce serait une erreur, car elle a puisé au contraire les éléments de son industrie aux mêmes sources que les autres pays néolithiques et énéolithiques. Grâce à sa situation géographique, l'Égypte, moins encore que d'autres pays, ne doit être considérée comme un vase clos à quelque période de sa Préhistoire et de sa Protohistoire que ce soit.

L'évolution en vase clos est une vieille hérésie qu'il faut arracher à jamais des sciences préhistoriques et même archéologiques d'une manière générale. Le grand facteur du progrès, c'est l'esprit critique qui naquit dès la nuit des temps, du jour où deux races mises en rapports étroits par les circonstances s'épièrent sournoisement d'abord dans leurs tendances psychologiques réciproques, virent, en comparant leurs productions industrielles, qu'elles n'avaient pas tout inventé, copièrent l'une sur l'autre ce qu'elles avaient de meilleur et entrevirent ainsi la possibilité d'un perfectionnement. Placée sur l'une des

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

grandes routes naturelles qui mènent du monde asiatique au monde africain et à l'Europe du Sud, l'Égypte fut à maintes reprises, au moins dès la fin du Pléistocène, traversée au Nord par des flots humains dont elle réussit, malgré l'étroitesse de sa vallée, à fixer chaque fois quelques éléments. Chaque fois les arrivants déposèrent sur le sol d'Égypte leurs matériels particuliers. De même que le vieux Paléolithique égyptien n'est qu'un faciès de ces industries chelléenne et moustérienne que des races bien mal connues émiettèrent cependant sur trois continents, le Néolithique et l'Énéolithique égyptiens ne sont que des faciès des civilisations néolithiques et énéolithiques que les deux races de l'Homo Asiaticus et de l'Homo Indo-Méditerraneus transportèrent dans leurs étonnants déplacements de l'Asie à l'Europe, de l'Asie à l'Afrique et parfois d'Asie en Europe par l'Afrique du Nord. Le Néolithique de toute l'Afrique holartique n'a rien à voir avec le Paléolithique de l'Afrique qu'il a remplacé, mais il est frère du Néolithique européen, et tous deux comme les races qui les ont créés sont deux grands courants Est-Ouest issus de cette terre privilégiée qu'est l'Asie.

Schématiquement[1], les deux races de l'Homo Asiaticus et de l'Homo Indo-Méditerraneus formèrent deux grands courants : les Dolichocéphales méditerranéens, numériquement supérieurs au début, arrivèrent de l'Asie méridionale par les rivages méditerranéens de l'Europe et de l'Afrique, en passant souvent d'Afrique en Europe par l'Espagne et la Sicile; les Brachycéphales, eux, vinrent d'Asie à travers toute l'Europe centrale, en masses de plus en plus compactes. Chaque race, ne l'oublions pas, ayant élaboré à l'origine *sa* civilisation, il résulta de ces mouvements humains deux ensembles archéologiques : le premier, d'origine méridionale, avec ses divers faciès africains (Maurétanien) et européens (Tardenoisien, etc.), apporta les éléments de l'agriculture et du sédentarisme; l'autre, continental et plus rude, appelé «*robenhausien*», fut une civilisation de guerriers, de chasseurs nomades, de lanceurs de flèches. Après avoir supplanté et s'être assimilé l'industrie méridionale, cette civilisation dura, non sans subir quelques modifications, de l'Énéolithique à l'âge du Fer inclusivement, pendant ces âges métallurgiques qui ont vu s'opérer

[1] Nous disons «schématiquement» parce que de très bonne heure des factions des deux races se sont rencontrées et se sont alliées : par exemple à Mugem en Portugal, des Brachycéphales sont mélangés aux Méditerranéens, et il en est de même à Ofnet en Bavière.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'équilibre, l'harmonie de la civilisation parce que leurs peuples, tout en continuant à chasser, se sont pris d'amour pour le défrichement de la terre.

C'est en somme le même processus — avec la même domination de l'Homo Asiaticus sur l'Homo Indo-Méditerraneus — que nous retrouvons en Égypte. *Pris dans son ensemble,* on peut dire que le Protohistorique égyptien est un faciès robenhausien composé, une civilisation comme celle des palaffites suisses par exemple, où le matériel robenhausien s'est complété par l'adjonction d'éléments (instruments agraires) d'origine méridionale et naturalisés robenhausiens, si l'on peut dire, du fait qu'ils sont alors taillés avec la technique robenhausienne. *En regardant de plus près,* on a vu cependant que les deux tendances ethnographiques originelles, mal fondues, ont développé parallèlement deux provinces, que dans le Nord règne dans toute sa force une civilisation à peu près uniquement robenhausienne et asiatique (arc), tandis que dans le Sud de l'Égypte persiste, plus ou moins sous le couvert de la technique robenhausienne, une civilisation dont beaucoup d'instruments sont restés ceux du vieux Néolithique méridional. La cause profonde est la dualité ethnique, car le génie de l'homme garde toujours ses droits : le Nord a été surtout colonisé par les Brachycéphales d'Asie, et le Sud par les Dolichocéphales indo-méditerranéens. On peut se demander toutefois si ce n'est pas la domination ancienne des premiers sur les seconds qui introduisit dans tout le pays la technique robenhausienne.

La mise en place de ces deux peuples et de ces deux civilisations pose un problème : il ne semble pas que les Néolithiques du Saïd soient arrivés dans leur territoire après avoir traversé l'Égypte du Nord au Sud, car on retrouverait dans le Nord du pays les traces de leur occupation ou tout au moins de leur passage. La civilisation méridionale de l'Égypte s'apparentant étroitement au Néolithique nubien, et ce dernier pays étant alors occupé par une population elle même d'origine indo-méditerranéenne (les Nègres sont venus la recouvrir plus tard, petit à petit), l'élément sud-asiatique qui transforma en Néolithique le Capsien de la Nubie et du Saïd dut arriver dans ces pays sans remonter le Nil, probablement par quelque côte de la mer Rouge. L'Égypte néolithique paraît en somme avoir été peuplée par les deux extrémités de sa vallée. Il est possible qu'un grand ouadi, l'ouadi Qéna ou l'ouadi Hammamat par exemple, ait servi de voie de pénétration et de lien entre la mer Rouge et le Sud de l'Égypte.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'ensemble néolithique et protohistorique de l'Égypte fait donc partie de tout un monde à la fois asiatique, européen et africain. A ces civilisations et à ces populations nous n'avons pas, jusqu'ici, donné de noms historiques : c'est que ces dénominations sont la plupart du temps des causes de confusion et nuisent à la précision plus souvent qu'elles ne l'aident; elles demandent à être maniées avec prudence. N'entend-on pas par exemple parler de « race latine » ou de « race bretonne », alors qu'il faut dire « civilisation latine » et « peuple breton »? De même, il n'y a pas de race égyptienne, mais un peuple égyptien, une civilisation et une langue égyptiennes, ce qui est déjà beaucoup. Il nous semble néanmoins difficile de clore cette étude des temps primitifs de l'Égypte sans même nommer *la civilisation nagadienne* et *le monde hamitique*. Ce qu'on a appelé civilisation nagadienne, c'est en somme la civilisation protohistorique de la Haute-Égypte, caractérisée par les belles trouvailles de Nagadah. Si nous voulons faire entrer cette civilisation dans le cadre de notre nomenclature, disons qu'elle représente l'Énéolithique I et II de Haute-Égypte.

Mais, ce qu'il serait plus intéressant de déterminer dans le nombre des dénominations historiques, c'est la place qu'occupent dans les temps antéhistoriques de l'Égypte ceux qu'on appelle les *Hamites*. Comme on dit, ils ont fait couler des flots d'encre, dont beaucoup ont eu pour résultat tangible d'obscurcir le problème. Est-ce une race? assurément non; un peuple? c'est possible; sont-ce les introducteurs d'une civilisation? peut-être; d'une langue? voilà qui est plus sûr. Les Hamites représentent l'une des vagues humaines qui traversèrent l'Afrique du Nord, dont on ne sait rien, sinon qu'elle laissa sur un immense territoire qui va des Canaries à l'Érythrée un essaim de langues apparentées. Et cela se passa avant l'Histoire, *au cours d'une des périodes que nous avons envisagées à propos des temps anciens de l'Égypte.*

Ce flot humain qui porte un nom — bien vague — ne saurait appartenir aux temps proprement préhistoriques : tout ce qui est de la Préhistoire est anonyme. Comme les Aryens, les Ibères, les Ligures, les Hamites se classent dans les mondes protohistoriques. La langue égyptienne étant une langue hamitique, les Hamites ne sont pas étrangers à l'Égypte protohistorique : reste à déterminer leur place dans l'Énéolithique.

Il semble, d'après ce que nous avons vu, que l'Énéolithique II est une étape de la civilisation créée en Égypte par l'arrivée d'une bande de Sémites, qu'on

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les appelle Shemsou-Hor ou autrement. On peut dire, après les belles synthèses de J. de Morgan sur les rapports de l'Énéolithique II de l'Égypte et de la civilisation de la Chaldée primitive, que l'Énéolithique II est la période sémitique et asiatique de la Protohistoire égyptienne. Qu'on le veuille ou non (et il n'y a pas lieu de s'en étonner) il y a dans la civilisation de l'Énéolithique II des éléments qui ne sont nullement africains mais d'inspiration nettement asiatique, et, qui plus est, en trop grand nombre pour ne pas dénoncer autre chose que des relations commerciales[1]. Puis, il est un fait ethnique indéniable : la propagation massive en Égypte de l'Homo Semiticus.

L'Énéolithique I au contraire est beaucoup plus africain : ses productions industrielles et artistiques s'inspirent de tout un vieux fond qui remonte à l'époque capsienne, depuis la forme de certains outils de pierre jusqu'à ces figurines de type dit « boschiman ». Or, les langues hamitiques étant réservées à l'Afrique, le monde hamitique est essentiellement africain. Il semble donc que ce soit la civilisation de l'Énéolithique I qui représente en Égypte le passage des Hamites. Originairement, ces Hamites sont probablement l'un des derniers bans — peut-être le dernier — de Brachycéphales et d'Indo-Méditerranéens qui, poussés vraisemblablement par des Sémites mêmes, passèrent d'Asie en Afrique où ils ne tardèrent pas à devenir de vrais Africains. Peut-être furent-ils dans toute l'Afrique du Nord les initiateurs de la métallurgie naissante. Les Shemsou-Hor, s'ils sont des Sémites, si, comme il semble, leur nom est sémitique[2], devaient parler un idiome apparenté à l'Accadien. Mais la langue égyptienne, sémitisée après coup, c'est incontestable, comme le français s'est germanisé, n'a pas un fond sémitique : son fond est toute une synthèse d'éléments africains, dont les uns lui sont communs avec les autres langues hamitiques de l'Afrique blanche et dont les autres s'apparentent aux vocabulaires négro-africains et même boschiman-hottentot. C'est une question que nous traitons ailleurs[3]. Cette langue hamitique, constituée pendant l'É-

[1] Nous renvoyons à ce sujet au chapitre VI du tome II (p. 248) de la *Préhistoire orientale* de J. de Morgan.

[2] L'Égyptien *šmśy* « suivre » > copte ϣⲙⲥⲉ, s'apparente à l'araméen שַׁמַּשׁ (Erman-Grapow, *Handwört.*, p. 183); quant à *ḥr* > ⲏⲱⲣ, « Horus », c'est le Sémitique *ḥŭrr* « faucon » (V. Loret, *Horus le Faucon*, *BIFAO*, III (1903) p. 1-24; J. Farina, *Grammaire de l'ancien Égyptien* [Paris, 1927], p. 33.)

[3] R. Cottevieille-Giraudet, *L'Égyptien et les langues africaines* (en préparation).

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

néolithique I, était trop enracinée dans le peuple d'Egypte pour que les Sémites de l'Énéolithique II aient pu la supplanter : comme, en bons Sémites, ils devaient avoir le don de s'assimiler les spécialités d'autrui, comme d'autre part ils «s'égyptianisèrent» vite au contact du ciel et de la vie nilotiques, ils adoptèrent la langue hamitique en se contentant de l'enrichir de mots de civilisation nécessaires à l'expression de leur pensée.

N'y a-t-il pas cependant des liens d'origine entre le Sémitique et l'Hamitique? — Question bien délicate. Il semble permis de répondre par la négative, et de penser que la langue hamitique-mère n'est pas une langue «proto-sémitique». Nous croyons beaucoup plus juste, en prenant le sujet par le côté anthropologique, d'admettre que la langue hamitique est essentiellement une langue d'origine sud-asiatique n'ayant rien à voir avec le Sémitique, mais parlée par une population indo-méditerranéenne, langue qui s'est *entachée* d'éléments sémitiques (exemple : les pronoms personnels) lors du passage de ce dernier flot d'Indo-Méditerranéens (mélangés de Brachycéphales) en Asie Antérieure où s'égrénaient déjà les tribus sémitiques. Les diverses langues hamitiques seraient la combinaison de cette langue sud-asiatique entachée de sémitique avec les vieux idiomes parlés à ce moment-là en Afrique du Nord, notamment les idiomes des Négroïdes capsiens et ceux des tribus d'origine européenne (*Homo Atlanticus*) passées en Afrique à la fin du Pléistocène.

Un jour que nous flânions dans le Musée des Antiquités égyptiennes au Caire, nous tombâmes en arrêt devant ces têtes votives, sans corps, fixant dans le calcaire, avec une sincérité et une maîtrise de technique peu ordinaires, les traits de plusieurs membres de la famille de Khéphren (pl. XIV). De ces têtes, si nous pouvons affirmer la sincérité, c'est en tant qu'anthropologiste : elles sont des types achevés de l'Homo Semiticus, avec sa dolichocéphalie spéciale, son front bas et fuyant, son nez si caractéristique aux ailes relevées, ses pommettes, son menton; bref, elles ont une réelle valeur de document. Nous eûmes aussitôt la curiosité d'aller revoir avec des yeux d'anatomiste l'admirable Khéphren en diorite, que nous avions si souvent contemplé avec des yeux d'artiste : cette statue majestueuse, taillée en une matière qui ne saurait avoir la nervosité du calcaire, permet néanmoins d'identifier sur la figure royale quelques traits sémitiques. Un Sémite incontestable en tout cas, au profil de

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bédouin, le portrait de cuivre de Pépi Ier (pl. XV) dont le grand nom éclaire la VIe dynastie. Son fils Mérenrâ qui marche à côté de lui porte aussi le faciès typique des enfants de la race de Sem. Mêmes remarques devant les portraits sur panneaux de bois du seigneur Hosi (IIIe dynastie), dignitaire de la cour de Zoser : un pur profil sémitique (pl. XVI). Et ainsi de suite... Il suffit de parcourir les salles des antiquités de l'Ancien Empire pour constater que non seulement les rois mais leurs dignitaires — toute la classe dirigeante — appartiennent en majorité à la race de l'Homo Semiticus, et que l'idéal de la beauté au temps de Memphis était d'avoir le nez curve, le front bas et les yeux en amande. Les scribes (exemple frappant : le scribe accroupi du Louvre) et autres fonctionnaires issus du peuple n'ont pas ce type, mais la plupart du temps un type méditerranéen. Cette remarque montre à quel point les chefs-d'œuvre (il ne s'agit évidemment pas de toutes les œuvres de la statuaire de l'Ancien Empire) étaient réellement *des portraits*, d'admirables portraits que n'animaient pas seulement des yeux de cristal mais la construction de tout le visage.

On avait noté le type sémitique de certains rois du Nouvel Empire thébain : on peut faire la même remarque pour l'Ancien Empire. L'enseignement que nous en pouvons retirer, c'est que l'Ancien Empire est la continuation, l'évolution de l'Énéolithique II, qu'on y voit la même race continuer son œuvre dominatrice et bienfaisante. Introuvables peut-être les peuples qui se sont créés seuls. Que l'on cherche dans l'Histoire, on trouve à l'origine de tout grand peuple *un ferment*, un souffle venu de l'extérieur : la France est née du souffle romain sur la Gaule, Rome ne devint Rome qu'à l'exemple de l'Étrurie et de la Grèce, la Grèce elle-même dut beaucoup à l'Orient. Les peuples jeunes, comme les arbrisseaux sauvages ont besoin d'être greffés pour produire tous leurs fruits. L'Égypte a été tirée du chaos politique par les Sémites qui l'ont envahie à l'Énéolithique II; ce sont eux qui l'ont unifiée et organisée en réunissant en un seul empire les deux royaumes hamitiques du Roseau et de l'Abeille. Ce sont eux qui, grâce à l'esprit d'entreprise et de réalisation qui caractérise leur race, l'ont faite grande dès l'Ancien Empire, en constituant sur les bords heureux du Nil la plus attrayante manifestation du génie oriental.

Cela ne veut pas dire que ce sont des étrangers qui ont fait l'Égypte, car si au début le souffle sémitique vint d'Asie, les fils de ces asiatiques devinrent

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de parfaits Africains. Seulement, s'il leur était donné, à eux, de régir, de faire produire la tourbe métisse des Égyptiens, c'est qu'ils valaient sans doute mieux que les autres; c'est qu'une race est non seulement une unité zoologique mais une unité psychique, et que le génie d'une race, même si cette race a changé de climat ou de patrie, est le patrimoine intime qu'elle emporte avec soi. Qu'on appartienne à un peuple ou à un autre, qu'on parle n'importe quelle langue, malgré l'éducation et l'ambiance, les *tendances* raciales sourdent toujours au fond de l'âme. C'est pourquoi il n'est pas indifférent qu'un homme qui a le pouvoir — surtout le pouvoir absolu du Pharaon — ait tel ou tel visage. Si Khéphren, Pépi ou Merenrâ sont des Égyptiens, leur cerveau, *à leur insu*, n'en continue pas moins à fonctionner, à penser et à agir comme le cerveau sémitique de leurs ancêtres d'Asie. Le génie sémitique n'est pas un inventeur, mais il est un réalisateur parfois étonnant, qui, en toutes circonstances et en tous lieux, sait tirer parti des gens et des choses. A ce titre, il a participé à l'œuvre civilisatrice de la Race Blanche et a souvent bien mérité de l'Humanité.

RÉMY COTTEVIEILLE-GIRAUDET.

BIBLIOGRAPHIE[1].

AMÉLINEAU, *Les nouvelles fouilles d'Abydos (1895-1896), Compte rendu in extenso* (Paris, 1899).

ARCELIN (Adrien), *Annales de l'Académie de Mâcon*, 1re série, t. IX (1869).

—— *L'industrie primitive en Égypte et en Syrie* (Mâcon, 1870).

—— *L'âge de la pierre et la classification préhistorique d'après les sources égyptiennes. Réponse à MM. Chabas et Lepsius* (Paris, 1873).

ARKELL : Voir Sandford et Arkell.

AYRTON (Edward R.) et LOAT, *Pre-dynastic cemetery at El-Mahasna* (Londres, 1911).

* BAUMGÄRTEL et BROTZEN, *Steinzeitliches Material aus den südlichen Mittelmeerländern*, in : *Prähistorische Zeitschrift*, t. XVIII (1927), p. 91 et seq.

[1] Cette bibliographie ne saurait être définitive; mais on y trouvera du moins, pensons-nous, l'essentiel de la documentation relative à la Préhistoire et à la Protohistoire de l'Égypte.

Les ouvrages et les articles les plus importants sont précédés d'un astérisque (*).

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bénédite (Georges), *Une nouvelle palette de schiste*, in : *Monuments et Mémoires de la fondation Eugène Piot (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)*, t. X.

—— *Le couteau de Gebel el-Araq*, in : *Monuments Piot, ibid.*, t. XXII.

Berthelot (Marcellin), *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 1897. p. 1122 et seq.

Bissing (von), *Les origines de l'Égypte*, in : *L'Anthropologie*, t. IX (Paris, 1898).

Bosch-Gimpera, *Historia de Oriente*, chap. II et III (Barcelone, 1927).

* Bovier-Lapierre (R. P. Paul), *Les gisements paléolithiques de la plaine de l'Abbassieh*, in : *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. VIII (Le Caire, 1926).

* —— *Stations préhistoriques des environs du Caire*, in : *Compte rendu du Congrès international de Géographie*, Le Caire, 1925, t. IV (Le Caire, 1926).

* —— *Une nouvelle station néolithique au Nord d'Hélouan* (Égypte), in : *Compte rendu du Congrès international de Géographie*, Le Caire, 1925, t. IV (Le Caire, 1926).

* —— *Les explorations de S. A. S. le Prince Kemal el-Din Hussein, Contribution à la Préhistoire du désert libyque*, in : *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. X (Le Caire, 1929).

* —— *Récentes explorations de S. A. S. le Prince Kemal el-Din Hussein dans le désert libyque, Contribution à la Préhistoire*, in : *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. XII (Le Caire, 1930).

* —— *L'Égypte préhistorique*, in : *Précis de l'Histoire d'Égypte*, t. I (Le Caire, 1931).

—— [*Mémoire sur le gisement paléolithique de l'Abbassieh*, publié sans titre], in : *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. XXVIII, n° 4 (avril 1931), p. 203 à 207.

—— *La bourgade protohistorique de Méadi* (Sud du Caire), in : Capart, *Chronique d'Égypte*, janvier 1932. (Bruxelles).

Breuil (L'Abbé Henri), *Les gravures rupestres du Djebel Ouénat*, in : *Revue scientifique*, 25 février 1928.

—— *L'Afrique préhistorique*, in : « *Afrique* », éditions *Cahiers d'Art* (Paris, 1931).

Brotzen : Voir Baumgärtel et Brotzen.

Brown, *Journal of Anthrop. Institute*, t. VII, p. 396 (1878) [Sur la station d'Hélouan].

Budge (Wallis), *History of Egypt, I, Egypt in the Neolithic and Archaic Periods* (Londres, 1902).

Capart (J.), *Notes sur les origines de l'Égypte d'après les fouilles récentes*, in : *Revue de l'Université de Bruxelles*, t. IV (1898-1899).

* —— *Les débuts de l'art en Égypte* (Bruxelles, 1904).

Cartailhac (E.), *L'âge de la pierre en Afrique*, 1re partie, Égypte. *Les découvertes de M. Flinders Petrie*, in : *L'Anthropologie*, t. III (Paris, 1892).

Chabas, *Études sur l'antiquité historique d'après les sources égyptiennes et les monuments réputés préhistoriques*, 2e édition (Paris, 1873).

Chantre (E.), *L'âge de la pierre dans la Haute-Égypte d'après les plus récentes découvertes*, in : *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon*, 2 avril 1898.

Cottevieille-Giraudet (Rémy), *Gravures protohistoriques de la montagne thébaine*, in : *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. XXX (Le Caire, 1930).

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cottevieille-Giraudet (Rémy), *La préhistoire de l'Égypte*, in : *Institut international d'Anthropologie*, Congrès de Paris (1931).

Currelly, *Catalogue général du Service des Antiquités de l'Égypte*, nos 63001 à 64906, *Stone implements* (Le Caire).

Engelbach, *Harageh* (1923).

Fourtau (R.), *Notes sur le Paléolithique en Égypte*, in : *Bulletin de l'Institut égyptien* (Le Caire, 1898).

Franchet (L.), *La céramique du désert libyque*, in : *Revue scientifique illustrée*, numéro du 11 décembre 1926.

Frankfort, *Studies in Early Pottery of the Near East.*

Frobenius (Leo), *Art africain*, in : «*Afrique*», éditions *Cahiers d'Art* (Paris, 1931).

* Gardner et Caton-Thompson, *The recent Geology and Neolithic Industry of the Northern Fayum Desert*, in : *Journal of the Royal Anthropological Institute*, t. LVI (1926).

Garstang, *El-Arabah.*

—— *Mahâsna and Bét Khallâf* (Londres, 1902).

Golénischeff, *Une excursion à Bérénice*, in : *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. XIII (1890), p. IV et VII [graffiti].

Green (F. W.), *Prehistoric Drawings at El-Kab*, in : *Proceedings of the Society of Biblical Archeology*, t. XXV (1903). — Voir Quibell et Green.

Griffith, *El-Amrah and Abydos.*

Hamy et Lenormant, *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 27 novembre 1869 [Affirmation de la Préhistoire égyptienne].

Haynes (Henry W.), *Discovery of Paleolithic flints in Upper Egypt*, in : *Memoirs of American Academy of Arts and Sciences*, t. X (1881).

Hilton Price, *Notes upon some Predynastic and Early Dynastic Antiquities from Egypt in the writer's collection*, in : *Archæologia*, t. LVI (1899).

—— *Two objects from Prehistoric Tombs*, in : *Zeitschr. für ägypt. Sprache*, t. XXXVII (1899).

—— *Some Ivories from Abydos*, in : *Proceedings of the Society of Biblical Archeology*, t. XXII (1900).

Jagor, *Verhand. der Berlin. Anthrop. Ges.*, 1882, p. 550 [Sur la station d'Hélouan].

Jéquier (G.), *Histoire de la civilisation égyptienne* (Paris, 1913) [premiers chapitres].

Joleaud, *Revue générale des Sciences*, 31 décembre 1926.

* Junker (H.), *Bericht über die Grabung von der Akademie der Wissenschaften in Wien nach dem Westdelta* (Wien, 1928).

* —— *Vorläufiger Bericht über die Grabung der Akademie der Wissenschaften in Wien auf der neolithischen Siedlung von Merimde-Benisalâme* (Deux mémoires, Wien, 1929 et 1930).

Kemal el-Din Hussein, *Les dépôts de jarres du désert de Libye*, in : *Revue scientifique illustrée*, numéro du 8 octobre 1927.

Lenormant : Voir Hamy et Lenormant.

Loat : Voir Ayrton et Loat.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Lukas (J.), *Bericht über die neolithische Station von Maadi bei Kairo* (Wien, 1931).

Mac Iver (Randall), *A prehistoric Cemetery at El-Amrah in Egypt. Preliminary Report of excavations*, in : *Man*, I, n° 40 (1901).

—— and Mace, *El-Amrah and Abydos* (Londres, 1902).

Manthey, *Verhand. der Berlin. Anthrop. Ges.*, 1879, p. 351 [Sur la station d'Hélouan].

Mook, *Aegyptens Vormetallische Zeit.*

* Moret (A.), *Le Nil et la civilisation égyptienne* (*La Renaissance du Livre*, Paris, 1926). [Premiers chapitres].

—— et Davy (G.), *Des clans aux empires* (*La Renaissance du Livre*, Paris, 1923).

Morgan (Jacques de), *Fouilles à Dahchour* (1894).

* —— *Recherches sur les origines de l'Égypte*, 2 volumes (Paris, 1896 et 1897).

—— *Les premières civilisations* (Paris, 1900).

—— *Les premiers temps de l'Égypte*, in : *Monuments et Mémoires de la fondation Eugène Piot* (*Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*), t. XXV.

—— *La barque des morts chez les Égyptiens prédynastiques*, in : *Revue Anthropologique* (1920).

* —— *L'Humanité préhistorique* (*La Renaissance du Livre*, Paris, 1921).

* —— *La Préhistoire Orientale*, 3 volumes, œuvre posthume publiée par L. Germain, (Paris, 1925-1927).

Morgan (Henri de), *Report on excavations made in Upper Egypt*, in : *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. XII, p. 25 à 50.

—— *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris*, 19e année, IV (avril 1909).

Müller (Max), *An archaic cylinder from Egypt*, in : *Orientalistische Literaturzeitung*, t. V (1902).

Naville (E.), *Figurines égyptiennes de l'époque archaïque*, 2 mémoires, in : *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. XXI (1899) et t. XXII (1900).

—— *La population primitive de l'Égypte*, in : *Recueil de travaux . . .* (*op. cit.*), t. XXIII (1901).

—— *Les plus anciens monuments égyptiens*, in : *Recueil de travaux . . .* (*op. cit.*), t. XXV (1903).

Passemard, *Le Chalossien en France, en Égypte et en Syrie*, in : *Syria*, 1927, p. 342 à 351.

Petrie (W.-M. Flinders), *Illahun, Kahun and Gurob*, pl. VII (1889-1890).

—— *Koptos* (Londres, 1893).

—— *Antiquities in Egypt, Prehistoric rock drawings*, in : *The Graphic*, 1er janvier 1898.

—— *Diospolis Parva, The cemeteries of Abadiyeh and Hu* (1898-1899).

—— *Sequences in prehistoric remains*, in : *Journal of the Anthropological Institute*, t. XXIX (1900).

—— *The Races of early Egypt, ibid.*, t. XXXI (1901).

—— *Prehistoric Egyptian Carvings*, in : *Man*, II (1902).

—— *Prehistoric Egyptian Figures*, in : *Man*, 1902, n° 14.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

PETRIE (W.-M. Flinders), *Excavations at Abydos*, in : *Man*, 1902, n° 64.

—— *Prehistoric Egyptian Pottery*, in : *Man*, 1902, n° 83.

—— *Abydos* (1902-1903).

* —— *Prehistoric Egypt*, in : *British School of Archæology in Egypt*, t. XXXI (Londres, 1920).

—— *Corpus of Prehistoric pottery and palettes*, in : *British School of Arch. in Egypt*, t. XXXII (Londres, 1921).

—— et QUIBELL, *Naqada and Ballas* (1895).

QUIBELL (J. E.), *Flint dagger from Gebelein*, in : *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, II (Le Caire, 1901).

—— *El-Kab.*

—— *Archaic Objects*, in : *Catalogue général du Musée du Caire.*

—— et GREEN (F. W.), *Hierakonpolis*, 2e partie (Londres, 1902).

REIL, *Verhand. der Berlin. Anthrop. Ges.*, 1874, p. 120, et 1876, p. 156 [Deux mémoires sur la station d'Hélouan].

• REINACH (A.-J.), *L'Égypte préhistorique*, in : *Revue des Idées* (1908).

RUSTAFFAELL (R. de), *L'âge de la pierre en Égypte* (1910).

* SANDFORD (K. S.) et ARKELL (W. J.), *Paleolithic Man and the Nile-Faiyum divide*, in : *The University of Chicago, Oriental Institute publications*, t. X.

SCHAEFER, *Neue Altertümer der «new race» aus Negadah*, in : *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. XXXIV (1896).

* SCHARFF (A.), *Grundzüge der aegyptischen Vorgeschichte* (Leipzig, 1926).

—— *Die archaeologischen Ergebnisse des Gräberfeldes von Abusir el-Meleq* (Leipzig, 1926).

—— *Some prehistoric vases in the British Museum and remarks on Egyptian Prehistory*, in : *Journal of Egyptian Archæology*, t. XIV (1928).

—— *Catalogue des Monuments préhistoriques du Musée du Caire.*

SCHWEINFURTH (G.), *Verhand. der Berlin. Anthrop. Ges.*, 1885, p. 302 [Silex d'Hélouan].

—— *Aegyptische Tierbilder als Kieselartefakte*, in : *Die Umschau*, t. VII (1903) [Graffiti].

—— *Figures d'animaux fabriqués en silex et provenant d'Égypte*, in : *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris*, t. XI (1903).

—— *Recherches sur l'âge de la pierre dans la Haute-Égypte*, in : *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. VI (1905) [Eolithes].

—— *Uber altpaläolithische Manufakte aus dem Sandsteingebiet von Oberägypten*, in : *Zeitschrift für Ethnologie*, t. XLI (1909).

SELIGMAN (C. G.), *The older Palaeolithic Age in Egypt*, in : *Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, t. LI (1921).

SETON KARR, *Fayoum flint implements*, in : *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. V (1904).

THOMPSON (G. CATON), *Neolithic pottery from the Northern Fayum.* Voir Gardner et Caton-Thompson.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

* Vignard (Ed.), *Une station aurignacienne à Nag-Hamadi* (Haute-Égypte), *Station du Champ de Bagasse*, in : *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire*, t. XVIII (1920), p. 1 à 20.

* —— *Stations paléolithiques de la carrière d'Abou el-Nour, près de Nag-Hamadi* (Haute-Égypte) in : *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. XX (1922), p. 89 à 109 (XIX planches et 2 cartes).

* —— *Une nouvelle industrie lithique : le « Sébilien »*, in : *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. XXII (1923), p. 1 à 76, et XXIV planches.

Weill (R.), *Hiéraconpolis et les origines de l'Égypte*, in : *Revue archéologique*, II (1902).

Wiedemann (A.), *Le mode d'ensevelissement dans la nécropole de Négadah et la question de l'origine du peuple égyptien*, in : J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, t. II (1897).

—— *Zur Nagada Periode*, in : *Orientalistische Literaturzeitung*, t. III (1900).

Zaborowski, *Origines africaines de la civilisation de l'ancienne Égypte*, in : *Revue scientifique*, 4e série, XI (11 mars 1899).

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

N. B. — Les noms propres de personnes sont en PETITES CAPITALES, les noms géographiques en *italiques*.

A

Abadiyeh, 110.
Abbassieh, 14, 15, 145.
Abou Ballas, 63.
Abou el-Nour, 5.
Abou Gâlib, 41.
Abou Mongar, 41.
Abou Roach, 90.
Abousir el-Meleq, 123.
Abydos, 51, 112, 122, 129, 134, 135, 141, 144.
abyssin (plateau —), 64.
acacia, 88.
Accadien (linguistique), 150.
acheuléen, 4, 6, 7, 8, 9, 14, 16 26, 140, 141, 142, 145.
acide carbonique, 55.
acier, 52.
Afrique, africain, 4, 28, 42, 44, 45, 47, 48, 65, 66, 70, 73, 74, 87, 88, 97, 98, 143, 147, 149, 150, 151, 153. *Afrique du Nord*, 4, 18, 24, 26, 28, 40, 44, 64, 68, 76, 145, 147, 149, 150, 151; voir *Maghreb*. *Afrique du Sud*, 4.
agate, 61.
agriculture, agriculteur, 87, 88, 93, 129, 146, 147.
aiguille (en cuivre), 49, 50, 139.
Aïn Dalla, 36, 63.
Alam el-Ghard, 63.
albâtre, 113, 117, 123, 124.
alluvions, 3, 4, 22, 28, 64, 106, 123.
ambatch, 89.
Amérindiens, 50.
ancien empire, 52, 67, 76, 77, 97, 152.
âne, 126.
anthropologie, 65, 66.
antilope, 97, 98, 126.
antimoine, 53.
Arabes, 92.
arabique (désert —), 4, 8, 19, 28, 38, 68, 143.
Araméen (ling.), 150.
arc, 83, 97, 98, 148; archers, 146.
aristocratie, 118, 119, 120, 121, 122.
ARKELL (W. J.), 5, 16, 17, 28, 33, 35.
armes, 99, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121.
arsenic, 52.
Aryens, 149.
Ashmolean Museum (Oxford), 103, 110.
Asie, asiatique, 40, 43, 46, 49, 51, 65, 68, 72, 73, 90, 98, 122, 125, 147, 148, 149, 150, 152, 153; *Asie antérieure*, 47, 70, 151; *Sud-asiatique*, 151. Voir *Homo Asiaticus*.
Assiout, 62, 136.
Assouan, 22, 63.
Atbâra, 64.
atelier (préhistorique), 86.
atérien, 4.
Atlantique (océan —), 42, 44.
aurignacien, 18, 24, 25, 26, 27,
autruche, 64, 110, 112; œuf d'autruche, 64.
azotate, 92.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B

bactéries (du sol), 55.
Badari, badarien, 62.
Baharia (oasis de —), 63.
Balkans, 44.
Banda, (district de —, *Inde*), 42.
Bardon, 26.
barque, 89; barque funéraire, 109, 110, 111, 112, 116.
Barsanti, 117.
Basque, 87.
Basse-Égypte, 90.
Bavière, 147.
Berbères, 44, 45.
Berlin (Musée de —), 104.
Berthelot (M.), 50.
Beuchat (H.), 50.
bijoux, 93, 105, 116, 118; bijouterie, 123.
Birket Karoûn, 33, 58, 74, 77, 83, 86, 87, 88, 136, 137.
bismuth, 52.
Bisson de La Roque, 63.
bitume, 96.
blé, 88, 96.
Boreux (C.), 76.
Boschimans, 44, 103, 110, 150.
Boule (M.), 47, 66, 76.
boumérang, 135.
bouquetin, 104.
Bouriant, 89.
Bourlon, 26.
Bouyssonie, 26.
bovidés, 126.
Bovier-Lapierre (P.), 2, 14, 15, 16, 36, 38, 39, 40, 41, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 90.
bracelet (en silex), 78, 86, 101, 113, 128.
brachycéphale, 62, 70, 72, 122, 147, 148, 150, 151.
brèche (géol.), 123.
Breuil, (H.), 53.
British Museum, 76.
Broken-Hill, 44.
bronze, 53, 56, 60.
bubale, 104.
bucrâne, 113, 116.
burin, 26, 27, 28, 32, 36, 93, 98.
Busiris, 144.

C

cailloutis, 14.
calcaire (objets en —), 117, 123.
calcite, 124.
calebasse, 90.
Californiens, 139.
Canaries (îles —), 149.
Capart (J.), 51, 55, 143.
capridés, 98, 126.
capsien, 3, 16, 23 à 33, 35, 36, 38, 39, 40, 44, 46, 64, 67, 68, 99, 145, 148, 150, 151.
carbonates alcalins, 55.
cartes préhistoriques, 2.
case (habitation), 85, 88.
casse-têtes, 113, 115, 116, 119.
céramique, 48, 61, 93, 105; voir poterie, vase.
céréales, 63, 88, 91.
chacal, 126.
chalcolithique, 53.
Chaldée, 47, 48, 150.
Chancelade, 18.
charrue, 87.
chasse, chasseurs, 82, 83, 93, 96, 97, 98, 129, 147; palette dite des Chasseurs, 135, 136.
Châteaudun (France), 142.
Châtelperron (pointe de —), 27.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chelléen, 4, 5, 8, 14, 16, 26, 44, 145, 147.
chèvre, 98.
chien, 126.
chronologie, 46, 52.
Chudeau (R.), 76.
cimetière, 47, 61; voir nécropole, tombe.
cire perdue, 52.
ciseau (en cuivre), 139.
clan, 48, 66, 76.
collier, 113.
Copte, 150.
coquillages, coquilles, 61, 91, 105, 113.
cornaline, 41.
Cottevieille-Giraudet (R.), 44, 68, 125, 150.
couperet : voir coutelas.
coutelas, 10, 59, 77, 80, 83, 84, 91, 98, 128, 133, 136 à 142.
crétacé, 3.
crocodile, 74, 76, 83.
Cro-Magnon, 45.
cuivre (métal), âge du cuivre, 47, 48 à 53, 54, 55, 56, 58, 66, 67, 72, 88, 113, 116, 122, 123, 128, 139, 145, 152; cuivre coulé, 51 à 53; cuivre martelé, 49 à 51; cuivre natif, 50; oxyde de cuivre, 52; voir énéolithique.

D

Dahchour, 90, 123.
Dakhla (oasis de —), 41.
Danemark, 91.
datte, 91.
Davies, 89.
décharnement (du cadavre), 106, 107, 108.
Deïr el-Médineh, 9.
Delta, 3, 4, 41, 42, 65, 66, 90, 121, 122, 143.
déluge, 18.
Deniker (J.), 87.
Deux-Terres (les), 72, 120, 121, 144, 146.
diatomées, 74.
Dîmeh, 67, 74, 77, 79, 81, 82, 141.
Dimishkin, 33, 35.
diorite, 72, 115, 123.
Djebel el-Arak : voir *Guébel el-Arak*.
dolichocéphale, 62, 68, 72, 122, 147, 148.
domestication, 98.
Dordogne, 45.
Drioton (E.), 83, 117.

E

Edfou, 126, 143, 144.
Égyptiens (anthrop.), 143, 149, 153; Égyptien (ling.), 83, 150, 151.
Élam, 47.
El-Amrah, 47, 49, 72, 101, 105, 114.
El-Badari, 62.
éléphant, 126.
élevage, 146.
El-Gharaq el-Soultâni, 57, 58.
enclume, 56.
énéolithique, 3, 26, 46, 47, 48 à 53, 55, 57, 58, 62, 67, 68, 72, 73, 88, 90, 93, 94, 95, 97, 145, 146, 147, 149, 150, 151; Énéolithique I, 73 à 122; Énéolithique II, 122 à 144. Voir cuivre et protohistoire.
engrais, 92.
enseigne, 136.
ensevelissement, 61.
épigraphie, 53.
épingle (en cuivre), 101, 113.
Erman (A), 150.
érosion, 19.
Érythrée, 149.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

escargot : voir helix.
Espagne, 147; voir *ibérique* (péninsule —).
étain, 53.
ethnographie, ethnographique, 2, 49, 52, 56, 72, 91, 93, 105, 118, 120, 129, 144, 146, 148.
Europe, européen, 4, 14, 18, 26, 42, 44, 45, 46, 56, 65, 66, 137, 145, 147, 149, 151.
excréments, 98.
Ezbeh George, 33, 35.

F

faïence, 125.
Farafra (oasis de —), 36, 41, 63.
Farina (J.), 150.
faucille (en silex), 38, 59, 78; 87, 92, 96.
faucon, 136, 150.
faune, 14.
Fayoum, fayoumique, 3, 5, 16, 17, 28, 33, 34, 35, 36, 54 à 58, 60, 61, 63, 65, 73, 74 à 90, 91, 93, 97, 99, 121, 133 à 138, 141, 142, 143, 145.
fellahin, 44.
fer, 55, 56; âge du fer, 53, 147.
Fidji, (îles —), 107.
filet (chasse au —), 98.
flèche, pointe de flèche (silex), 38, 39, 59, 60, 63, 77, 79, 81, 82, 83, 86, 91, 97, 98, 128, 132, 133, 134 à 136, 147; flèche à tranchant transversal, 38, 128, 135, 136.
fossile, 14, 77; oursins fossiles, 101, 113; poissons fossiles, 74.
fourche bifide, 77, 85.
foyer de surface, 26, 91.
France, 26, 27, 44, 68, 91.
Franchet (L.), 53, 55.

G

Gardner, 58.
Gautier (E. F.), 76.
gazelle, 77, 97, 98, 112.
géologie, 66.
Germain (L.), 1.
girafe, 126.
Gisr el-Hadid, 57, 58.
glaciation, glacier, 14, 18.
Grand Pressigny, 86.
granit, 52, 123.
Grapow (H.), 150.
gravures rupestres, 3, 68, 69, 70.
Grec, 143.
grès (objets en —), 41, 63, 64, 123.
Griffith, 47, 72.
Grimaldi (grottes de —), 145.
Guébel el-Arak, 98, 123, 125, 126, 128, 143.
Guébel el-Rûs, 33, 142.
Guébel Hagaza, 6.
Guébel Ouénat, 37, 38, 63.
Guébel Târif, 109, 123, 129.
guerrier, 146, 147.

H

hache, hachette (pierre), 38, 53, 56, 57, 60, 63, 77, 85, 92, 99, 102, 113, 116, 128, 137; hache de cuivre, 139; hache-herminette, 102; hache-marteau, 113.
Hagaza, 6.
hameçon (cuivre), 113.
Hamites, 149, 150, 152; hamitique (ling.), 150, 151.
Hammamat (*ouadi* —), 70, 148.
harpon (en cuivre, en os), 49, 77, 85, 93, 98.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Hassaya, 126.
Haute-Égypte, 91 à 120.
Haut-Nil, 76.
Hawara (chenal de —), 33.
helix desertorum, 61.
Hélouan, 38 à 42, 58 à 62, 68, 70, 90, 91, 105.
Helvètes, 48.
hématite rouge, 109.
herminette, 49, 51, 85, 88, 102; hache-herminette, 102; tranchet-herminette, 99.
Hérodote, 65, 66, 76.
hiatus, 18, 19, 145.
Hiéraconpolis, 97, 103.
hiéroglyphes, 53.
hippopotame, 74, 76, 77, 83, 85, 98, 126.
Hôf (*ouadi* —), 40.
holocène, 42, 43, 146.
Homo Asiaticus, 43, 70, 71, 72, 73, 147, 148.
Homo Atlanticus, 45, 46, 73, 151.
Homo Indo-Mediterraneus, 43, 68, 70 à 73, 147, 148, 150, 151; voir *Méditerranéen*.
Homo Neanderthalensis, 44.
Homo Negroïdus, 44, 73, 145; voir *négroïde*.
Homo Semiticus, 72, 73, 150, 151, 152; voir *Sémite*.
Horus, 136, 146, 150; Suivants d'Horus, voir *Shemsou-Hor*; œil d'Horus, 117.
Hosi, 152.
Hottentot, 150.
houe, hoyau, 87, 88, 92, 96.
Hug, 33, 36, 57, 58.
Huns, 48.

I

Ibères, 149; péninsule ibérique, 45; voir *Espagne*.
ibero-maurusien, 24, 40, 145.
Inde, 42, 43; régions indo-malaises, 70.
inondation, 64.
insignes (de chefs, de rois), 113, 115, 117, 119.
interglaciaire, 18.
Italie, 44.
ivoire, 51, 85, 99, 101, 102, 113, 123, 126, 143.

J

jabiru, 126.
jaspe rouge, 58.
javelot : voir lance.
Jéquier (G.), 117.
Jouguet (P.), 2.
Junker (H.), 42.

K

Kasr Basil, 16, 17, 33, 35.
Kasr el-Sagha, 33, 36.
Kattania (dune de —), 58.
Kawamil, 106, 107, 108.
Kémal el-Din Hussein, 36, 38, 40, 58, 63, 68, 70.
Khargah (oasis de —), 4, 38.
Khattarah, 92.
Khéphren, 151, 153.
kjökkenmödding, 55, 67, 91, 92, 97, 111, 116, 137.
Kôm el-Akhmar, 94.
Kôm Médinet Ghourab, 33.
Kôm Ombo, 20 à 24, 28, 38, 40, 42.
Kôm Ouchim, 74, 79, 81, 82, 141.
Kôm Tima, 5, 17.
Kous, 6, 28.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L

La Gravette (pointe de —), 27.
laine, 93, 97, 99.
lance, pointe de lance, 59, 77, 79, 82, 91, 113, 114, 116, 128, 143.
Le Caire, 14, 22, 58, 59, 145; Musée du Caire, 109, 127, 136, 151.
Levallois (éclat —), 20.
Libye, libyque (désert —), 3, 4, 19, 36, 37, 38, 40, 41, 57, 63, 68, 70, 145.
Licht, 67, 90, 123, 128, 137, 139.
lièvre, 98.
Ligures, 149.
Londres, 110.
Loret (V.), 150.
lotus, 91.
Louvre (Musée du —), 62, 63, 72, 97, 115, 123, 125, 135, 166, 152.
Louxor, 4, 28, 63, 68.
Lubbock (J.), 50.

M

magdalénien, 18, 49, 68.
Maghreb, maghrébin, 24, 27, 28, 40, 42, 46, 48, 65, 66, 145; voir *Afrique du Nord*.
Malaisie : régions indo-malaises, 70.
marteau (de pierre), 50, 51, 56; hache-marteau, 113.
Maspero (G.), 48, 66, 117, 143.
masse d'armes, 113, 116, 117, 119.
matière colorante, 105.
maurétanien, 147.
Médamoud, fouilles de Médamoud, 62, 63; *ouadi Médamoud*, 8, 9, 11, 12, 13, 28, 29, 30, 31.
Médinet el-Mahdi, 74.
Méditerranée, méditerranéen, 3, 44, 65, 152; climat méditerranéen, 76. Voir *Homo Indo-Mediterraneus*.
Meïdoum, 90, 96.
Mélanésiens, 87.
Ménès, 65, 66, 122, 144.
Mérenrâ, 51, 152, 153.
mer Rouge, 4, 19, 70, 148.
Mésopotamie, 48, 51.
Messawiyeh, 123, 129.
métallurgie, 150.
meule, moulin à bras, 60, 63, 87, 92, 96.
microbes (du sol), 55.
microlithes, 24, 25, 38 à 44, 145.
mines de silex, 126, 128.
minerai, 50.
Mirga (palmeraie de —), 41.
mobilier funéraire, 61, 62, 113, 116.
moelle, 85, 97.
Mœris (lac —), 74.
mollusques, 74.
Mook, 4.
Moret (A.), 76, 143, 144.
Morgan (J. de), 1, 2, 4, 14, 18, 25, 26, 27, 38, 40, 47, 48, 49, 51 à 55, 57, 58, 65, 67, 68, 73 à 77, 81, 82, 83, 85, 86, 87, 89 à 92, 94 à 99, 105 à 108, 110, 111, 113, 114, 116, 118, 121, 122, 124, 126 à 141, 145, 150.
mortier (à broyer), 88.
mouflon, 104, 126.
moulin : voir meule.
moustérien, 3, 4, 9, 10 à 14, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 24, 26, 33, 42, 44, 64, 140, 142, 145, 147.
Moyenne-Égypte, 90.
Mugem (*Portugal*), 147.

N

nacelle de roseaux (embarcation), 89.
nacre, 101, 113.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nag-Hamadi, 5, 26, 28, 68.
Narmer, 51; palette de Narmer, 113, 119, 125.
natte, 61.
Nawamis (*Sinaï*), 135.
néanderthalien, 44.
nécropole, 47, 48, 58, 91. Voir tombe.
Nagadah, 122, 123, 124; âge nagadien, 149.
Nègres, 89, 136, 148; Negro-africain (ling.), 150.
Négroïdes, 44, 46, 68, 72, 151; voir *Homo Negroidus*.
néolithique, 18, 26, 38, 40, 46, 47, 48, 53 à 71, 73, 74, 88, 90, 105, 137, 141, 145, 146, 147, 148.
Nil, 3, 4, 14, 18, 19, 25, 26, 28, 46, 47, 49, 64, 65, 66, 70, 74, 75, 91, 107, 118, 145, 148; Haut-Nil, 76; Nil Bleu, 64; ancien rivage du Nil, 145; terrasses du Nil, 3, 26, 28, 145.
nomadisme, 47.
Nubie, nubien, 68, 148.
nucleus, 20, 33, 40, 58, 78, 86, 93, 98.

O

obsidienne, 124.
Occident, 24, 55, 90.
ocre rouge, 106, 108.
œil d'Horus, 117.
œuf (d'autruche), 64.
Ofnet (Bavière), 147.
Om el-Atl, 33, 74, 76.
or, 123, 127, 128; orfèvrerie, 123.
orge, 88, 96.
Orient, 18, 24, 42, 48, 90, 137.
os, objets en os, 23, 85, 91, 93, 97, 98, 99, 101, 113.
Osiris, 144, 146.
ouadi, 19, 28, 64, 70. Voir *Hammamat*, *Médamoud*, *Qéna*.
Ouénat (*Guébel* —), 37, 38, 63.
Ounas, 84.
oursins fossiles, 101, 113.
Ousoukoumas, 103.
Oxford, 103, 110.

P

paille, 61.
palaffites (suisses), 148.
paléolithique, 3, 4, 18, 19, 22, 24, 25, 26, 28, 36, 38, 40, 41, 42, 44, 46, 52, 66, 140, 145, 147; rivage paléolithique, 58.
paléontologie, 14, 76.
Palestine, 16, 40, 42.
palette de schiste, 51, 58, 60, 72, 93, 100, 102, 105, 113, 119, 125, 126, 143.
palmier, 76.
panthère, 126.
Parsis, 107.
patine (silex taillés), 14.
peaux (d'animaux), 97.
pêche, 82; pêcheurs, 93.
peigne, 93, 97, 98, 105, 113.
peinture corporelle, 103.
pendeloque, 102.
Pépi Ier, 51, 152, 153.
perçoir, 78, 84.
percuteur, 86.
Peringuey (L), 4.
perles, 105, 113.
Petenisis, 117.
Petrie (Flinders), 51, 52, 55, 62, 84, 96, 97.
Peyrony, 8.
Philadelphie (*Fayoum*), 33, 35.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

piège, 98.
pierre polie, âge de la pierre polie, 2, 18, 46, 47, 66, 68, 72, 76, 146.
pilon (de pierre), 93, 96.
pirogue, 85.
pléistocène, 3, 4, 16, 18, 22, 33, 42, 43, 44, 56, 64, 145, 147, 151.
pliocène, 3.
pluie, 18, 19.
poignard (silex), 78, 82, 84.
poinçon (silex), 93, 96.
pointe à cran, 140, 141; pointe de flèche, de lance : voir flèche, lance.
poisson, 83; poissons fossiles, 74.
porc, 126.
porc-épic, 126.
porphyre, 123, 124.
portrait, 152.
Portugal, 147.
poterie, 88, 90, 109 à 112, 116, 123; voir céramique, vase.
préchelléen, 14, 15, 16, 145.
prédynastique (époque —), 46, 47, 51, 52, 67, 72, 97, 122; voir protohistoire.
préhistoire, préhistorique, 1, 2, 3, 25, 28, 40, 46, 49, 52, 53, 56, 62, 86, 146, 149.
prénéolithique, 24, 41.
protohistoire, protohistorique, 50, 52, 133, 137, 141, 146, 148, 149, 150; voir prédynastique.
proto-sémitique, 48, 151.
Ptolémées, ptolémaïque, 64.
Pyramides (Livre des —), 84, 116, 117, 118, 119.

Q

Qena (*ouadi* —), 148.
quartz, 124.
quartzite, 60.
quaternaire : voir pléistocène.

R

races, 18, 44, 45, 68 seq., 91, 149.
râcloir, 9, 10, 13, 77, 79, 84, 93, 96, 98, 128; râcloir à encoche, 98, 99.
renne, 18; âge du renne, 44, 99.
retouchoir, 93, 98.
Rhodésie (Homme de la —), 44.
rites funéraires, 105, 106, 116 à 119.
rivage : ancien rivage du Nil, 145; rivage lacustre, 16, 33, 58.
robenhausien, 56, 139, 147, 148.
roseaux, 88, 90.

S

sagaie, 98, 143.
Saghel el-Baghlieh, 114, 123, 127, 128.
Sahara, 4, 76.
Saïdiens, 55, 91.
Saint-Germain (Musée de —), 135.
salmonidés, 126.
Sandford (K. S.), 5, 16, 17, 28, 33, 35.
San Miguel (île —), 139.
Santa Cruz (île —), 139.
Saqqarah, 89.
Sarra, 37, 38.
s'baïkien, 4.
sceptre, 116, 117, 119.
Scheil (V.), 50.
schiste : palette de schiste, voir palette.
Schweinfurth, 65, 74; temple dit « de Schweinfurth » (Fayoum), 33.
scie (en silex), 78, 80, 82, 85, 86, 92.
sébakh, 92, 93, 97.
sébilien, 19, 22, 24, 26, 33, 42.
sel, 88.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sémites, sémitique, 72, 135, 149 à 153; langue sémitique, 150, 151; voir *Homo Semiticus*.
serpentine, 113.
Seth, 117.
Sethe, 117.
Shaïb, Shayeb (massif du —), 19.
Shemsou-Hor, 49, 51, 52, 58, 72, 122, 136, 143, 144, 146, 150.
Sicile, 147.
silex, 84, 85, 86, 146; mines de silex, 123, 128.
silos, 88.
Sinaï, 65, 70, 135.
Siout : voir *Assiout*.
Sitra (oasis de —), 63.
Sobek, 76.
solutréen, 18, 49.
Sottas (H.), 83.
Soudan, 4, 88.
squelette, 56, 62.
station de surface, 91.
stéatopygie, 103, 110.
Suisse, 44.

T

table d'offrandes, 113, 116.
tardenoisien, 24, 38, 41, 147.
Tarfaoui (puits de —), 63.
Tchad, 87, 89.
technique du cuivre, 49 à 53.
Tello, 72.
terrasses du Nil, 3, 26, 28, 145.
terre vernissée, 125.
Téti, 84.
Tétoun, 16, 17, 33.
Thèbes, thébain, 3, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 19, 28, 32, 33, 65, 69.
Thinites, thinite, 67, 122, 144.
Thompson (Caton), 4, 38, 54, 58, 61, 88.
Ti (tombeau de —), 89.
Tibesti, 38.
Timata, 63.
tombe, 47, 55, 61, 62, 105, 116, 118, 120, 123, 143. Voir nécropole.
tortue, 74, 77.
Toukh, 47, 49, 92, 101.
tranchet, 78, 79, 82, 85, 86, 88, 104; tranchet-herminette, 99.
tribu, 48.
Trocadéro (Musée du —), 139.
tumulus, 61.
Tunisie, 27, 39, 61.

U

University College (Londres), 110.

V

Vallée des Reines (Thèbes), 7, 19.
Vallée des Rois (Thèbes), 19, 68.
vannerie, 88.
vase, 61, 113, 123, 143; voir céramique, poterie.
Verneau (R.), 71, 103.
verrerie, 125.
Vignard (E.), 5, 20 à 26, 28, 42, 68.
village, 47, 58, 61, 74, 87, 88, 98, 110, 113, 114, 116, 118, 120.

W

Winihya (monts —, *Inde*), 42.

Z

Zawaïdah, 92, 94, 98.
Zoser, 152.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

AVANT-PROPOS 1

PREMIÈRE PARTIE.

LES PROBLÈMES DE LA PRÉHISTOIRE ÉGYPTIENNE.

CHAPITRE PREMIER. — LE PALÉOLITHIQUE ÉGYPTIEN 3
Le Paléolithique inférieur et moyen 3
Le Paléolithique supérieur 19

CHAPITRE II. — LE NÉOLITHIQUE ET L'ÉNÉOLITHIQUE EN ÉGYPTE 46
L'Énéolithique 48
Le Néolithique 53

DEUXIÈME PARTIE.

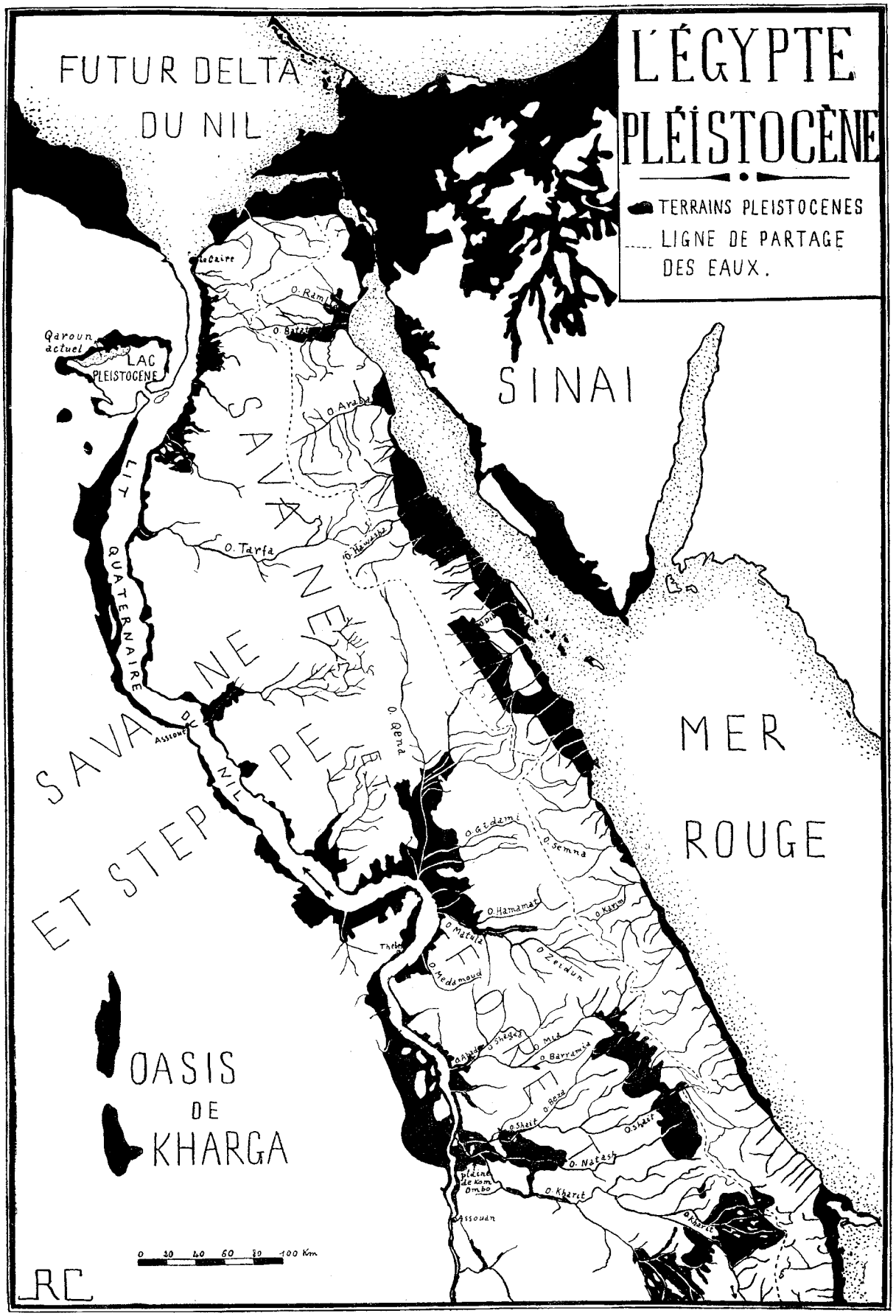
LES «DEUX-TERRES» OU LES PROVINCES ETHNOGRAPHIQUES DE L'ÉGYPTE AUX ÉPOQUES DE LA PIERRE POLIE.

CHAPITRE III. — L'ÉGYPTE DU NÉOLITHIQUE À LA FIN DE L'ÉNÉOLITHIQUE I. 73
Le Fayoum 74
La Moyenne et la Basse-Égypte 90
La Haute-Égypte 91
Conclusion sur l'Énéolithique I 120

CHAPITRE IV. — L'ÉGYPTE PENDANT L'ÉNÉOLITHIQUE II 122

Conclusions générales 145
Bibliographie 153
Table alphabétique des matières 158

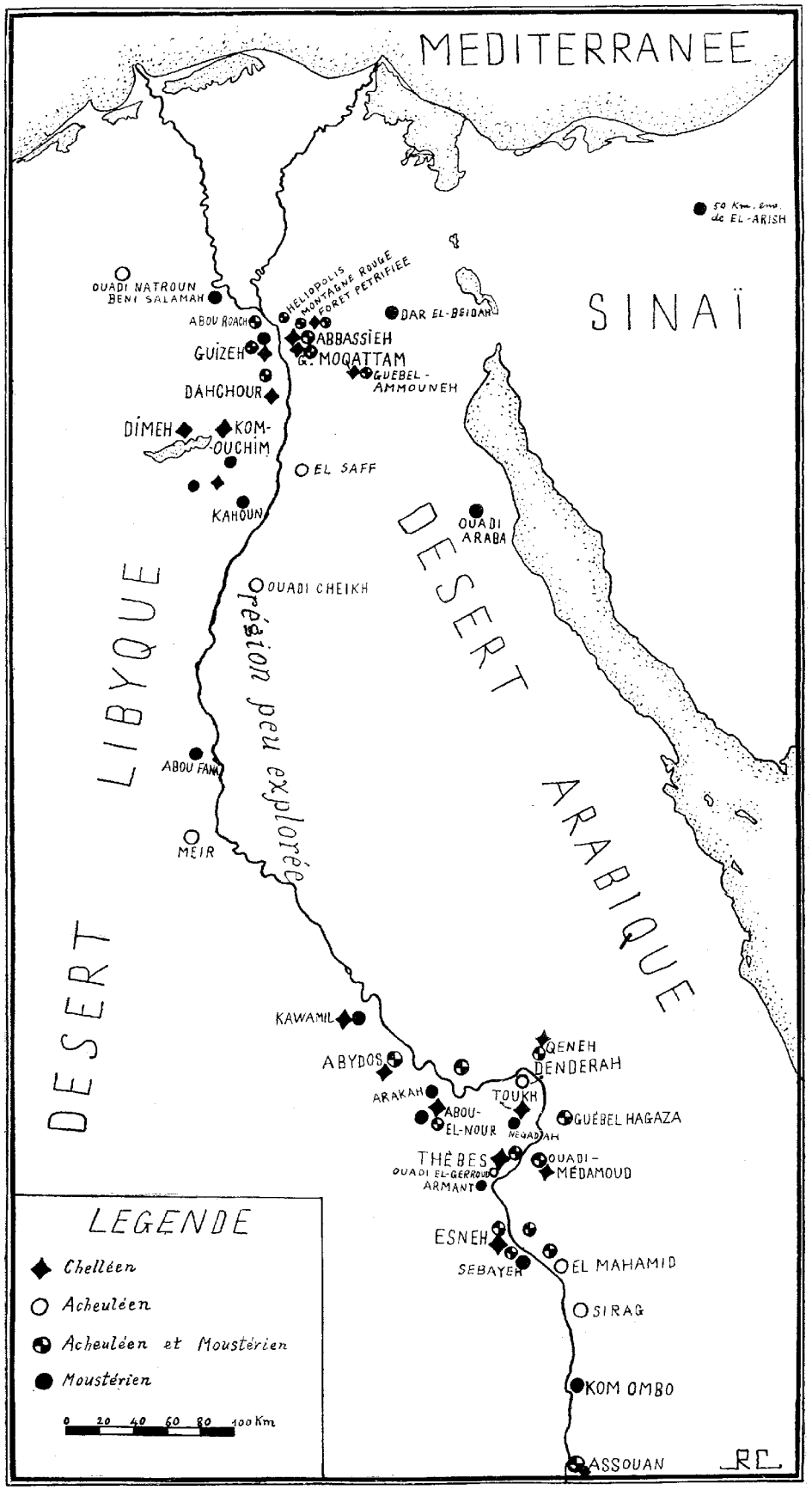
BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



L'Égypte à l'époque pléistocène. — Les déserts actuels étaient alors fertiles et largement irrigués.

COTTEVIEILLE-GIRAUDET, *L'Égypte avant l'Histoire*.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire néolithique, néolithique, l'âge du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



L'Égypte, pendant le Paléolithique ancien et moyen.
(Croquis provisoire, beaucoup de régions n'ont pas encore été explorées.)

COTTEVIEILLE-GIRAUDET, *L'Égypte avant l'Histoire.*

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Remy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

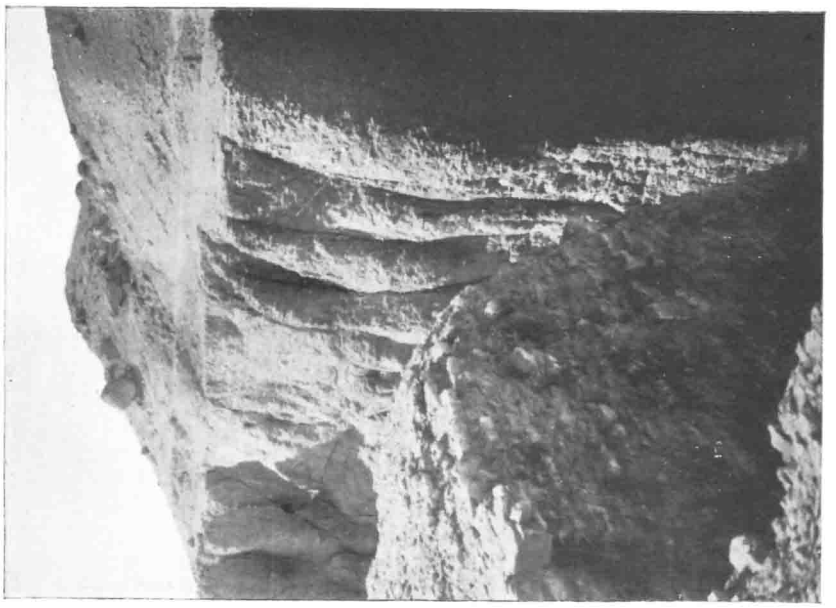


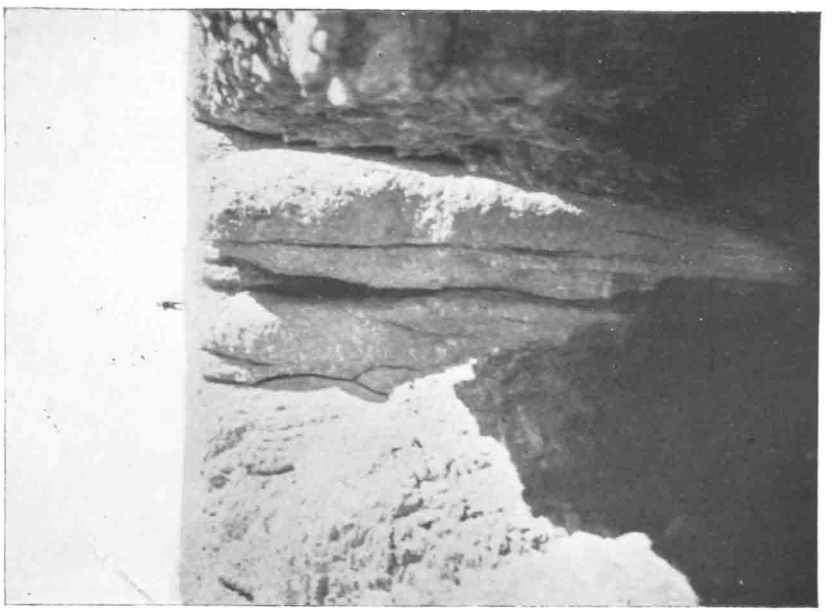


Deux aspects du massif du Shayeb (2184 m.), chaine arabique.

(Photos de M. Bisson de La Roque.)

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

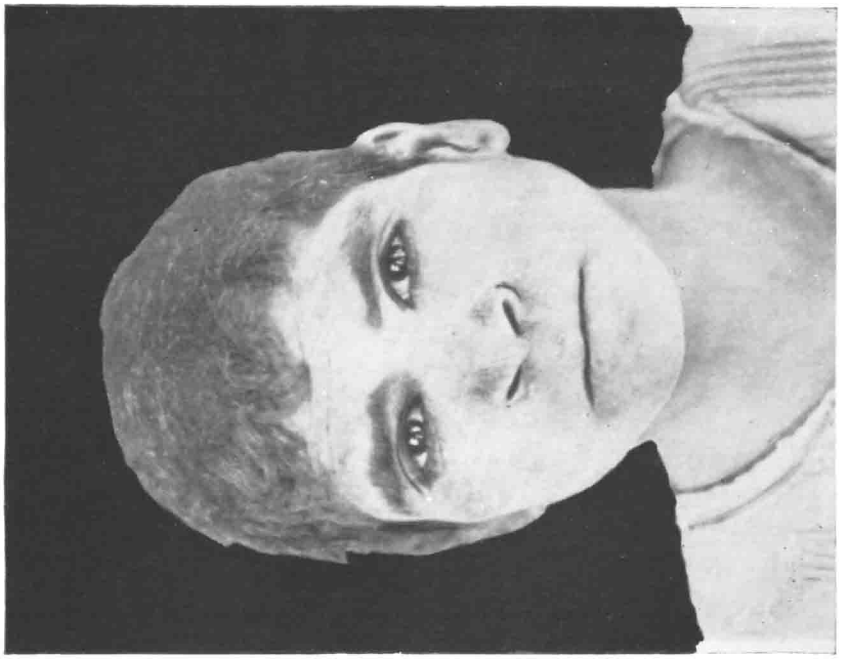


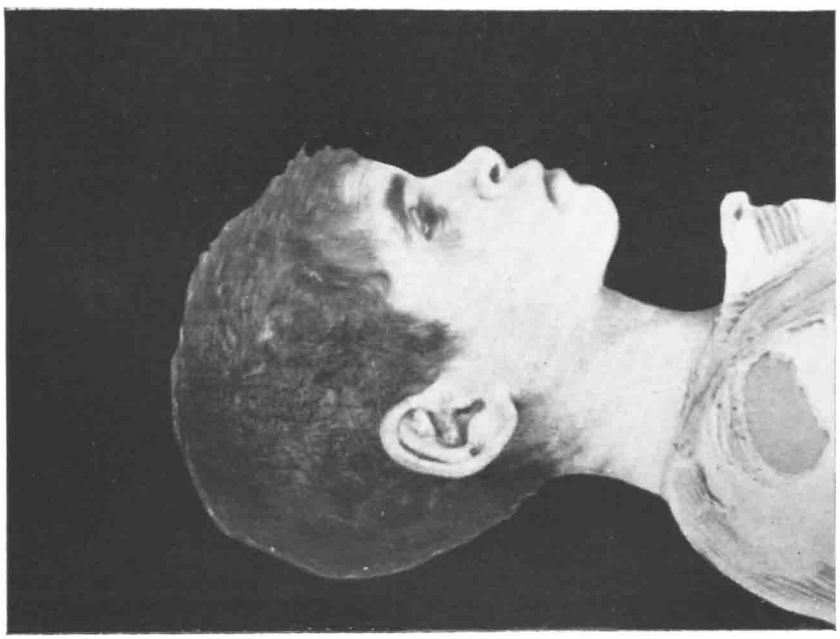


Parois à-pic dans la montagne de Thèbes, entre la première et la seconde terrasse de l'ancien Nil. Érosion pléistocène.

(Clichés de l'auteur.)

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net





Jeune *fellah* de la Haute-Égypte (région de Louxor) : type négroïde (*Homo Nygroïdus* métissé).

(Clichés de l'auteur).

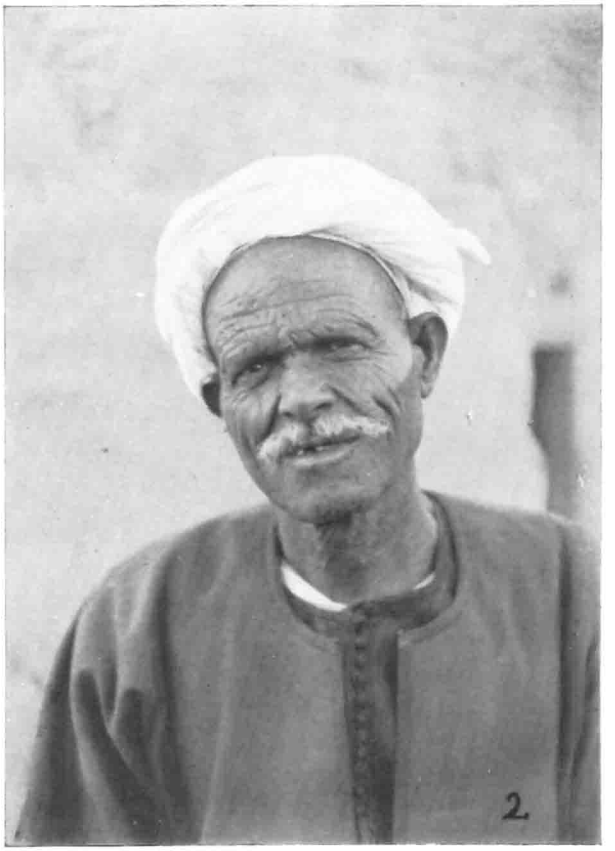
BIFAO 33 (1933), p. 1-168 C. Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

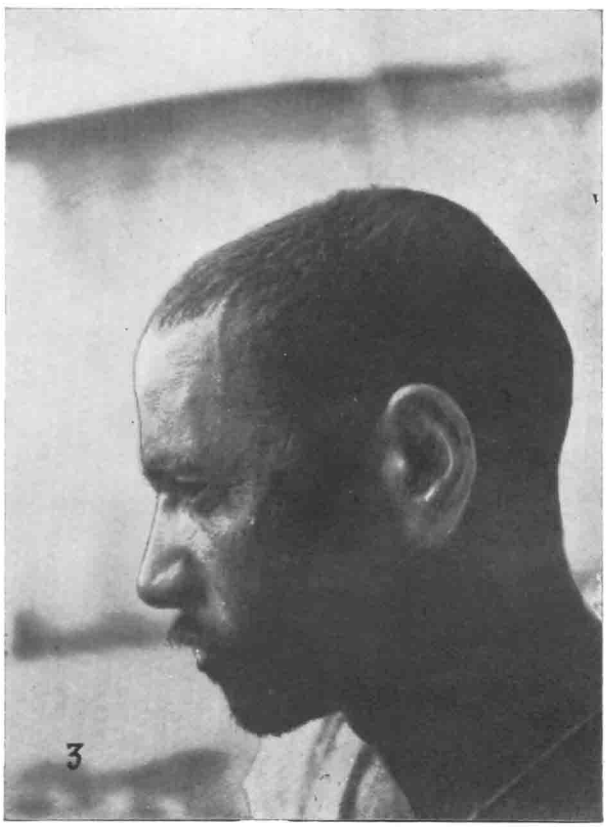
BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



Gravures protohistoriques (Énéolithique I) de la montagne de Thèbes (Haute-Égypte). Girafes et gazelles. 3/5 de la grandeur naturelle.





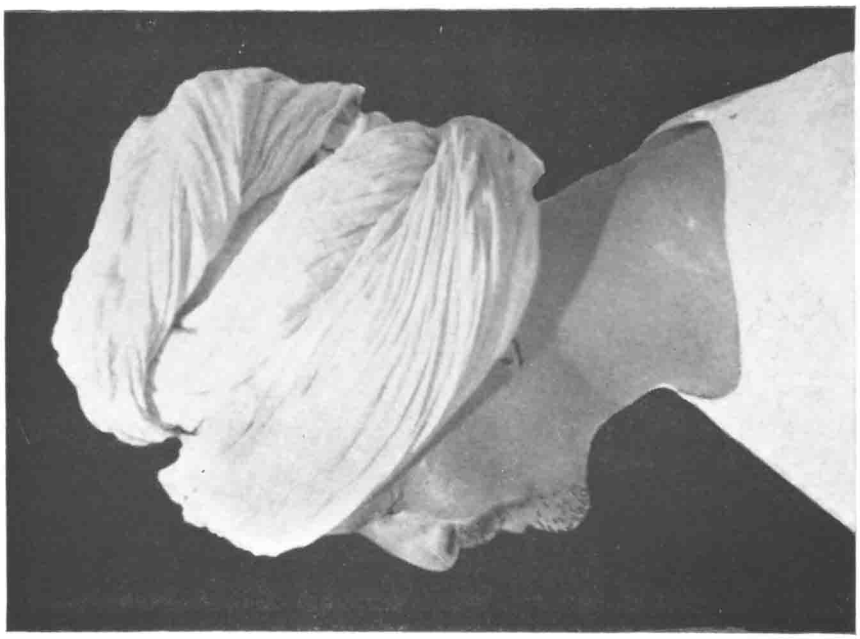




Trois *fellahin* de la Haute-Égypte (région de Louxor) : types méditerranéens (*Homo Indo-Mediterraneus*).

(Clichés de l'auteur.)

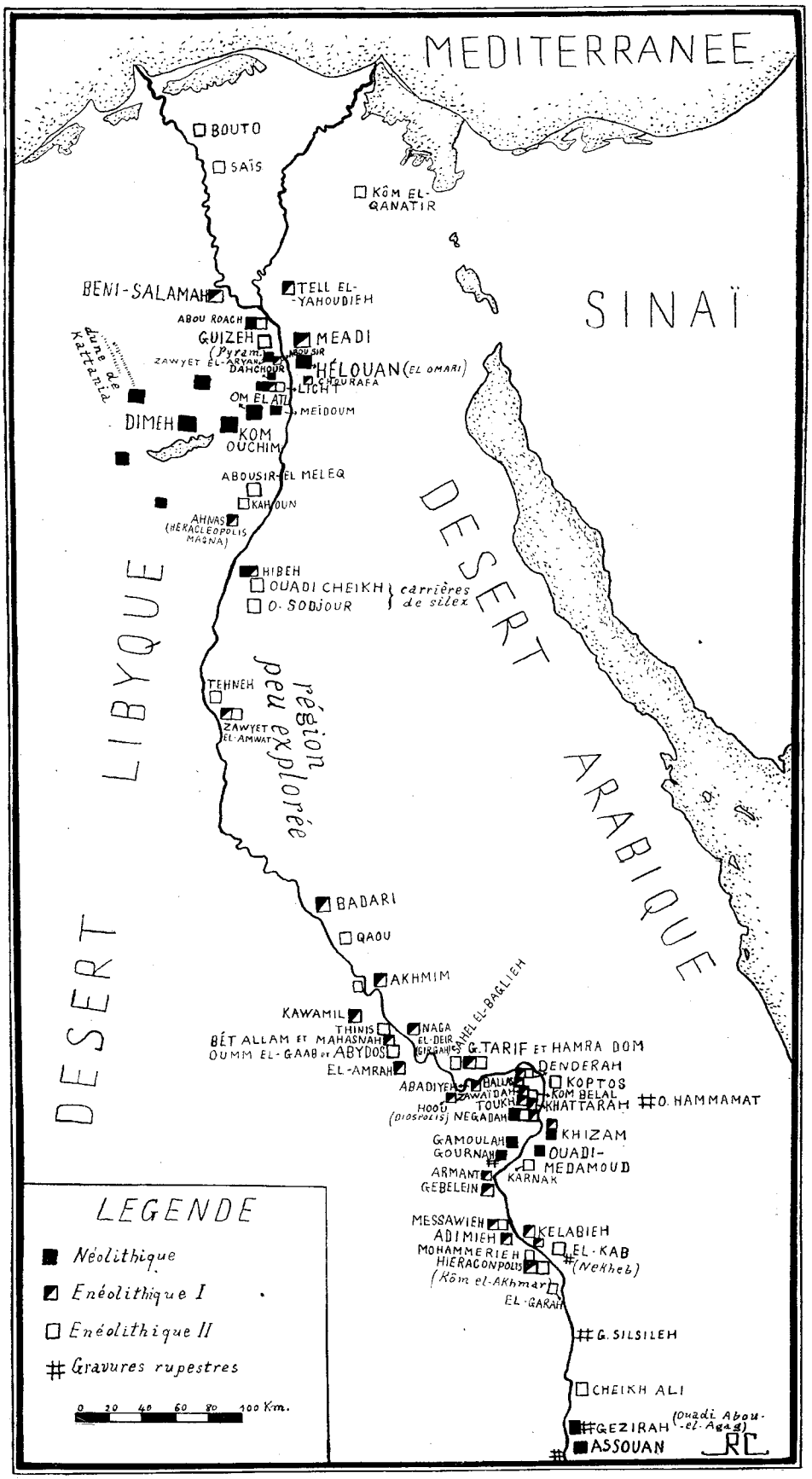
BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net





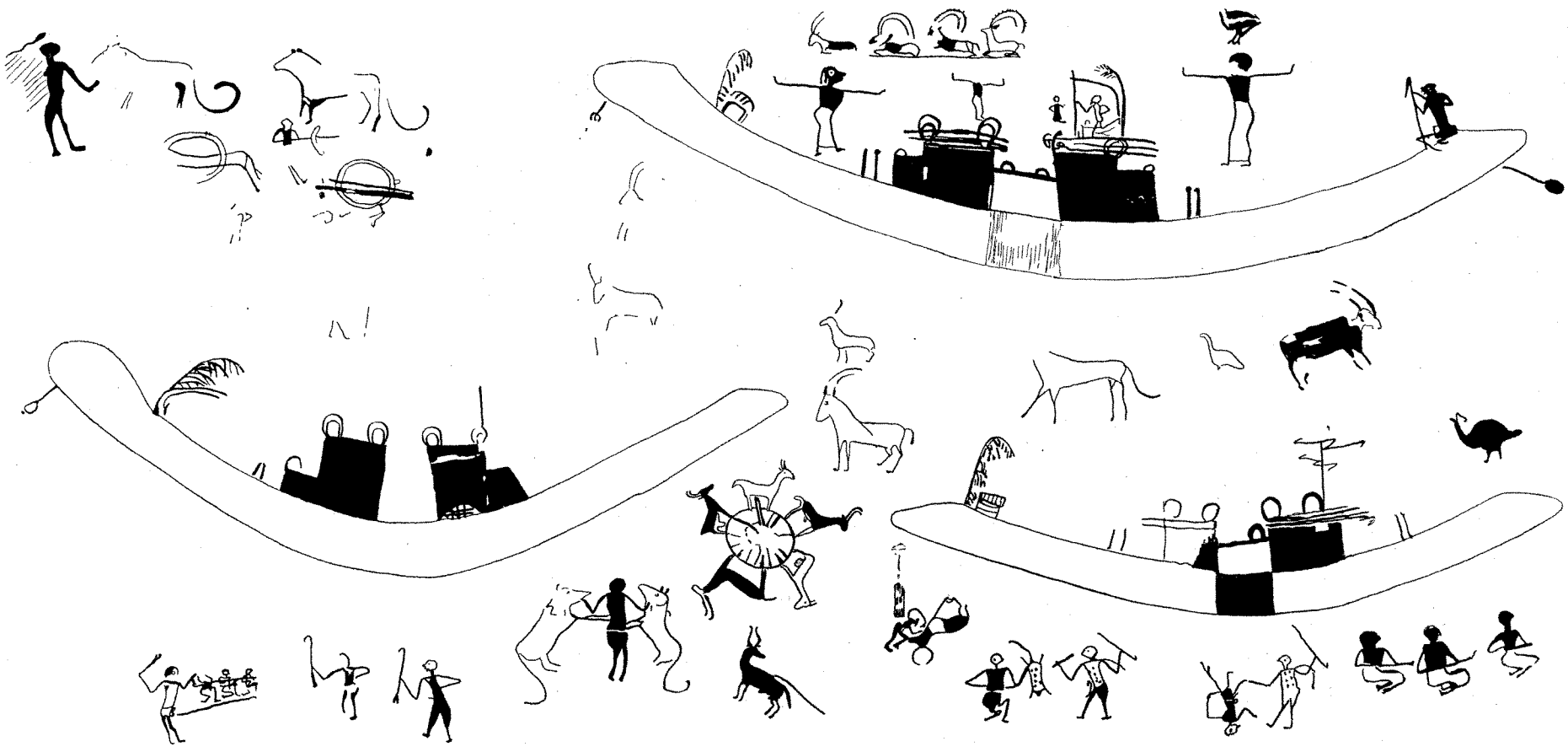
Fellah de la Haute-Égypte (région de Louxor) : type sémitique (*Homo Semiticus*). (Clichés de l'auteur.)

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 C. Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



L'Égypte, aux époques de la Pierre polie. (Croquis provisoire, beaucoup de régions étant encore peu connues).

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 - Rémy Cottevieille-Giraudet.
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fragment de la fresque polychrome d'Hiéraconpolis (Haute-Égypte). Tombe de l'Enéolithique I.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



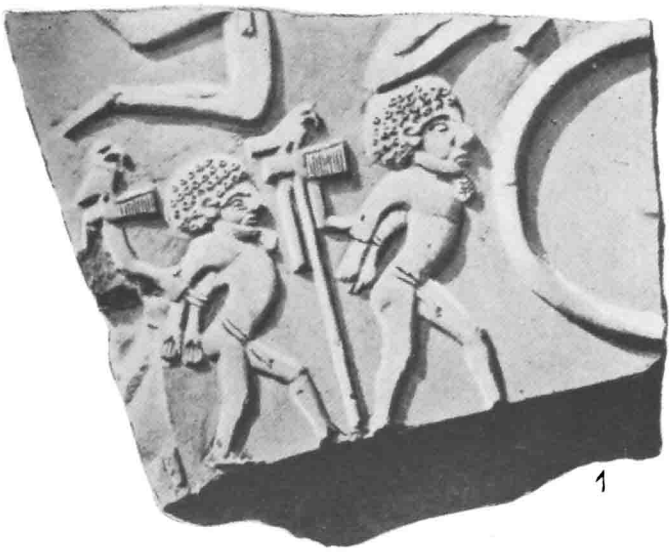
Vases de l'Énéolithique I de la Haute-Égypte. Fond rouge, sujets blancs.

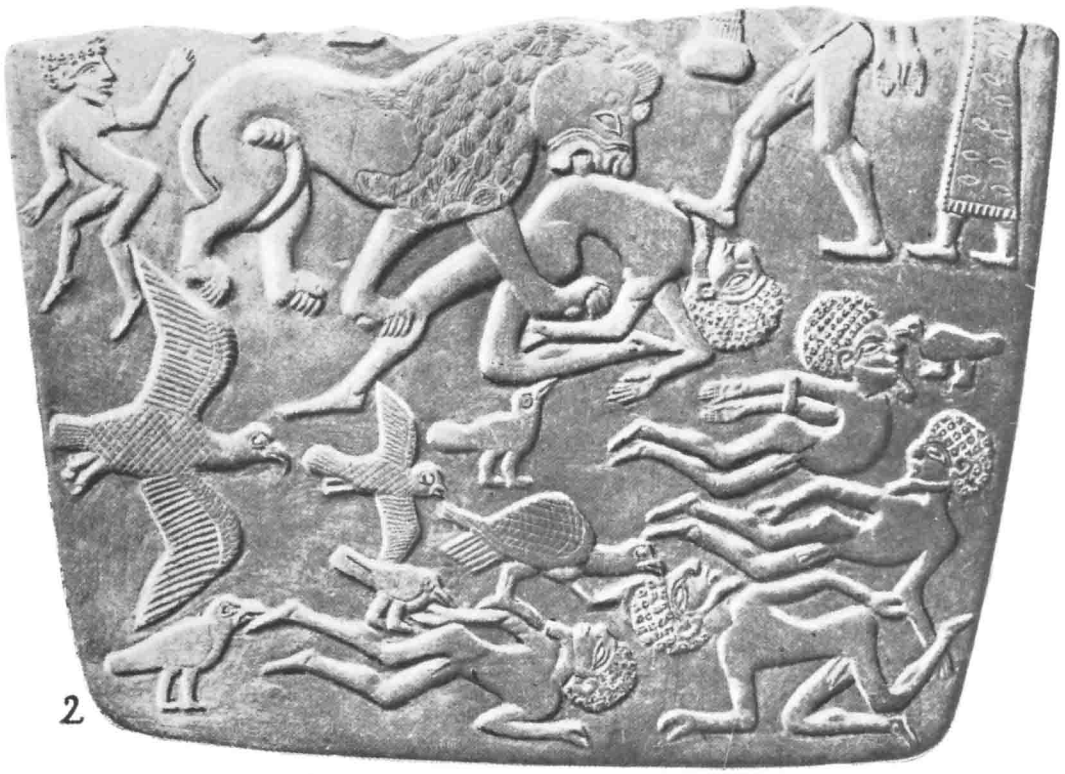
BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



La palette de Narmer (recto). Énéolithique II. Schiste vert. [Musée du Caire].

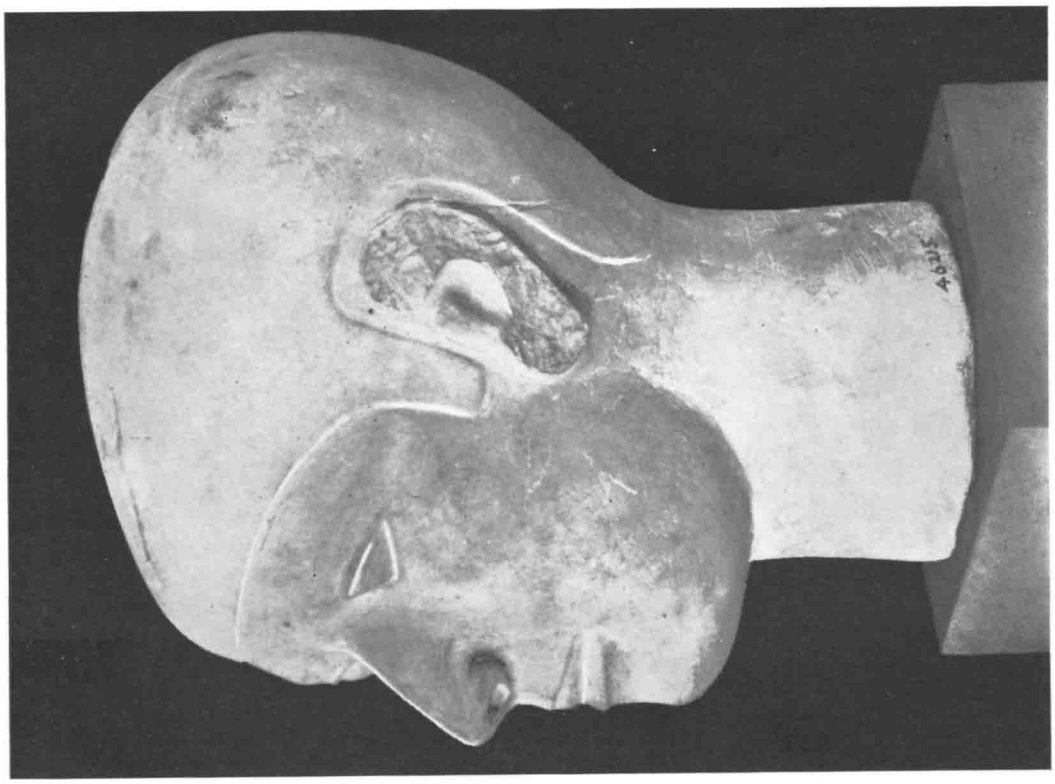
BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

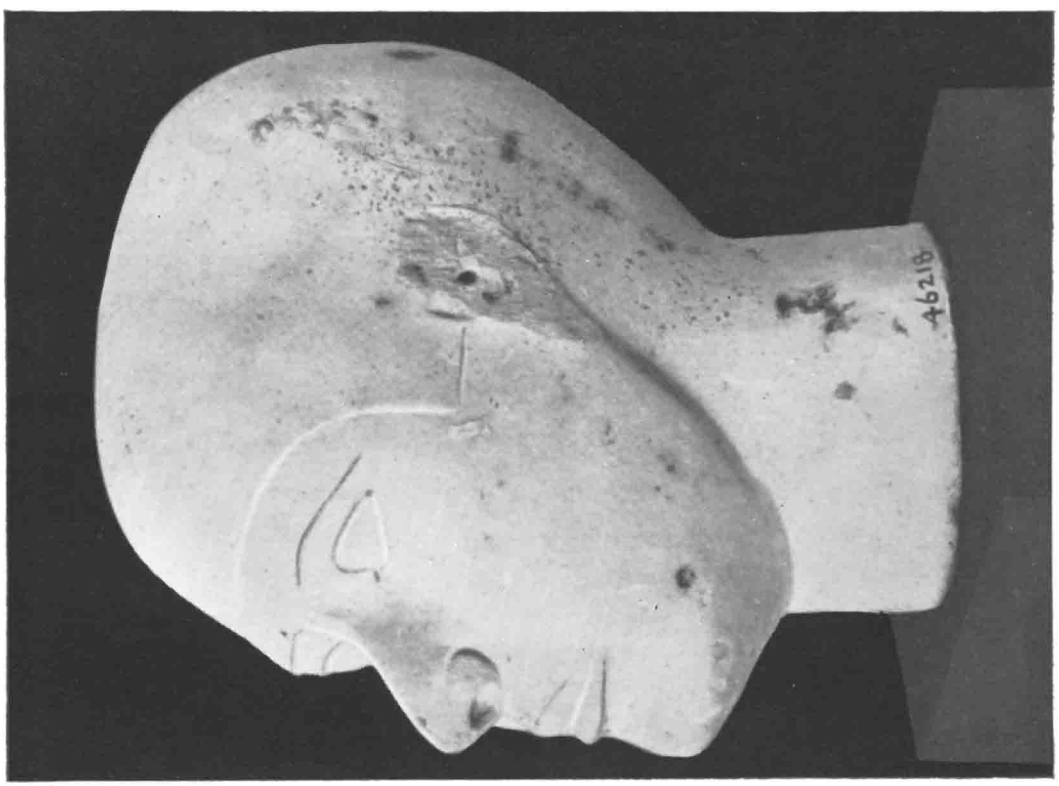




Palettes «historiées» de l'Énéolithique II.

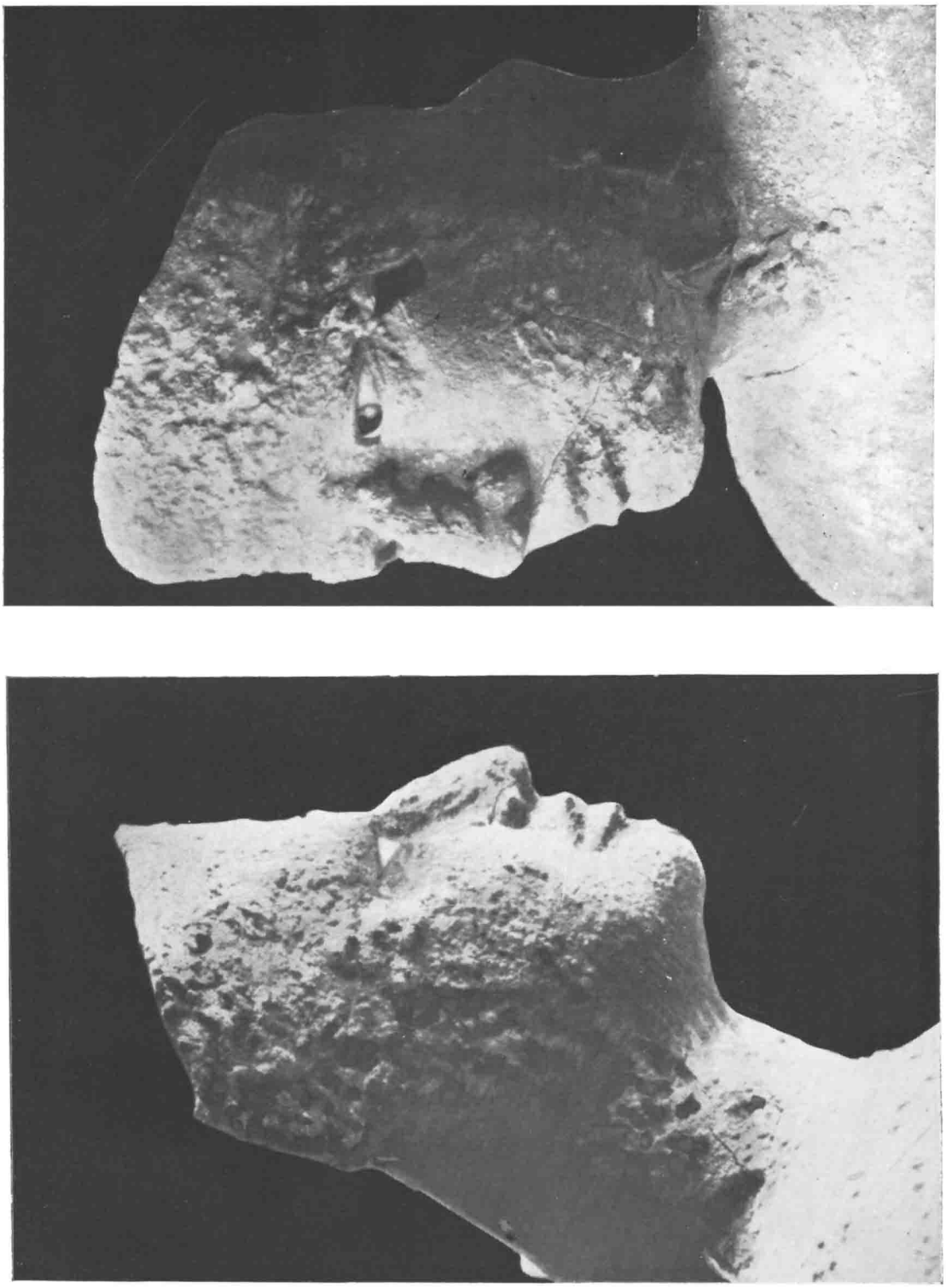
BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net





Portraits de la famille de Khéphren (têtes votives en calcaire, IVe dynastie). [Musée du Caire.] Faciès sémitiques.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Pépi Ier, de profil et de trois quarts (statue de cuivre, Hiéraconpolis, VIe dynastie). Type sémitique accentué.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Rémy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Le seigneur Hosi (panneau de bois de la IIIe dynastie. Saqqarah). Type sémitique accentué.

BIFAO 33 (1933), p. 1-168 Remy Cottevieille-Giraudet
L'Égypte avant l'histoire: paléolithique - néolithique - âges du cuivre. Introduction à l'étude de l'Égypte pharaonique [avec 16 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net